

GÉNÉALOGIE

L'ÉLEU DE LA SIMONE

FAMILLES

L'ÉLEU

GUILLEBON



Avant-propos

Cette généalogie a été établie en prenant comme origine les enfants d'Albert l'Éleu de la Simone.

Elle est partagée en deux sections :

section I : généalogie de la famille l'Éleu

section II : généalogie de la famille de Guillebon

Chaque section est partagée en cinq chapitres :

Chapitre 1 : Histoire résumée de la famille concernée

Chapitre 2 : Tableaux d'ascendance

Chapitre 3 : Tableaux et listes de descendance

Chapitre 4 : Chronique familiale détaillée

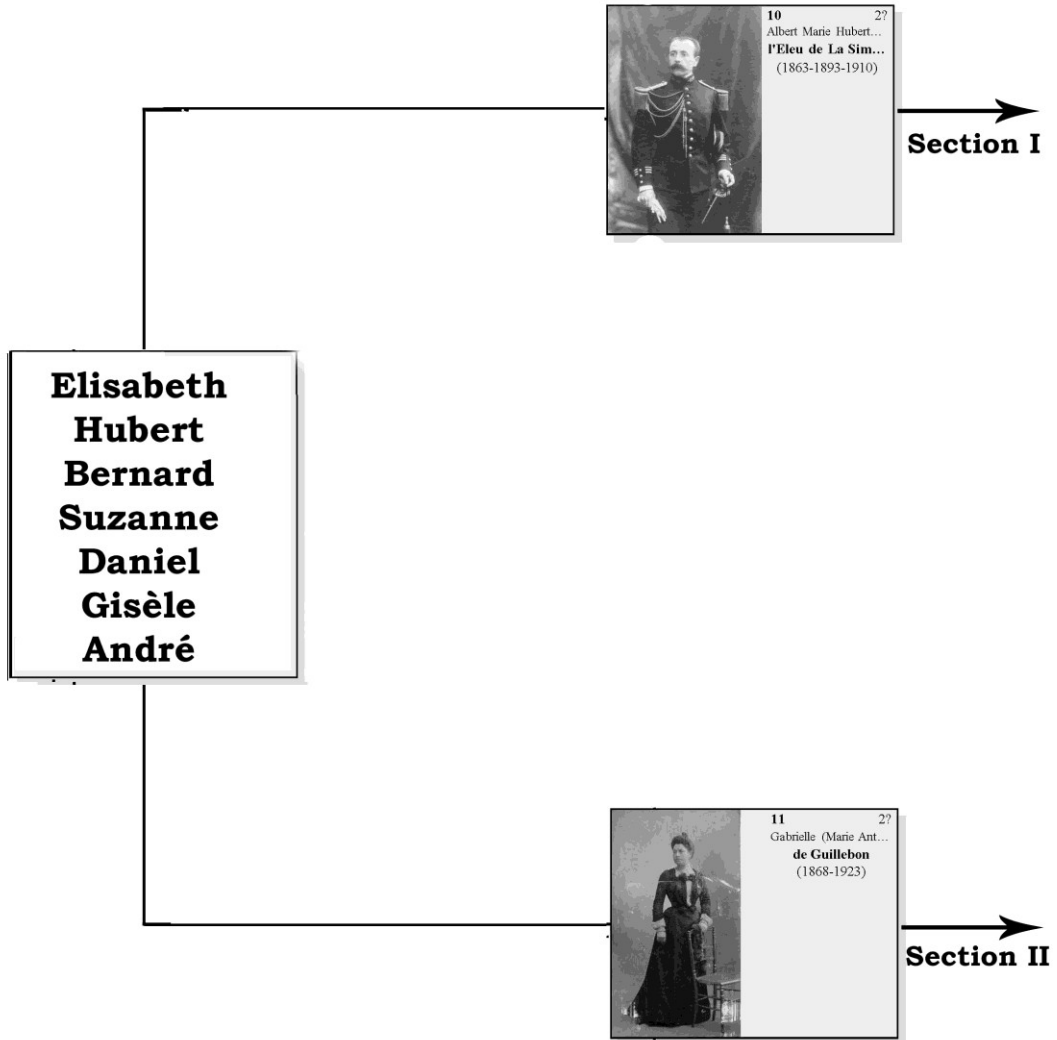
Le document se termine sur une annexe donnant la biographie des personnages les plus célèbres de ces familles.

La généalogie l'Éleu a été rédigée à partir d'une généalogie dactylographiée par Xavier de Buttet, beau-père de Noëlle l'Éleu (branche aînée) qui avait repris les travaux du chanoine Gustave l'Éleu de la Simone. Elle a été augmentée d'articles rédigés pour la revue Sursum en particulier par Claude de Guillebon, et de quelques recherches personnelles.

La généalogie Guillebon a été établie à partir du livre « Généalogie de la maison de Guillebon, originaire du Beauvaisis-Impr. de Piteux frères (Amiens) - 1893 » qui a été largement distribué dans la famille. La mise à jour et les augments ont été facilités par des recherches personnelles sur Internet.

*Ghislain Quinat,
fils de Gisèle l'Éleu de la Simone*

ASCENDANCE DES ENFANTS D'ALBERT ET GABRIELLE



SECTION I

FAMILLE L'ÉLEU



CHAPITRE I

HISTOIRE DE LA FAMILLE L'ÉLEU

ORIGINES DE LA FAMILLE L'ELEU DE LA SIMONE

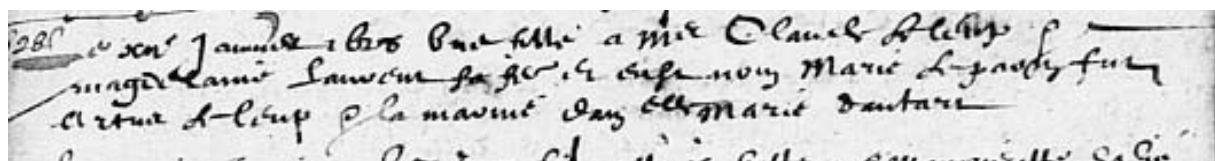
A - Origine onomastique.

Jusqu'au XII^{ème} siècle, nos ancêtres étaient appelés par leur prénom ou leur diminutif, suivi de fils ou fille de ... comme c'est encore le cas dans certains pays du Moyen-Orient. A partir des XII et XIII^{ème} siècle, la forte augmentation de la démographie obligea à résoudre des problèmes d'homonymie : on rajouta alors un surnom ou un diminutif ou une provenance ou encore un métier, qui se fixa au cours des siècles et devint le nom de famille héréditaire vers le XIV^{ème}. Les anglo-saxons se le rappellent puisqu'ils désignent le nom de famille par le mot *surname*.

Il faut encore remarquer qu'autrefois, on ne s'attachait pas à l'orthographe des noms qui n'a été figée qu'à la fin du XIX^{ème} siècle avec l'institution du Livret de famille : cela explique que, parfois dans un même texte, on trouve plusieurs orthographes pour désigner un même personnage.

Comme nous le verrons plus loin, le nom complet L'Eleu de La Simone n'apparaît qu'en début de XIX^è. Pour retrouver nos ancêtres avant la Révolution, il faut faire des recherches sur le nom de L'Eleu. Ces recherches s'appuient sur la généalogie familiale réalisée par Xavier de Buttet.

Le nom de notre premier ancêtre connu a été relevé dans les archives de la paroisse Saint-Rémy-au-Parvis de Laon, dans l'acte de naissance, le 12 janvier 1628, de Marie, fille de « Claude Leleup et Magdelaine Laurent sa femme... le parrain fut Artus Le leup... ». En voici la copie :



Ce nom a été utilisé à la naissance des cinq premiers enfants de Claude. Celui-ci change ensuite de paroisse et le nouveau scribe utilise *Leleu*. Le nom s'écrit ensuite, suivant la fantaisie du scribe, *Leleu* ou *Le Leu* (ainsi dans l'Armorial d'Hozier de 1691). L'auteur d'une fameuse histoire de Laon est un grand-oncle resté sous le nom de chanoine *Le Leu* décédé en 1726.

L'écriture *L'Eleu* apparaît une fois à la naissance d'André en 1691, mais ne devient quasiment définitif qu'en 1738, à la naissance d'André Joseph, fils de Simon. Simon étant avocat, gouverneur échevin (c'est-à-dire élu par les bourgeois de Laon) a du adopter cette écriture plus conforme à son statut social.

La première écriture connue est donc le leup. Le leup ou le leu veut dire le loup en langue picarde. Le nom doit venir du surnom donné à l'un de nos ancêtres. Elle a ensuite été fluctuante jusqu'à Simon qui a adopté la forme *L'Eleu*.

On ignore à quelle époque il fut convenu de prononcer *l'Éleu* car cette écriture n'a jamais été relevée sur aucun acte-civil.

B - Origine géographique

Dans des formes orthographiquement approchées, on trouve à maintes reprises le nom dans l'histoire de la Picardie.

Xavier de Buttet écrit dans la première page de sa généalogie:

« Une ancienne tradition fait descendre la famille l'Eleu des Seigneurs de Sons en Thiérache¹, Canton de Marle, à environ 20 kilomètres au nord de Laon. Nous trouvons en effet Guillaume l'Eleu² seigneur de Sons qui vivait vers 1350 et mourut en 1384. Son fils Jean l'Eleu, seigneur de Sons, mentionné par Caumartin, nobiliaire de Champagne³, mourut en 1425 après avoir fondé, par son testament, une messe en l'église de St-Quentin. Il est mentionné dans les manuscrits de Claude l'Eleu, Seigneur de la Bretonne, Vicaire-Général de Mgr l'Evêque, dont les écrits ont une grande valeur historique. Y figure également son fils Jean II seigneur de Sons en 1425.

On trouve encore dans les écrits de Claude l'Eleu la mention de Jean l'Eleu, de St-Quentin, homme fort entendu dans la profession des armes " qui prit part en 1354 au siège du château de Roucy, en qualité de commandant des troupes envoyées par les villes de Laon et Reims sous la direction de Gaucher de Châtillon, de Georges l'Eleu, chanoine de Cambrai en 1500. Est cité encore Pierre l'Eleu, prévôt de la cathédrale de Cambrai en 1512

Une ancienne tradition regarde aussi comme de la famille l'Eleu trois frères de ce nom, commandant des Corps de troupes au service de la Ligue, mentionnés dans un manuscrit de Moreau, qui a toujours été conservé par l'aîné de la famille depuis la mort de M.l'Eleu de Servenay qui en a été possesseur, d'après Dom Lelong, Bibliothèque de l'histoire de France. »

On a aussi noté un article trouvé dans l'annuaire du conseil héraldique de France, volume Al 1 de 1888 au sujet d'une Marie Catherine Lesleu de Poix qui s'était comportée en héroïne au siège de Péronne de 1536:

A propos de Lesleu, c'est très certainement une forme erronée de Le Leu. La forme initiale du mot élu était esleu, puis on a écrit eleu. L'apostrophe n'étant pas encore en usage, il pouvait signifier aussi bien le Leu que l'Eleu. Le scribe de 1537, admettant cette dernière signification, aura écrit le nom sous la forme archaïque Lesleu. Le Leu était, en effet, celui d'une bonne famille péronnaise, de ces vieilles bourgeoisies qui vivaient noblement et portaient volontiers les armes, à l'égal des gentilshommes. Très ancienne en Picardie, elle avait provigné en Artois, en Beauvoisis et dans Ile-de-France, avec des fortunes diverses. Baudry le Leu est nommé, vers 1315, dans le cartulaire de l'abbaye de Thenzilles. En 1339, Baudouin le Leu, écuyer, de la vicomté de Paris, est au service du Roi comme chef de compagnie. Le 20 octobre 1376, Gérard de Dainville, évêque de Cambrai, dénombre ce qu'il tient du Roi dans la châtellerie de Péronne Item, Jehans le Leu, un fief qui contient 7 quartiers de terre qui furent le bon Jehans, seans au terroir de Hammel. » . En 1380, Guieffrin le Leu est receveur des aides à Senlis, probablement le même que Geffroy le Leu, en 1385 grenetier du grenier royal de Beauvais. Le 26 mai 1383 « C'est le denombrement de le cousterie de Péronne que obtient a present Me Macé Freron, secrétaire du Roy et de mors d'Anjou. A Barluex, un fief appartenant à Jehan le Leu d'Avesnes, seans au terroir d'Avesnes, contenant deux journées de terre. » En 1387, Louis le Leu est écuyer dans la compagnie de Robert du Trenquis, et Barthélemy Leleu, arbalétrier du Roi. En 1388, Baudin le Leu est un des écuyers commandés par J. de Coupes. Le 7 octobre 1390, dénombrant au Roi son fief de La Fontaine, J. de Moyencourt, écuyer, mentionne « les hommaiges du dit fief. Le Leu du Hamel en tient un fief contenant trois quartiers de terre. En 1409, Baudot le Leu est bourgeois de Pierrepont. En 1410, Jean le Leu, écuyer fait montre de sa compagnie de 8 écuyers et 10 archers.

¹ Thiérache : région naturelle qui regroupe des régions de France et de Belgique où l'on retrouve des traits paysagers et architecturaux similaires : présence du bocage, de l'herbage, terrains vallonnés, habitat dispersé, maisons traditionnelles construites en pierres ou en briques avec des insertions en pierre et munies d'une toiture en ardoise. Située au nord-est du département de l'Aisne, elle déborde sur les départements du Nord, des Ardennes, et des provinces belges du Hainaut et de Namur. Elle correspond globalement aux contreforts Ouest du massif ardennais.

² L'apostrophe n'étant apparue que vers 1550, l'écriture du nom « l'Eleu » ne pouvait exister et a été transformée par Xavier de Buttet par soucis d'homogénéité.

³ Cette référence au nobiliaire de Champagne n'a pu être confirmée.

C- Ajout de noms de fief

Au fil des siècles, les l'Eleu ont ajouté à leur nom (en général de façon momentanée) celui de fiefs dont ils ont hérité ou dont ils se sont rendus acquéreurs, partagés ensuite entre les descendants ou vendus par ceux-ci.

Chronologiquement, on voit apparaître les noms de fiefs suivants⁴:

Lasnier : apparu avec Claude l'Eleu vers 1650, dont on n'a aucune indication mais qui devait être proche de Laon.

Presles : aujourd'hui Presles et Thierny, du district de Bruyères. Bruyères était autrefois chef-lieu d'un doyenné rural de l'archidiaconé de Laon. En 1790, il devint chef-lieu d'un canton du district de Laon. Presles possédait un chef-lieu de prévôté pour l'exercice de la justice foncière. Presles semble avoir été longtemps un lieu de villégiature de la branche aînée depuis 1668 (naissance d'Élisabeth Anne). Au XX^{ème} siècle André l'Eleu y a acheté une propriété qui a été vendue en 2010 par ses derniers descendants, Marie de Guillebon (sa petite-fille) et ses enfants.

La Bretonne : petit fief de la commune de Chaourse, vassal de la châtellenie de Pierrepont. Ce fief est apparu avec André l'Eleu mort en 1691 et a disparu avec Simon Charles mort en 1795.

Servenay : hameau de la commune d'Aray Sainte Restitue, canton d'Oulchy le Château situé entre Laon et Château-Thierry. Ce fief n'apparaît que sur deux générations de 1700 à 1787.

La Mothe : il existe de nombreux fiefs appelés la Motte, anciennement écrit la Mothe. Ce fief n'est cité que pour Simon l'Eleu vers 1770 et ne peut être situé.

La Ville aux bois : il s'agit de la « Petite-Ville-aux-Bois », près de Montcornet. Ce village s'appelle maintenant La Ville-aux-Bois-les-Dizy. Le fief a été transmis à la famille par Marie Charlotte Jongleur. Le nom de l'Eleu de la Ville aux Bois disparaît en 1850.

Lislet : se trouve aussi près de Montcornet.

Le Bocage : ne figure pas dans le dictionnaire consulté.

La Simone : ce fief n'apparaît pas non plus dans le dictionnaire consulté. Il a été transmis à la famille par Marie Charlotte Jongleur, épouse de Simon l'Eleu en 1737. Elle le tenait elle-même par héritage de sa mère née Brucelles. Au nord de Vervins dans l'Aisne, à 40 km au N.E. de Laon, il existe une petite rivière la Simone qui prend sa source au pied du mont Simon, traverse Fontaine-lès-Vervins et conflue vers le Chertemps. La longueur de son cours est de 4,5 km. Le fief la Simone pourrait bien avoir un rapport avec des terres bordant ce cours d'eau.



Le nom **de la Simone** a été rajouté à celui de l'Eleu lorsqu'André Simon a été nommé Chevalier de l'Empire : ce nom est officialisé dans la lettre patente du 13 août 1811. Le titre de chevalier était transmissible à sa descendance masculine directe, légitime, naturelle ou adoptive mais après que les trois premiers appelés à recueillir le titre auraient successivement obtenu des lettres de confirmation, ce qui n'a pas été réalisé.

⁴ Ces renseignements sont tirés du dictionnaire topographique de l'Aisne de 1871

D- Conclusion

Depuis au moins le XIV^{ème} siècle, la famille est connue sous le nom de Le Leu ou Le Leup (orthographe utilisée par Artus, notre premier ancêtre certain), appellation picarde du loup. Sa province d'origine est la Picardie où il semble que deux branches ou deux familles Le Leu se soient différenciées, l'une à Péronne, l'autre à Laon, la nôtre. Comme dit au paragraphe précédent, c'était une famille faisant partie de ces vieilles bourgeoisies qui vivaient noblement et portaient volontiers les armes, à l'égal des gentilshommes.

L'écriture L'Eleu faisant apparaître la notion d'élu n'a été figée qu'à partir du XVIII^{ème} siècle.

Le nom définitif de l'Eleu de La Simone a été adopté en 1811.

Les l'Éleu aux XVII et XVIII^{èmes} siècles

On vient donc de voir qu'il a existé de nombreux personnages historiques portant le nom de l'Éleu, ou Leleu (l'orthographe du nom n'ayant aucune importance à ces époques), ayant en général porté les armes, mais que nous ne pouvons relier avec certitude à notre famille.

Le premier l'Éleu que l'on peut rattacher avec certitude aux représentants actuels des l'Éleu s'appelait **Arthus**. On ne sait rien de lui, si ce n'est qu'il vivait en 1628, année où il fut parrain, à Laon, d'une de ses petites-filles, Marie l'Éleu. Il a du donc naître vers 1570.

Il a épousé en premières noces, une demoiselle Cathoire, dont la famille comprenait, à cette époque, un bailli de Nesle et un avocat à Chauny aussi Procureur du Roi en la maîtrise des eaux et forêts.

Ce début du XVII^{ème} siècle fait donc apparaître une lignée de juristes qui se perpétuera jusqu'en milieu du XIX^{ème} siècle.

D'un deuxième mariage (avec Claudine de Laonnois), il a eu trois enfants dont un seul garçon. La tradition fait de son petit-fils un *seigneur du Bocage* dont la descendance masculine s'est éteinte dans les cendres de la Révolution avec un Jean Baptiste l'Éleu du Bocage né en 1767. On y relève successivement un receveur du temporel de Monseigneur l'Evêque et capitaine des portes de la ville de Laon, un Directeur de la Poste et Contrôleur des actes des Notaires vers 1720, un chanoine de l'église de Soissons et un chevalier de St Louis, Officier chez le Roi, major de la Marine vers 1760.

De son premier lit, un fils a fait souche : **Claude l'Éleu**, né et décédé à Laon en 1663. Il est cité, dans un manuscrit de Prémontré antérieur à 1661, comme étant Claude Leleu de Lasnier, Procureur au bailliage et Siège Présidial de Laon (alias Procureur du Roi).

De pères en fils, les l'Éleu sont avocats ou Conseillers au siège présidial de Laon ou encore Procureur du Roi. On trouve aussi de nombreux chanoines: ainsi trois frères chanoines sont morts à Paris autour de 1725, exilés pour cause de jansénisme.

La famille s'allie en général à des familles de robes, et, en fin du XVIII^{ème}, à des familles de militaires, ainsi la famille Sérurier qui a produit un maréchal d'Empire, ou la famille Pille qui comprenait un général ayant servi successivement Louis XVI, la Révolution, l'Empereur et qui a reçu la consécration sous Louis XVIII.

Autour de la Révolution

Les l'Éleu ont traversé la Révolution de diverses manières. Trois frères vivaient à cette époque :

1- André Joseph, né en 1738, dont on ne connaît que son rôle de conseiller au bailliage de Vermandois (capitale Saint Quentin) et celui de doyen des Conseillers au présidial de Laon. Il est décédé en 1799. Il a épousé Elisabeth Danye, cousine du maréchal Sérurier dont on pourra lire la biographie en annexe.

2- Claude Antoine l'Éleu de la Ville aux Bois né en 1750 et décédé en 1798 à Laon. Avocat au parlement, Conseiller du Roi, Lieutenant en l'Election de Laon, Bailly général des justices du Chapitre de Laon, Subdélégué de l'Intendant. Conseiller du Roy, subdélégué à Laon en 1789, il fut élu le 30 mars député du Tiers Etat de la ville de Laon à l'Assemblée Constituante, dont il fut secrétaire, suppléant de juge au Tribunal de Cassation (1791). Il est parmi les signataires du « Serment du jeu de paume ».

Il fut aussi président du Tribunal criminel du Département de l'Aisne et Commissaire du Gouvernement près le même Tribunal. Faisant partie du clan des modérés, il fut emprisonné quelque temps par les terroristes. Lorsqu'il reparut au Tribunal criminel comme officier du ministère public, il portait déjà dans son sein le germe de la maladie à laquelle il succomba le 7 Mai 1798. On pourra lire, en annexe, une notice complète sur Claude Antoine.

Ses enfants ont épousé la carrière des armes : cinq fils tous militaires. L'un fut tué à Iéna comme Chasseur à cheval en voulant s'emparer d'un drapeau, les autres furent, qui chef d'escadron de Gendarmerie, qui Colonel d'Infanterie de Marine, Commandant militaire de la Guadeloupe dans les années 1840, qui officier au 119^{ème} régiment de grenadier

3- Simon Joseph l'Éleu, *Seigneur de la Bretonne*, fut le premier de la famille l'Éleu à embrasser la carrière militaire sous l'Ancien Régime. Il entra dans une formation prestigieuse, celle des gardes du corps du Roi. A la Révolution, Simon Joseph resta fidèle à son roi et n'émigra qu'au début de juillet 1793, après la mort de Louis XVI. Il rejoignit l'armée de Condé, où il fut accueilli assez fraîchement par les émigrés de plus longue date.

Après son départ, son épouse Marie Françoise Martin d'Eziles fut mise en prison, comme femme d'émigré ; elle y décéda en 1794.

Il fut ordonné prêtre en Westphalie et ne put rentrer en France qu'en 1802. Il fut alors nommé curé de la paroisse de Laval, près de Laon. Il n'a pas eu de descendance masculine.

XIX et XX èmes siècles

André Joseph, a eu deux fils : l'un Marie Joseph Jean Philibert a continué la branche aînée, l'autre, André Simon fondateur de la branche cadette sous le nom de l'Éleu de la Simone, en référence avec un fief hérité de sa mère.

Branche aînée :

Marie Joseph Jean Philibert l'Éleu, *Seigneur de Presles* (Laon 1762-1827), fils d'André Joseph, fut conseiller de préfecture et secrétaire général à Laon. Il a eu quatre enfants dont l'aîné fut aussi Conseiller de Préfecture, Secrétaire Général, Chevalier de la légion d'honneur, sans descendance. Le deuxième, Armand Charles l'Éleu, fut officier dans les Gardes de la porte de Monsieur le Comte d'Artois et dans la garde royale, capitaine au 2e et 38e Régiments de ligne, chevalier de la légion d'Honneur, sans descendance.

La descendance de Joseph Jean Philibert a été assurée par son troisième fils, André Philibert l'Éleu, poursuivie par Marie Louis Edouard, juge suppléant à Vervins, mort juge au Tribunal de Boulogne sur mer. Celui-ci a eu deux fils, André Louis, marié et Roger célibataire, mort pour la France à Maurepas (Somme), étant chef de bataillon, commandant le 14e bataillon alpin de Chasseurs à pied, officier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre. André Louis, quant à lui, fut un avocat très réputé du Mans, historien et membre de plusieurs sociétés savantes pour lesquelles il a rédigé des articles reconnus. Il a eu deux fils sans descendance, et cette branche aînée n'est prolongée que par sa fille, Noëlle mariée à François de Buttet. Le dernier descendant mâle a été Roger l'Éleu, avocat, décédé en 2004.

Branche cadette :

André Simon l'Éleu, seigneur de la Simone, (1767-1814) était avocat, lorsqu'en 1800, il entra dans la magistrature, en qualité de Procureur Général de la Cour de justice criminelle de l'Aisne. Nommé au Corps législatif en 1807, il y fut continué jusqu'à sa mort en 1814. Il fut aussi revêtu en 1811, de la charge d'Avocat Général à la Cour d'Amiens.

Grâce à lui, la famille fut honorée par Napoléon du titre de Chevalier de l'Empire en 1811, titre non confirmé par les générations suivantes suite probablement à la disparition du dit Empire.

Il a eu un seul héritier mâle, **Cimon**, (1799 –1873) qui fut Juge au Tribunal de lère instance de Laon. Cimon a épousé Marie Antoinette Octavie Pille de Resson, nièce du Comte Louis Antoine Pille, Lieutenant Général des armées du Roi, chevalier de St Louis, Commandeur de la légion d'Honneur et de l'ordre de Ch. Frédéric de Bade.

Cimon a eu deux fils :

- Louis Gustave l'Éleu de La Simone (1824-1891) qui fut ordonné prêtre en 1848, puis fait Chanoine de Soissons. Il est auteur de la première généalogie l'Éleu de La Simone.

- **Simon Julien** (1828 à Soissons-1910 à Malo-les-bains) qui fut conseiller à la Cour d'Appel d'Amiens. Il fit l'objet d'une révocation déguisée sous la forme d'une mise à la retraite anticipée au moment de la vague d'anticléricalisme des années 1890, après 28 ans de service, dont 14 comme Conseiller.

Il est le premier l'Éleu à quitter la région de Laon pour Amiens (restant donc quand même en Picardie).

Après une longue lignée de membres de la « Robe », ses fils ont été officiers, **Albert** dans l'Infanterie, Edouard dans la Cavalerie. On retrouve encore, parmi les fils d'Albert, deux officiers de Cavalerie, Bernard et André. Cette nouvelle tradition n'est perpétuée que par les fils d'André.

Aujourd'hui, la famille l'Éleu reste bien établie grâce à la branche cadette l'Éleu de la Simone dont 17 porteurs du nom ont passé le cap du XXI^{ème} siècle.

Note sur les Armoiries familiales



En novembre 1696, Louis XIV fit paraître un édit, obligeant toutes les personnes ou communautés portant des armoiries à les faire enregistrer, recensement déguisé à but fiscal. Notre aïeule Marie-Claude Gérault, dame de la Bretonne, fit enregistrer celles de son défunt mari, André Le Leu. dans l'« Armorial de Charles d'Hozier », au 32^{ème} volume, traitant de la généralité de Soissons⁵, page 303, n°233⁶ : Feu André Le Leu avocat au parlement suivant la déclaration de sa veuve, portait: « *d'azur à une aigle s'essorant d'or, tenant au bec un rameau d'olivier de sinople et regardant trois rayons de soleil mouvants de l'angle dextre du chef* ». Soit, traduit en langue vulgaire : sur un fond bleu, un aigle jaune prenant son essor tenant dans son bec un rameau d'olivier couleur verte, et regardant trois rayons de soleil d'or semblant sortir de l'angle droit de l'écu.

Les armoiries sont « habillées » : l'explication de l'habillement de l'écu l'Éleu a été donnée par des lettres du chanoine l'Éleu de la Simone (1824-1891) à son cousin Edouard l'Éleu :

« Nous portons la couronne de comte sans qu'elle nous donne droit au titre. C'est un usage très général depuis deux siècles. C'est quelquefois marque d'ancienneté de la famille. Mon frère (Julien) l'a constatée sur un cachet de Mr l'Éleu de Servenay (branche éteinte) mort en 1787." En fait, Rémi Mathieu, dans un excellent ouvrage paru en 1946, "Le Système Héraldique Français", nous dit que, dès la 2^{ème} moitié du XVII^{ème} siècle, la couronne comtale était d'un usage courant dans la bourgeoisie. Dans une autre lettre : "Veuillez garder le cachet de ta lettre. C'est celui que nous adoptons. Les lions en supports venaient des Danye. On ne les avait gardés que parce que mon grand-père (André Simon) avait pris par erreur l'aigle pour une colombe. Cette erreur, rectifiée par le manuscrit de d'Hozier de 1697, amène naturellement la rectification des supports et du cimier. Nous supprimons aussi le rameau très naturel avec la colombe, mais ajouté après coup à l'aigle. J'ai pris pour devise "SURSUM". C'est le droit de chacun, libre à vous d'en prendre une autre, mais l'aigle regardant le soleil me paraît être caractérisé par ce mot⁷ »

⁵ Consigné aussi dans l' Armorial de Picardie Volume 3 Généralité de Soissons/sous la dir. de C. d'Hozier par les ordres de Louis XIV; publié d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale, par M. Borel d'Hauterive. Date d'édition : 1856-1878 Page 84, mêmes n°.

⁶ A la suite, aux n°234, 235, 236, 237, sont cités quatre enfants d'André comme ayant les mêmes armoiries.

⁷ Rappelons que le mot latin Sursum veut dire « vers le haut » ou simplement « haut »

SECTION I

CHAPITRE II

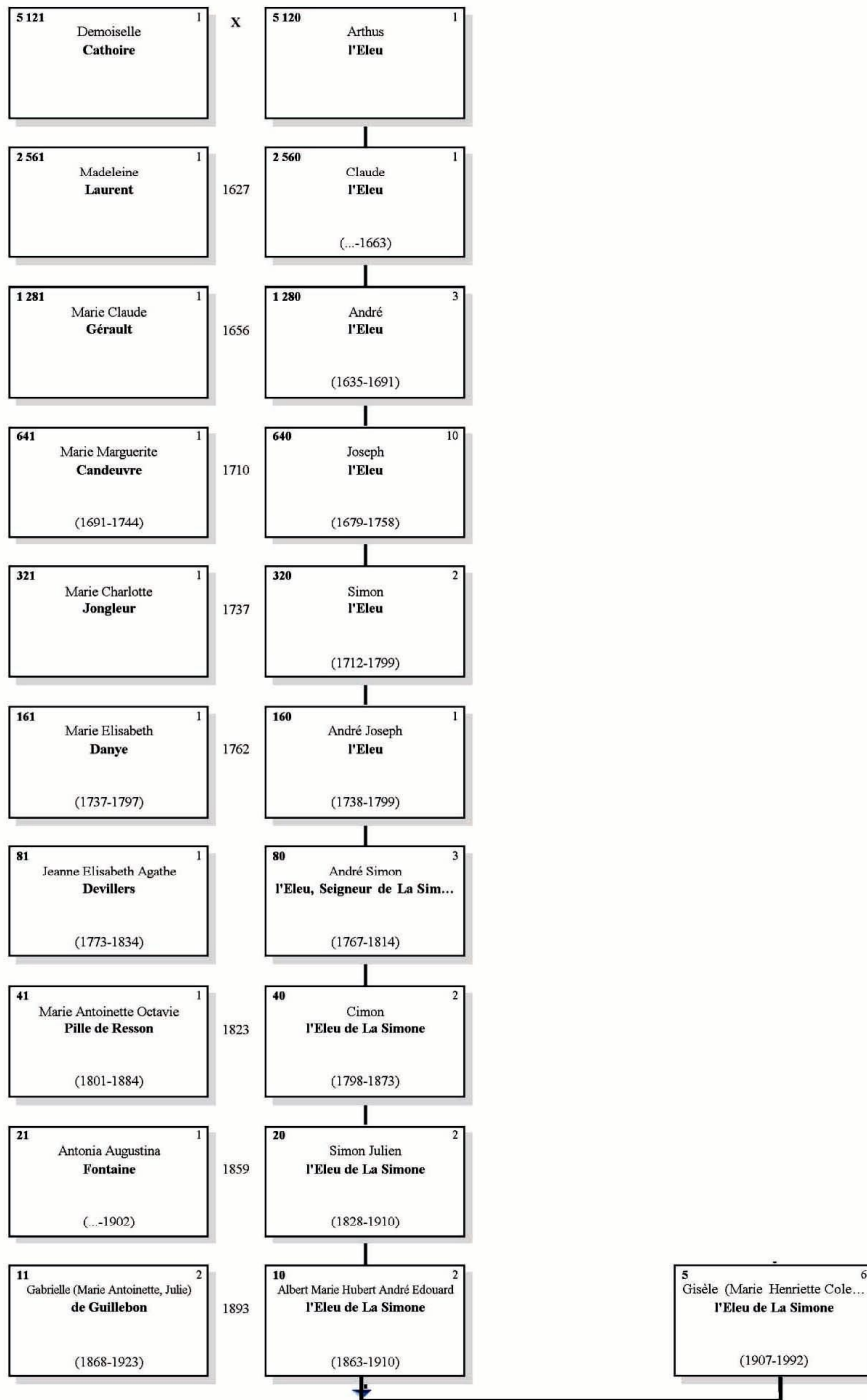
ASCENDANCE

DE LA FAMILLE L'ÉLEU

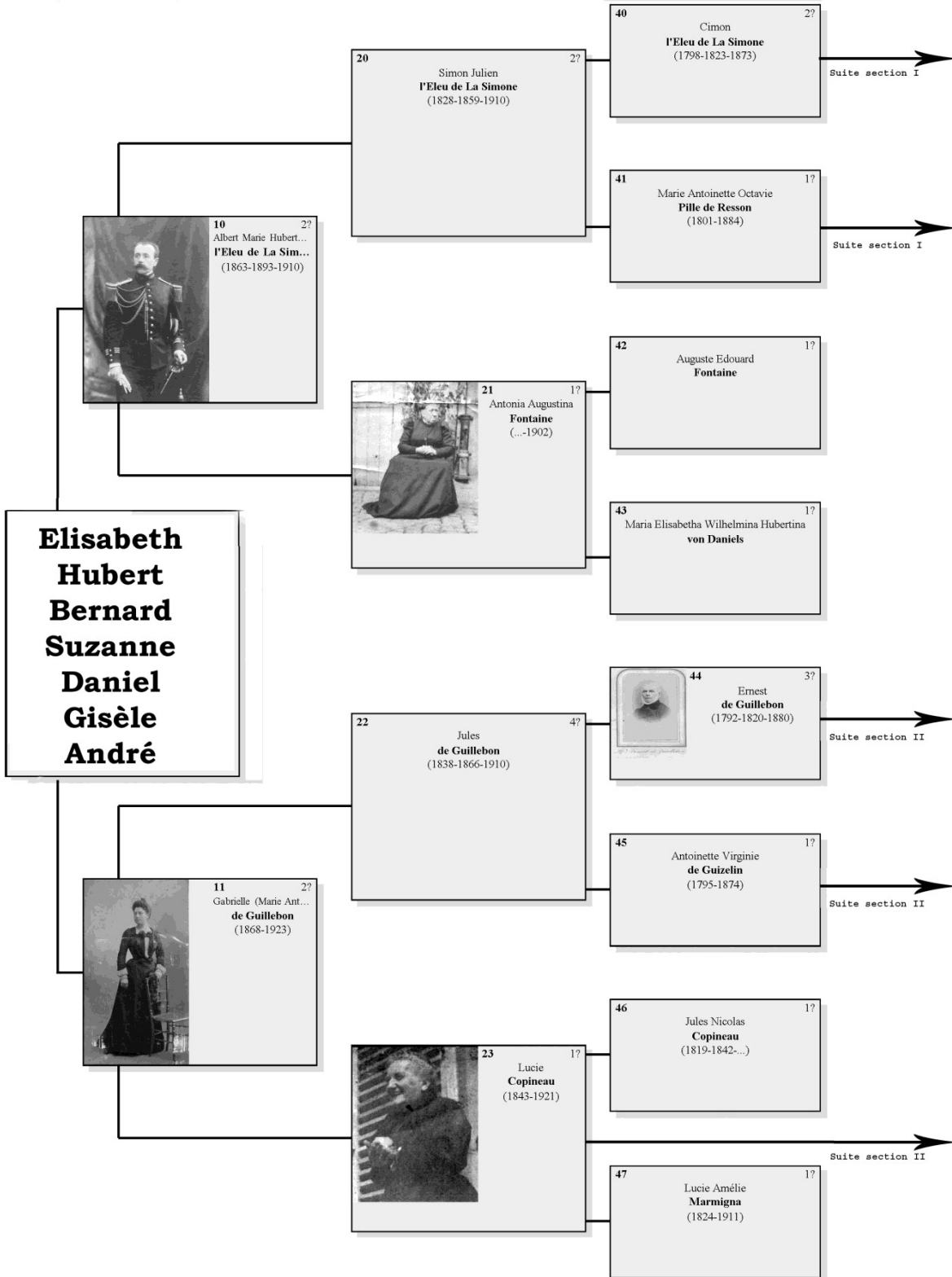
Ascendance de la famille l'Éleu

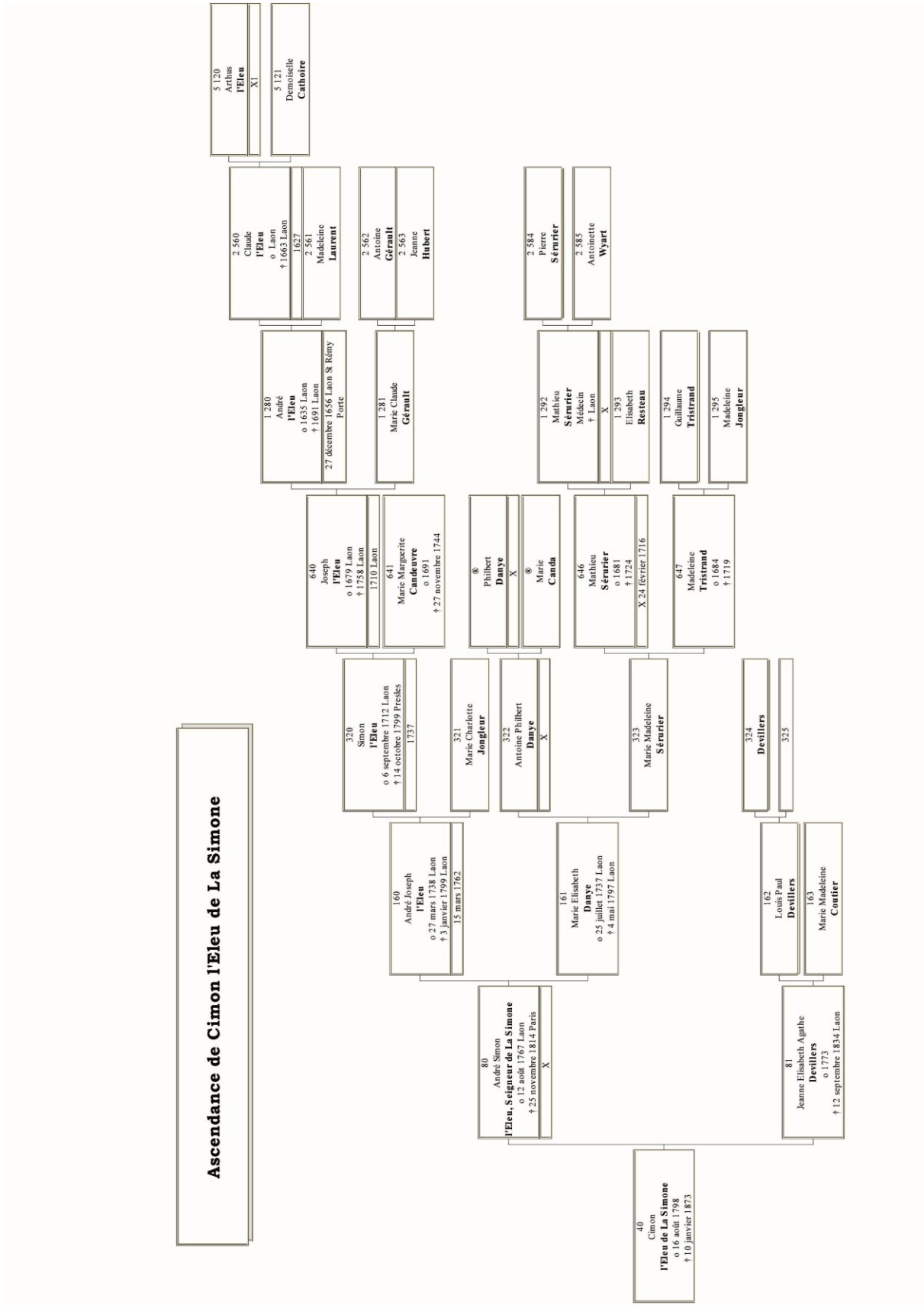
Lignage

de Arthus l'Éleu
à Gisèle (Marie Henriette Colette) l'Éleu de La Simone

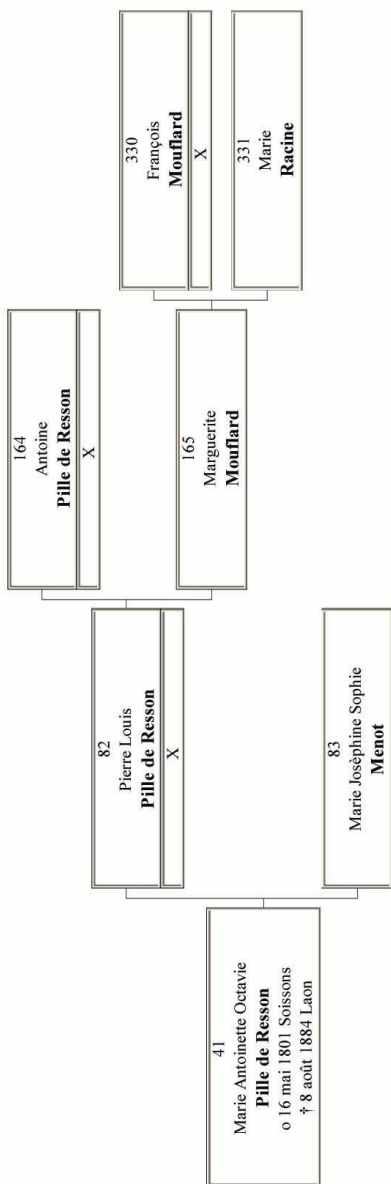


ASCENDANCE DES ENFANTS D'ALBERT ET GABRIELLE





**Ascendance de Marie Antoinette Octavie
Pille de Resson**



SECTION I

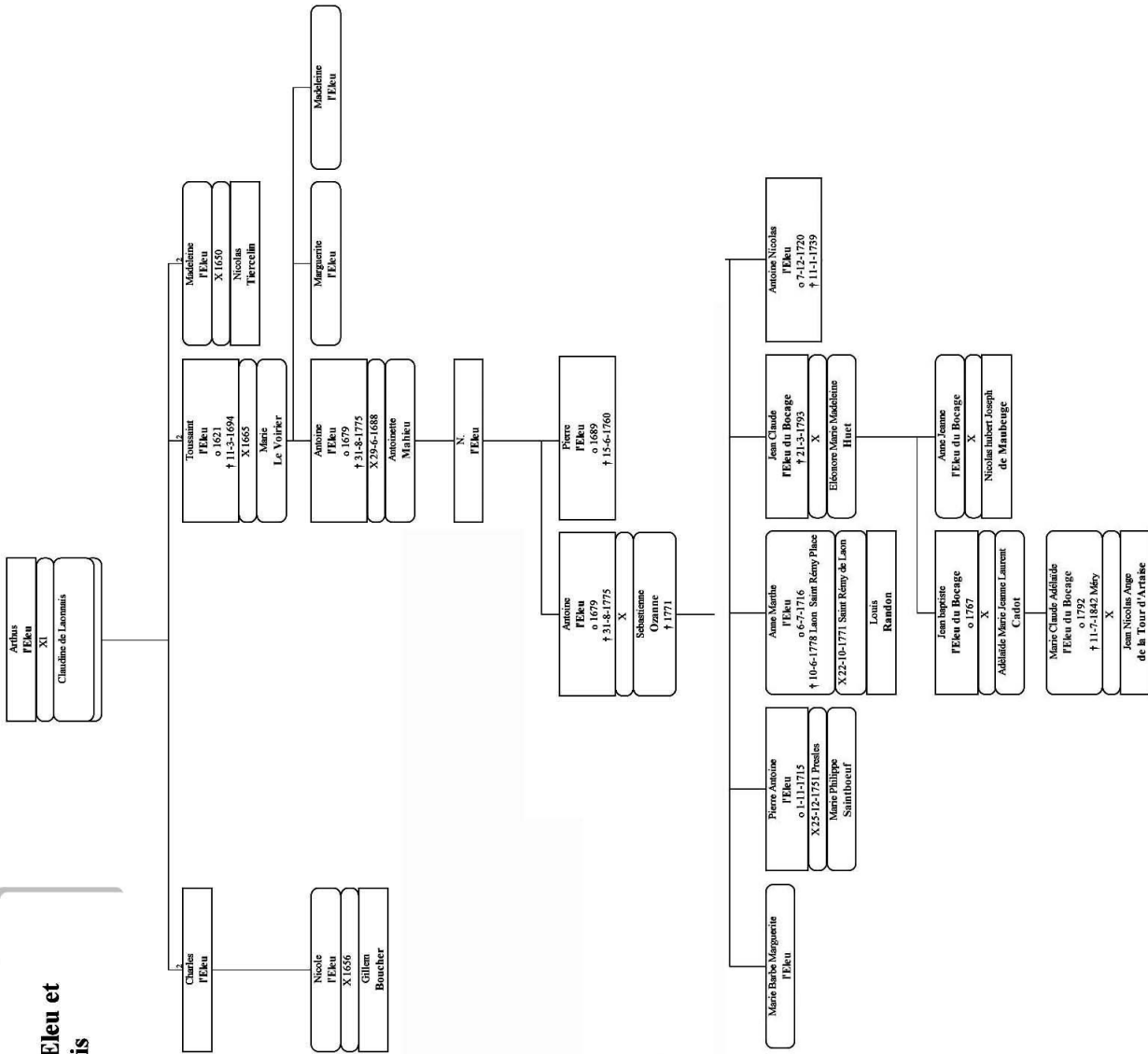
CHAPITRE III

TABLEAUX ET LISTES

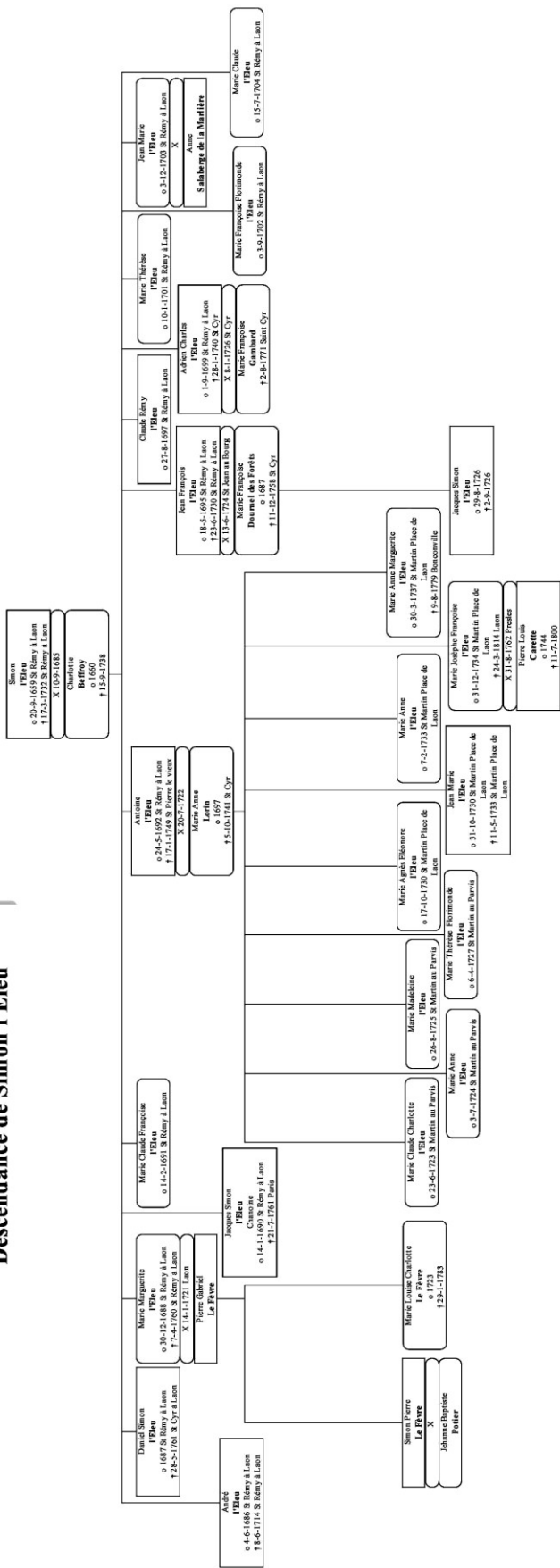
DE

DESCENDANCE

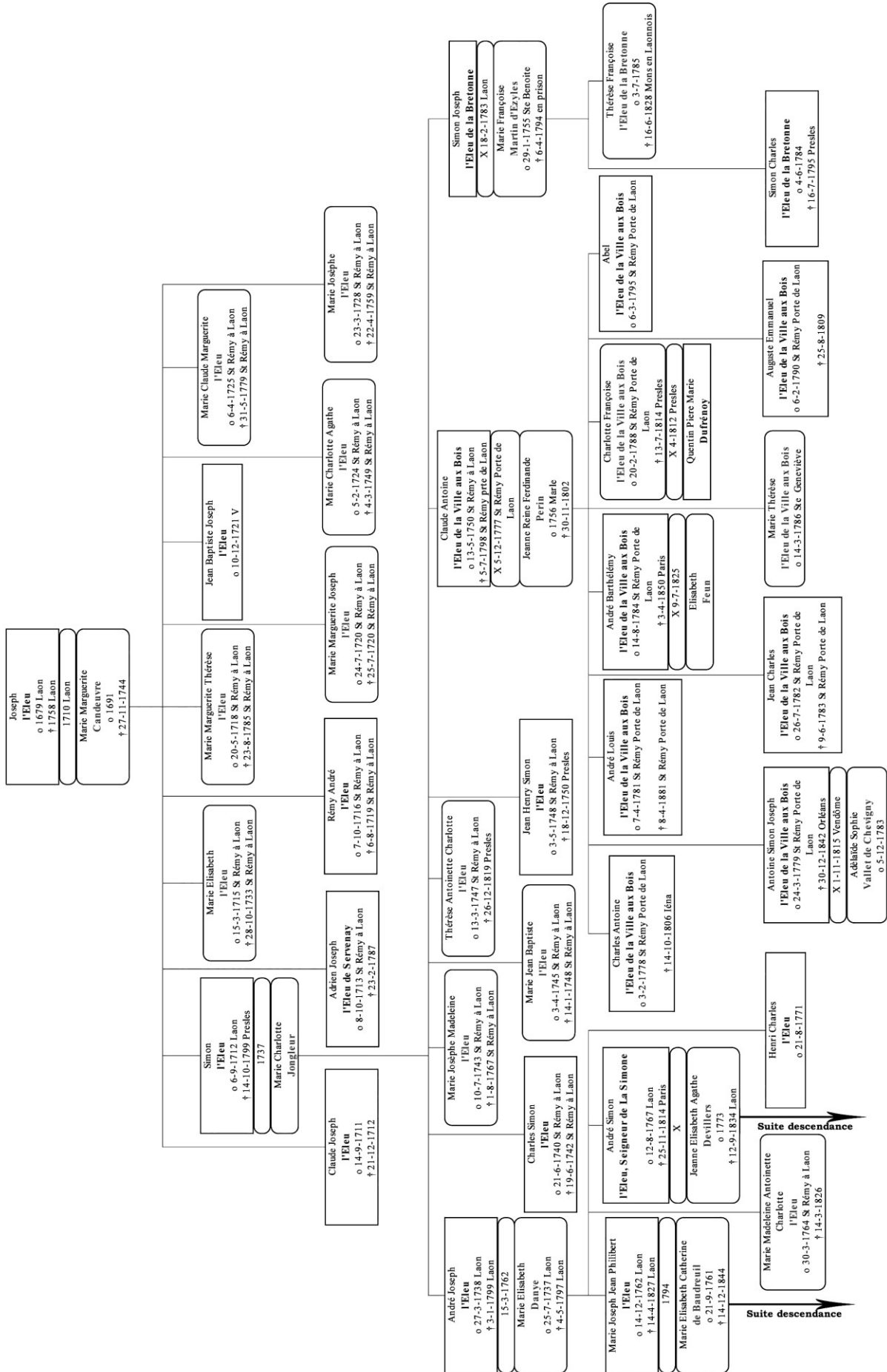
**Descendance d' Arthus l'Éleu et
Claudine de Laonnais**



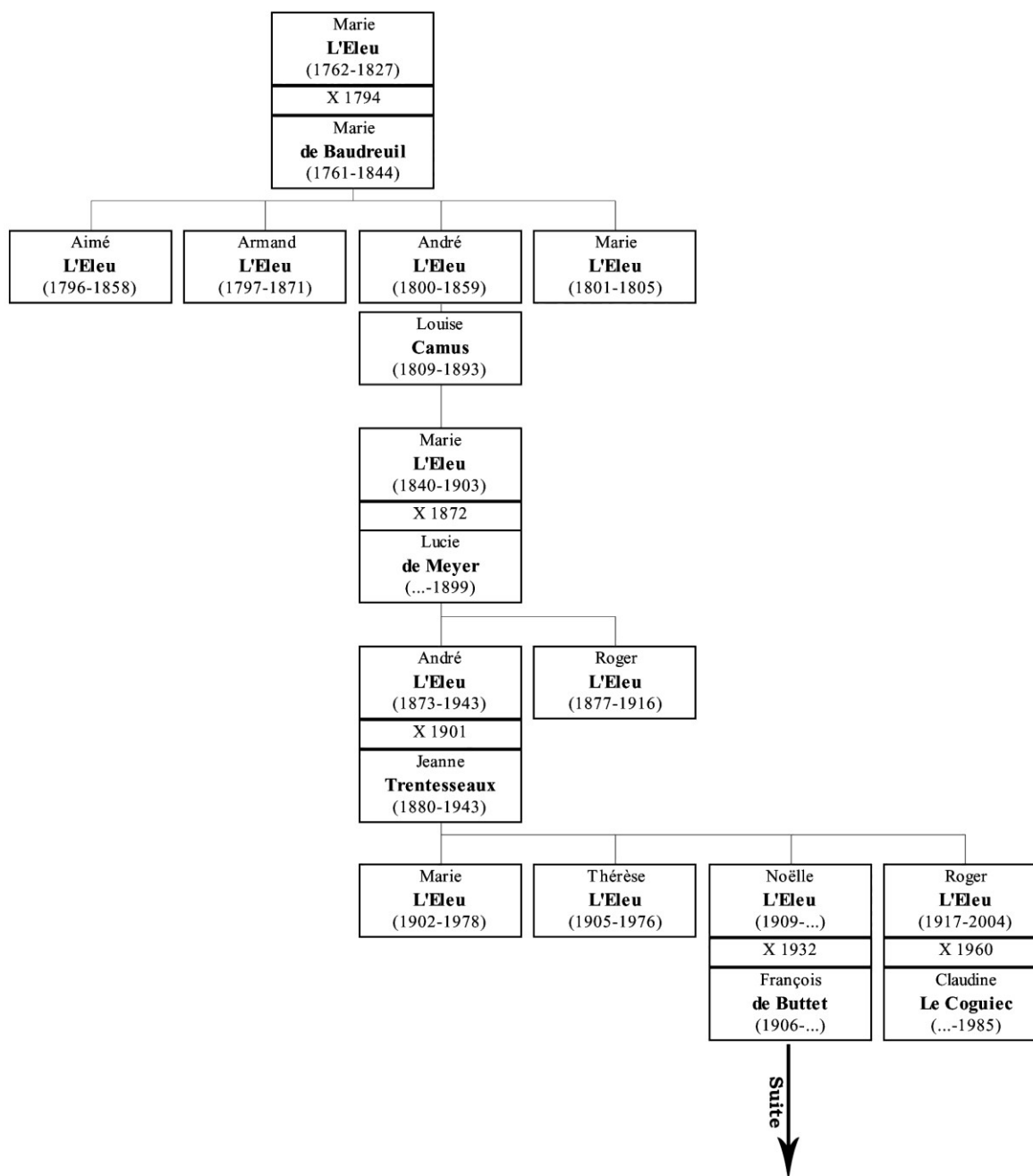
Descendance de Simon l'Éleu

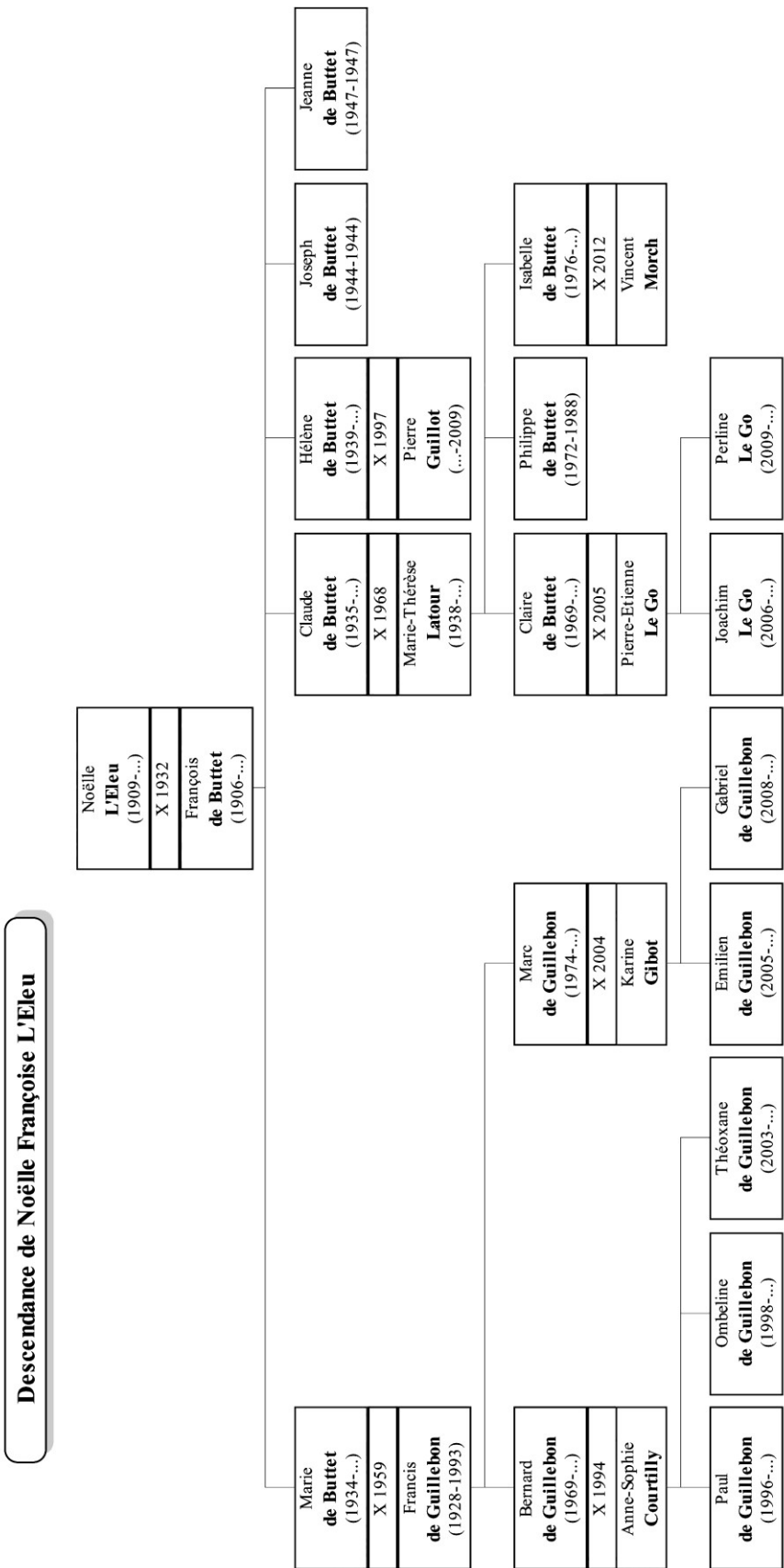


Descendance de Joseph l'Éleu

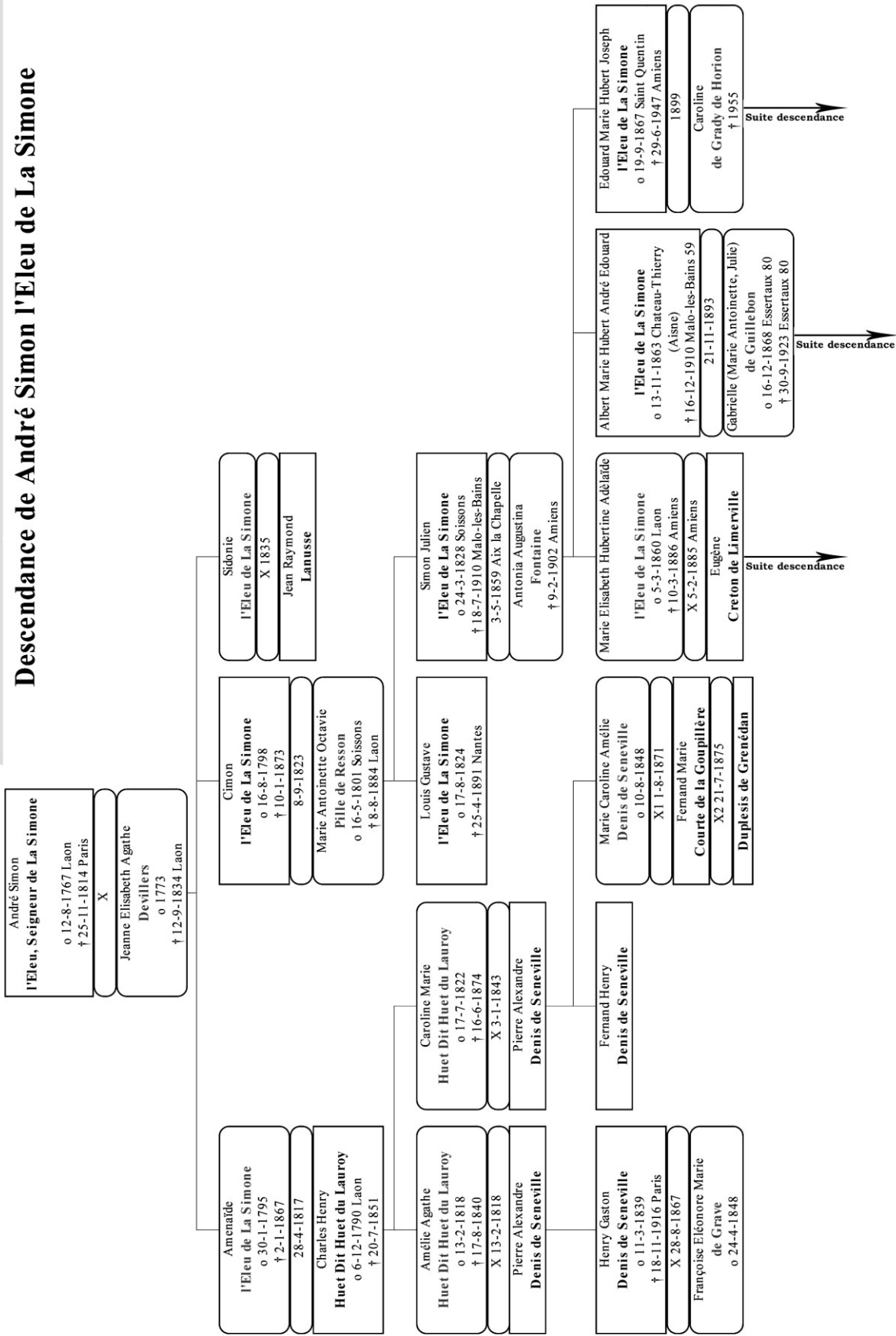


Descendance de Marie Joseph Jean Philibert

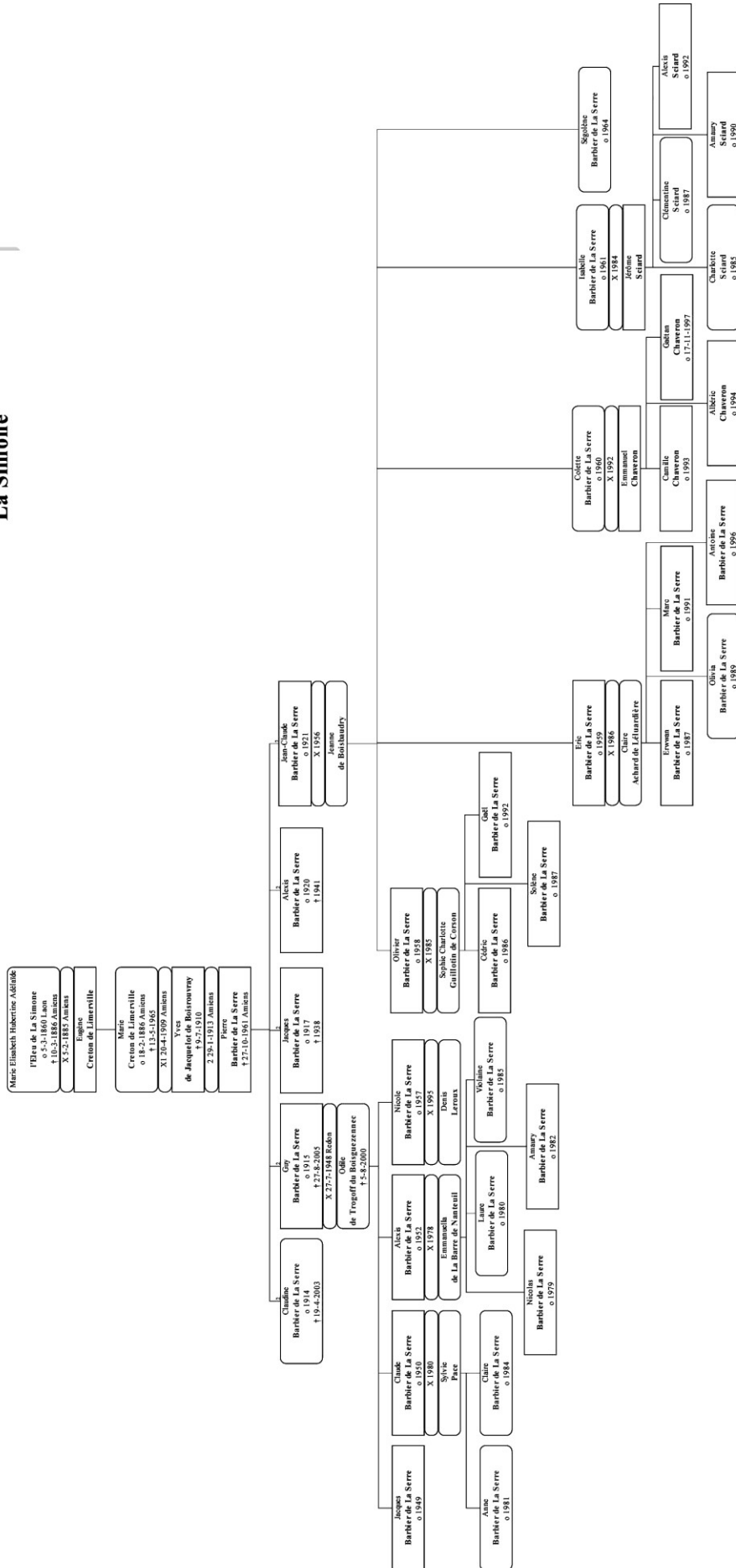




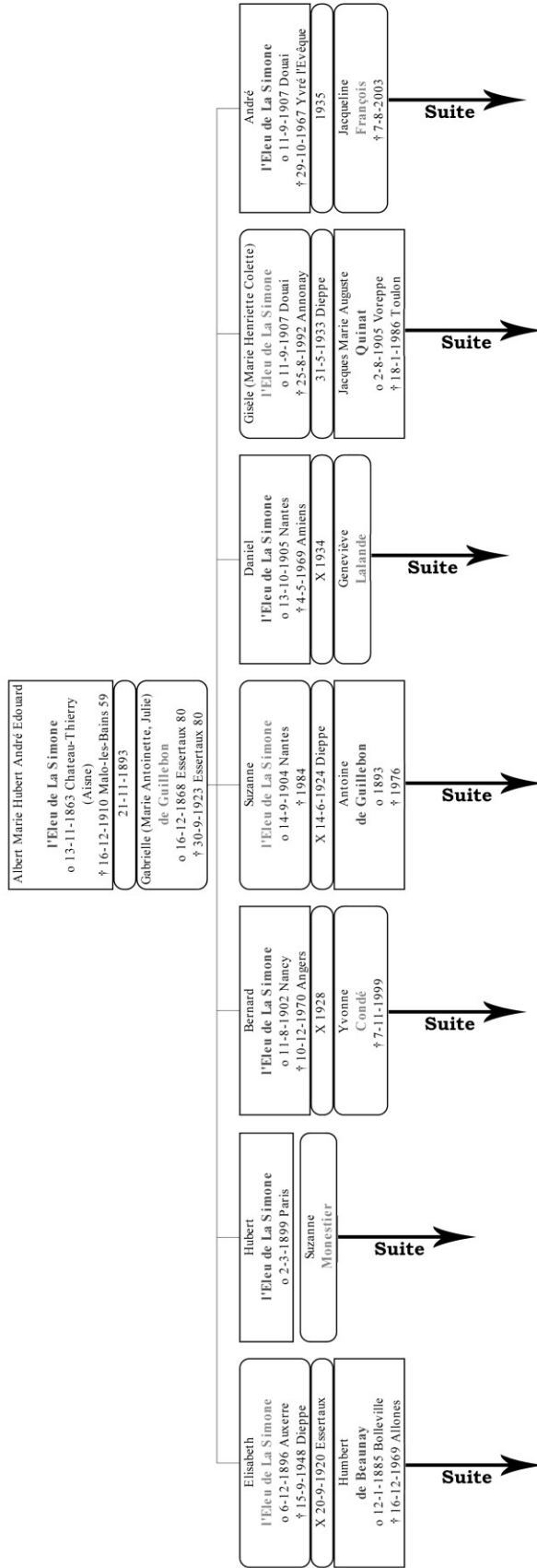
Descendance de André Simon l'Eleu de La Simone



Descendance de Marie l'Éleu de La Simone



Descendance d'Albert l'Éleu de La Simone



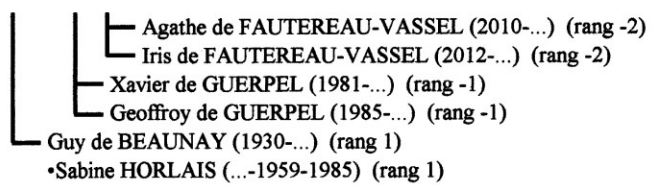
Descendance de Elisabeth L'ELEU de LA SIMONE

page 1

- Elisabeth L'ELEU de LA SIMONE (1896-1948) (rang 2)
 - Humbert de BEAUNAY (1885-1920-1969) (rang 2)
 - Jean de BEAUNAY (1921-1988) (rang 1)
 - Christiane CRETON de LIMERVILLE (...-1955-...) (rang 1)
 - Monique de BEAUNAY (1923-...) (rang 1)
 - Guy AMYOT d'INVILLE (...-1949-1995) (rang 1)
 - Stanislas AMYOT d'INVILLE (1950-...) (rang 0)
 - Fabienne VICQ (rang 0)
 - Emeric AMYOT d'INVILLE (1952-...) (rang 0)
 - Elisabeth AMYOT d'INVILLE (1953-...) (rang 0)
 - Michel CHRISTIANSEN (...-1983-...) (rang 0)
 - Emeric CHRISTIANSEN (1984-...) (rang -1)
 - Alix de TÉLICOURT (...-2014-...) (rang -1)
 - Axel CHRISTIANSEN (1986-...) (rang -1)
 - Gabrielle CHRISTIANSEN (1987-...) (rang -1)
 - Laure CHRISTIANSEN (1992-...) (rang -1)
 - Alix de BEAUNAY (1926-2015) (rang 1)
 - Michel de GUERPEL (...-1951-...) (rang 1)
 - Bruno de GUERPEL (1952-...) (rang 0)
 - Anne de KERMANGUY (...-1975-...) (rang 0)
 - Claire de GUERPEL (1976-...) (rang -1)
 - Xavier de LURION (...-2000-...) (rang -1)
 - Cyrille de LURION (2001-...) (rang -2)
 - Marie-Soline de LURION (2002-...) (rang -2)
 - Bertille de LURION (2004-...) (rang -2)
 - Karole de LURION (2005-...) (rang -2)
 - Augustin de LURION (2007-...) (rang -2)
 - Maxime de LURION (2009-...) (rang -2)
 - Gabrielle de LURION (2011-...) (rang -2)
 - Camille de LURION (2014-...) (rang -2)
 - Tanneguy de GUERPEL (1978-...) (rang -1)
 - Marie-Laurence de FOUCAULT (...-2000-...) (rang -1)
 - Wandrille de GUERPEL (2001-...) (rang -2)
 - Guilhem de GUERPEL (2003-...) (rang -2)
 - Anselme de GUERPEL (2005-...) (rang -2)
 - Charlotte de GUERPEL (2008-...) (rang -2)
 - Ghislaine de GUERPEL (1980-...) (rang -1)
 - Olivier BOUCHAUD (...-2009-...) (rang -1)
 - Joseph BOUCHAUD (2011-...) (rang -2)
 - Jean-Maël BOUCHAUD (2012-...) (rang -2)
 - Patrice de GUERPEL (1954-...) (rang 0)
 - Sabine LE JEUNE (...-1979-...) (rang 0)
 - Jean-Côme de GUERPEL (1980-...) (rang -1)
 - Arnaud de GUERPEL (1981-...) (rang -1)
 - Véronique FONTAINE (...-2005-...) (rang -1)
 - Grégoire de GUERPEL (2007-...) (rang -2)
 - Isaure de GUERPEL (2008-...) (rang -2)
 - Philippine de GUERPEL (2010-...) (rang -2)
 - Hortense de GUERPEL (2012-...) (rang -2)
 - Pierre de GUERPEL (1984-...) (rang -1)
 - Marc de GUERPEL (1987-...) (rang -1)
 - Blandine de QUATREBARBES (...-2013-...) (rang -1)
 - Ombeline de GUERPEL (1988-...) (rang -1)
 - Ulrich d'AIGREMONT (...-2013-...) (rang -1)
 - Olivier de GUERPEL (1955-...) (rang 0)
 - Béatrice VEIT (...-1979-...) (rang 0)
 - Albane de GUERPEL (1980-...) (rang -1)
 - Roland de FAUTEREAU-VASSEL (...-2007-...) (rang -1)
 - Henry de FAUTEREAU-VASSEL (2008-...) (rang -2)

Descendance de Elisabeth L'ELEU de LA SIMONE

page 2



Descendance de Hubert L'ELEU de LA SIMONE

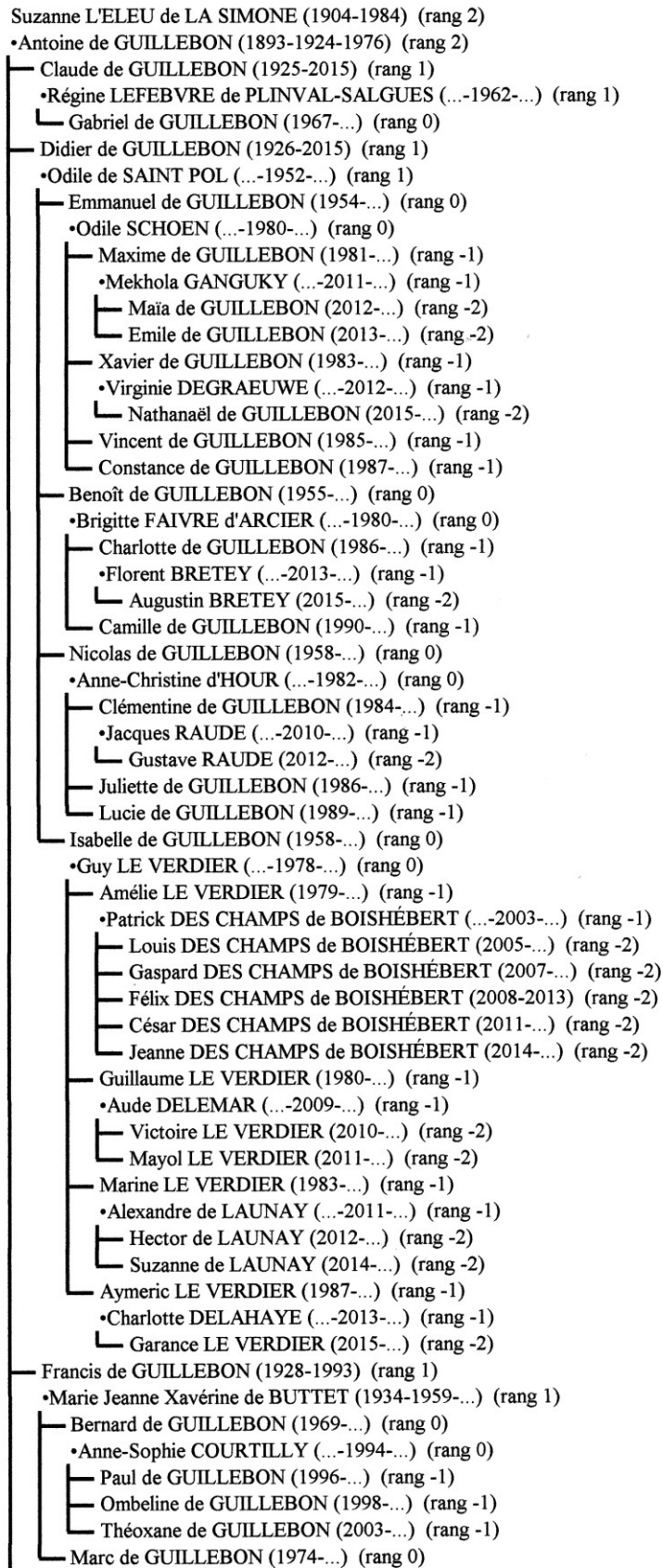
Hubert L'ELEU de LA SIMONE (1899-1992) (rang 2)
•Suzanne MONESTIER (rang 2)
└ Jacques L'ELEU de LA SIMONE (1929-...) (rang 1)
 •Bernadette HUMEZ (...-1966-2011) (rang 1)
 └ Catherine L'ELEU de LA SIMONE (1967-...) (rang 0)
 •Andrew SCHOEFIELD (...-1996-...) (rang 0)
 └ Emma-Joséphine SCHOEFIELD (2000-...) (rang -1)
 └ Louise SCHOEFIELD (2006-...) (rang -1)

Descendance de Bernard L'ELEU de LA SIMONE

- Bernard L'ELEU de LA SIMONE (1902-1970) (rang 2)
 - Yvonne CONDÉ (...-1928-1999) (rang 2)
 - Philippe L'ELEU de LA SIMONE (1951-2013) (rang 1)
 - Florence BIZARD (...-1974-...) (rang 1)
 - Nicolas L'ELEU de LA SIMONE (1975-...) (rang 0)
 - Sophie LOUSTALOT-FOREST (...-2008-...) (rang 0)
 - Antoine L'ELEU de LA SIMONE (2009-...) (rang -1)
 - Camille L'ELEU de LA SIMONE (2010-...) (rang -1)
 - Edouard L'ELEU de LA SIMONE (2012-...) (rang -1)
 - Constance L'ELEU de LA SIMONE (2014-...) (rang -1)
 - Constance L'ELEU de LA SIMONE (2014-...) (rang -1)
 - Alexandra L'ELEU de LA SIMONE (1980-...) (rang 0)
 - Charles-Edouard L'ELEU de LA SIMONE (1991-...) (rang 0)
 - Patricia THÉROUX (...-2004-2015) (rang 1)
- Elisabeth L'ELEU de LA SIMONE (1953-...) (rang 1)
 - Patrick BIZARD (...-1973-...) (rang 1)
 - Laeticia BIZARD (1975-...) (rang 0)
 - Benoit LE BRIS (...-2002-...) (rang 0)
 - Géraldine BIZARD (1977-...) (rang 0)
 - Florian PEILLOUX (...-2006-...) (rang 0)
 - Capucine PEILLOUX (2009-...) (rang -1)
 - Henry LOISEAU (...-1998-...) (rang 1)

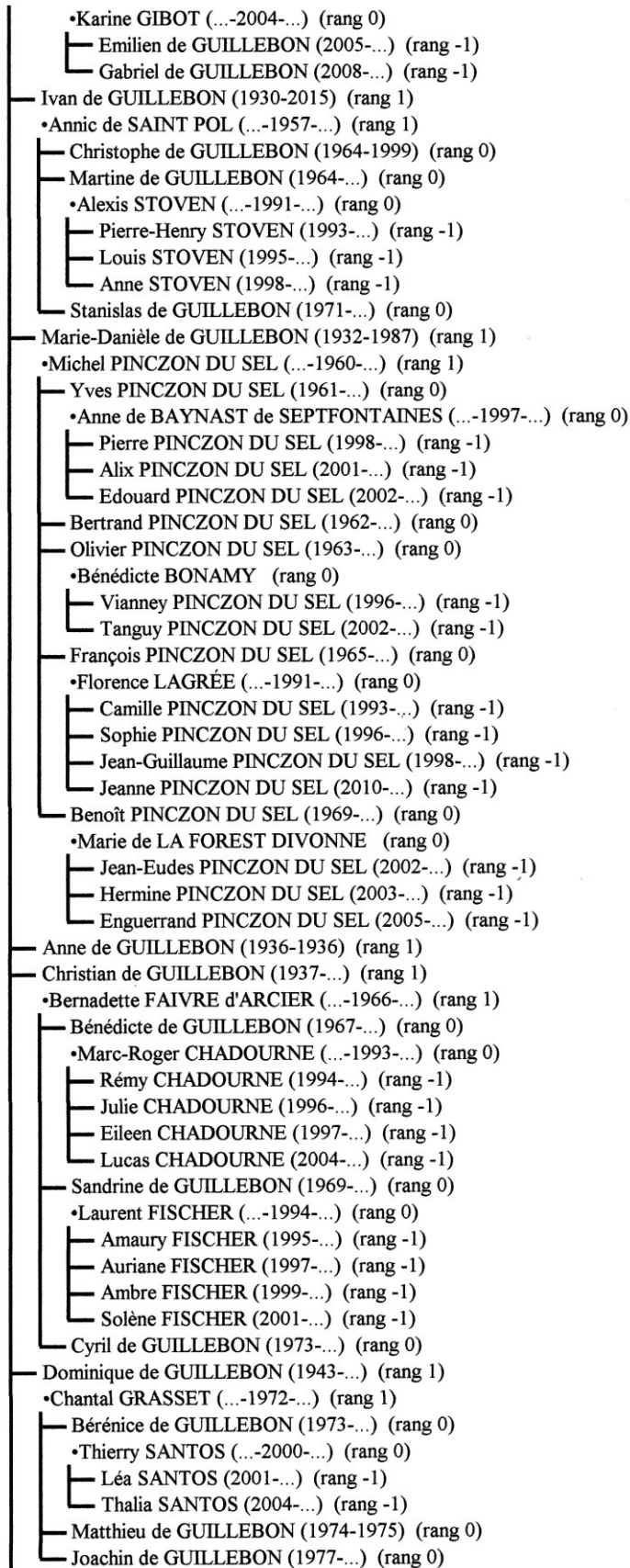
Descendance de Suzanne L'ELEU de LA SIMONE

page 1



Descendance de Suzanne L'ELEU de LA SIMONE

page 2



Descendance de Suzanne L'ELEU de LA SIMONE

page 3

- Sophie BOURGEOIS (...-2001-...) (rang 0)
 - └─ Maëva de GUILLEBON (2003-...) (rang -1)
 - └─ Chloë de GUILLEBON (2005-...) (rang -1)
- Alexis de GUILLEBON (1946-...) (rang 1)
 - Edith GAUTIER (...-1977-...) (rang 1)
 - └─ Marie de GUILLEBON (1980-...) (rang 0)
 - └─ Antoine de GUILLEBON (1983-...) (rang 0)
 - Emilie LAPAQUE (...-2009-...) (rang 0)
- Marie-Christine de GUILLEBON (1946-...) (rang 1)
 - Claude NICOLLE (...-1975-...) (rang 1)
 - └─ Maïna NICOLE (1979-...) (rang 0)
 - Sulian BEAUFILS (...-2011-...) (rang 0)
 - └─ Dilwen BEAUFILS (rang -1)
 - └─ Sidonie BEAUFILS (2011-...) (rang -1)

Descendance de Daniel L'ELEU de LA SIMONE

page 1

- Daniel L'ELEU de LA SIMONE (1905-1969) (rang 2)
 - Geneviève LALANDE (1909-1934-2011) (rang 2)
 - Alain L'ELEU de LA SIMONE (1935-...) (rang 1)
 - Domitille BOUGON (...-1960-...) (rang 1)
 - Stéphanie L'ELEU de LA SIMONE (1964-...) (rang 0)
 - Olivier DREVON (...-1987-...) (rang 0)
 - Arthus DREVON (1990-...) (rang -1)
 - Hortense DREVON (1992-...) (rang -1)
 - Thomas DREVON (1995-...) (rang -1)
 - Joséphine DREVON (2000-...) (rang -1)
 - Eric L'ELEU de LA SIMONE (1967-...) (rang 0)
 - Isabelle BIDARD (rang 0)
 - Paul L'ELEU de LA SIMONE (2003-...) (rang -1)
 - Véronique DREUX (...-1998-...) (rang 1)
 - Patrick L'ELEU de LA SIMONE (1937-...) (rang 1)
 - Thérèse JACQUIGNON (...-1962-...) (rang 1)
 - Sophie L'ELEU de LA SIMONE (1964-...) (rang 0)
 - Ivan BEHAGHEL (...-1990-...) (rang 0)
 - Océane BEHAGHEL (1991-...) (rang -1)
 - Romaric BEHAGHEL (1993-...) (rang -1)
 - Soline BEHAGHEL (1996-...) (rang -1)
 - Isaure BEHAGHEL (1998-...) (rang -1)
 - Orane L'ELEU de LA SIMONE (1966-...) (rang 0)
 - François DELAUGE (...-1993-...) (rang 0)
 - Emeric DELAUGE (1995-...) (rang -1)
 - Victor DELAUGE (1998-...) (rang -1)
 - Christian L'ELEU de LA SIMONE (1938-2009) (rang 1)
 - Geneviève AGACHE (...-1996-...) (rang 1)
 - Michèle TAMISIER (...-1966-...) (rang 1)
 - Sandrine L'ELEU de LA SIMONE (1967-...) (rang 0)
 - Matthieu DESJONQUÈRE (...-1987-...) (rang 0)
 - Oscar DESJONQUÈRE (1990-...) (rang -1)
 - Elvire DESJONQUÈRE (1993-...) (rang -1)
 - Philomène DESJONQUÈRE (1995-...) (rang -1)
 - Albin L'ELEU de LA SIMONE (1970-...) (rang 0)
 - Natacha DENEL (...-1997-...) (rang 0)
 - Alice L'ELEU de LA SIMONE (2011-...) (rang -1)
 - Céline GAUDIER (rang 0)
 - Brigitte L'ELEU de LA SIMONE (1941-...) (rang 1)
 - Albert THÉLÉMAQUE (...-1965-...) (rang 1)
 - Béatrice THÉLÉMAQUE (1966-...) (rang 0)
 - Jean-Pascal MAUJARD (...-1992-...) (rang 0)
 - Robin MAUJARD (1995-...) (rang -1)
 - Isabelle THÉLÉMAQUE (1967-...) (rang 0)
 - Thierry ZAJAC (...-1990-...) (rang 0)
 - Dimitri ZAJAC (1991-...) (rang -1)
 - Natacha ZAJAC (1996-...) (rang -1)
 - Tatiana ZAJAC (2001-...) (rang -1)
 - - Maël THÉLÉMAQUE\ANDRIEUX (2008-...) (rang -1)
 - Carole THÉLÉMAQUE (1970-...) (rang 0)
 - Eric MARZIN (...-1995-...) (rang 0)
 - Sybil MARZIN (1997-...) (rang -1)
 - Corentin MARZIN (2000-...) (rang -1)
 - Gaëlle THÉLÉMAQUE (1975-...) (rang 0)
 - Gilbert MAISONNIAUX (...-2002-...) (rang 0)
 - Sacha MAISONNIAUX (2013-...) (rang -1)
 - Gilles L'ELEU de LA SIMONE (1943-...) (rang 1)
 - François L'ELEU de LA SIMONE (1948-...) (rang 1)

Descendance de Daniel L'ELEU de LA SIMONE

page 2

- Véronique DELTOMBE (...-1971-...) (rang 1)
- ├── Chloë L'ELEU de LA SIMONE (1973-...) (rang 0)
- ├── Marie L'ELEU de LA SIMONE (1974-...) (rang 0)
 - Elia L'ELEU de LA SIMONE FERREIRA (rang 0)
 - ├── Albane L'ELEU de LA SIMONE (2011-...) (rang -1)
 - ├── Pierre L'ELEU de LA SIMONE (2011-...) (rang -1)
- └── Mathieu L'ELEU de LA SIMONE (1978-...) (rang 0)

Descendance de Gisèle L'ELEU de LA SIMONE

Gisèle (Marie Henriette Colette) L'ELEU de LA SIMONE (1907-1992) (rang 2)

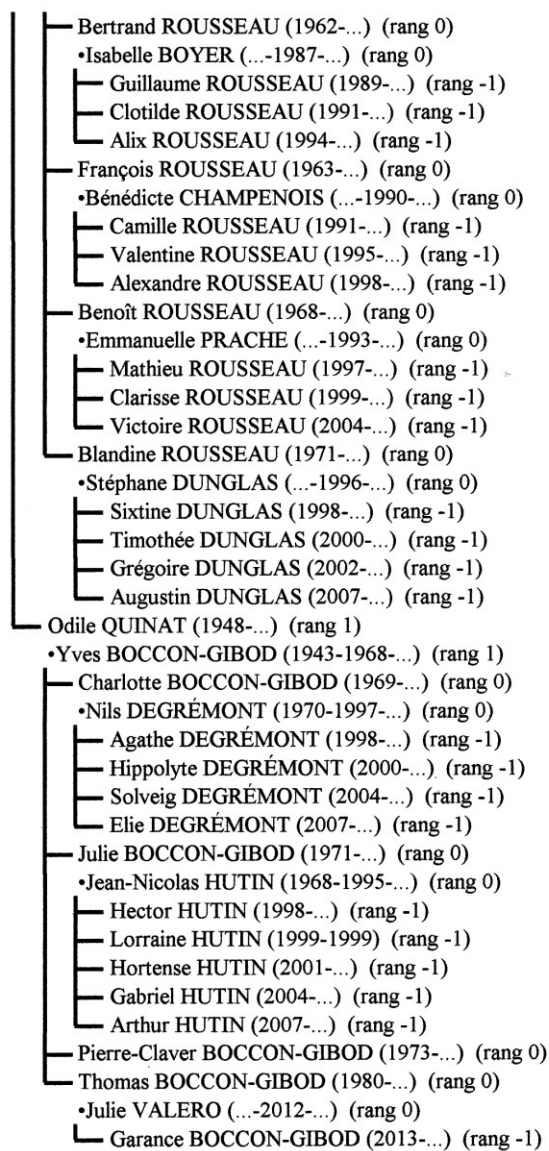
page 1

•Jacques Marie Auguste QUINAT (1905-1933-1986) (rang 2)

- Jean-Claude QUINAT (1935-...) (rang 1)
 - Chantal SEGUIN (...-1958-2002) (rang 1)
 - Franck QUINAT (1959-...) (rang 0)
 - Catherine EVAÏN (1960-...-...) (rang 0)
 - Martin QUINAT (1984-...) (rang -1)
 - Clément QUINAT (1987-...) (rang -1)
 - Chloë QUINAT (1991-...) (rang -1)
 - Olivier QUINAT (1960-...) (rang 0)
 - Marie-Claude COUTEAU (...-1987-...) (rang 0)
 - Marine QUINAT (1988-...) (rang -1)
 - Pierre QUINAT (1992-...) (rang -1)
 - Erwan QUINAT (1996-...) (rang -1)
 - Catherine QUINAT (1962-...) (rang 0)
 - Louis PETTEX-SABAROT (...-1989-...) (rang 0)
 - Antoine PETTEX-SABAROT (1990-...) (rang -1)
 - Romain PETTEX-SABAROT (1992-...) (rang -1)
 - Inés PETTEX-SABAROT (1994-...) (rang -1)
 - Gaspard PETTEX-SABAROT (1999-...) (rang -1)
 - Bénédicte QUINAT (1969-...) (rang 0)
 - Arnaud RICHARD de SOULTRAIT (...-1993-...) (rang 0)
 - Thibaud RICHARD de SOULTRAIT (1995-...) (rang -1)
 - Charlotte RICHARD de SOULTRAIT (1997-...) (rang -1)
 - Côme RICHARD de SOULTRAIT (2000-...) (rang -1)
 - Edouard QUINAT (1974-...) (rang 0)
 - Pauline FUCHS (...-2002-...) (rang 0)
 - Célestine QUINAT (2003-...) (rang -1)
 - Ninon QUINAT (2006-...) (rang -1)
 - Balthasar QUINAT (2008-...) (rang -1)
- Monique VENE (1946-2006-...) (rang 1)
- Joël QUINAT (1937-1942) (rang 1)
- Ghislain QUINAT (1939-...) (rang 1)
 - Marie-Sibylle BOCCON-GIBOD (1940-1963-...) (rang 1)
 - Anne QUINAT (1963-...) (rang 0)
 - Christophe THIN (1964-1992-...) (rang 0)
 - Achille THIN (1996-...) (rang -1)
 - Gabrielle THIN (1996-...) (rang -1)
 - Marie THIN (1998-...) (rang -1)
 - Camille QUINAT (1965-...) (rang 0)
 - Jean-Dominique REY (1965-1989-...) (rang 0)
 - Elise REY (1991-...) (rang -1)
 - Victoire REY (1993-...) (rang -1)
 - Mahaut REY (1996-...) (rang -1)
 - Pauline QUINAT (1970-...) (rang 0)
 - Geoffroy de MARCELLUS (1969-1993-...) (rang 0)
 - Augustin de MARCELLUS (1995-...) (rang -1)
 - Marguerite de MARCELLUS (1997-...) (rang -1)
 - Cyriaque de MARCELLUS (1999-...) (rang -1)
 - Sixtine de MARCELLUS (2002-...) (rang -1)
 - Bertille de MARCELLUS (2008-...) (rang -1)
 - Romain QUINAT (1975-...) (rang 0)
 - Pauline MAURIN (1976-2000-...) (rang 0)
 - Jean QUINAT (2002-...) (rang -1)
 - Louise QUINAT (2005-...) (rang -1)
 - Victor QUINAT (2008-...) (rang -1)
 - Matthieu QUINAT (2012-...) (rang -1)
 - Marie-France QUINAT (1942-...) (rang 1)
 - Thierry ROUSSEAU (1936-1961-...) (rang 1)

Descendance de Gisèle L'ELEU de LA SIMONE

page 2



Descendance de André L'ELEU de LA SIMONE

page 1

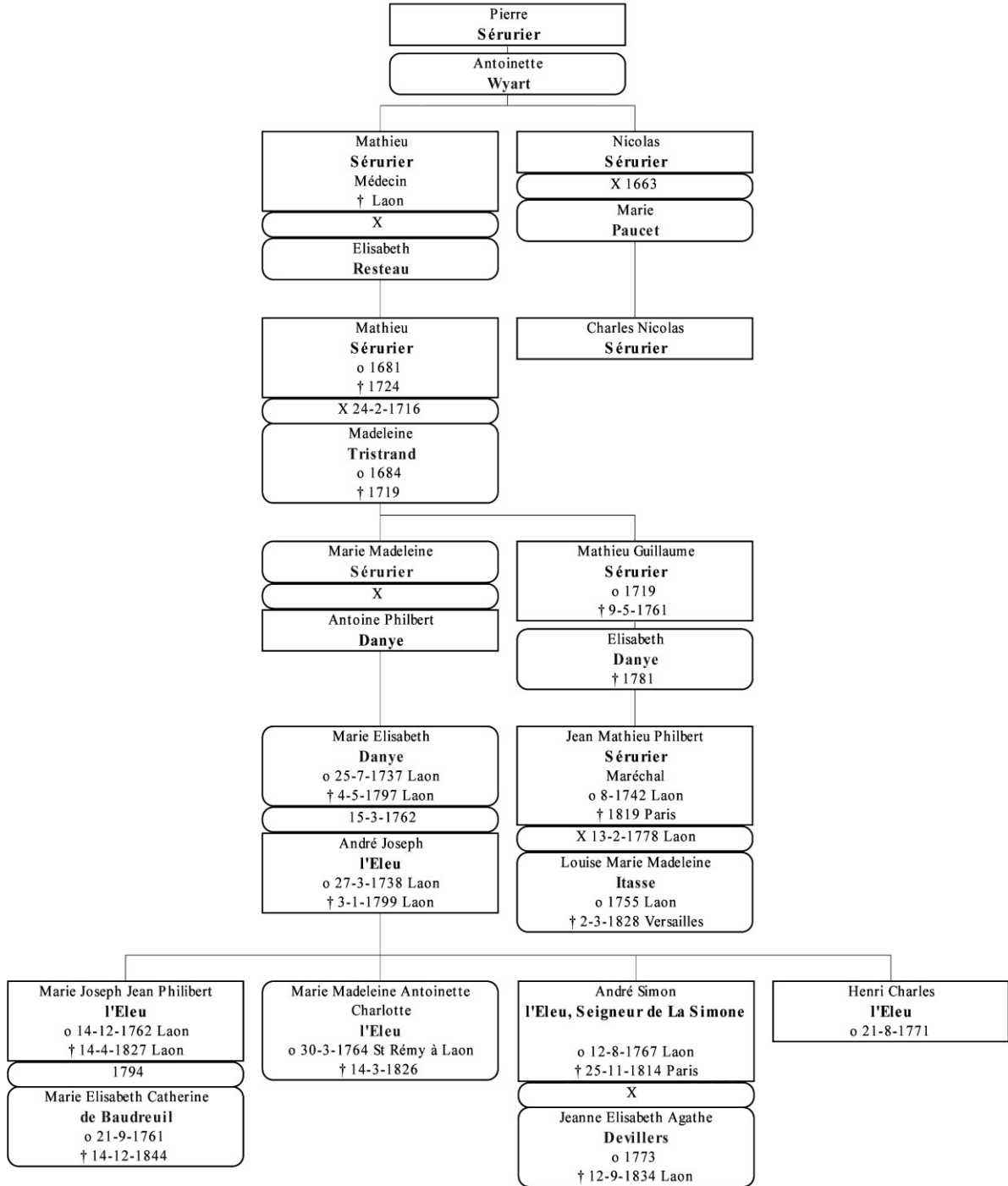
- André L'ELEU de LA SIMONE (1907-1967) (rang 2)
 - Jacqueline FRANÇOIS (...-1935-2003) (rang 2)
 - Chantal L'ELEU de LA SIMONE (1937-...) (rang 1)
 - Guy LEMAIRE (...-1960-...) (rang 1)
 - Isabelle LEMAIRE (1961-1973) (rang 0)
 - Sylvie LEMAIRE (1962-...) (rang 0)
 - Jean-Marc DANON (...-1980-...) (rang 0)
 - Typhaine DANON (1985-...) (rang -1)
 - Bruno LEROY (rang 0)
 - Nathalie LEMAIRE (1962-...) (rang 0)
 - Yves GUÉRIN (...-1984-...) (rang 0)
 - Héloïse GUÉRIN-LEMAIRE (1987-...) (rang -1)
 - Michel NAEYE (...-1997-...) (rang 0)
 - Robinson NAEYE-LEMAIRE (rang -1)
 - Frédéric LEMAIRE (1964-...) (rang 0)
 - Julie WANNER (rang 0)
 - Lily LEMAIRE (2005-...) (rang -1)
 - Jeanne LEMAIRE (2007-...) (rang -1)
 - Antoine LEMAIRE (1967-...) (rang 0)
 - Cécile FAURE (rang 0)
 - Augustin LEMAIRE (2004-...) (rang -1)
 - Zélie LEMAIRE (2006-...) (rang -1)
 - Fantine LEMAIRE (2011-...) (rang -1)
- Marc L'ELEU de LA SIMONE (1938-...) (rang 1)
 - Marie-José DUBARRY (...-1970-...) (rang 1)
 - Laure L'ELEU de LA SIMONE (1971-...) (rang 0)
 - Pierre BANSSE (...-1996-...) (rang 0)
 - Maud BANSSE (1998-...) (rang -1)
 - Aymeric de CLOUET de PIETTRE (1968-2007-...) (rang 0)
 - Eléonore de CLOUET de PIETTRE (2007-...) (rang -1)
 - Charles L'ELEU de LA SIMONE (1974-...) (rang 0)
 - Audrey GOUGEON (...-2004-...) (rang 0)
 - Marc L'ELEU de LA SIMONE (2005-...) (rang -1)
 - Ava L'ELEU de LA SIMONE (2007-...) (rang -1)
 - Thérèse LAFFARGUE NÉE CHAMPETIER de RIBES (1943-...-...) (rang 1)
- Viviane L'ELEU de LA SIMONE (1939-...) (rang 1)
 - Philippe MARNET (...-1960-2011) (rang 1)
 - Pierre MARNET (1968-...) (rang 0)
 - Claire NOBLE (...-1994-...) (rang 0)
 - Thomas MARNET (1996-...) (rang -1)
 - Antoine MARNET (1998-...) (rang -1)
 - André MARNET (1969-...) (rang 0)
 - Carole HERBLOT (...-1996-...) (rang 0)
 - Jeffrey MARNET (1990-...) (rang -1)
 - Quentin MARNET (2001-...) (rang -1)
 - Catherine NOBLE (rang 0)
 - Romain MARNET (1995-...) (rang -1)
 - Jacques MARNET (1969-...) (rang 0)
 - Isabelle BROUSSE (...-1995-...) (rang 0)
 - Blandine MARNET (1998-...) (rang -1)
 - Baptiste MARNET (1999-...) (rang -1)
 - Valentin MARNET (2003-...) (rang -1)
 - Pascale DUBOIS (rang 0)
- Ghislaine L'ELEU de LA SIMONE (1940-...) (rang 1)
 - Alain JOLY (...-1966-...) (rang 1)
 - Christine JOLY (1968-...) (rang 0)
 - Pascal BURGART (1960-2012-...) (rang 0)
 - Bruno JOLY (1971-...) (rang 0)
 - Fanny GLACHANT (1977-...-...) (rang 0)

Descendance de André L'ELEU de LA SIMONE

page 2

- └ Alexis JOLY (2005-...) (rang -1)
- └ Alice JOLY (1976-...) (rang 0)
 - Franck BALTAZART (...-2001-...) (rang 0)
 - └ Marion BALTAZART (2003-...) (rang -1)
 - └ Fleur BALTAZART (2007-...) (rang -1)
 - Eric ESPOSITO (rang 0)
- └ Didier L'ELEU de LA SIMONE (1942-...) (rang 1)
- Michèle CORDIER (...-1968-...) (rang 1)
- └ François L'ELEU de LA SIMONE (1973-...) (rang 0)
 - Rachael SUTTON (1978-2010-...) (rang 0)
- └ Sophie L'ELEU de LA SIMONE (1975-...) (rang 0)
 - Patrick LOUVRIER (rang 0)
 - └ Laura LOUVRIER (2000-...) (rang -1)
 - └ Emeric LOUVRIER (2002-...) (rang -1)
- └ Caroline L'ELEU de LA SIMONE (1952-...) (rang 1)
- Joël BRÉBION (...-1989-...) (rang 1)
- Philippe MÉNAGE (rang 1)
- └ Benoît MÉNAGE-BRÉBION (1979-...) (rang 0)
- └ Fabien MÉNAGE-BRÉBION (1981-...) (rang 0)
 - Stéphanie GIRAFFON (1983-...-...) (rang 0)
 - └ Maëlle MÉNAGE-BRÉBION (2010-...) (rang -1)
- └ Claire MÉNAGE-BRÉBION (1984-...) (rang 0)
 - François DUPUIS (1984-...-...) (rang 0)

**Descendance de Pierre Sérurier
cousinage avec le Maréchal**



SECTION I

CHAPITRE IV

CHRONIQUE D'ASCENDANCE

Première génération connue

Arthus est le premier l'Éleu que l'on peut rattacher avec certitude à notre lignée. On ne sait pas grand chose de lui, si ce n'est qu'il vivait en 1628, année où il fut parrain, à Laon, d'une de ses petites-filles, Marie l'Éleu. Il a du donc naître vers 1570.

Il a épousé en premières noces, une demoiselle Cathoire, dont la famille comprenait, à cette époque, un bailli de Nesle et un avocat à Chauny aussi Procureur du Roi en la maîtrise des eaux et forêts. Ce début du 17^{ème} siècle fait donc apparaître une lignée de juristes qui se perpétuera jusqu'en milieu du XIX^{ème} siècle.

D'un deuxième lit, il a eu trois enfants dont un seul garçon aura une descendance masculine qui s'est éteinte au début du XIX^{ème} siècle avec un Jean Baptiste l'Éleu du Bocage né en 1767. On y relève successivement un receveur du temporel de Monseigneur l'Evêque et capitaine des portes de la ville de Laon, un Directeur de la Poste et Contrôleur des actes des Notaires vers 1720, un chanoine de l'église de Soissons, un chevalier de St Louis, Officier chez le Roi, major de la Marine vers 1760.

Deuxième génération

De son premier lit, un fils a fait souche : **Claude l'Éleu**, né et décédé à Laon en 1663. Il est cité, dans un manuscrit de Prémontré antérieur à 1661, comme étant Claude l'Éleu de Lasnier, Procureur au bailliage et Siège Présidial de Laon (alias Procureur du Roi).

Claude a épousé **Madeleine Laurent** en 1627.

Elle était fille de Charles Laurent et de Marie Dantart.

La famille Laurent est très ancienne à Laon. On y remarque Geneviève Laurent qui épouse Louis Fromage, seigneur de la Gondrée, avocat, père d'Antoine Fromage de la Gondrée, écuyer, garde du corps du Roi.

Jeanne Françoise Laurent épouse Jean-Baptiste Busquin, Procureur du Roi en la Maitrise des eaux et forêts, d'où Marie Catherine Busquin épouse Jean-Charles de la Grange, officier de Mgr le Duc d'Orléans, d'où Jeanne Marie Catherine de la Grange épouse Pierre Charles Louis de la Marlière.

Anne Elisabeth Laurent épouse Philippe Pierre Dèsmorieux de Beaumont, officier de M. le Maréchal de Saxe, Louise Charlotte Laurent épouse Antoine Waubert d'où M.M. Waubert de Genlis et Marie Louise Gabrielle Waubert épouse Adrien Philbert Charles Dagneau de la Bretonne, Conseiller au bailliage, d'où Marie-Louise Clotilde Dagneau de la Bretonne épouse Louis Joseph Aimé de Sars.

Troisième génération

Claude a eu 7 enfants dont deux fils ont fait souche :

1- **André l'Éleu, Seigneur de la Bretonne**⁸, né en 1635 et décédé en 1691 à Laon.

Il était au XVII^e siècle un avocat distingué au Présidial de Laon. Il a composé sur la Coutume du Vermandois un ouvrage qui est aujourd'hui perdu.

Il était marguillier⁹ de St Rémy à la Place en 1689 et 1690. En 1668, il était Conseiller de Ville et, en l'histoire manuscrite de Claude L'Éleu, il est dit qu'il signa en cette qualité un acte par lequel la Ville de Laon s'engage à restituer à l'abbaye de St Vincent les Reliques de St Canel, Evêque de Laon, qui avaient été portées en procession à l'occasion de la peste de cette année.

Lors de l'élaboration de son livre « L'armorial », d'Hozier a recueilli en 1697 les informations données par la veuve d'André concernant ses armoiries. A quelques évolutions près, ces armes sont restées celles de la famille l'Éleu jusqu'à nos jours (voir explications en annexe).

Son acte de décès, extrait des registres de Saint Rémy à la Place mérite d'être cité:

" Le 22e jour d'Avril 1691 est décédé M. André l'Éleu, avocat en ce siège; homme d'une probité exemplaire, âgé de 56 ans ou environ, dont le corps a été inhumé en la paroisse à l'entrée de la petite porte du côté St Rémy à la Place, de l'aile gauche laquelle place il avait demandée par humilité, après réception des sacrements à laquelle cérémonie ont assisté M. Claude L'Éleu son fils, Docteur en Sorbonne, Chanoine et théologal de l'église cathédrale, M. Simon L'Éleu, aussi avocat, M. Antoine l'Éleu, Bachelier en Sorbonne, prêtre, curé de St Cyr, tous fils du défunt, qui ont signé le présent acte ".

André a épousé **Marie Claude Gérard** en 1656 à Laon.

Marie Claude Gérard, Dame de la Bretonne, était fille d'Antoine Gérard seigneur de Montigny et de la Bretonne.

La famille Gérard était établie à Laon depuis 1480. On y remarque:

- Charles Gérard Docteur en théologie, Supérieur des Pères de l'Oratoire de la Rochelle et confesseur de Gaston Duc d'Orléans.
- Philbert Gérard Ecuyer, Seigneur de Montigny et de Chalombre, Contrôleur des guerres (frère de Marie Claude qui épouse André L'Éleu, et de Marie Gérard qui épouse Jean Paul Dagneau, avocat) d'où Raymond Philbert Gérard, Seigneur de Montigny aussi contrôleur des guerres.
- Jeanne Louise épouse Jean-Baptiste le Carlier, Seigneur d'Epuisart, contrôleur des guerres.
- Charles François Amand Gérard (1714) Garde de la porte du Roi, dont le fils Jean Claude Gérard fut Secrétaire d'ambassade en Pologne.
- Claude Gérard officier chez le Roi épouse: Idelette de la Croix (1701) d'où Jean Claude Nicolas François Gérard , épouse Elisabeth Charlotte Morfouace fille de Louis Morfouace, Seigneur de la Malardière, procureur du Roi et Jean Claude Gérard, officier, épouse Marie Françoise Marchants fille de Paul Marchants, Seigneur de Cambronne, et Colonel au Régiment de Lorraine.
- Nicolas Gérard, Conseiller assesseur de la ville de Montdidier, petit-fils de Antoinette Bosquillon (de Montdidier), d'où Marie Anne Gérard, épouse François Marquette, Seigneur de Beaune, Conseiller.
- Claude Gérard d'où Jean Gerault Conseiller au Châtelet de Paris et Françoise Gérard épouse: Etienne Berny Secrétaire du Roi, écuyer.

Le fief de la Bretonne était possédé le 10 Mars 1527 par S. Macquelin. Le 25 Janvier 1569 il est entre les mains de Jean Chevalier qui le vend le 31 Mars 1576 à Simon Hubert, ascendant de Marie Claude Gérard et qui avait épousé Jeanne de Martigny. Jeanne de Martigny, veuve de Simon Hubert, a vendu le 20 Juillet 1615 le fief de la Bretonne à son fils Pierre Hubert qui épousa Anne de Lancy. Jeanne Hubert fille de Pierre Hubert et d'Anne de Lancy épousa Antoine Gérard Seigneur de Montigny d'où Marie Claude Gérard épouse André L'Éleu. Le chanoine Claude L'Éleu fit hommage pour ce fief le 18 Juin 1704 où l'on a rendu le droit de cens et de mouvance de la Chapelle de St André de Moncornet. Il était situé sur le terroir de Chaourse. De Claude, il passa à sa sœur Marie Catherine L'Éleu,

⁸ Situé sur le terroir de Chaourse, le fief de la Bretonne, est resté dans la famille jusque peu avant la Révolution.

⁹ MARGUILLIER. s. m. Celui qui a le maniement des deniers destinez pour la fabrique & oeuvre d'une Eglise (Dictionnaire de l'Académie française, 1ère Edition de 1694)

Dame de la Bretonne, le 29 Mars 1743, puis à son frère Joseph. Il est resté dans cette famille jusqu'au petit-fils de Joseph, Simon Joseph, qui le vendit peu avant la révolution de 1789 à M. Dagneau de la Bretonne qui devait en posséder déjà une partie comme descendant de Marie Gérault (sœur de Marie Claude) qui épousa en 1666 Jean Paul Dagneau avocat.

2- **Jean l'Éleu** (1640-1718 à Laon) qui fut avocat au Parlement, conseiller du Roi, assesseur en l'Hôtel de Ville.

Jean a épousé Madeleine Mainon de Cerny en 1665.

Elle était fille d'Isaac Mainon, seigneur de Cerny, Vte d'Urcel, lieutenant en l'Election et de Marie de Hérissart.

Sa sœur Anne Elisabeth Mainon de Cerny épousa Charles de Fay d'Athies, seigneur de Goudelancourt, fils d'Antoine de Fay d'Athies seigneur de Goudelancourt et de Marie de Crécy; leur fille Marie Françoise de Fay d'Athies épousa Jean Charles Alphonse de Miremont, chevalier seigneur de Berrieux d'où sont descendus les Miremont, les Bertoult d'Hauteclouque, les Vissec de la Tude, les Joybert. Alphonse César de Miremont leur fils épousa en 1739 Madeleine Françoise Moet. Claude Mainon seigneur de Cerny, frère de Madeleine et d'Anne Elisabeth épousa Marie Anne Danthan fille de Guillaume Danthan et d'Anne l'Éleu.

Un fils, Claude, fut avocat.

Une fille, Elisabeth Anne, a épousé Claude François Vaillet, écuyer, seigneur de Loche, brigadier des gardes du corps du Roi, Compagnie de Charost, puis mestre de camp de cavalerie, sous-lieutenant des gardes du corps Compagnie de Beauveau, chevalier de Saint-Louis. Il était fils de Jacques Vaillet écuyer, ancien commandant pour le Roi au fort de Bellerives et capitaine commandant les milices du pays de Gex (vers 1680).

Une autre fille, Marie Claude, a épousé **Nicolas Cotte** le 8 février 1700 à Saint Cyr. Nicolas est né en 1670. Il fut Lieutenant de Maire, fils de Louis Cotte et de Barbe Tristrant.

Jean l'Éleu n'a pas laissé d'héritier mâle et la suite de l'histoire des l'Éleu ne concerne plus que la descendance d'André.

Claude a eu aussi cinq filles dont :

- **Madeleine l'Éleu** née en 1629, a épousé **Nicolas Cotte** le 14 janvier 1662.

- **Anne l'Éleu** née le 4 février 1639 a épousé **Guillaume d'Authan** le 7 août 1661. Il était fils d'Antoine Dauthan et de Benoite Le Voirier.

De leur mariage est née Marie Anne Danthan, morte à Trucy le 12 Octobre 1696,. Elle épouse le 2 Février 1686, à St-Rémy Place, Claude Mainon, seigneur de Cerny, Vicomte d'Urcel, Président aux traites foraines, fils d'Isaac Mainon, Conseiller, lieutenant en l'Election de Laon et de Marie de Hérissart. Sa sœur Elisabeth Mainon épouse Charles de Fay d'Athies, seigneur de Goudelancourt, père de Madame de Miremont d'où M.M.de Berthoult, de la Tude.

- **Jeanne l'Éleu** qui a épousé **Nicolas Bottée** le 7 janvier 1668 à Saint Rémy Place.

Il fut échevin de la ville de Laon (en 1694), fils de Claude Bottée, Procureur et de Madeleine Martin.

Madeleine Martin était fille de Jean, lieutenant en la Prévôté, signalé par son dévouement à la cause d'Henri IV. Claude Bottée était fils d'Adam et de Marie Demasle. La famille Bottée était connue dès 1235 en Picardie (Voir les OLIM du Comte Beugnot, tome II page 130-II). Elle s'est alliée aux Bugniatre du Moncel, de Froidour, de Flavigny, Desjardins, de Ledde, Marquette de Mareuil, Dennet de Mesbrecourt, Hennuyer de la Motte, Caignard du Rotoy, & Jean Joseph Auguste Bottée de Toulmon, administrateur général des poudres et salpêtres est de cette famille. Il y a sur lui une notice dans Devisme (Histoire de Laon).

Quatrième génération

André l'Éleu a eu treize enfants connus dont cinq fils ont laissé des traces.

- Trois ont été chanoines :

• **Antoine** bachelier en théologie était, le 12 Juin 1686, curé de St-Cyr et, en 1708, curé de St Rémy à la Place. Il est mort à Paris en exil, paroisse Saint Jacques du Haut Pas, en 1726.

• **André Rémy** bachelier en Sorbonne, Chanoine de la cathédrale, mort à Paris en exil pour jansénisme, St Etienne du Mont le 3 Octobre 1642. Il est aussi appelé prêtre de la Neuville sous Laon

• **Claude**, Seigneur de la Bretonne, baptisé à St Rémy Place le 29 Novembre 1657, est mort à Paris le 9 Décembre 1726 (St Jacques du Haut Pas), inhumé dans l'église le 10. Prêtre, Docteur en Sorbonne, Chanoine de l'Eglise cathédrale, Grand chantre, Théologal, Promoteur, Grand Pénitentier, Grand Archidiacre et Vicaire Général de Mgr l'Evêque Duc de Laon pour la Thiérache, auteur d'une Histoire de Laon. Claude L'Éleu est cité parmi les Laonnois qui réussirent dans l'éloquence de la chaire; il a bien mérité de la Ville et du pays par ses mémoires.

Il se mit l'œuvre dès 1711 et écrivit deux gros volumes in-folio. Non content de profiter des travaux de ses devanciers, Claude L'Éleu fit par lui-même d'immenses recherches dans les chartiers des communautés religieuses du diocèse et notamment dans celui du Chapitre. Il lui fut d'autant plus facile d'y pénétrer que sa qualité d'archidiacre lui donnait sur elles une certaine autorité. Il a donc pu puiser aux meilleures sources. Néanmoins on reproche à son travail d'être diffus, de renfermer des longueurs, et une foule de dissertations étrangères à son sujet. Il l'avait terminé en 1723 lorsque M. de la Fare vint occuper le siège épiscopal de Laon. C'est sous son gouvernement que Claude L'Éleu fut exilé à Paris pour ses opinions jansénistes ; il y mourut en 1726 sans avoir pu livrer au public le fruit de ses travaux. Plus tard en 1768 une souscription fut proposée pour l'impression de cet ouvrage mais comme on ne put réunir une somme suffisante pour couvrir les frais de l'impression, ce projet fut abandonné. Son ouvrage est cependant resté une référence, souvent cité dans d'autres travaux historiques sur la région de Laon.

- Seuls deux des 13 enfants d'André ont fait souche, Simon et Joseph.

• **Simon I** est né le 20 septembre 1659 et enterré le 14 mars 1732 en l'église Saint Rémy Place de Laon. Avocat, il fut Marguillier de St Rémy Place de 1712 à 1714. Il était assesseur en l'Hôtel de Ville. Il a épousé Charlotte Beffroy, fille d'un avocat, Daniel Beffroy, et de Marie Françoise Marquette. (Daniel est fils de Jean et de Charlotte de Ponthieu. Marie Françoise est fille de Claude seigneur du Gruet et de Marie Ledoux.)

Il a eu aussi treize enfants. Un seul fils, Jean François (avocat encore), a eu un enfant mâle, lui-même sans succession. Ce n'est pas avec lui que le nom s'est perpétué.

Adrien Charles avait épousé la fille de Jacques Gambart, seigneur de Monceau-le-Waast, médecin du Roi.

Un fils, Antoine (avocat, Conseiller de robe longue de la ville de Laon, Bailly de St Nicolas-au Bois, de l'Abbaye de St Vincent et autres lieux) a eu huit filles dont on ignore la postérité et un fils mort en bas âge.

Les autres fils, dont Jean Marie, conseiller du Roi, Président au grenier à sel sont restés sans postérité.

Une fille, Marie Marguerite qui épousa Pierre Gabriel Le Fevre, receveur des tailles en l'élection de Laon, fils d'un conseiller du Roi, assesseur en l'hôtel de Ville, lui aussi receveur des tailles et Contrôleur du grenier à sel à Ste Menehould.

• **Joseph l'Éleu**, (1679-1758 à Laon, paroisse de Saint Rémy Place). Il était *seigneur de la Bretonne et de Servenay*, doyen des Conseillers au siège présidial de Laon. Il fut marguillier de St Rémy à la Place de 1771 à 1773.

Restant dans le milieu de robe, Joseph a épousé Marie Marguerite Candeuve, fille d'un Conseiller au Présidial¹⁰, Jean Candeuve, et de Marie Madeleine Dagneau de Richecourt.

Jean Candeuve, conseiller était petit-fils de Jeanne Marquette. La famille Dagneau, originaire de Thiérache, a donné en 1400 un échevin de Marle. Jean Dagneau, seigneur de Goujon, servit sous Pothon de Xaintrailles premier Ecuyer de France. A la bataille de Patay en Beauce, il fit prisonnier Talbot fameux capitaine anglais défait par Jeanne d'Arc en 1429 et fut anobli pour ce haut fait en 1438.

M.M.de Candeuve descendent de Marie de Goussancourt arrière-petite fille de Jeanne d'Ongnies qui est elle-même arrière-petite fille de Marguerite de Crééuy issue de Charlemagne par les Comtes de Hainault. Cette descendance est prouvée par les actes produits à l'enquête de 1697 et cités dans le Nobiliaire de Rousseville à l'article Goussancourt.

Dans un inventaire des archives de la Marne dressé en 1900, on trouve le texte suivant:

— Fol. 294. Collation de la pénitencerie de l'église de Reims à Alexis L'Éleu, docteur en théologie, curé de Montaigu au diocèse de Laon (11 mai 1745).

Eu égard à cette date on peut penser qu'Alexis devait être le fils de Joseph.

¹⁰ Présidial. s. m. Jurisdiction de certains Sieges Royaux où se relevent les appels, & de laquelle il n'y a appel qu'aux Compagnies Souveraines. *Les Juges de Presidial jugent en dernier ressort jusqu'à deux cens cinquante livres de fonds, & dix livres de rente.* (Dictionnaire de l'Académie française, 1ère Edition de 1694)

Cinquième génération

Joseph et Marie Marguerite ont eu onze enfants dont deux peuvent être cités :

- Adrien Joseph L'Éleu, *Seigneur de Servenay*, conseiller au bailliage et siège présidial de Laon, Procureur du Roi en l'hôtel de cette ville, Subdélégué de Mgr l'Intendant de la Généralité de Soissons. Il est inscrit parmi les bienfaiteurs des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il fut marguillier de St Rémy à la Place de 1771 à 1773. Il y a des lettres de lui aux archives.

- **Simon II l'Éleu** (1712 Laon-1799 à Presles) est le seul enfant de Joseph à avoir eu une descendance connue.

Il fut *seigneur de la Mothe, de la Bretonne et de Presles*, avocat, lieutenant particulier au Présidial de Laon, Conseiller de Ville, Procureur du Roi en l'hôtel de ville (1747), Conseiller (1751), Gouverneur échevin¹¹, Maire de Laon par brevet du Duc d'Orléans (1773).

Seigneur de la Bretonne, de la Mothe et de Presles. Lieutenant particulier au Bailliage et Siège Présidial de Laon.

Dans un relevé d'archives départementales de Laon effectué en 1878, on note le paragraphe suivant:

1791-1784.-ELEU (L). — Bail sous seing privé par Simon L'Éleu, lieutenant particulier au bailliage et siège présidial de Laon, à Louis Létrillart, de terres à Lierval et Trucy.

—Vente par Simon L'Éleu, Marie-Thérèse L'Éleu et Adrien-Joseph L'Éleu de Servenay, de maison et vignes à Verneuill-sur-Aisne. (*E. 157. (Liasse.) — 2 pièces, papier*)

Simon a épousé Marie Charlotte Jongleur, fille de Charles Jongleur Seigneur de Montigny, élu en l'Election et de Marie Madeleine Brucelles de la Ville aux Bois. Elle était alors sous la tutelle de sa mère et la curatelle de Jean Baptiste Brucelles. Charles Jongleur était fils d'Antoine Jongleur et de Marguerite Tucien.

La famille Brucelles a donné un commandeur de St Jean de Jérusalem, un chanoine de Rosoy et plusieurs seigneurs de la Ville aux Bois. Marc Antoine était Seigneur de Salon et Henry François, chevalier de St Louis, capitaine au régiment de lyonnais dont la veuve, Anne Thérèse de Sars, épousa en 2ème noces le 13 mars 1778, Pierre Léopold de Castres, capitaine d'infanterie, fils de Louis Nicolas, chevalier, seigneur de Vaux les Rubigny et de Bénigne d'Artaise et conserva l'usufruit de la seigneurie de la Ville aux Bois qui ne passa qu'en 1783 dans les mains de Claude Antoine L'Éleu seigneur d'Elmé.

Marie Charlotte Jongleur est issue de Lancelot de Blois dont la femme Françoise Moet est alliée au vénérable Jean Baptiste de la Salle dont la mère était Nicole Moet de Brouillet.

Claude Tucien de la Motte, père de Marguerite et d'un chanoine avait épousé Jeanne Marquette.

Marie Madeleine Brucelles est fille de Jean Brucelles receveur de la Baronnie de Pierrepont, et d'Anne Catherine Aubert. Elle est née en 1685 et morte le 1er juillet 1765. Jean Brucelles est fils de Jean et de Léonore Liégeois. Anne Catherine Aubert est fille de Nicolas, receveur au grenier à sel et de Marie Branche.

La famille Aubert, une des plus considérables du Laonnois est issue de Jean Aubert, originaire du Hainault, capitaine et gouverneur de Chimay sous Louis XI et naturalisé en 1491. Adam Aubert, seigneur de Lislet, lieutenant général de l'Archiduc Albert, tué à Nieuport en 1680 avait épousé Isabeau de Coucy Vervins.

La famille Aubert est alliée aux L'Hotte, de Lamer, de Néron, Denis de Landifay, de Castres, Doulcet de Courtuy (?), de Montboizet, Dantard de Provisieux, de la Burte, le Gendre du Gay, Marquette, de Lancy, d'Espinoy, Rémy de Mongazon, d'Artaise, de Bezannes, de la Fontaine, Levent, de Y de Missy, de Champignelles, Godart de Clamecy, Lelanne du Martroy, de Champagny, Daru, Dorigny de la Neuville, Dagneau de Richécour.

C'est par Marie Madeleine que le fief de la Ville aux bois a été transmis à la famille l'Éleu, en même temps que le fief de la Simone en 1783.

¹¹ Échevin. s.m. Officier élu ordinairement par les Bourgeois, pour avoir soin de la police & des affaires communes d'une ville pendant un certain temps. (Dictionnaire de l'Académie française, 4ème Edition de 1762)

Sixième génération

Trois fils de Simon II ont eu des descendants : André Joseph, Claude Antoine, Simon Joseph.

• **André Joseph l'Éleu**, le fils aîné étant le seul à avoir des descendants au siècle suivant. Il est né le 27 mars 1738 et décédé le 3 janvier 1799 à Laon. Seigneur de Presles et de la Simone. Conseiller du roi, doyen des conseillers au Bailliage de Vermandois et Siège Présidial de Laon.

Il a épousé Marie Elisabeth Danye, fille d'Antoine Philbert Danye et Marie Madeleine Sérurier de Sore. Antoine Philbert Danye, écuyer, lieutenant en 1734, capitaine le 4 Février 1735, capitaine de grenadiers 1747, chevalier de St Louis 21 Mars 1754, commandant du bataillon de grenadiers royaux (fils de Philbert conseiller au bailliage et de Marie Scanda) et de Marie Madeleine Sérurier. La sœur d'Antoine Philbert, Elisabeth, avait épousé Mathieu Guillaume Sérurier, écuyer seigneur de Sore et de St Gobert garde du corps du Roi, père du Maréchal. M.Danye était donc de deux côtés oncle du Maréchal et c'est lui qui le fit recevoir sous-lieutenant du bataillon de grenadiers royaux à 13 ans. Sa carrière militaire a prouvé que cette faveur n'avait pas été sans motifs.

Madeleine Danye, sœur d'Antoine Philbert, épousa Philbert Adrien Dagneau de la Bretonne, officier chez Madame la Dauphine grand-père de M.M.de Sars et de Mesdames de Brauer, d'où il résulte que cette famille n'est parente des Sérurier que par leur mère tandis que M.M. l'Éleu sont parents par les Danye et par les Sérurier au même degré.

Les renseignements remontent à Pierre Sérurier qui vivait à Marle en 1650. La branche aînée vint s'établir à Laon vers 1676 par le mariage de Mathieu Sérurier avec Elisabeth Resteau. Mathieu Sérurier seigneur de Sore, écuyer, garde du corps du Roi, épouse le 24 février 1716 (né en 1681), Madeleine Tristrand, née en 1684, fille de Guillaume officier chez le Roi et de Madeleine Jongleur.

Son fils Mathieu Sérurier, seigneur de Sore et de St Gobert, épouse en 1740 Elisabeth Danye. Il est donc tout à fait inexact que le Maréchal Sérurier ait eu besoin de la Révolution pour parvenir, il était Lieutenant-colonel avant 1789. Quoiqu'il ait partagé quelques-unes des erreurs du temps et accepté trop facilement les préjugés de cette époque, sa gloire est pure. Grand général, quoique rarement heureux, il n'eut pas une indélicatesse à se reprocher et vécut toujours pauvre. Son frère M. du Tranoir, fut Consul en Portugal et Sous-préfet. C'est lui qui a légué à M.l'Éleu de la Simone leurs terres de Cernay. Le Maréchal avait adopté une jeune fille qui épousa le Général de Kermont.

La branche de la famille Sérurier qui resta à Marle était représentée sous l'Empire par Louis Barbe Charles Sérurier qui seul portait ce nom et qui en recueillit tous les avantages quoique parent au 9e degré seulement du Maréchal. Il hérita du titre de Comte et fut Ministre Plénipotentiaire comme son fils aîné qui épousa la fille du comte de Baillet La Tour.

Antoine François Danye père de Philbert maître des eaux et forêts épouse Elisabeth Levent fille de Philbert Levent procureur du Roi et Marguerite Pétré de Vincly.

Une petite-nièce d'Elisabeth Levent épouse Louis César de Y, seigneur de Seboncourt et de Missy père de la marquise de Rogres de Luzignan de Champignolles et frère de M. de Y de Résigny.

On pourra lire en annexe des détails sur la carrière militaire du Maréchal.

André Joseph est le seul à avoir des descendants l'Éleu au XIX ème siècle

• **Claude Antoine l'Éleu de la Ville aux Bois** né en 1750 et décédé en 1798 à Laon.

Seigneur d' Elmé, de la Ville aux Bois, (en 1781), de St Mard, de Salon et de Lislet en partie.

Conseiller du Roi, Lieutenant en l'Election de Laon, Bailly général des justices du Chapitre de Laon, Subdélégué de l'Intendant.

Claude Antoine est reçu Bailly du Chapitre en 1775, archives du Bailliage et du Chapitre B.2761.

Il fut élu Député du Tiers de la ville de Laon à l'Assemblée Constituante, le 30 mars 1789, où il a été honoré du titre de secrétaire, membre des Jacobins puis suppléant de juge au Tribunal de Cassation (1791), Président du Tribunal

" Il fut un de ceux que sa ville natale eut pour champions dans l'Assemblée Constituante, et dont à ce titre, le nom doit être en honneur. Sa carrière offre, d'ailleurs, deux particularités dignes d'attention: appelé, lors de l'établissement des tribunaux criminels, à exercer la présidence de celui de l'Aisne, il se montra pénétré de l'esprit de la nouvelle institution et il traça la véritable route à ses successeurs, en leur donnant l'exemple de l'exactitude et de l'impartialité. Il y eut, dans le département de l'Aisne comme à Paris, un moment où la supériorité se balançait entre les modérés et les terroristes. L'issue de la lutte n'y fut pas différente, et la Ville aux Bois, chef du parti vaincu, expia par une périlleuse et honorable captivité, le crime d'une résistance inutile (il avait refusé de condamner M.de Vassault). Lorsqu'il reparut au Tribunal criminel comme officier du ministère public, il portait déjà dans son sein le germe de la maladie à laquelle il succomba le 7 Mai 1798 "(Devisme).

Par le même Devisme, dans son manuel historique de l'Aisne, page 298:

323. L'ÉLEU (Claude-Antoine), d'une famille ancienne et recommandable par les sujets qu'elle a donnés à l'église et à la magistrature, fut député à l'Assemblée constituante, et y obtint les honneurs du secrétariat. Appelé, lors de l'établissement des tribunaux criminels, à la présidence de celui de l'Aisne, il traça la véritable route à ses successeurs, en leur donnant l'exemple de l'exactitude et de l'impartialité. Sa modération et son crédit déplurent à un homme qui ne voulait point de rival dans le Département. Il fut arrêté comme suspect; et lorsqu'il reparut au tribunal criminel comme officier du ministère public, il portait dans son sein le germe de la maladie à laquelle il succomba en 1798. Il était né en 1750.

Son neveu, André-Simon L'Éleu de la Simonne, exerça les fonctions de procureur-général de la Cour de justice criminelle avec un talent remarquable, et une sagesse inusitée jusqu'à lui. Il fut ensuite porté au Corps législatif, et à la charge d'avocat-général à la cour d'Amiens, dont il fut considéré comme le principal ornement. Une mort prématurée l'enleva, à l'âge de quarante-sept ans, en 1814.

Un ouvrage de M. Fleury sur les cahiers des Etats Généraux parle longuement de Claude Antoine et de ses discours à l'Assemblée Constituante¹².

Il a épousé la fille de Charles Barthélemy Perin, seigneur de Souli et Lugny en partie, Elmé, Procureur du Roi au Bailliage de Marle.

Il a eu neuf enfants dont l'ainé a été tué à Iéna en voulant s'emparer d'un drapeau ennemi. Un autre, André Barthélémy, ancien élève à l'école Polytechnique, fut colonel d'Infanterie de Marine et Commandant militaire de la Guadeloupe. Aucun n'a eu de descendance masculine.

Une fille, Marie Thérèse Joseph a épousé Jacques Joseph de Fouan, officier de cavalerie dans les armées de Bourbon, hollandaise, anglaise et de Condé, légion de Brunpont, légion de Béon, Choiseul hussard, Chevalier de la Couronne, Régiment noble de Berri (1er Novembre 1791-30 Avril 1801), anobli par lettres royales du 28 Janvier 1826. Receveur principal des octrois de la ville de Lille, commandant le 2e bataillon des grenadiers de la Garde Nationale de Lille en 1816, chevalier de St Louis, du Lys et de la légion d'Honneur, mort à Lille le 18 avril 1839.

• **Simon Joseph L'Éleu, Seigneur de la Bretonne**, écuyer, Capitaine de cavalerie, garde du corps du Roi, Cie de Villeroy, chevalier de St Louis, puis prêtre, curé de Laval, près Laon, Presles, Thierny et Nouvion¹³.

Simon Joseph l'Éleu de la Bretonne fut le premier de la famille l'Éleu à embrasser la carrière militaire sous l'Ancien Régime (peut-être a-t-il influencé ses neveux que nous avons vus au paragraphe précédent). Il entra dans une formation prestigieuse, celle des gardes du corps du Roi, qui comprenait quatre compagnies. Il entra dans la 1ère compagnie française, celle qui fut commandée par la dynastie des ducs de Villeroy depuis 1695 jusqu'en 1791.

A la Révolution, Simon Joseph resta fidèle à son roi et n'émigra qu'au début de juillet 1793, donc après la mort de Louis XVI. Il rejoignit l'armée de Condé, où il fut accueilli assez fraîchement par les émigrés de plus longue date.

Après son départ, son épouse Marie Françoise Martin d'Eziles (fille de Philippe Martin seigneur d'Eziles, chevalier, Conseiller à la Cour des Monnaies de Paris) ne tarda pas à être

¹² Voir le texte complet en annexe.

¹³ La suite de cet article est tirée de la biographie de Simon Joseph l'Éleu écrite par Claude de Guillebon dans la revue familiale « SURSUM ».

emprisonnée, comme femme d'émigré, dans les bâtiments du séminaire de Laon, transformé en prison. Ses deux enfants restèrent dans la maison de Presles, sous la garde attentive de leur tante Thérèse Antoinette Charlotte l'Éleu, sœur non mariée de leur père, une femme de tête, très avisée et très pieuse. Hélas, une épidémie ravagea les locaux malsains de la prison, Mme de la Bretonne en fut atteinte et décéda le 5 juin 1794. Un an après, c'est le jeune Simon Charles qui mourut prématurément le 16 juillet 1795, à Presles, entre les bras de sa bonne tante.

Pendant ce temps, Simon Joseph menait en Allemagne une vie dangereuse et misérable, très éprouvante, ce qui l'amena à faire un grand retour sur lui-même et à se tourner vers Dieu. Les tristes nouvelles de la mort de son épouse, puis de son fils, ne firent qu'accentuer son dégoût du monde. Il rencontra heureusement un prêtre, un certain abbé Lefevre, auprès duquel il trouva appui et réconfort, tant et si bien que Simon Joseph décida de consacrer désormais sa vie au Seigneur. Il suivit en Allemagne une formation qui lui permit de recevoir les ordres mineurs à Münster dès le 20 mai 1796, puis le sous-diaconat à la fin de 1797 et enfin le diaconat le 29 avril 1798. Il fut ordonné prêtre le 1er mai 1798 à Emmerich, en Westphalie, par l'évêque d'Emmerich et avec le consentement de l'évêque de Ruremonde, primat de Gueldre (en Hollande). Malheureusement, il lui fallut attendre la promulgation du Concordat en France, le 8 avril 1802, pour que lui comme tous les autres prêtres, puissent rentrer en France. Simon Joseph fut amnistié comme émigré le 8 juillet 1802, ce qui lui permit enfin de retrouver sa fille et sa sœur, après neuf ans d'absence.

C'est seulement le 1er mai 1803 qu'il fut nommé curé de la paroisse de Laval, près de Laon, à laquelle on lui adjoignit très vite celle de Nouvion-le-Vineux, puis en 1809 celle de Presles-et-Thierny. C'est lui qui bénit le mariage de sa fille et fit le baptême de ses quatre petits-enfants.

En 1818, l'évêque de Laon nomma Simon Joseph à la cure décanale d'Anizy-le-château, ce qu'il accepta, mais il revint sur sa décision lorsqu'il apprit qu'il devrait desservir aussi les paroisses de Lizy et de Merlieux, ce qui lui paraissait au dessus de ses forces, à l'âge de 67 ans. Cependant, à la fin de 1819, l'évêque de Laon voulut le nommer curé archidiacre de Soissons. Après un premier mouvement d'effroi, Simon Joseph se résigna à accepter, mais un incident se produisit à la dernière minute : Simon Joseph montra au vicaire général le texte de l'allocution qu'il voulait prononcer le lendemain, lors de sa réception à Soissons, et le vicaire général exigea qu'il y apportât des modifications et qu'il prononçât le texte de mémoire, sans le lire. Cela persuada Simon Joseph qu'il ne serait jamais à la hauteur de la charge. Il écrivit aussitôt à l'évêque pour se désister, passa une très mauvaise nuit et retourna dès le lendemain à Laval, à la grande surprise de ses ex-paroissiens qui pleuraient son départ et se mirent à pleurer de joie. L'évêque persista à maintenir la nomination de Simon Joseph à Soissons, mais celui-ci lui adressa, avec toutes ses excuses et ses respects, une lettre de démission, à la suite de quoi il reçut de nouveaux pouvoirs pour les cures de Laval, Presles et Nouvion. Il reprit donc ses modestes fonctions de curé de campagne qui lui convenaient mieux, continuant à se faire aimer de tous par sa bonté et sa très grande charité. Au début de 1825, il eut une attaque d'apoplexie, sa santé se dégrada rapidement et il mourut le 30 mars 1825 au matin, dans sa 75ème année, pleuré de tous, et en particulier de sa fille et de ses petites-filles, venues encore la veille auprès de lui.

Sa fille, Thérèse Françoise a épousé en 1803, à Presles, Nicolas Ferdinand Jérôme de Hédouville, chevalier, officier de l'armée de Condé, chef d'escadron brigadier des gardes du Corps du Roi Louis XVIII chevalier de St Louis et de la légion d'Honneur, puis prêtre, chanoine honoraire de l'église Cathédrale de Soissons, fils de Jean Louis Nicolas de Hédouville, garde du Corps du Roi.

La famille de Hédouville qui a pris part aux Croisades est originaire du Beauvaisis. Louis de Hédouville, Chambellan de Louis XII fut Gouverneur d'Arques et Bailly d'épée du pays de Caux. Il épousa Françoise de Rouvroy de St.Simon et fonda avec elle le Couvent des Minimés d'Amiens. Le château de Sandricourt leur appartenait quand eut lieu le célèbre Pas d'Armes de Sandricourt. Ferdinand de Hédouville, perdit sa femme en 1829 et sa mère, le 8 juin de la même année. Ces deux décès successifs le conduisirent à imiter son beau-père et à se consacrer à Dieu lui aussi. Il faut dire qu'il avait eu, sous la Révolution, un parcours assez semblable à celui de Simon Joseph l'Éleu et qui le prédisposait à cette orientation.

En effet, dès mars 1792, son père, qui était garde du Corps du Roi, avait émigré pour rejoindre l'armée de Condé, emmenant avec lui ses deux aînés, dont Ferdinand, né en 1774, était le plus jeune. Malheureusement, les fatigues et les privations de cette vie en exil

entraînèrent la mort de M. de Hédouville père au début de 1796. Ses deux fils, saisis par le même dégoût du monde que Simon Joseph à peu près à la même époque, décidèrent d'entrer à la Trappe et quittèrent donc le Brisgau au début de 1792 pour se rendre chez les trappistes français de la Val-Sainte, près de Fribourg en Suisse, couvent qui suivait une réforme très sévère instituée par le R.P. Augustin de Lestrangle. Mais en mars 1798, tous les trappistes durent fuir, à l'approche des armées républicaines. Les pérégrinations pour arriver finalement en Volhynie, furent tellement longues et pénibles que Ferdinand de Hédouville ne put tenir le coup physiquement, il dut accepter de passer dans le Tiers Ordre, puis d'être rendu à l'état laïc en mars 1800, Il regagna alors l'armée de Condé, cantonnée en Styrie, où il resta près d'un an, puis l'armée fut licenciée en 1801 et il put enfin songer à regagner la France en 1801. Il reprit du service en 1814, à la rentrée des Bourbons en France mais fut admis à la retraite en novembre 1815. Après le décès de son épouse et celui de sa mère, Ferdinand de Hédouville vint habiter Soissons, avec ses trois filles, ce qui lui permit de suivre les exercices de piété et d'études au grand séminaire. Il fut ordonné prêtre en 1830, à l'âge de 56 ans et fut nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Soissons, sans recevoir un office à charge d'âmes, incompatible avec sa faible santé physique héritée de sa période d'exil, mais il était assidu au chœur de la cathédrale; où il remplissait l'office de Semainier, avec toute la régularité d'un chanoine titulaire. Tout le reste de sa vie fut celle d'un religieux d'une exactitude parfaite.

Cependant, à l'exemple de leur père et aussi de leur grand-père maternel, les trois sœurs Hédouville voulurent se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Or ce ne fut pas sans réticences de la part de leur propre père, mais son esprit de foi et son amour de Dieu finirent par lui faire accepter ce sacrifice. Joséphine et Pauline entrèrent à la Visitation de Reims, l'une en juin 1830, l'autre en juin 1833 - Quant à Caroline, elle entreprit en 1835 de ressusciter la communauté des Minimesses à Soissons, mais elle fut rappelée à Dieu dès 1837, après de longues souffrances admirablement endurées. Quant à leur père, l'état de sa santé, très précaire depuis son retour d'émigration, s'aggrava à partir de 1852 et surtout de 1854 où une paralysie le frappa du côté gauche et il s'éteignit à Soissons le 24 juin 1856, âgé de près de 82 ans, ayant supporté ses infirmités et ses souffrances avec une patience remarquable.

Ainsi se termine l'histoire de ce petit rameau *l'Éleu de la Bretonne* qui ne dura guère et qui eut beaucoup à souffrir de l'époque révolutionnaire, mais qui, en acceptant malheurs et souffrances dans un total abandon à Dieu, nous a laissé un exemple remarquable.

Septième génération

André Joseph l'Éleu et Marie Madeleine ont eu quatre enfants dont deux fils qui ont fait souche :

- **Marie Joseph Jean Philibert l'Éleu, Seigneur de Presles.** Il fut conseiller de préfecture et secrétaire général à Laon. Né à Laon, en 1762, il est mort le 14 avril 1827. Il a épousé Marie Elisabeth Catherine de Baudreuil.

Elle est fille de Jean François Charles Bernard de Baudreuil et d'Antoinette Elisabeth Etienne Rillart, veuve en les noces de Henry Joseph de Jamirault, écuyer, lieutenant-colonel dans les Gardes Wallones.

Continueur de la branche ainée avec ses quatre enfants :

- . Aimé Simon Théodore l'Éleu, Conseiller de Préfecture, Secrétaire Général, Chevalier de la légion d'honneur, sans descendance,

- . Armand Charles l'Éleu officier dans les Gardes de la porte de Monsieur Comte d'Artois et dans la garde royale, capitaine au 2e et 38e Régiments de ligne, chevalier de la légion d'Honneur, sans descendance,

- . André Philibert l'Éleu, seuls à avoir des descendants (voir génération suivante),

- . Marie Adélaïde.

- **André Simon l'Éleu** (1767, 1814), *seigneur de la Simone*, chevalier, fondateur de la branche cadette. Il avait été nommé commissaire près le Tribunal Criminel de l'Aisne en l'an VIII, puis procureur général à Laon. Il fut ensuite nommé avocat général à la Cour d'Amiens, le 2 avril 1811. Il avait été élu député de l'Aisne au Corps législatif le 17 février 1807 et réélu le 6 janvier 1813. Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 25 prairial an XII, et chevalier de l'Empire par lettres patentes du 13 août 1811 (ce titre de chevalier était transmissible à sa descendance masculine directe, légitime, naturelle ou adoptive mais après que les trois premiers appelés à recueillir le titre auraient successivement obtenu des lettres de confirmation - ce qui n'a pas été réalisé). Il est cité dans le livre donnant la liste des membres de la noblesse Impériale, dressée d'après les registres de lettres patentes conservés aux Archives nationales, par Émile Campardon en 1893.

Le 12 avril 1814, on trouve son nom dans la liste supplémentaire des membres du Corps législatif qui ont donné leur adhésion à la déchéance de l'Empereur et à l'acte constitutionnel. (Les premières listes ont paru le 9 avril et Napoléon a abdiqué le 11, il ne n'a donc pas pris de décision précipitée!)

Dans le livre de Devismes, on lit le panégyrique suivant:

« *ANDRE SIMON L'ÉLEU de la Simone, né le 12 Août 1767, était avocat, lorsqu'en 1800, il entra dans la magistrature, en qualité de Procureur Général de la Cour de justice criminelle de l'Aisne: il en exerça les fonctions importantes avec un talent remarquable, et surtout avec une sagesse à laquelle on n'était alors rien moins qu'accoutumé. Nommé au Corps législatif en 1807, il y fut continué jusqu'à sa mort. Il fut revêtu en 1811, de la charge d'Avocat Général à la Cour d'Amiens. Un jugement sur, une instruction étendue, et une élocution facile, le firent considérer comme le principal ornement du Parquet. Avec le mérite du magistrat distingué, on aimait à trouver en lui les qualités du vrai citoyen, et les vertus du père de famille. Il laissa de justes regrets, lorsqu'une mort prématurée l'enleva le 25 Novembre 1814" (le 26 Novembre 1814, M. Dufougerais donne communication à la Chambre des députés d'une lettre du Maréchal Sérurier qui lui annonce la mort de M. L'ÉLEU de la Simone député de l'Aisne. Une commission de 12 membres est nommée pour assister à ses obsèques (Moniteur) ».*

André Simon a épousé Jeanne Elisabeth Agathe Devillers, fille de Louis Paul Devillers et de Marie Madeleine Coutier

En 1560 Antoine Devillers était chanoine de Saint-Quentin.

Huitième génération

1- Branche ainée :

André Philbert l'Éleu (1800-1859 à Péronne) était avocat, fixé à Péronne.

Il a épousé **Louise Marguerite Euphémie Caroline Camus** (1809 à Villers-Faucon-1893 à Péronne), fille de Louis Camus et de Louise Aubertine Malélézieux.

Ils ont eu un fils Marie Louis Edouard l'Éleu.

André avait deux frères, Aimé Simon (1796-1858) et Armand Charles (1797-1871). L'un des deux, probablement Armand vu la date de la réf., portait le nom de l'Éleu de Baudreuil. Ancien officier aux gardes de la Porte et dans la garde royale, chevalier de la Légion d'honneur, il demeurait à Paris (Ref : *La France Héraldique* par Ch.Polimont, 1873).

2- Branche cadette :

André Simon a eu trois enfants.

- Aménaïde l'Éleu de La Simone qui a épousé Charles Henry Huet dit Huet du Lauroy, né à Laon, Président du Tribunal Civil de Laon, chevalier de la Légion d'Honneur ; il était fils de Charles Antoine Gabriel Huet, procureur du Roi au grenier à sel, Juge suppléant, fils de Charles Antoine Gabriel Huet, procureur du Roi au grenier à sel, Juge suppléant.

La famille Huet est connue à Laon depuis l'an 1500; elle a été alliée à M.M.de Martigny, Pétré de Vincy, Carette, de la Campagne, Cotte, Vairon, Villette, Danye, de Lalain.

Du mariage d'Aménaïde l'Éleu de la Simone et de Charles Henry Huet sont nées deux filles:

1-Amélie Agathe Huet du Lauroit, née le 13 février 1818, morte 17 Août 1840, épouse le 8 Mai 1838 Pierre Alexandre Denis de Senneville, né à Trèves le 23 Avril 1812 fils de Henry Louis Denis de Senneville, Intendant militaire et de Marguerite Pauline de Bréheret de Montalard.

La famille de Senneville, originaire de Beauce, fixée à Paris sous Louis XIV par M. Denis de Villefavreux, Ecuyer, Trésorier général des bâtiments du Roi, père de M.Denis de Senneville qui épouse Demoiselle Legrand de Beauregard, d'où Jean Philippe épouse Demoiselle Caron de Lévainville, s'est alliée à M.M.de St Pardoux, de la Rue, Marquis de Vaugirard, de la Salle, de Boury, Talon, Baron de Percheron, Comte de Vignolles. Le Colonel de Senneville frère de M. Alexandre fut tué à Magenta. Une de ses cousines épousa le Baron d'Azémar, général de cavalerie. La famille de Bréheret de Montalard fut amenée à Laon par Anne Claude, officier d'artillerie qui épousa Madame Marquette de Villers. La famille Marquette de Villers la plus ancienne du Laonnois, dont le premier auteur connu fut gouverneur d'Arras pour le Roi Louis VII au 12e siècle, est alliée aux Marquis de Maupas, aux Berthe de Pommery de Carbonnel, de Passy, de Chaffoy, de Buzerolle, de Sars et, plus anciennement, aux de Foucault, de Bezannes, de Nazelle, de Signier, Branche de Seuil, de Blois, Rillart de Verneuil de Madrid, de Carondelet, Dorigry, de la Neuville.

2-Caroline Marie Huet, du Lauroy, née le 17 Juillet 1822, morte le 16 Juin 1874, épouse le 3 Janvier 1843, Pierre Alexandre Denis de Senneville, Conseiller référendaire à la Cour des Comptes, chevalier de la légion d'honneur, né à Trèves le 23 Avril 1812, fils de Henry Louis Denis de Senneville ci-dessus, mort le 7 décembre 1871, Vice-président du bureau de bienfaisance du 6e arrondissement de Paris.

- Sidonie l'Éleu de La Simone. Mariée en 1835 à Jean Marie Raymond Lanusse, Président du Tribunal Civil de Compiègne, né à Bordeaux le 11 juillet 1801, fils de Jean Baptiste Lanusse et de Marie Julie Tartas (cette dernière était sœur de Madame de Martignac, la mère du Ministre de Charles X). Il y a eu deux généraux du nom de Lanusse et un Tartas.

D'où deux filles.

- **Cimon l'Éleu de La Simone** (1799 -1873). Il fut chevalier, Juge au Tribunal de lère instance de Laon.

Il a épousé Marie Antoinette Octavie Pille de Resson, fille d'Anne Pierre Louis Pille de Resson, Entrepreneur des tabacs à Soissons, nièce du Comte Louis Antoine Pille, Lieutenant Général des armées du Roi, chevalier de St Louis, Commandeur de la légion d'Honneur et de l'ordre de Ch. Frédéric de Bade.

Le Comte Louis Antoine Pille, lieutenant Général, Inspecteur Général d'Infanterie, mort le 7 Octobre 1828 avait été d'abord secrétaire de l'Intendance à Amiens, à Rennes et à Dijon, élu en 1790 commandant des Volontaires de Dijon, il fut promptement Général de Brigade et de Division et sut conserver une réputation de probité irréprochable au milieu des orages révolutionnaires. Oublié sous l'Empire, il reçut de Louis XVIII le titre de Comte et la croix de St Louis. Son frère le chevalier Etienne Pille de la Salle, Adjudant général inspecteur d'infanterie, épousa la fille du Général de Noirfosse. On pourra en lire une biographie plus complète en annexe.

La famille Pille, originaire du Soissonais, s'allia à la fin du siècle à une tante de Jean Racine; elle conserva des relations suivies avec Louis Racine.

Neuvième génération

Branche ainée :

Marie Louis Edouard l'Éleu né le 1er janvier 1840. Il est décédé le 30 décembre 1903 à Boulogne sur mer. Il était juge suppléant à Vervins, et juge au Tribunal de Boulogne sur mer.

Il a épousé **Lucie de Meyer**, fille de Benoit Louis Désiré de Meyer, Président de Chambre à la Cour d'Appel de Douai, officier de la légion d'Honneur et Pauline Bertin.

Branche cadette :

Cimon a eu deux enfants :

- Louis Gustave l'Éleu de La Simone (1824-1891) qui fut ordonné prêtre en 1848, puis Chanoine de Soissons. Il est auteur de la première généalogie l'Éleu de La Simone.

- **Simon Julien l'Éleu de la Simone** (1828 à Soissons-1910 à Malo-les-bains) fut conseiller à la Cour d'Appel d'Amiens. Il fit l'objet d'une révocation déguisée sous la forme d'une mise à la retraite anticipée au moment de la vague d'anticléricisme des années 1890, après 28 ans de service, dont 14 comme Conseiller.

Simon a épousé Antonia Augustina Maria Hubertina Fontaine, fille d'Auguste Edouard Fontaine de Flocourt, Receveur des Domaines à Amiens et de Maria Elisabetha Wilhelmina Hubertina Von Daniels, le 3 mai 1859 à Aix la Chapelle. Antonia est décédée le 9 janvier 1902 à Amiens.

Elle était fille d'Auguste Edouard Fontaine, et de Maria Elisabetha Wilhelmina Hubertina Van Daniels.

La famille Fontaine de Flocourt, originaire d'Amiens, s'y est alliée aux Damiens d'Acheux et aux Jourdan de Cannessières, puis en Allemagne aux Daniels de Düren près Aix-la-Chapelle.

La famille Daniels sur laquelle on a des renseignements jusqu'en 1550 a donné un Lieutenant-colonel du Prince de Neubourg tué dans le Westerwald en 1639. Son fils Frantz Adolph von Daniels, seigneur de Lahn et de Chaubery, avait épousé Elisabeth Catherine de Berghes, fille du Chancelier du Prince de Hohenzolern.

Le fils de celui-ci, Johann Heinrich von Daniels seigneur de Brembt, Conseiller aulique de S.A. l'Electeur Palatin, était Gouverneur des circonscriptions de Gierath et de Gobherath. Il eut pour fils Hermann Théodore Comte Impérial, abbé d'Altenkamp. La mère d'Hermann Théodore Arnolda, Helena Vanderbrande était petite-fille de S.M. Von Gennep, dont la famille est issue du frère de St Norbert.

Dixième génération

1-Branche ainée :

Marie Louis Edouard l'Éleu eu deux enfants :

A) **André Louis l'Éleu** est né le 20 novembre 1873, et décédé le 10 juin 1943.

Il fut un avocat très réputé du Mans, historien et membre de plusieurs sociétés savantes pour lesquels il a rédigé des articles reconnus dont trois ont pu être relevés :

- Des communautés rurales dans l'ancienne France jusqu'à la fin du XIIIème siècle.
- La cathédrale de Laon sous la Révolution.
- Le passage de Louis XV à Laon en 1744 (Société des études historiques).
- Une histoire du Château de Presles dans laquelle il démontre de grands talents d'écrivain.

Il a eu deux fils sans descendance, Marie Louis Jean célibataire, décédé en 1978 et Roger Claude Arthus, marié sans enfant, décédé en 2004. Cette branche ainée n'est prolongée que par sa fille, Noëlle mariée à François de Buttet.

B) **Roger Louis Lucien l'Éleu**. Né en 1877, ancien élève de Saint-Cyr (promotion 1896/1898), il est mort pour la France en 1916 à Maurepas (Somme), au combat de la Ferme Rouge, étant chef de bataillon, commandant le 14e bataillon alpin de Chasseurs à pied, officier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre. (3 citations), chef du 14e Bataillon de Chasseurs alpins.

Citation : *Chef de corps d'élite, modèle de toutes les vertus militaires. Grièvement blessé, le 20 juillet 1915, à la tête de son bataillon, a été tué, le 20 juillet 1916, au moment où il entraînait sa première vague à l'assaut des tranchées ennemies.*

2-Branche cadette :

Simon et Antonia ont eu les enfants suivants:

- Marie Hubertine Adélaïde l'Éleu de La Simone (1860 à Laon-1886 à Amiens) a épousé Eugène Creton de Limerville, fils d'Alphonse Sainte Marie Creton de Limerville et Chantal de la Haye de Vaulx, le 5 février 1885 à Amiens.

- **Albert Marie Hubert André Edouard l'Éleu de La Simone** (1863 à Château-Thierry -1910 à Malo-les-bains 59).

Après avoir été diplômé de l'école de Saint Cyr (promotion 1883/1885), de l'école de guerre en 1893, il était lieutenant au 124 ème d'Infanterie, puis capitaine en 1895 affecté au 130 ème (maintenu stagiaire à l'état-major de la 3ème division d'Infanterie)

Début 1903, capitaine breveté au 37ème d'infanterie a été mis en activité hors-cadre pour être affecté au service d'état-major et a été désigné pour servir en qualité d'officier d'ordonnance auprès de M. le général commandant la 21° division d'infanterie.

En octobre 1903, capitaine instructeur au 16° chasseur, il est affecté au 4e hussard.

Nommé chef de Bataillon en 1906, et chef d'Etat-major du Général Gouverneur de Dunkerque, il est mort des suites d'une forte fièvre contractée au cours de manifestations d'ouvriers grévistes. Il était Chevalier de la Légion d'honneur.

Albert a épousé Gabrielle de Guillebon, fille de Jules de Guillebon et Lucie Copineau, le 21 novembre 1893. Gabrielle est née le 16 décembre 1868 à Essertaux. Elle y est décédée le 30 septembre 1923.

- Edouard Marie Hubert Joseph l'Éleu de La Simone (1867-1947). En 1891, il était lieutenant au 6ème Régiment de Cavalerie. Il a terminé Chef d'escadron de Cavalerie, Chevalier, de la légion d'Honneur.

Edouard a épousé Caroline de Grady de Horion.

Onzième génération

- Marie Hubertine Adélaïde et Eugène ont eu une fille **Marie Creton de Limerville** (1886 à Amiens-1965) qui a épousé :

(1) Yves de Jacquilot de Boisrouvray le 20 avril 1909 à Amiens. Yves est décédé le 9 juillet 1910 sans descendance.

(2) Pierre Barbier de la Serre, fils d'Amaury Barbier de la Serre et Marie Melin de Vadicourt, le 29 janvier 1913 à Amiens. Pierre est décédé le 27 octobre à Amiens. D'où une nombreuse descendance.

- **Albert et Gabrielle** ont eu sept enfants:

- Elisabeth l'Éleu de La Simone qui a épousé Humbert de Beaunay a eu 4 enfants.
- Hubert l'Éleu de La Simone qui a épousé Suzanne Monestier a eu un enfant.
- Bernard l'Éleu de La Simone qui a épousé Yvonne Condé. Il a fait une carrière militaire dans la cavalerie terminée comme Chef d'Escadron. Passionné d'équitation, il a été écuyer du Cadre Noir de Saumur. Il a eu deux enfants.

- Suzanne l'Éleu de La Simone qui a épousé Antoine de Guillebon a eu 10 enfants. Mobilisé en 1914 dans l'infanterie, Antoine fut blessé au Bois-Leprêtre en 1915. Passé plus tard dans l'aviation, il termina la guerre comme pilote de bombardier.

- Daniel l'Éleu de La Simone qui a épousé Geneviève Lalande a eu 6 enfants.
- Gisèle l'Éleu de La Simone qui a épousé Jacques Quinat a eu 5 enfants. Engagé volontaire dans les Spahis marocains, Jacques Quinat a participé à la guerre du Rif, au Maroc, en 1925 et 1926. Démobilisé il fut employé comme comptable dans une maison d'import-export en Côte d'Ivoire puis dans une société de travaux publics à Toulon.

Après son mariage en 1933, il est rentré comme fondé de pouvoir dans une société de commerce de vin en gros. Il y restera jusqu'à sa retraite en 1980.

- André l'Éleu de La Simone qui a épousé Jacqueline François a eu 6 enfants. Entré à l'école d'officiers de Saint Cyr en 1926, il fit toute sa carrière dans la cavalerie. Passionné d'équitation, il fut champion de France de concours complet et a participé aux jeux olympiques d'Helsinki où il a terminé 19^{ème} sur 60 concurrents.

Il a terminé sa carrière militaire en 1962 comme colonel.

« *André de la Simone, en plus de 30 ans, a contribué au développement de l'équitation et a représenté son pays dans les plus grandes compétitions* ». A ce titre, lui ont été décernées: la Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports et le Mérite agricole.

- Edouard et Caroline ont eu une fille **Marie l'Éleu de la Simone** qui a épousé Jean de Tourtier en 1923. Ils ont eu un fils et de nombreux petits-enfants.

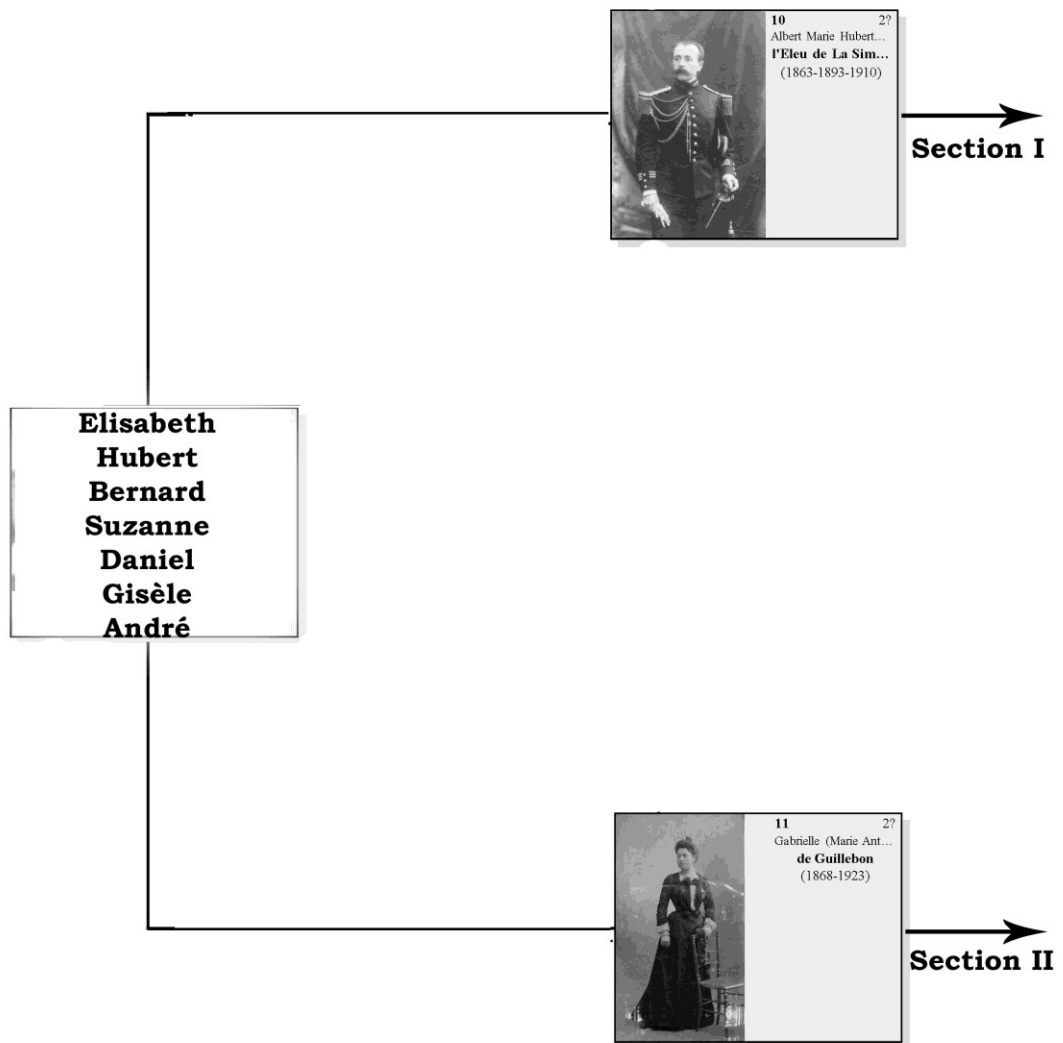
SECTION II

FAMILLE DE GUILLEBON



Après avoir exposé le côté paternel, la section II est consacrée au côté maternel
Pour rappel :

Ascendance des enfants d'Albert et Gabrielle de la Simone



SECTION II

CHAPITRE I

HISTOIRE DE LA FAMILLE DE GUILLEBON

Historique de la famille

Une tradition assez répandue veut que sous le règne de Charles VII un certain Guy Le Thoillier, se mettant à la tête de bandes rassemblées par lui, ait chassé les Anglais de la région de Clermont. Il aurait en reconnaissance de cet exploit été surnommé "Guy-le-bon". Cette tradition semble ne reposer sur aucun fondement historique et n'être rapportée dans aucun ouvrage ancien.

En réalité plusieurs dossiers des Archives Départementales de l'Oise nous apprennent qu'il existait vers 1464 dans ladite région une quantité de Le Thoillier, ou Le Thuillier ou Le Tellier, et une quantité de Guillebon ou Guilbon. (L'orthographe des noms propres était alors très élastique et ne connaissait pas la stricte rigueur de nos actes modernes d'état-civil). Cette double série d'homonymes constitue un dédale au sein duquel il ne faut s'aventurer qu'avec une grande prudence.

Le premier ancêtre authentiquement connu à partir duquel on peut suivre une filiation certaine de la famille de Guillebon est Jean Le Thoilier dit Guillebon. Il possédait en 1464 un fief à Angivillers, commune du canton de Saint-Just-en-Chaussée, arrondissement de Clermont(Oise). Cette implantation de la famille Guillebon en Picardie, dans sa partie voisine de l'Île de France, s'est perpétuée jusqu'à l'éclatement géographique des familles au XX^{ème} siècle.

Ses descendants abandonnèrent bientôt le nom de Le Thoillier pour ne plus porter que celui de Guillebon.

Le principe anoblissant de la famille n'est pas connu. En effet, il n'y a eu ni lettre d'anoblissement ni exercice de charge anoblissant. Il semble qu'il se soit agi, comme pour beaucoup de familles anciennes, d'une agrégation à la noblesse, consécutive à des acquisitions de fiefs et seigneuries et au fait de vivre noblement, d'entretenir chevaux et chiens et de n'exercer aucune profession dérogeante.

La famille de Guillebon vit sa noblesse reconnue à la suite de l'enquête par commune renommée menée à Montdidier les 25 et 27 Février 1599, et confirmée par plusieurs actes, notamment un arrêt de la Cour des Aydes rendu le 16 mars 1665 en faveur de Nicolas de Guillebon (branche de Beauvoir) et deux décisions en date du 27 Mars 1700 de Bignon, intendant de Picardie, l'une en faveur de la veuve dudit Nicolas, l'autre en faveur de Louis de Guillebon (branche de Wavignies) ; sans oublier les lettres, confirmatives de noblesse données par Louis XIV en 1704 à Jean-Gabriel de Guillebon (branche de Fontaine en Bourbonnais) et celles, données par Louis XV en 1756 à Claude et Jean (branche de Rouen), ni diverses conclusions de d'Hozier, généalogiste du roi, pour l'admission à la Maison de Saint-Cyr et à l'Ecole royale militaire de Paris.

Elle porte comme armoiries : d'azur à la bande d'or accompagnée de trois besans du même, deux en chef et un en pointe. Support : deux lévriers. Couronne de comte, d'où un lévrier issant. Devise : « J'attends, je prétends et j'espère en tout temps ». Ces armoiries figurent déjà sur les pierres tombales qui rappellent, dans l'église d'Angivillers, la mémoire de Philippe de Guillebon décédé en 1547 et celle de François de Guillebon décédé en 1559. Elles ont été portées par toutes les branches de la famille.

Dès le début du XVI^{ème} siècle, le seul métier exercé par les Guillebon fut celui des armes. Il en fut ainsi jusqu'à la Révolution. Depuis, le métier militaire n'est plus le seul à être exercé par les membres de la famille, mais chaque génération continue à compter de nombreux militaires : le représentant le plus célèbre fut le général Jacques de Guillebon, dont la valeur et le rôle si glorieux pendant la dernière guerre et dans les divers postes qu'il a occupés par la suite, ont donné au nom de Guillebon un éclat dont toute la famille est légitimement fière.

Un autre caractère familial est la fidélité à la foi catholique. Notre ancêtre Antoine II de Guillebon, celui qui a acheté Beauvoir en 1555, a été tué sept ans plus tard, en 1562, à la bataille de Dreux, alors qu'il combattait dans les rangs de la Ligue contre les protestants. La famille a, par la suite, compté un certain nombre de prêtres et surtout de religieuses. Actuellement, en 2001, il y a quatre demoiselles de Guillebon qui sont religieuses, deux

dans la branche de Troussencourt et deux dans la branche de Mazinghem. Mais il n'y a plus eu de prêtre depuis Gaëtan de GUILLEBON, de la branche d'Essertaux, qui a fondé la paroisse Saint-Martin à Amiens, et qui est mort il y a plus de cent ans, en 1890.

Au cours des siècles les Guillebon se sont alliés aux meilleures familles picardes, familles de Mons, et surtout de Mailly qui était proche de la royauté et par laquelle nous trouvons des ancêtres parmi les familles royales d'Europe.

Les GUILLEBON actuels descendent d'un cadet de la branche d'Angivillers, Antoine LE THOILLIER dit GUILLEBON, né vers la fin du XVème siècle et dont le fils, prénommé également Antoine, acheta en 1555 la terre et seigneurie de Beauvoir, située à quatre kilomètres de Breteuil, dans l'Oise et à une vingtaine de kilomètres d'Angivillers. Depuis lors, la terre de Beauvoir est toujours passée de père en fils à l'aîné de la famille.

La branche d'Angivillers s'éteignit au début du 17e siècle.

La branche de Beauvoir subsista et en forma plusieurs autres (branches de Bazentin, de Blancfossé, de Wavignies, de Fumechon, de Vaux), dont la floraison donna naissance au proverbe : "frappez un buisson, il en sort un Guillebon ". D'autres branches encore avaient essaimé en diverses provinces : dans le Bourbonnais, dans la Lorraine, à Paris, à Rouen, à Montmirail (Sarthe) ; elles semblent éteintes depuis un certain temps dans leur descendance masculine.

Il s'en est fallu de peu que le nom de Guillebon ait totalement disparu, car l'un de nos ancêtres, Louis de Guillebon, seigneur de Beauvoir, n'a contracté mariage qu'à 53 ans, en 1722. Il eut trois fils, dont un seul, Antoine, se maria. Ce dernier eut lui-même deux fils, dont l'un mourut jeune, et l'autre, Claude Antoine de Guillebon, marié en 1786 à Gabrielle Marie Ursule de GOMER, est l'ancêtre commun de tous les Guillebon vivant actuellement. Il eut onze enfants, dont dix fils. Sur ces dix fils, l'un disparut en 1813 sur le champ de bataille de Leipzig, un autre ne se maria pas. Les huit autres se marièrent et sept d'entre eux eurent une descendance, mais quatre seulement ont encore une postérité masculine :

Théodore qui a poursuivi la branche de Beauvoir

César qui a fondé la branche de Troussencourt

Ernest qui a fondé la branche d'Essertaux

Emmanuel qui a fondé la branche de Mazinghem

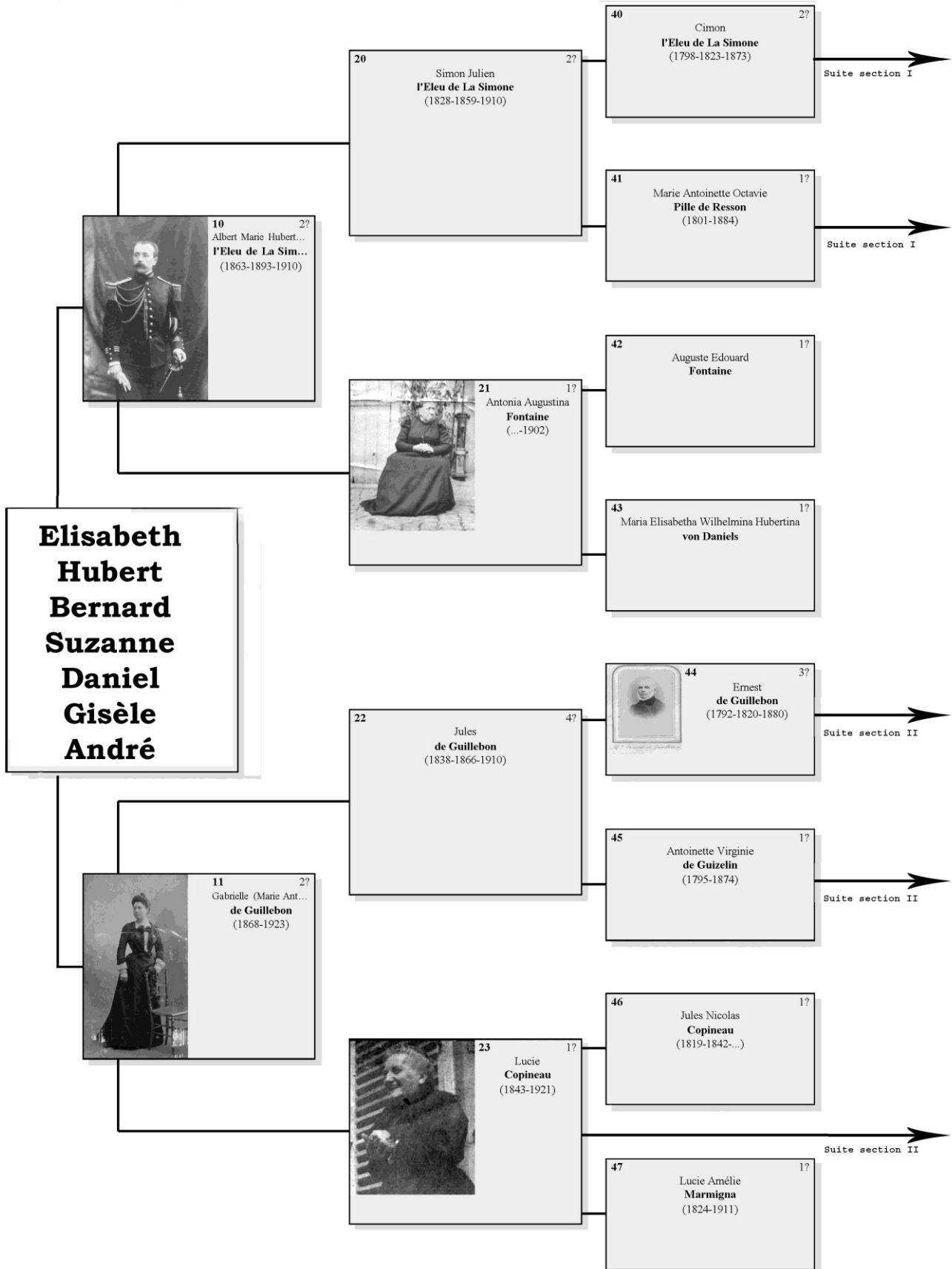
SECTION II

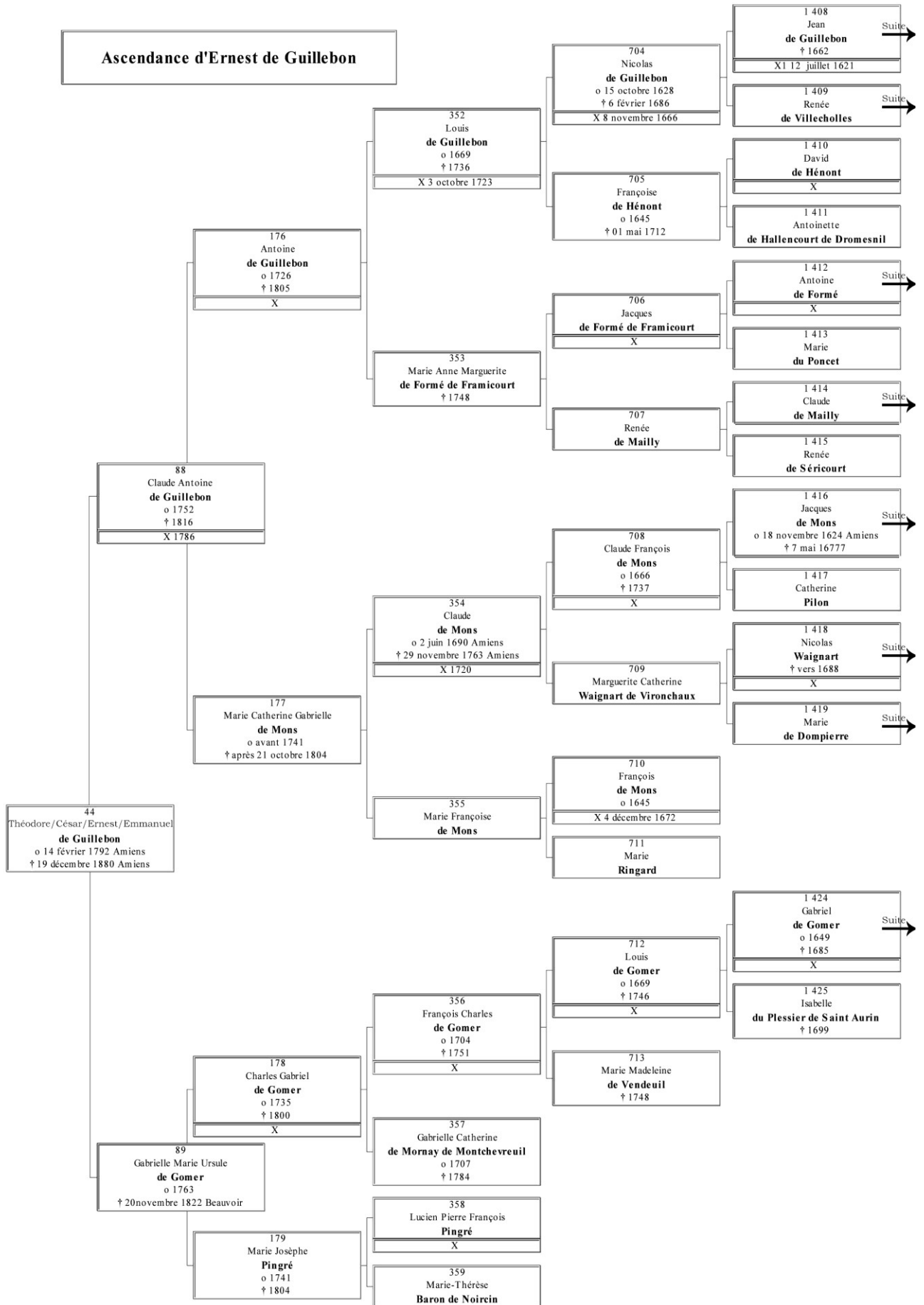
CHAPITRE II

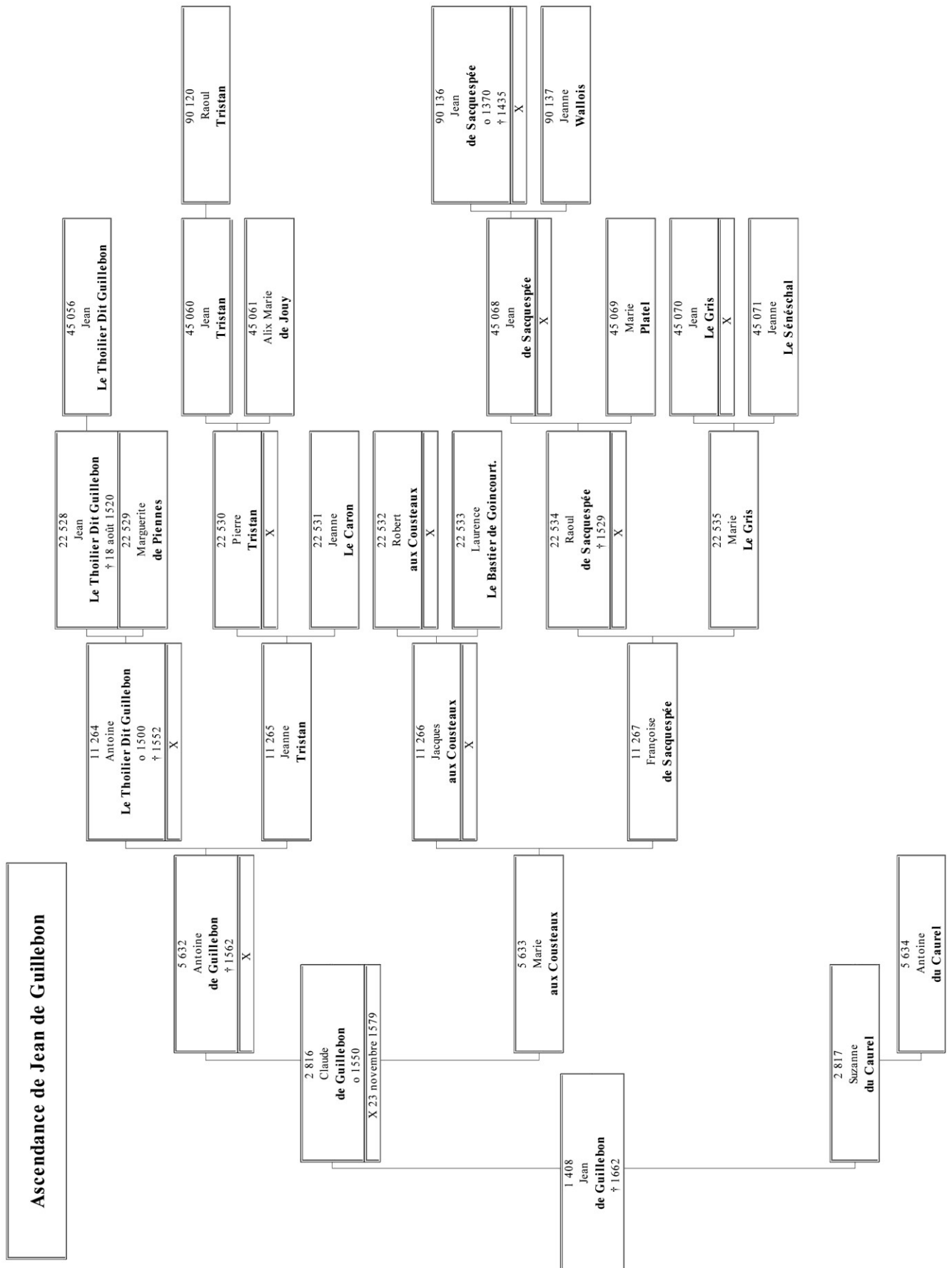
ASCENDANCES

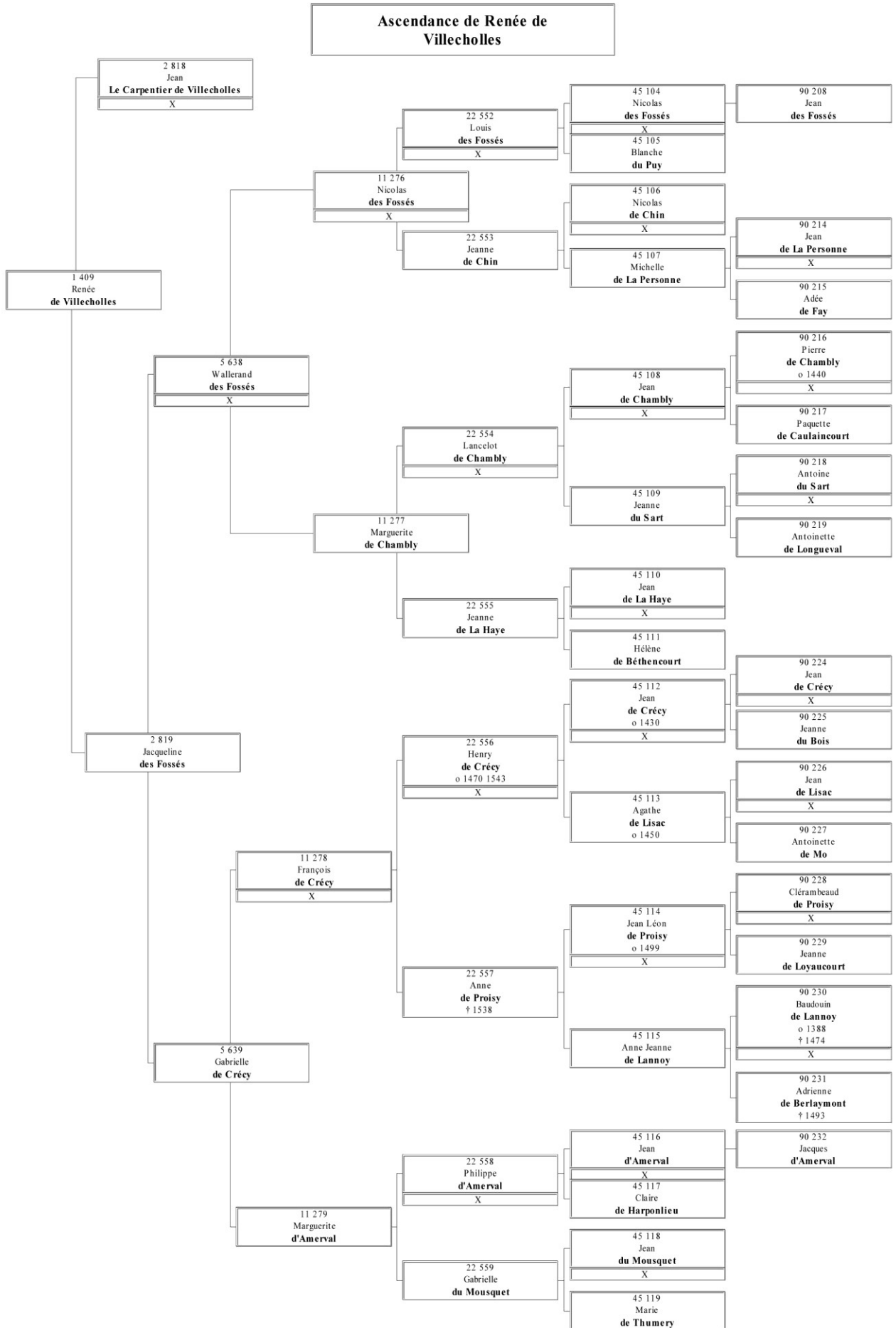
GUILLEBON

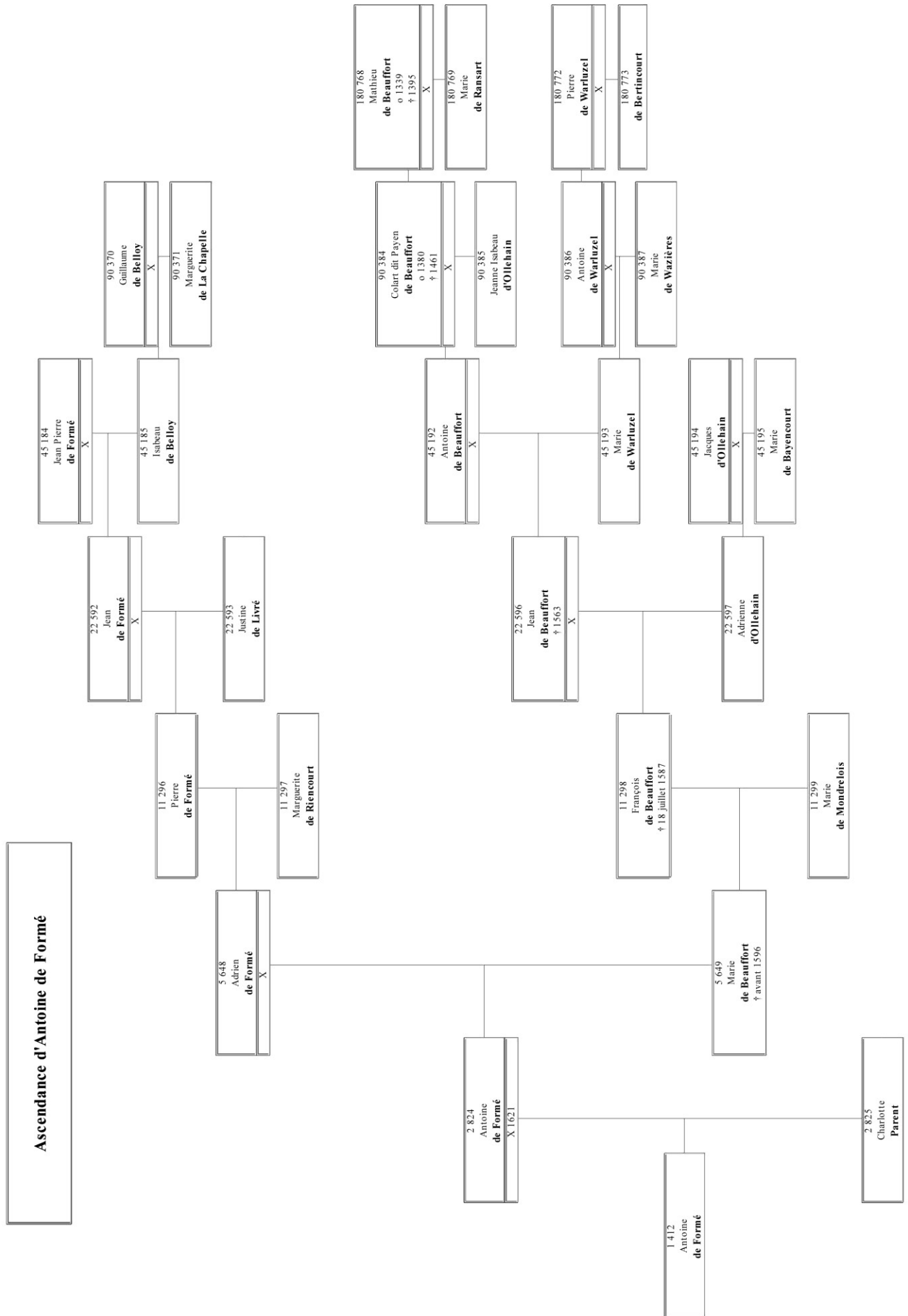
ASCENDANCE DES ENFANTS D'ALBERT ET GABRIELLE



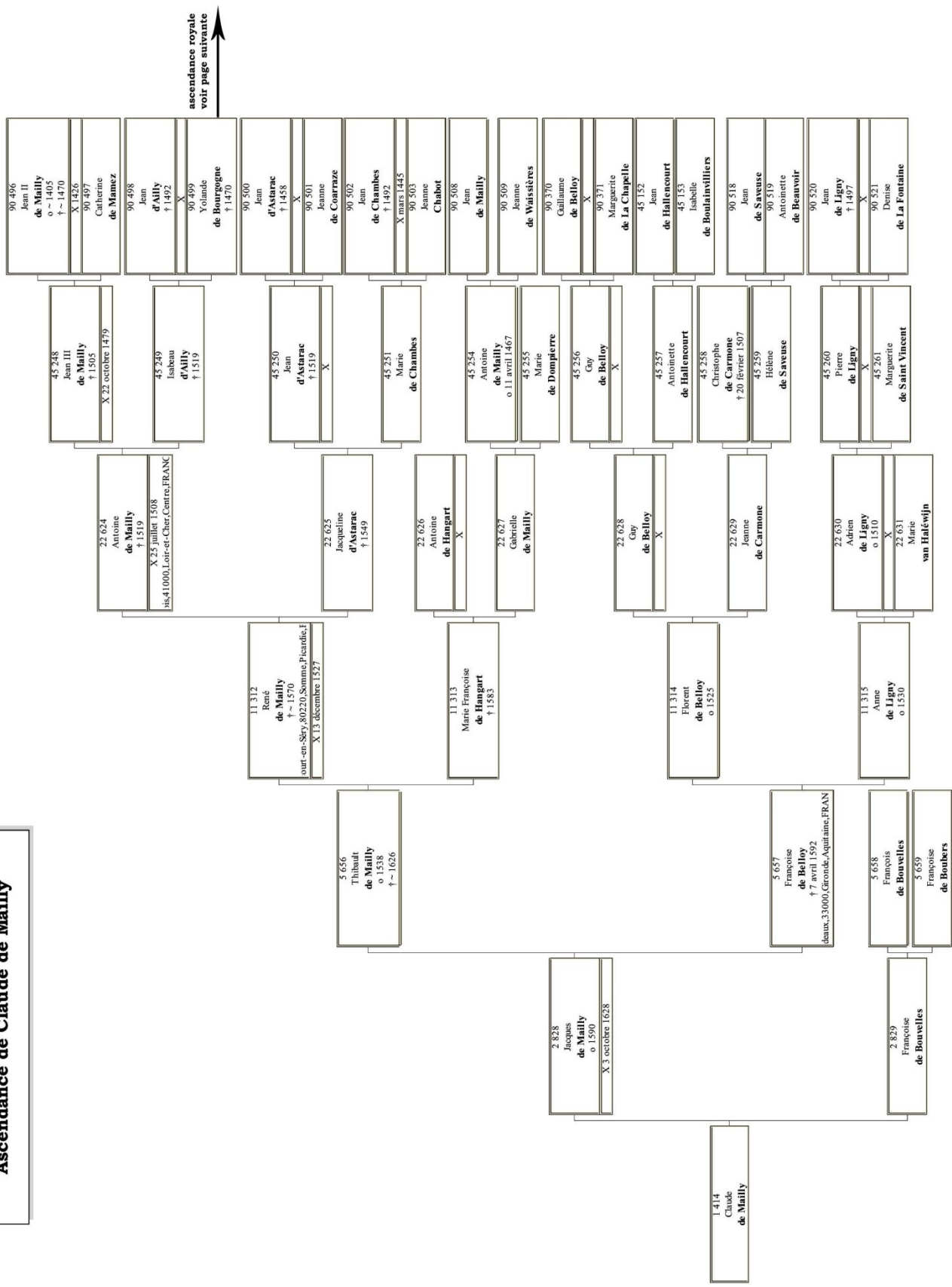






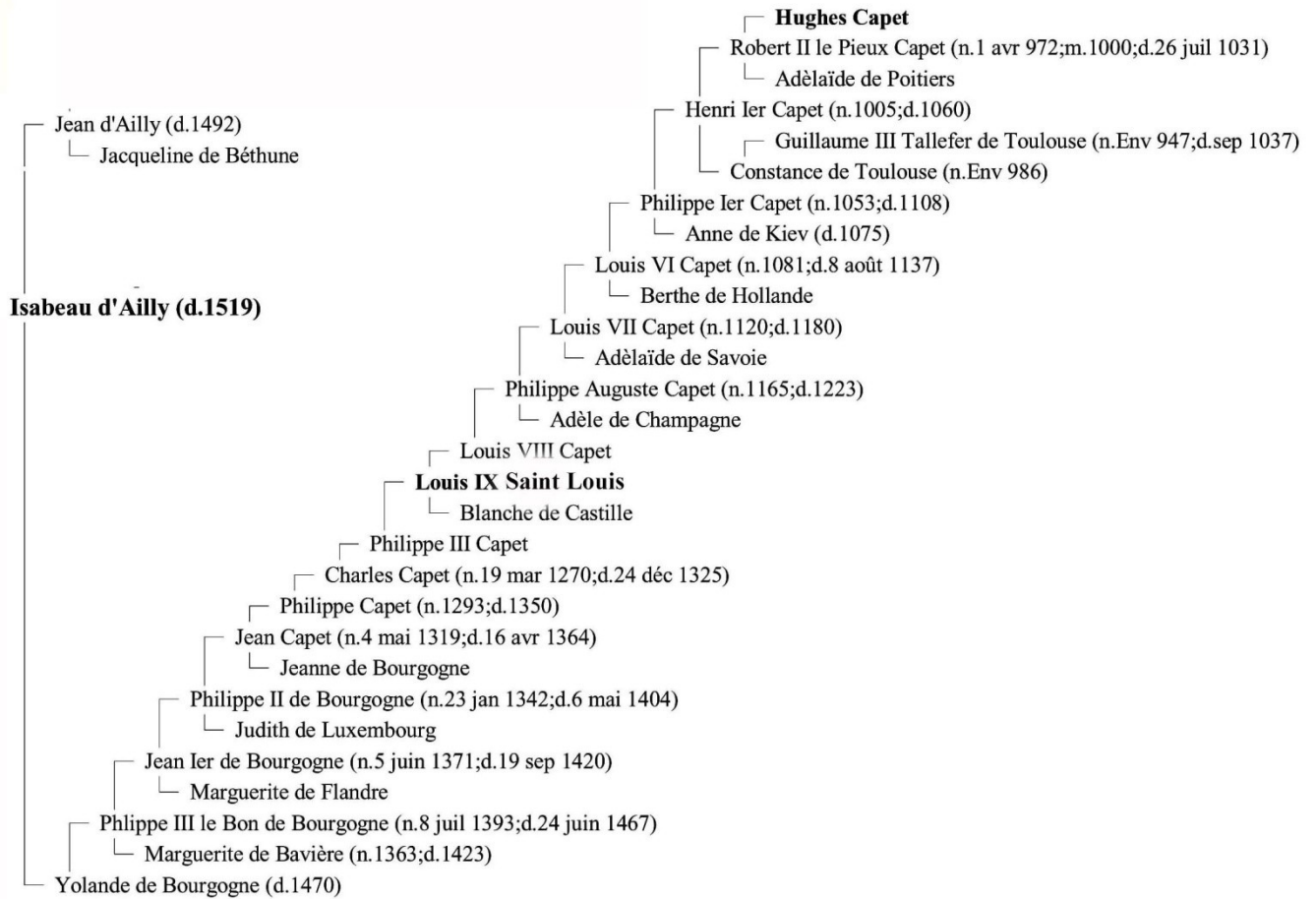


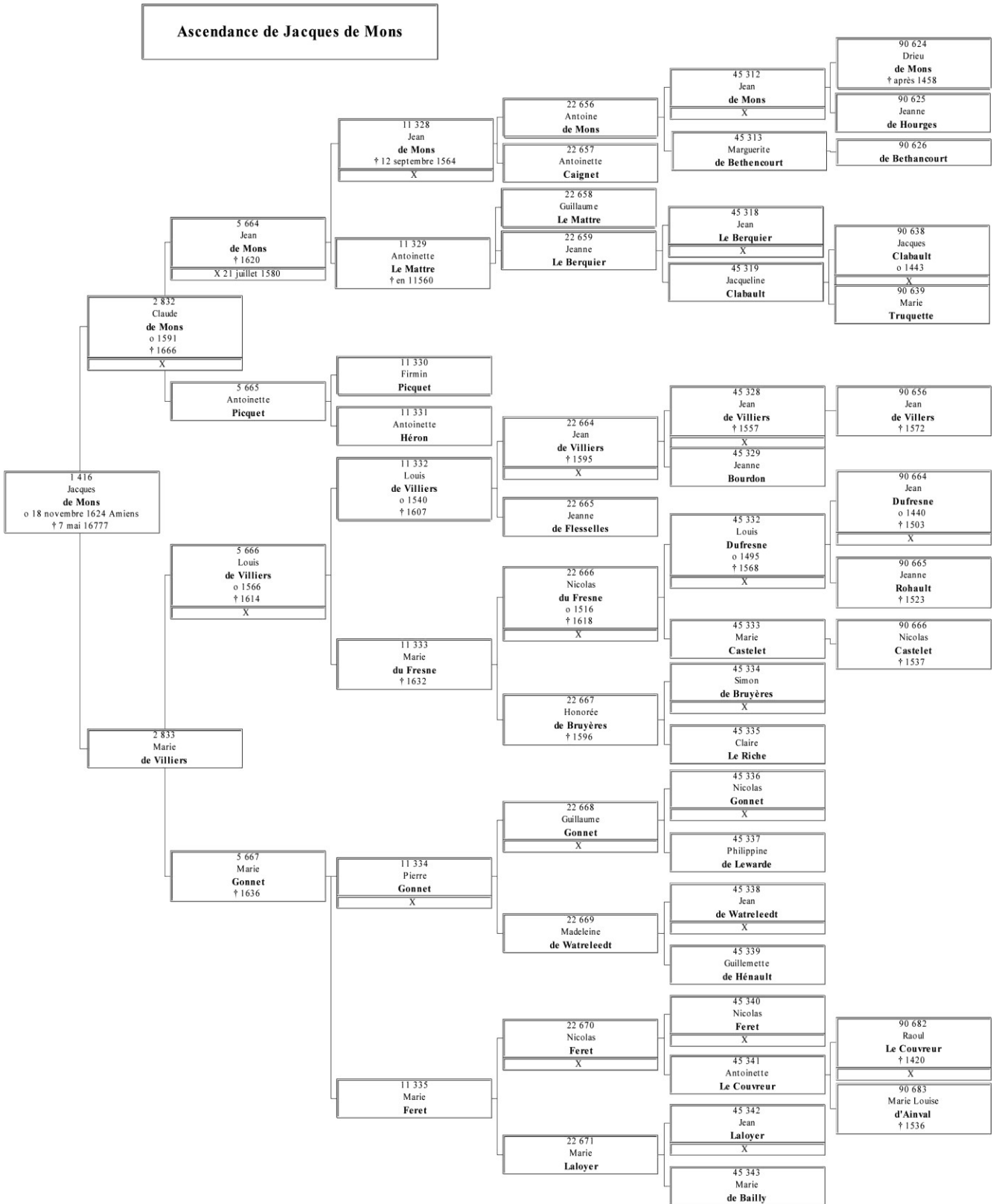
Ascendance de Claude de Mailly

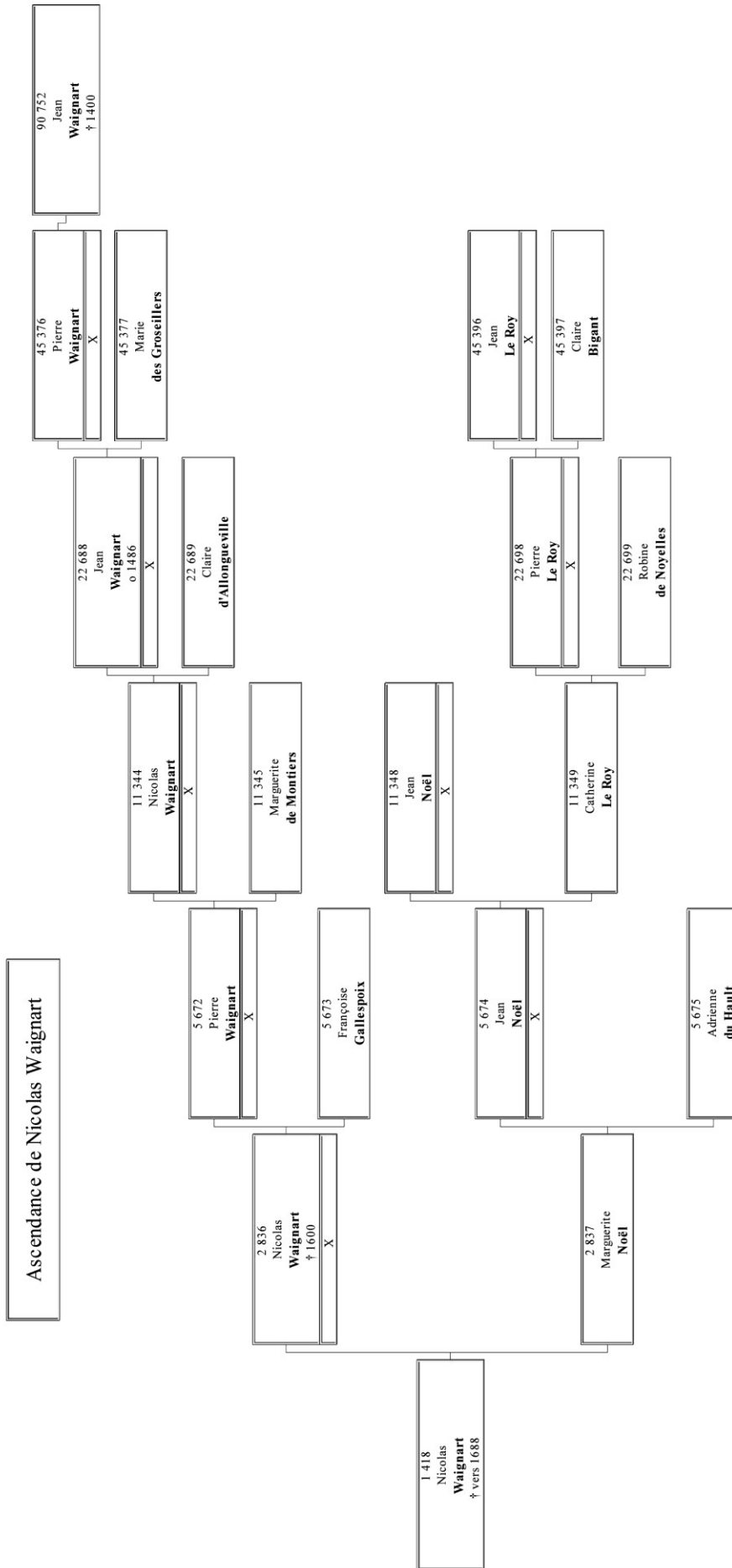


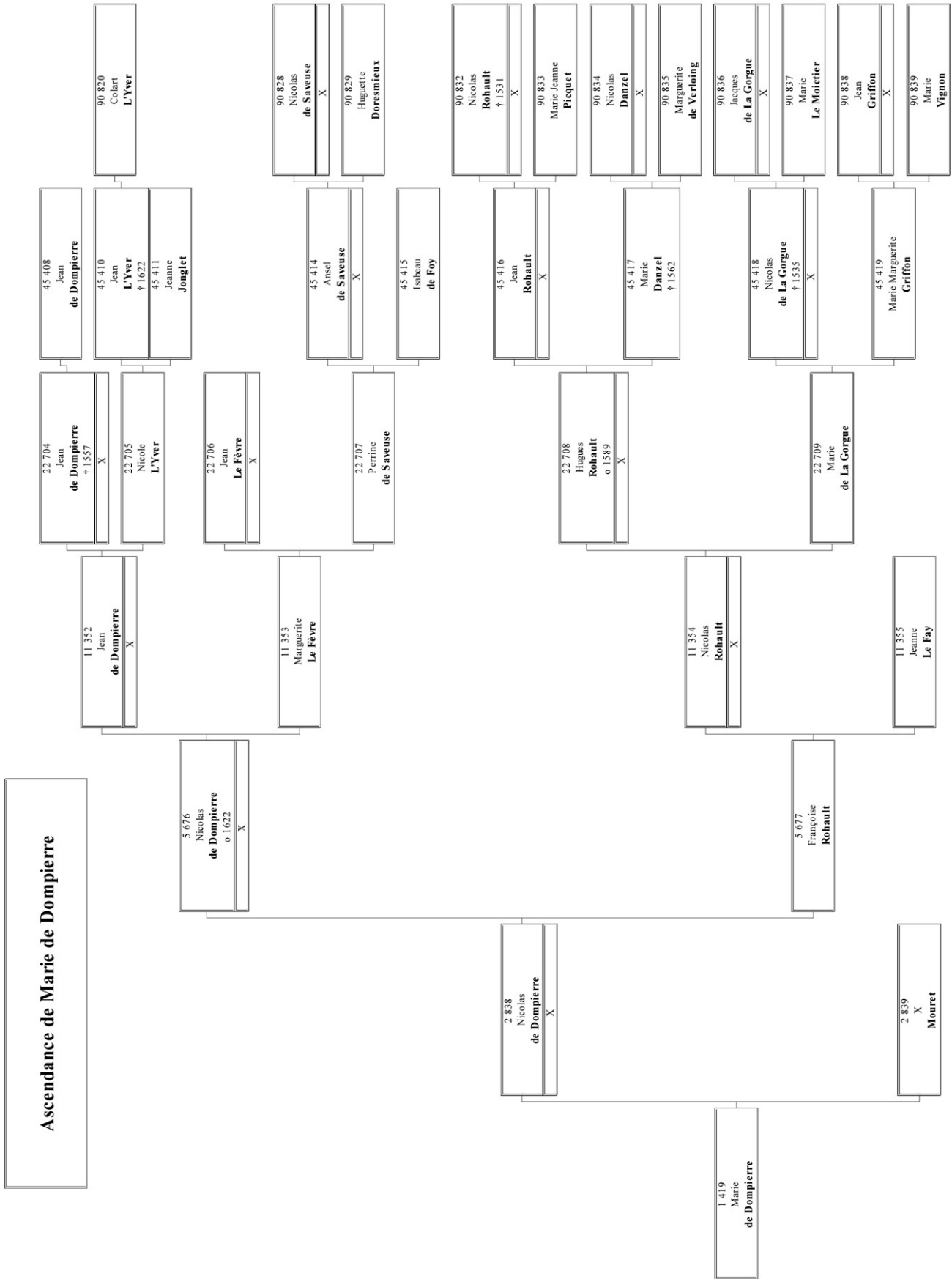
Ancêtres d' Isabeau d'Ailly

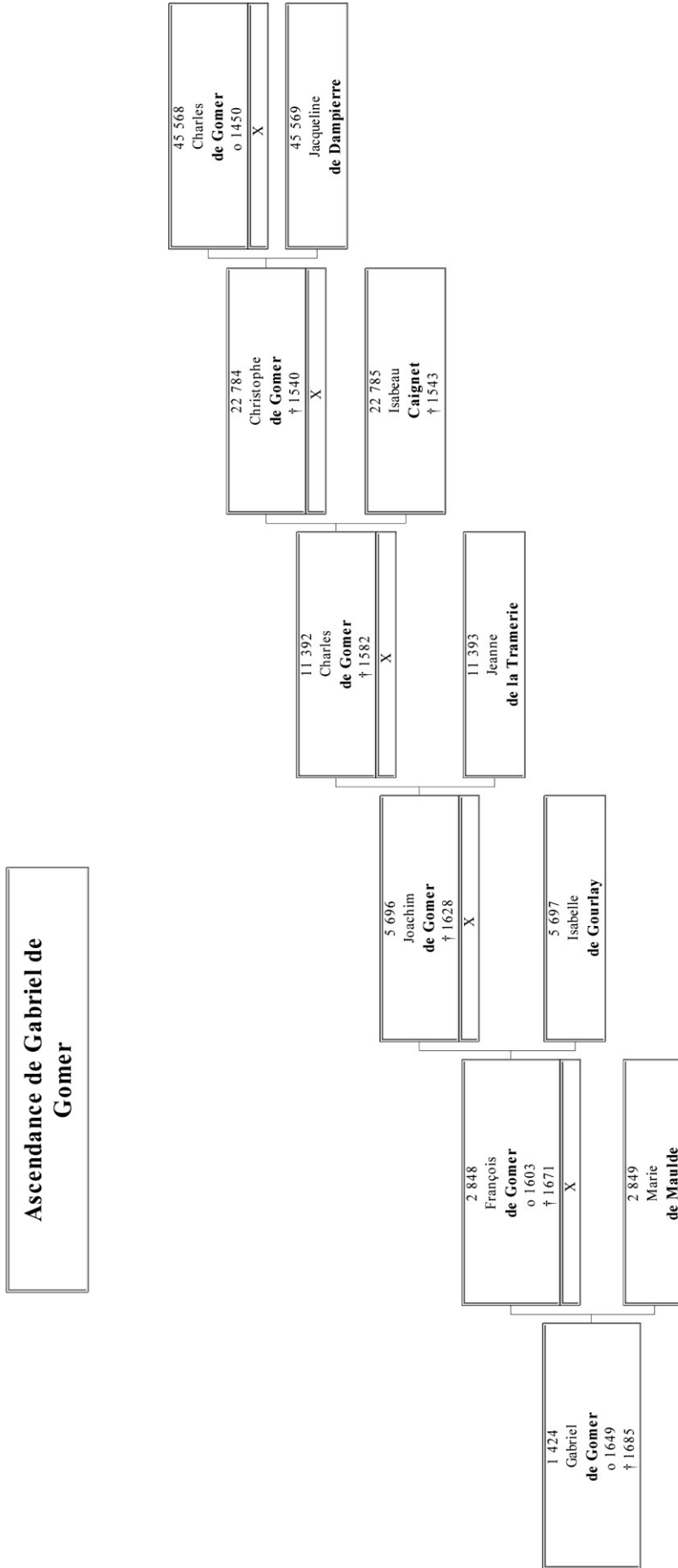
mère d'Antoine de Mailly



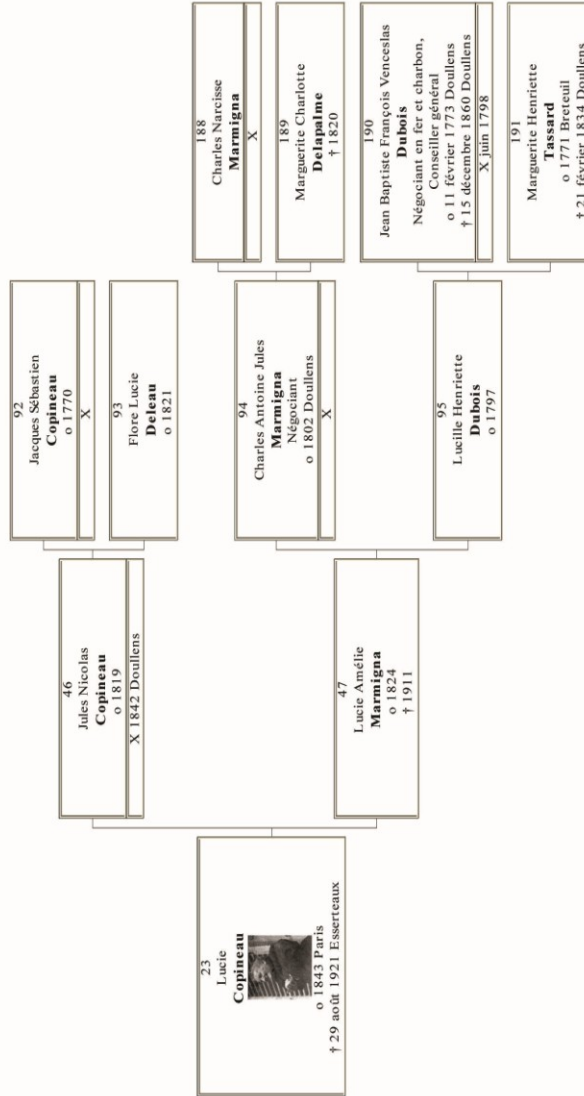


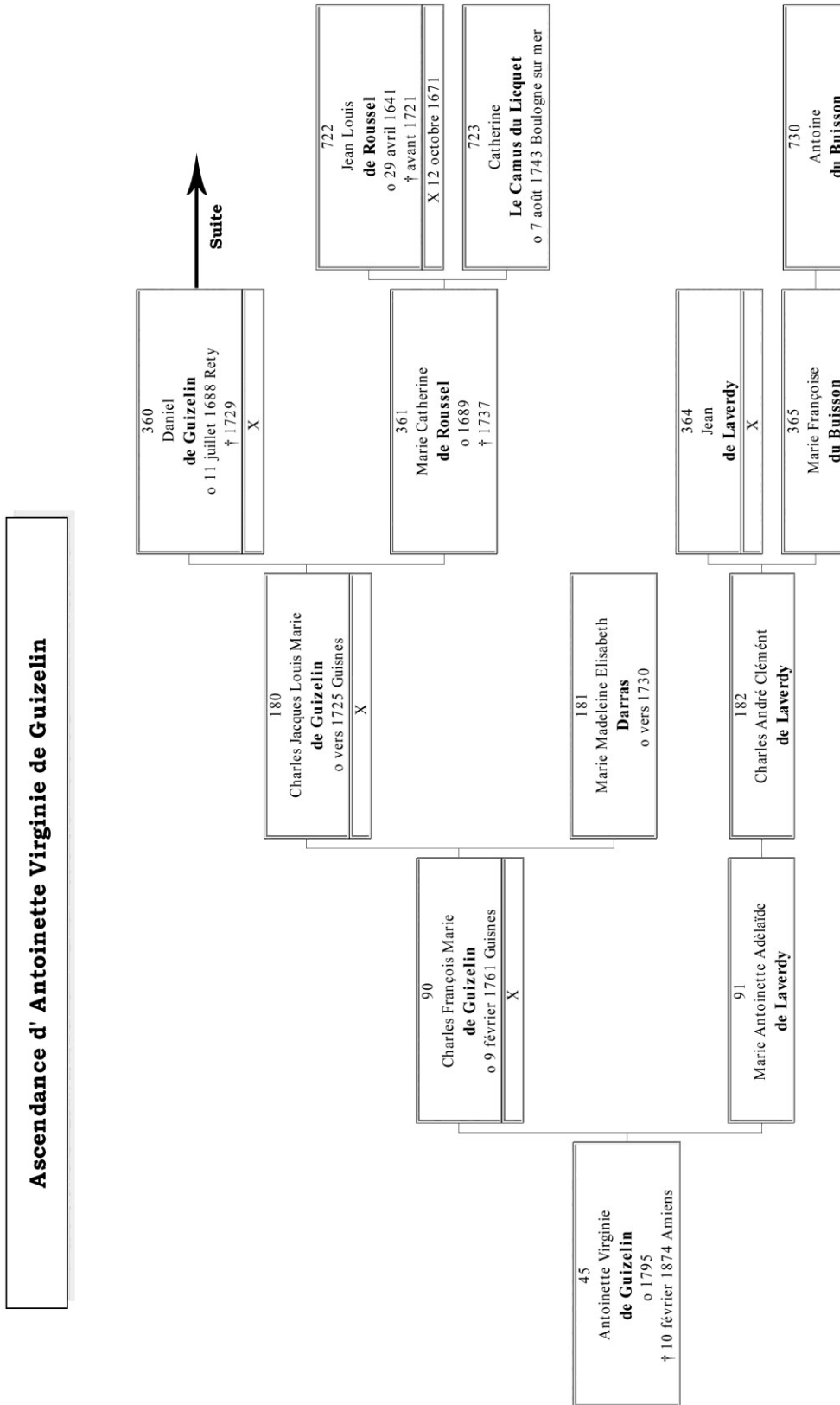




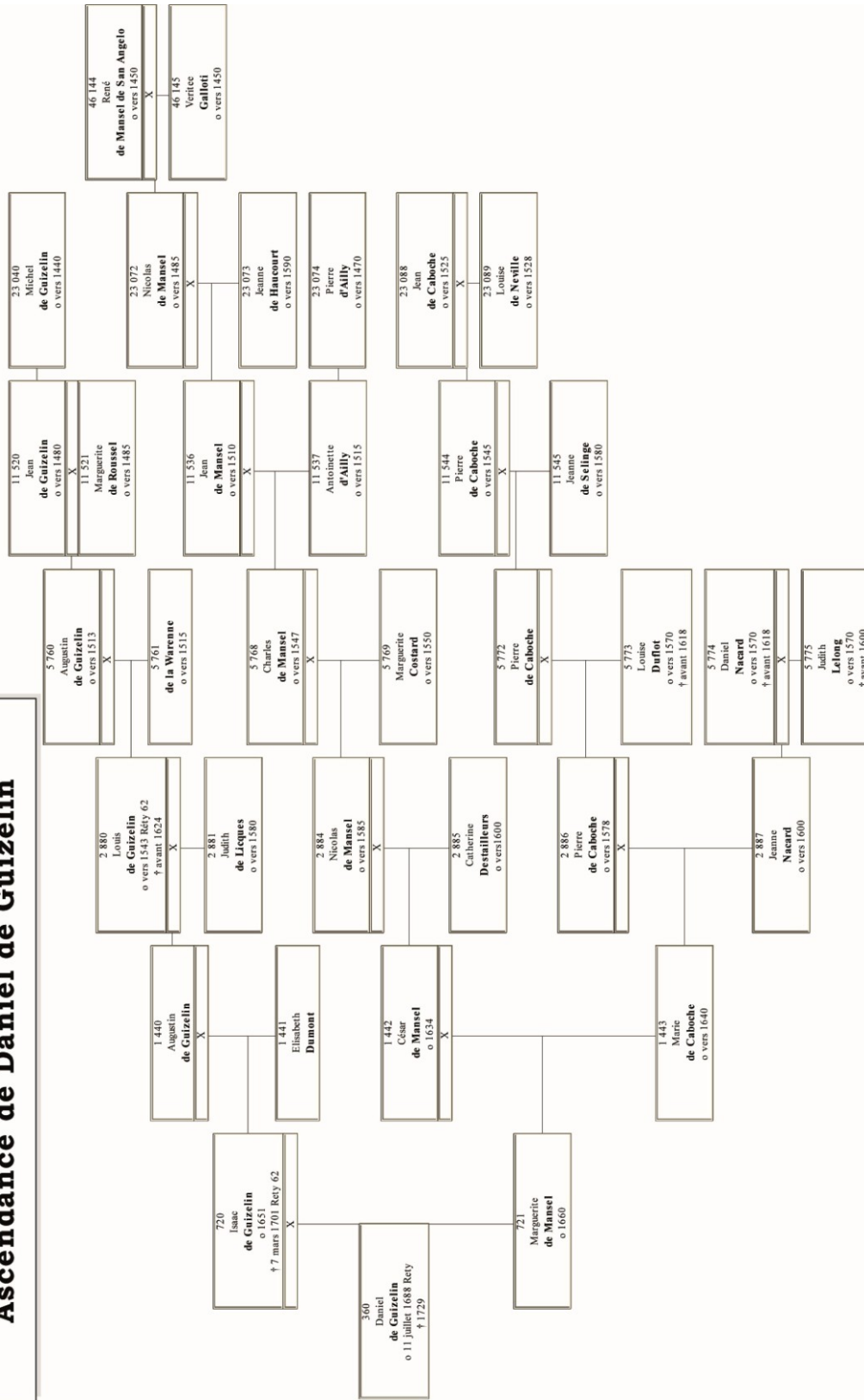


Ascendance de Lucie Copineau





Ascendance de Daniel de Guizelin



SECTION II

CHAPITRE III

DESCENDANCE

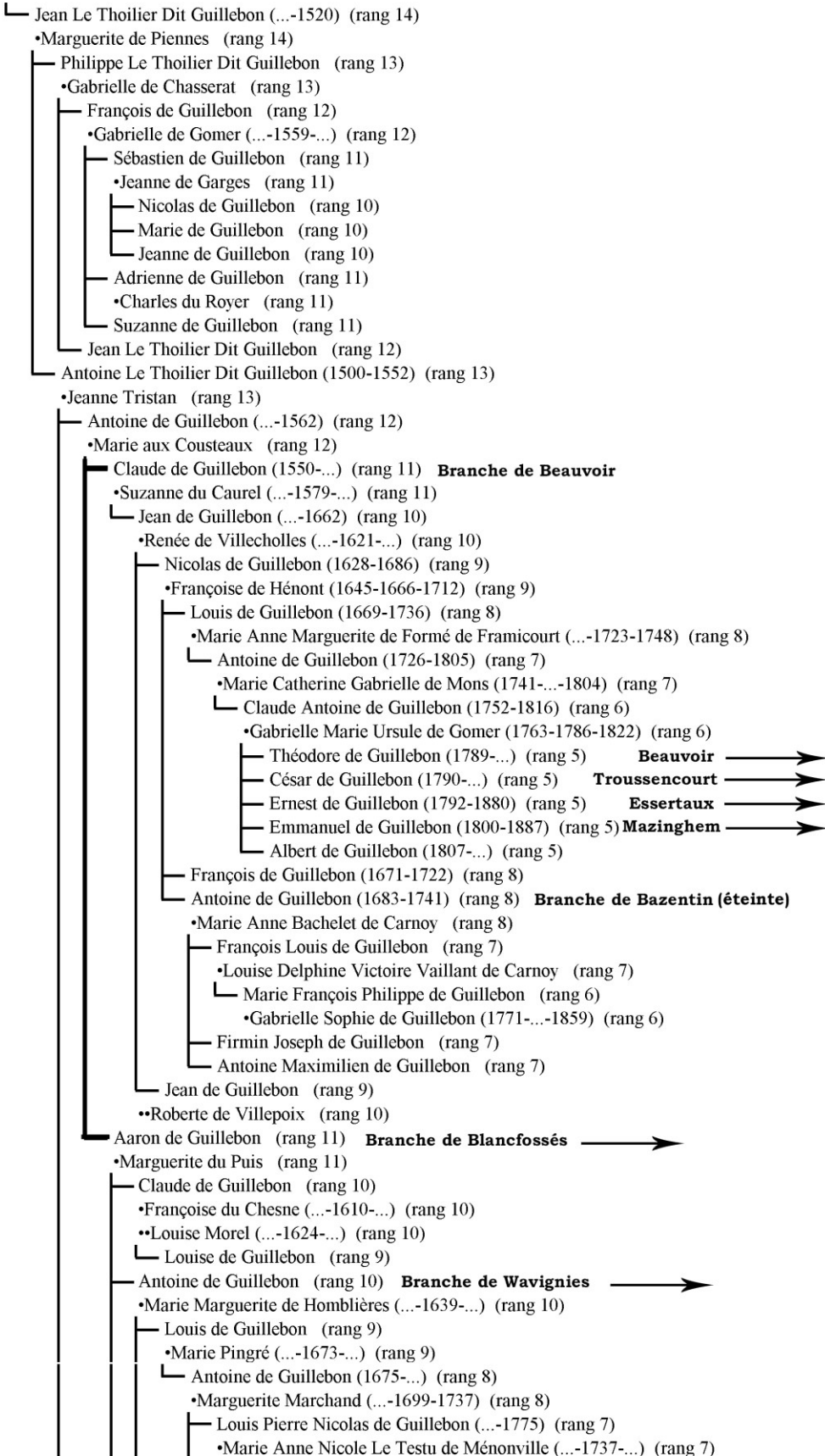
DE

JEAN LE THOILIER

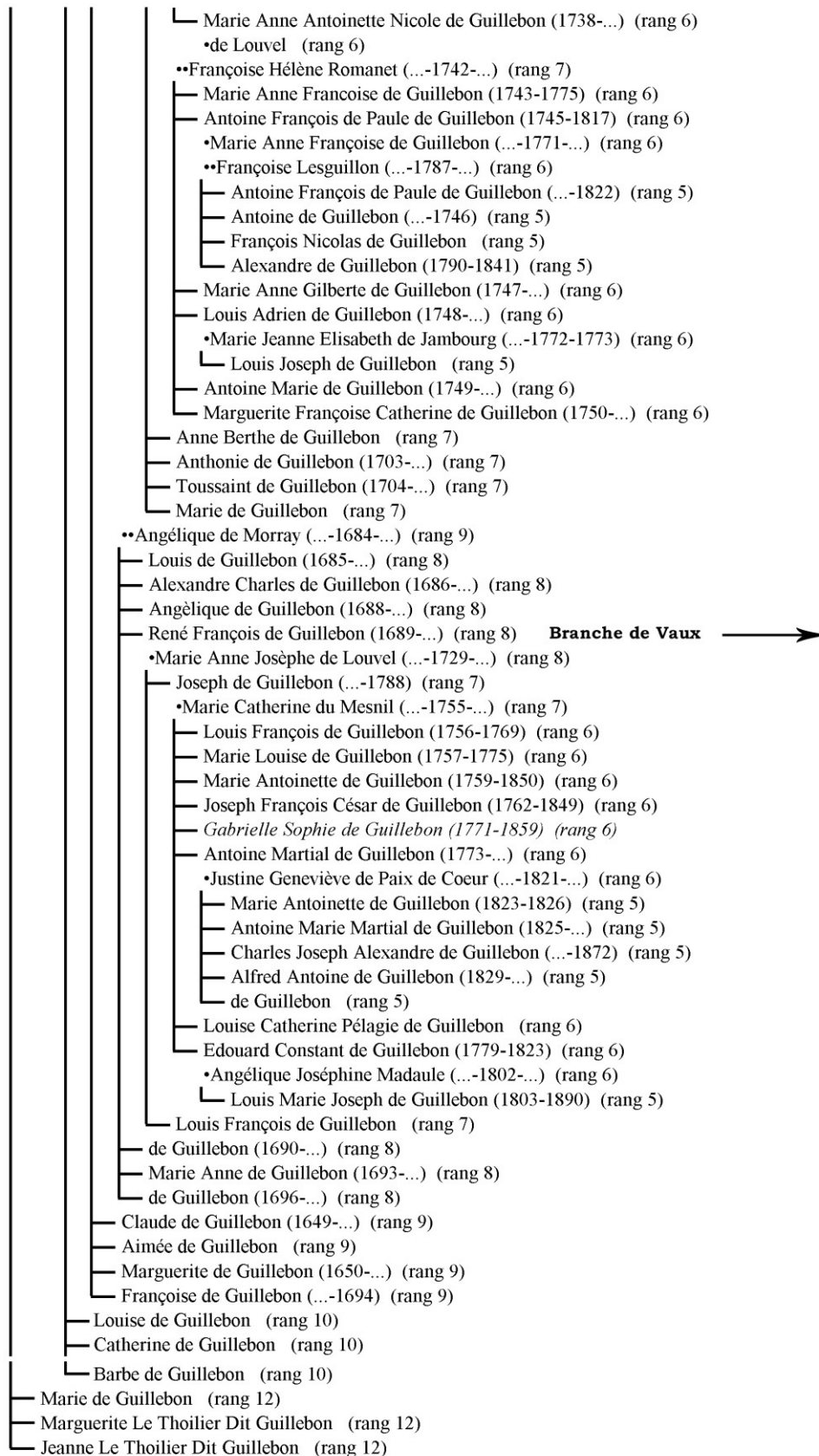
DIT GUILLEBON

Descendance de Jean Le Thoilier Dit Guillebon

Jean Le Thoilier Dit Guillebon (rang 15) **Seigneur d'Angivilliers**

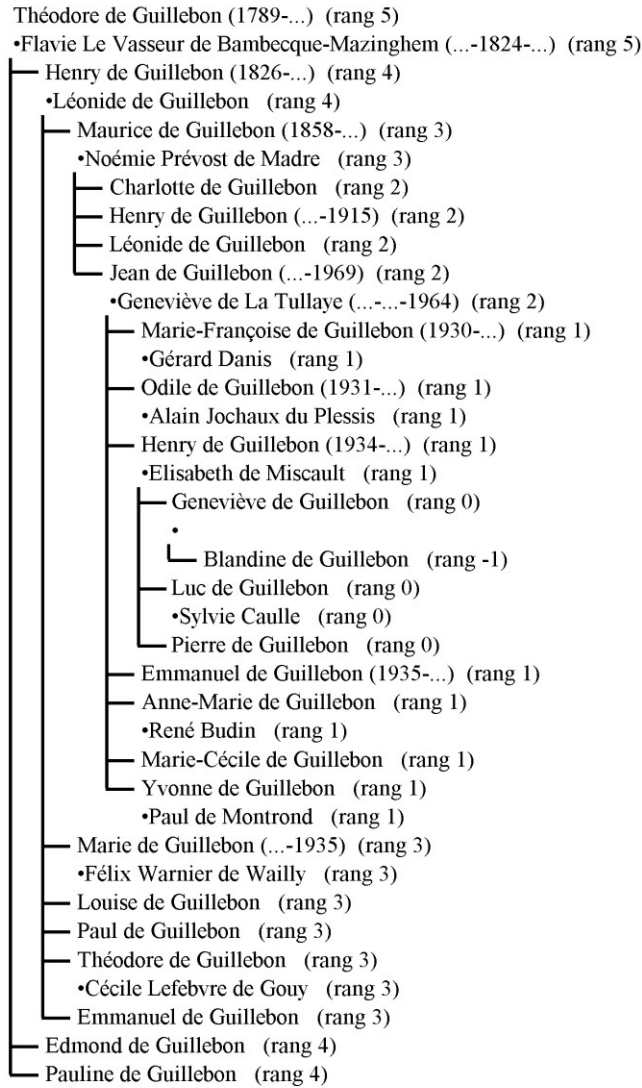


Descendance de Jean Le Thoilier Dit Guillebon



Descendance de Théodore de Guillebon

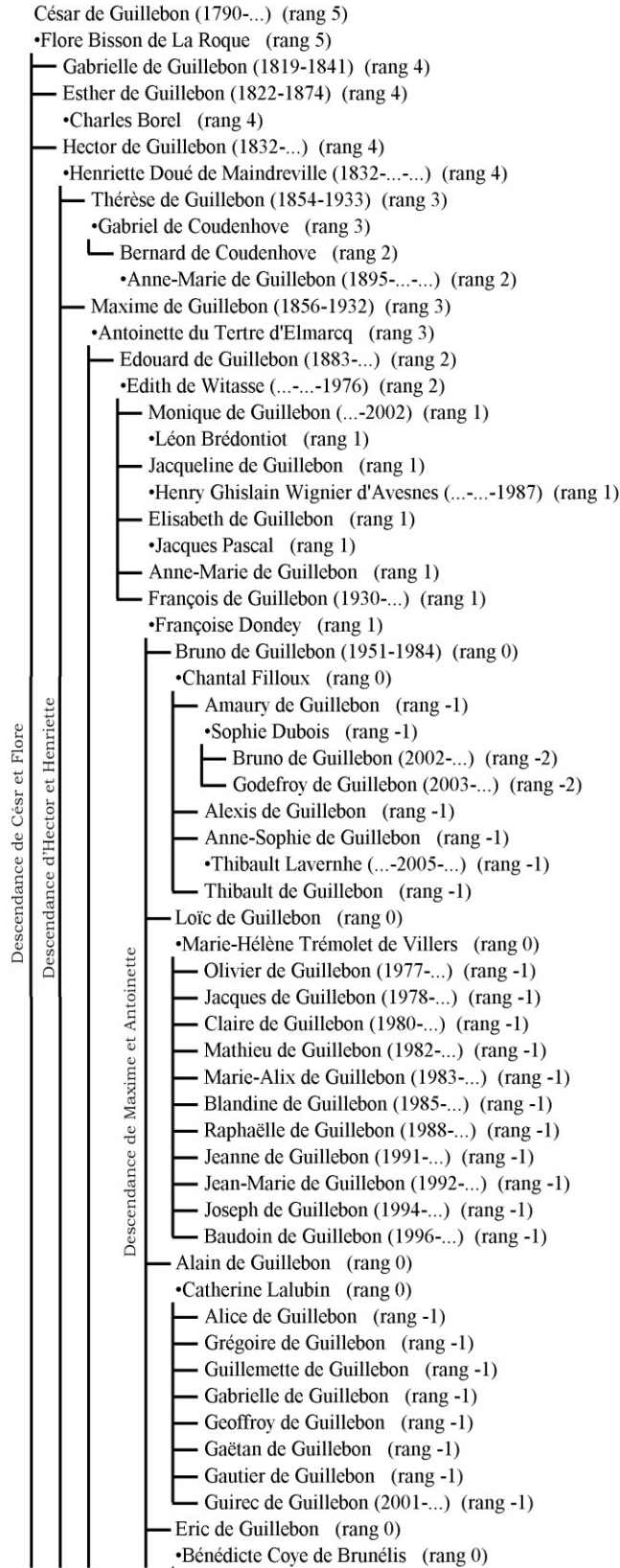
Branche de Beauvoir



Descendance de César de Guillebon

page 1

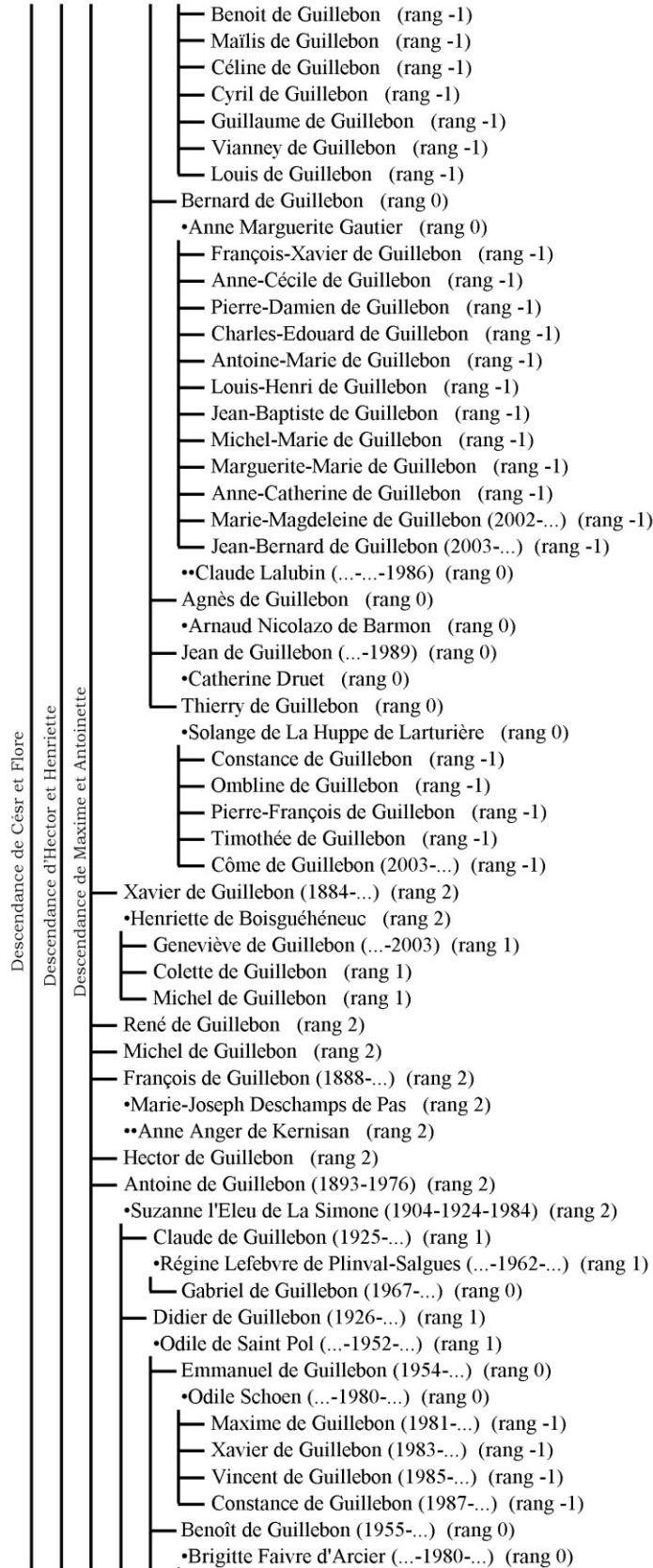
Branche de Troussencourt



Descendance de César de Guillebon

Branche de Troussencourt

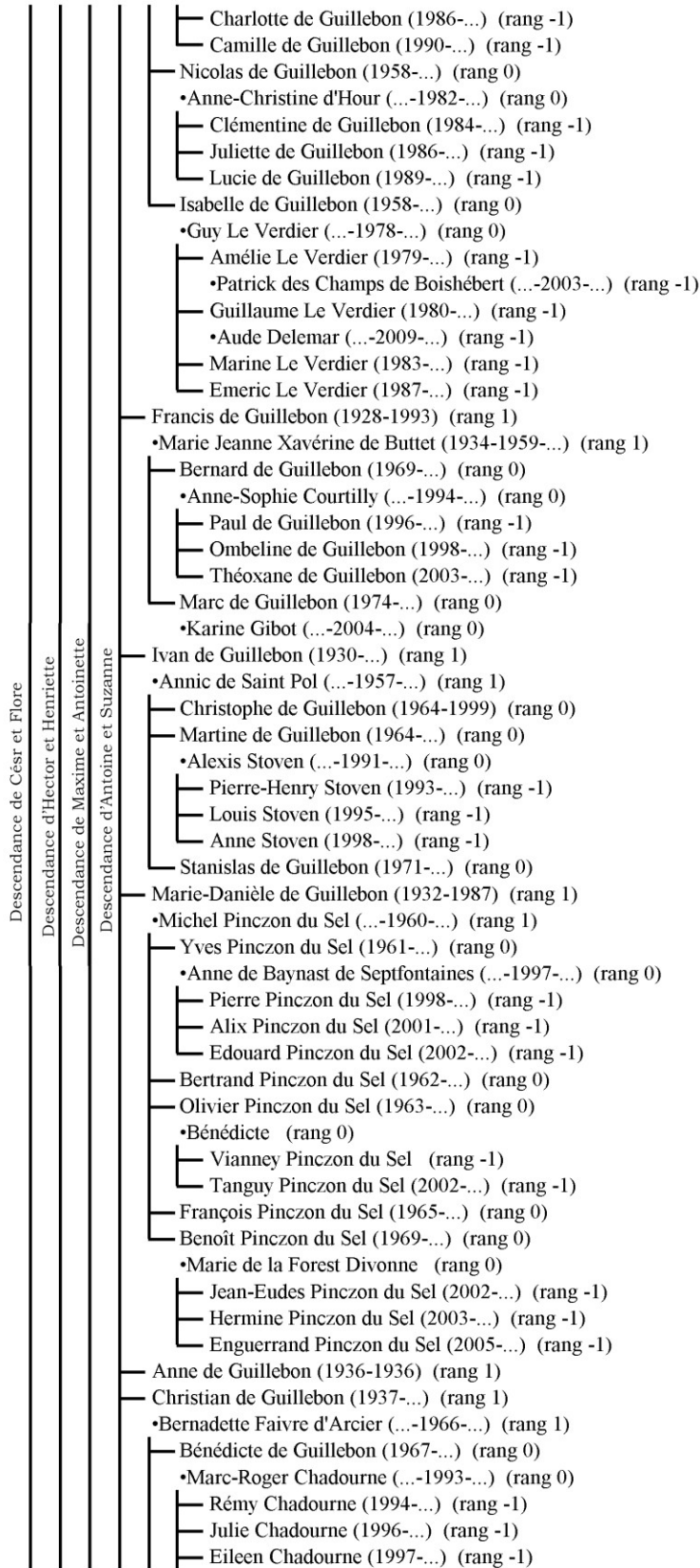
page 2



Descendance de César de Guillebon

Branche de Troussencourt

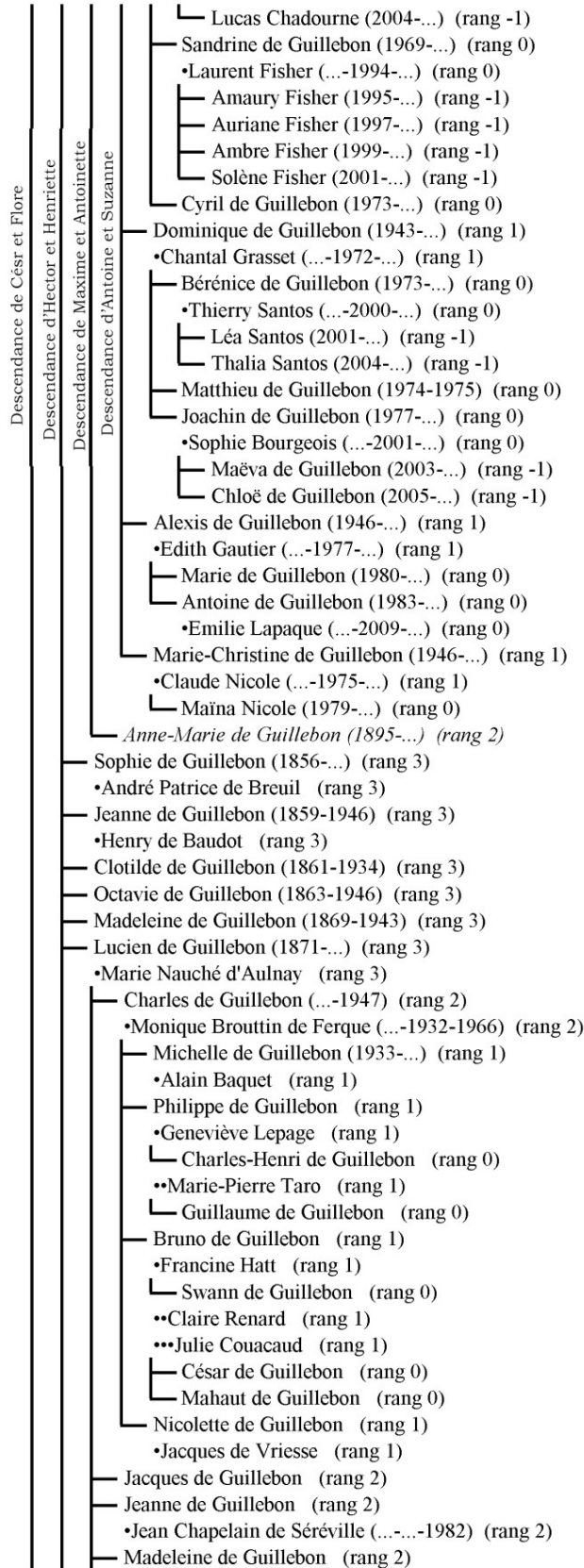
page 3



Descendance de César de Guillebon

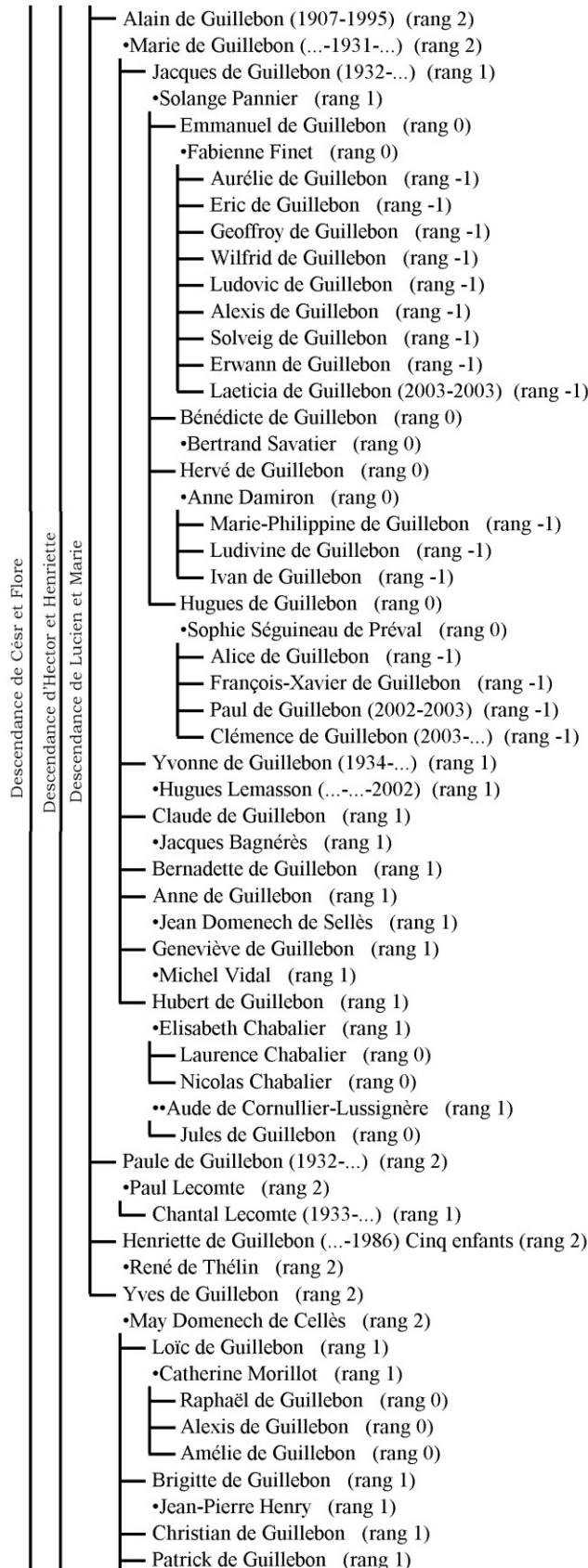
Branche de Troussencourt

page 4



Descendance de César de Guillebon

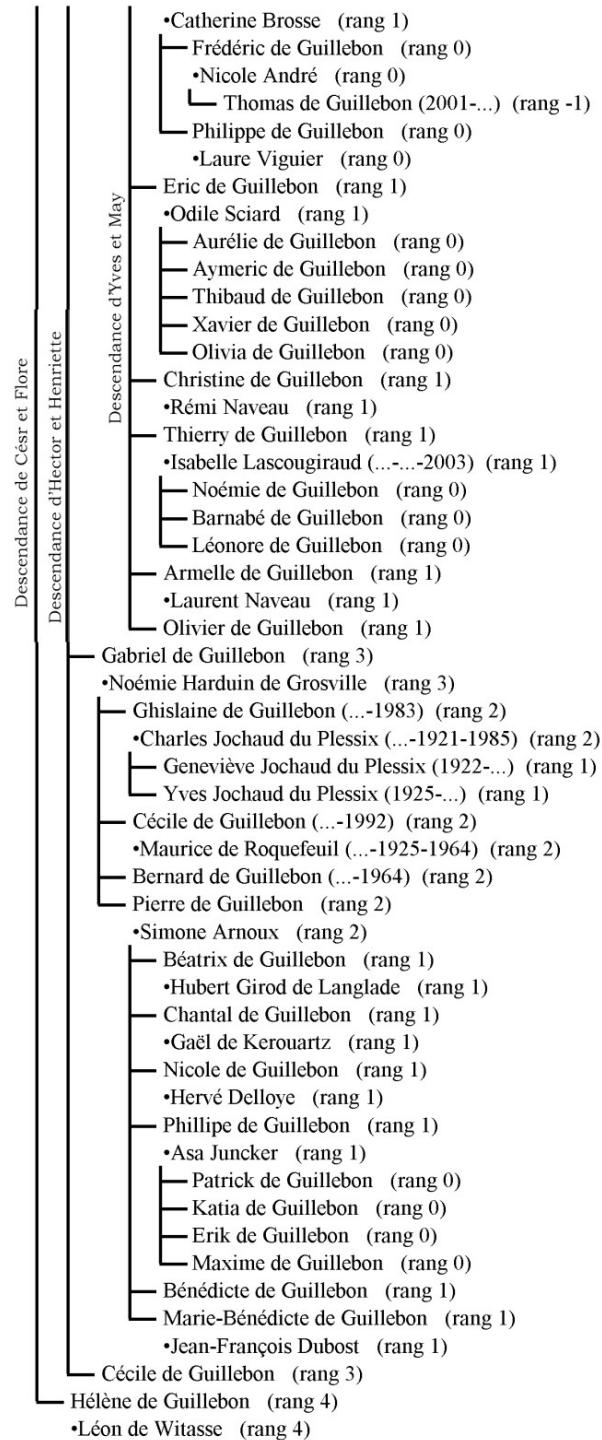
Branche de Troussencourt



Descendance de César de Guillebon

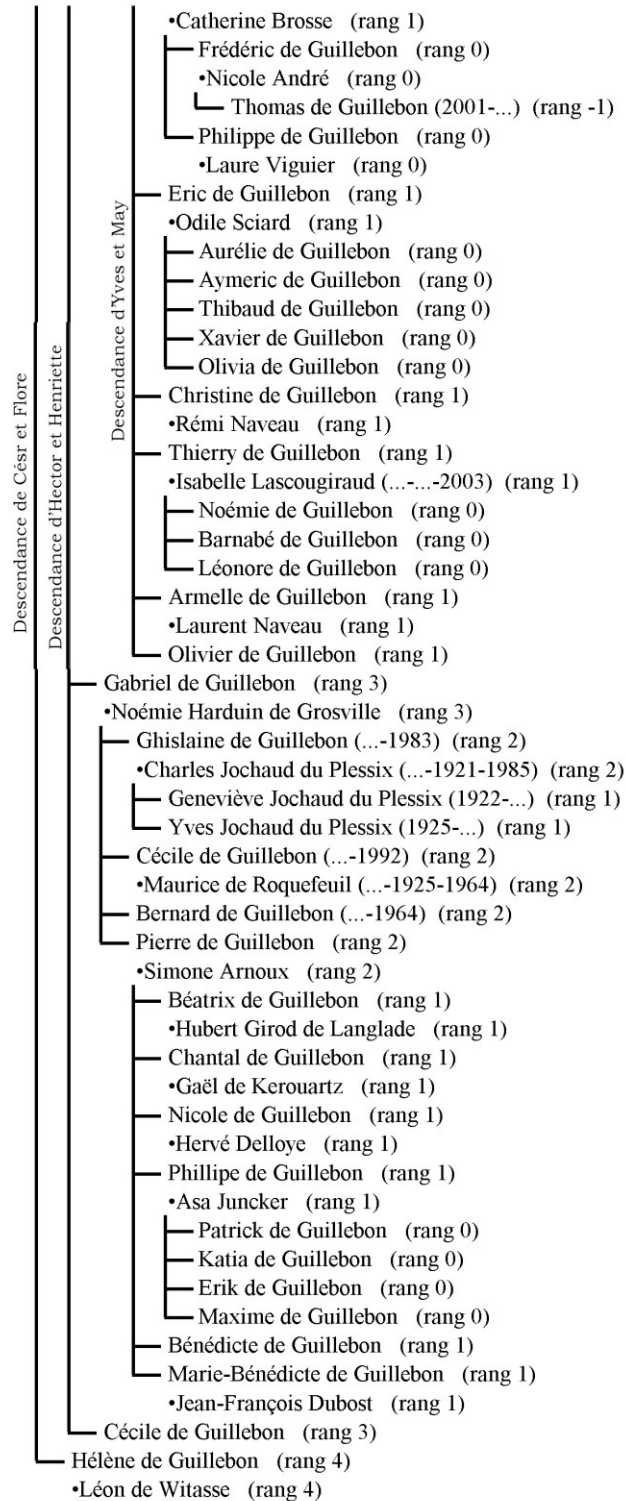
Branche de Troussencourt

page 6



Descendance de César de Guillebon

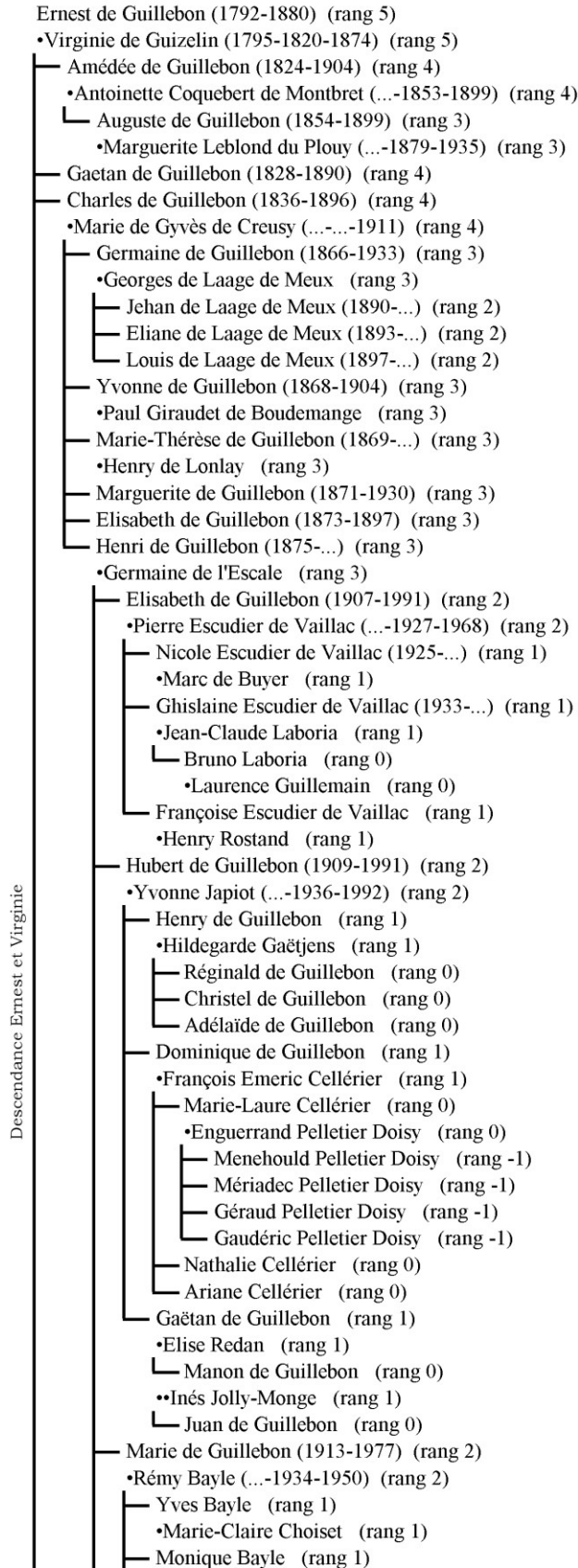
Branche de Troussencourt



Descendance d'Ernest de Guillebon

Branche d'Essertaux

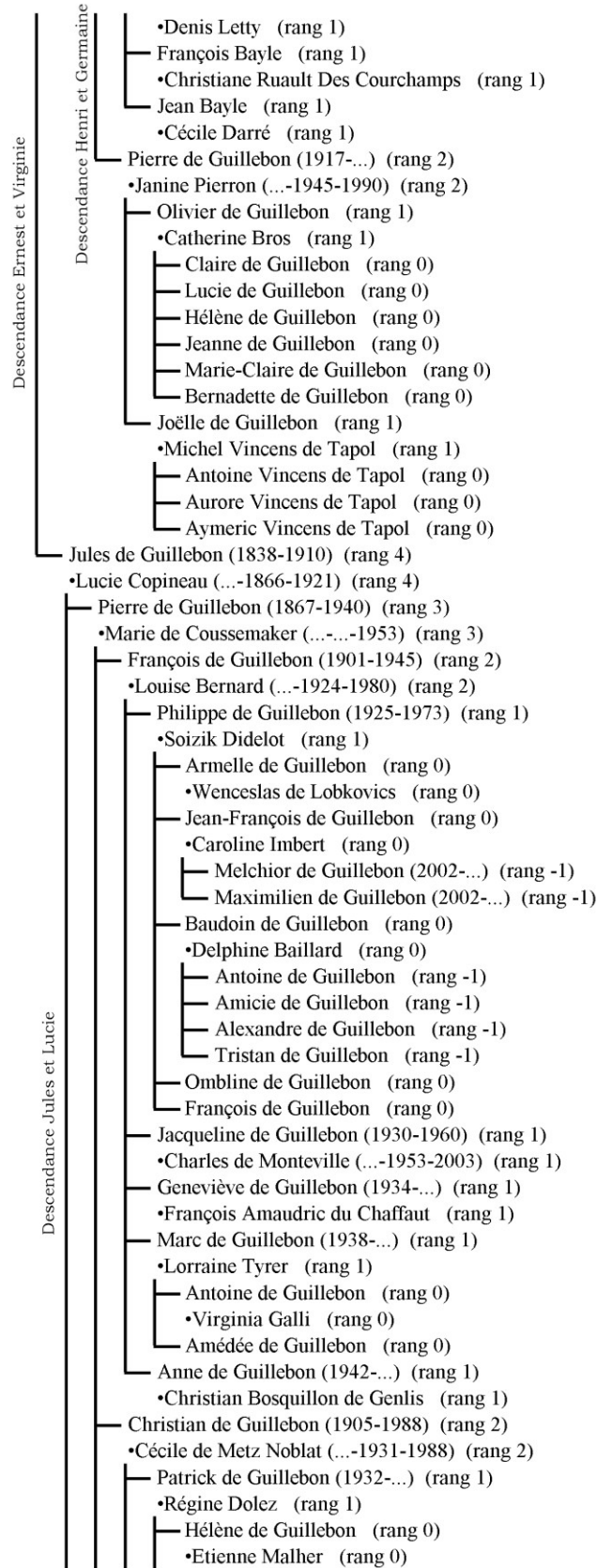
page 1



Descendance d'Ernest de Guillebon

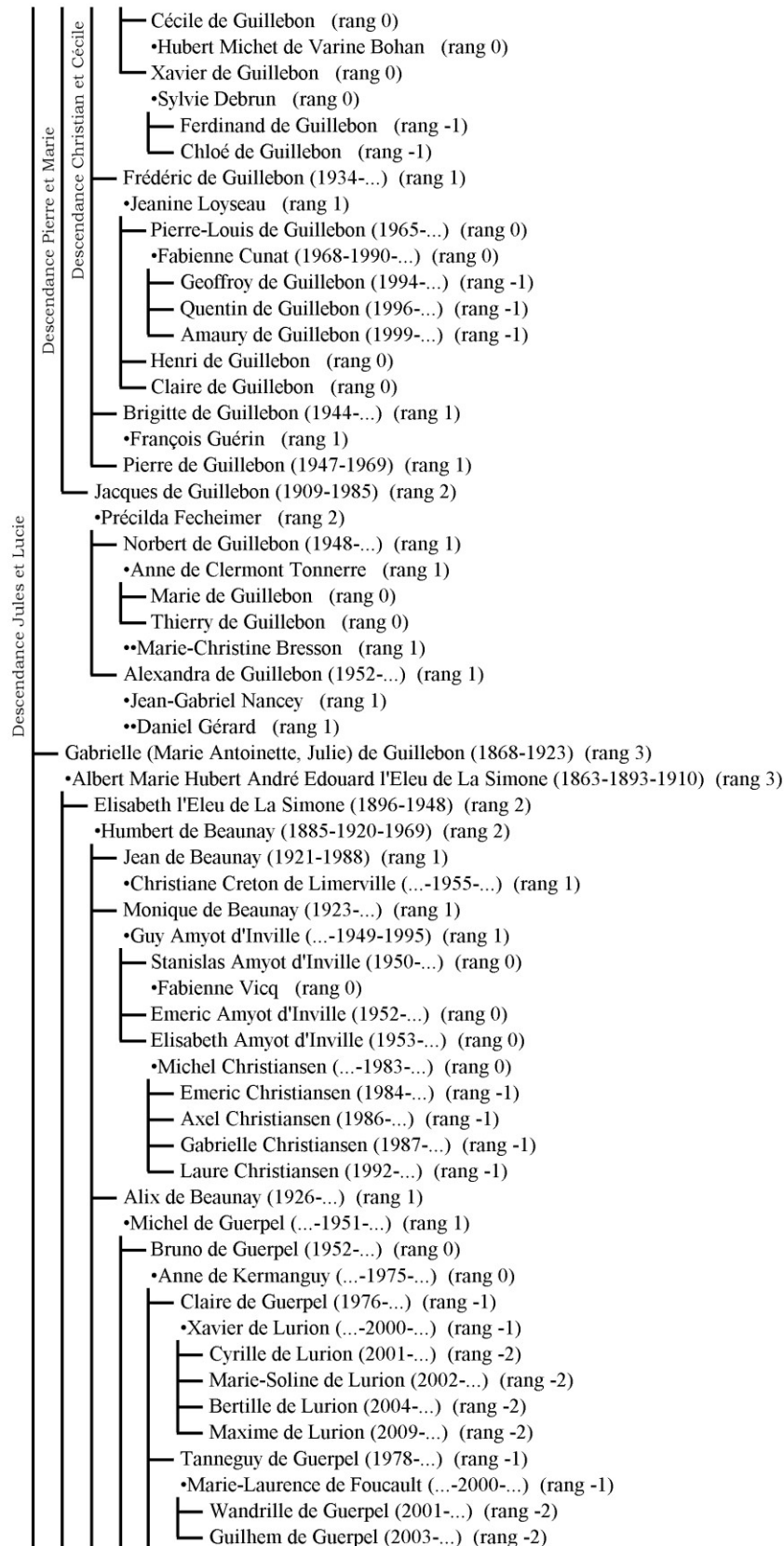
Branche d'Essertaux

page 2



Descendance d'Ernest de Guillebon

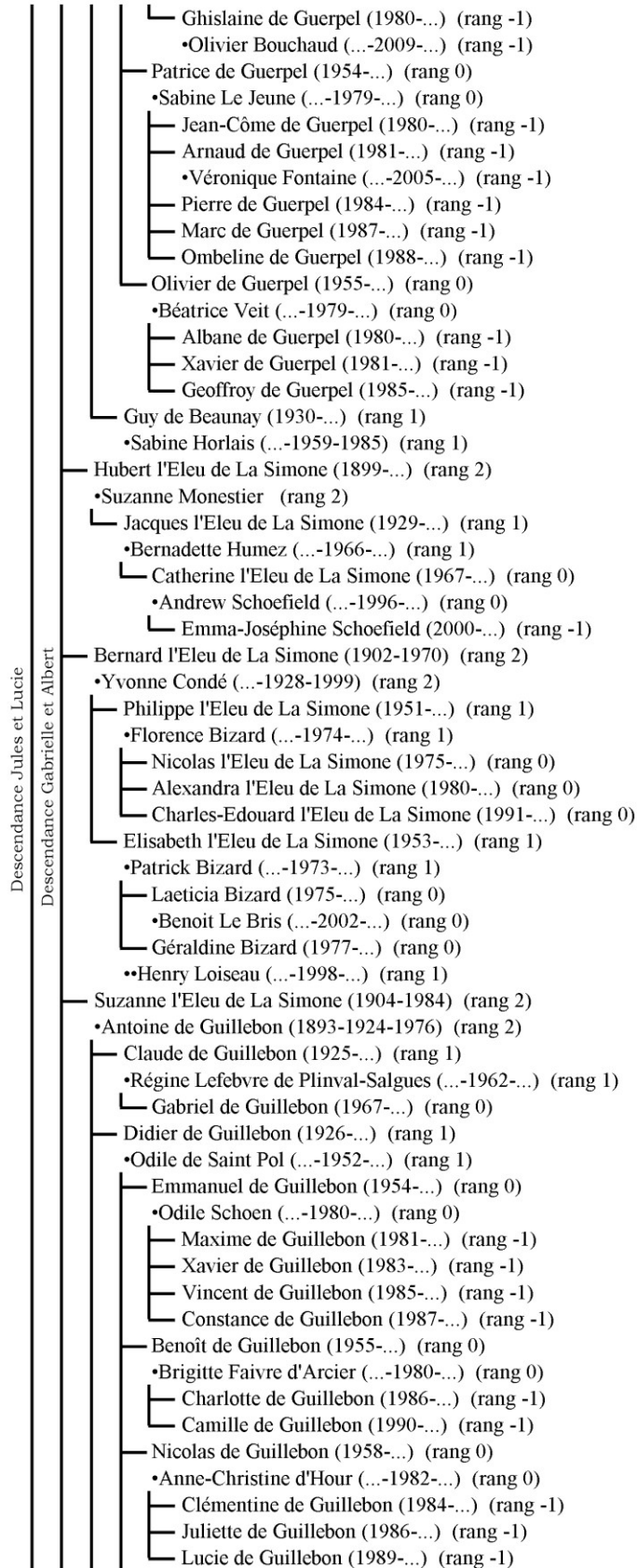
Branche d'Essertaux



Descendance d'Ernest de Guillebon

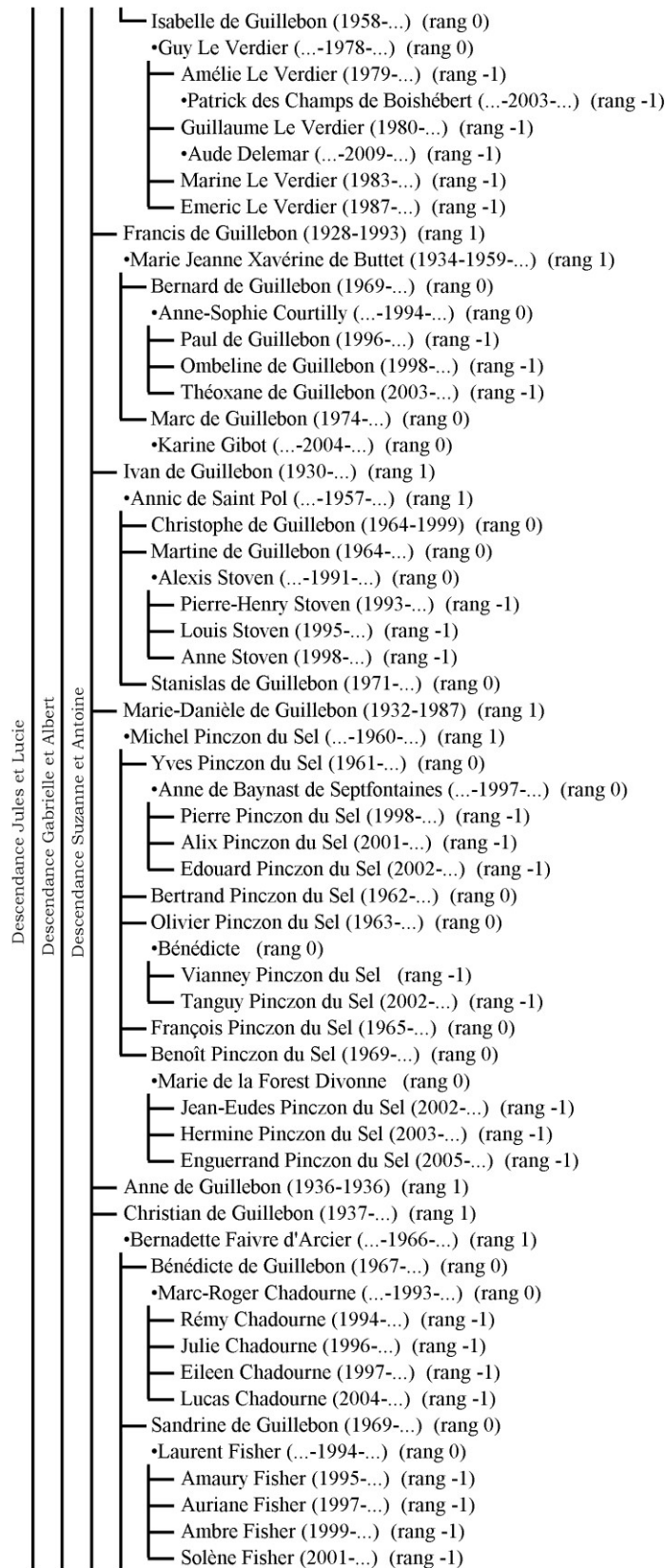
Branche d'Essertaux

page 4



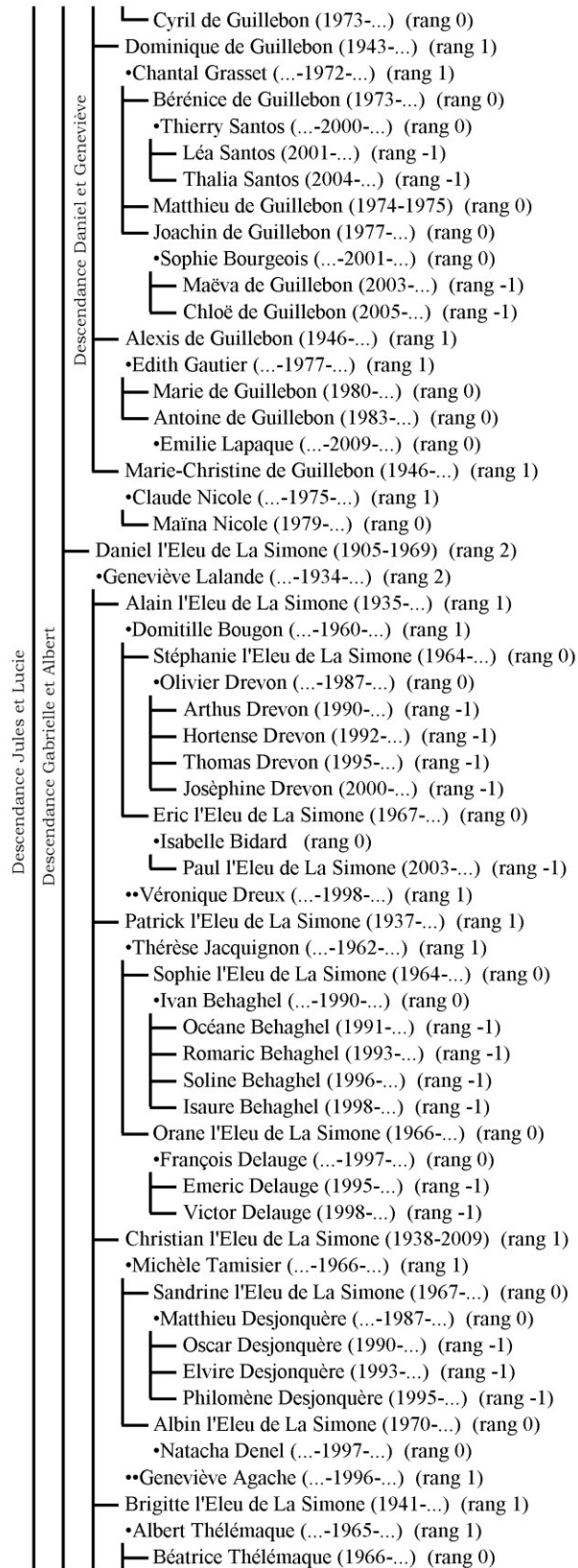
Descendance d'Ernest de Guillebon

Branche d'Essertaux



Descendance d'Ernest de Guillebon

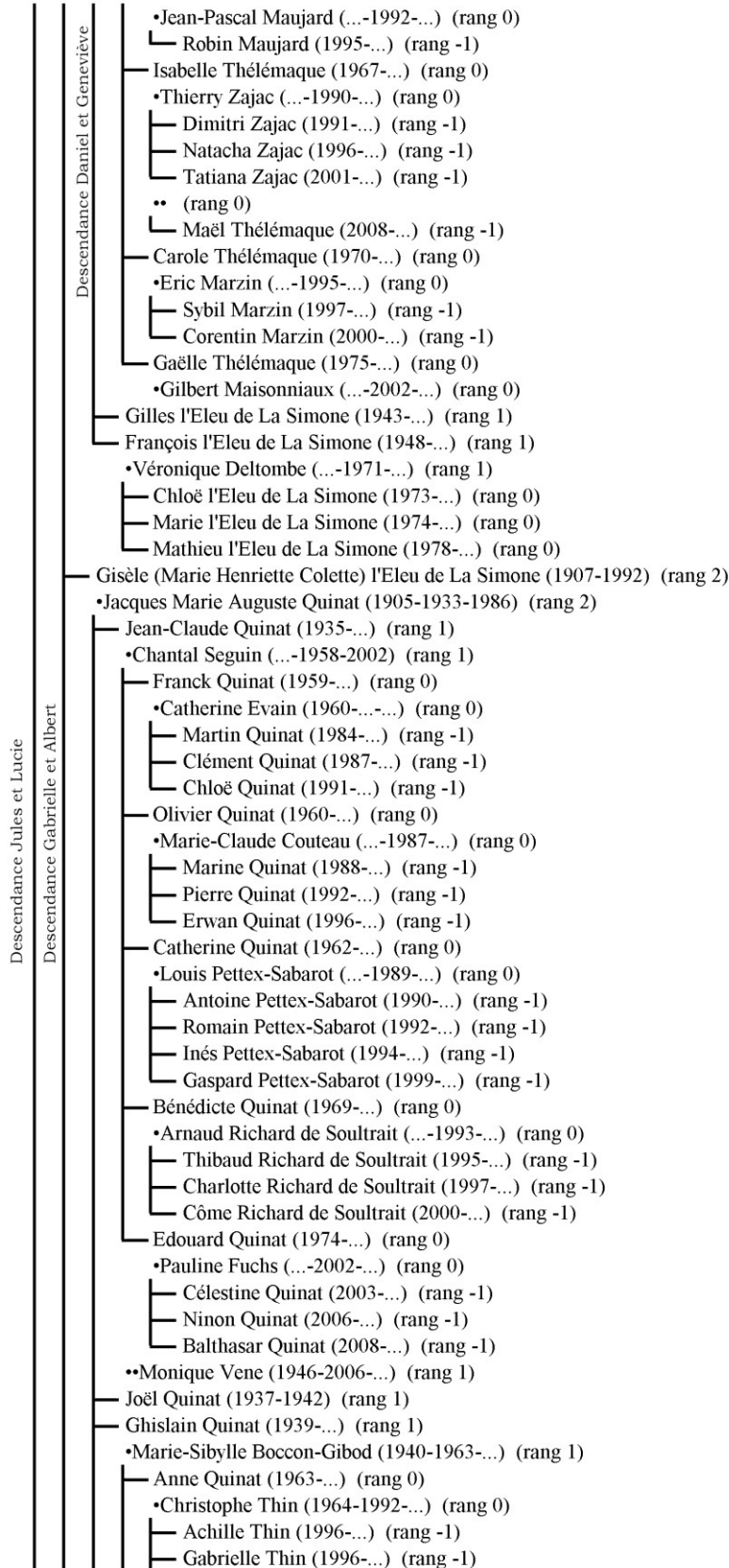
Branche d'Essertaux



Descendance d'Ernest de Guillebon

Branche d'Essertaux

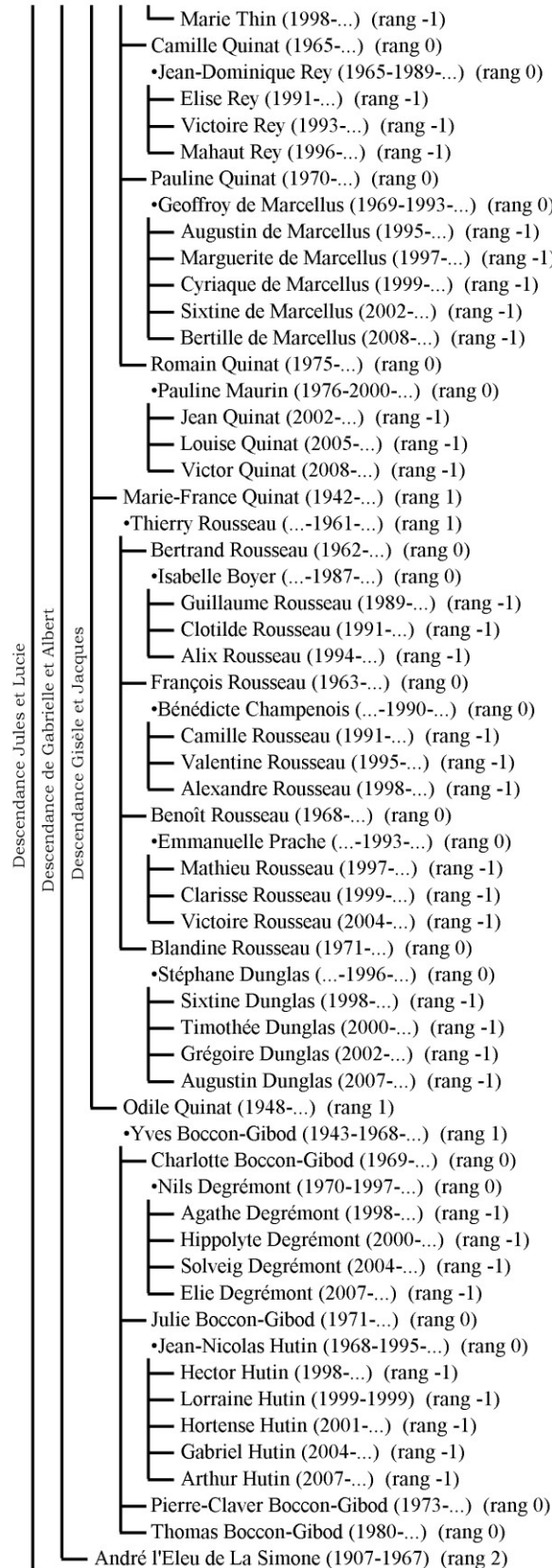
page 7



Descendance d'Ernest de Guillebon

Branche d'Essertaux

page 8



Descendance d'Ernest de Guillebon

Branche d'Essertaux

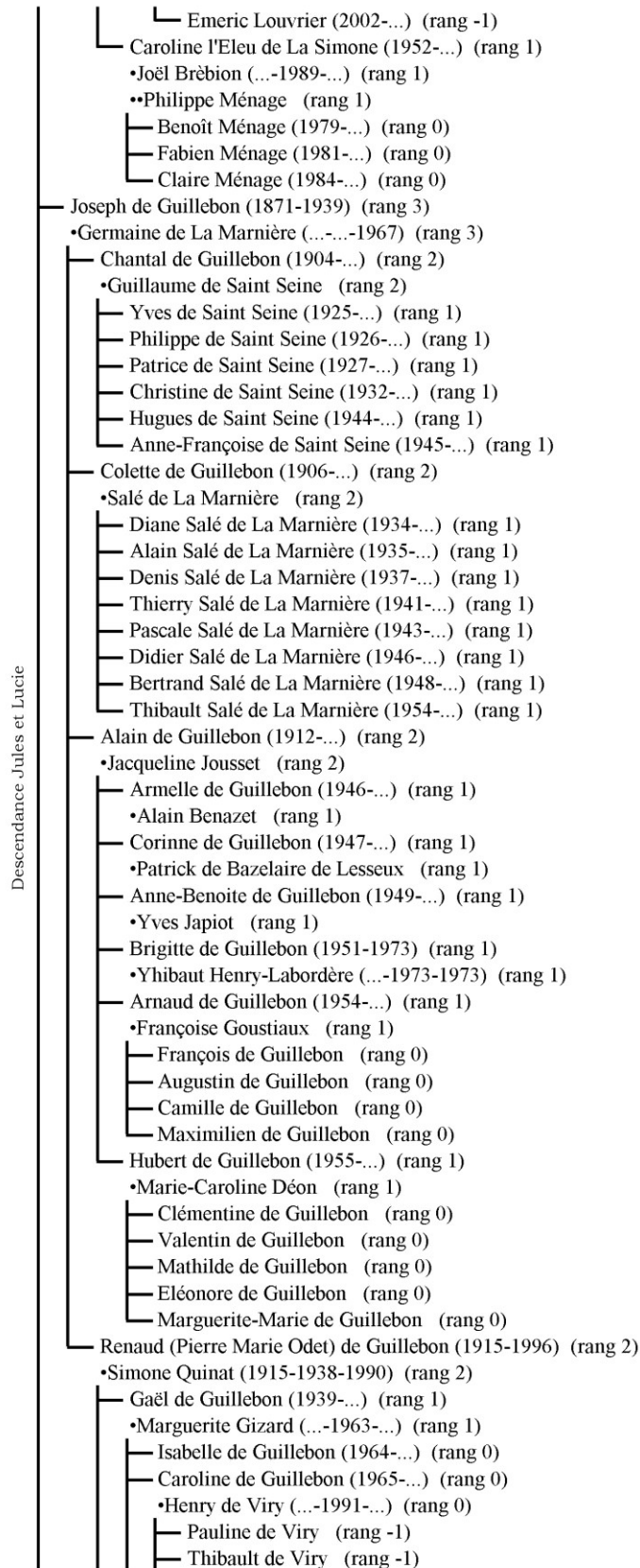
Descendance Jules et Lucie

Descendance André et Jacqueline

- Jacqueline François (...-1935-2003) (rang 2)
 - Chantal l'Eleu de La Simone (1937-...) (rang 1)
 - Guy Lemaire (...-1960-...) (rang 1)
 - Isabelle Lemaire (1961-1973) (rang 0)
 - Sylvie Lemaire (1962-...) (rang 0)
 - Jean-Marc Danon (...-1980-...) (rang 0)
 - Typhaine Danon (1985-...) (rang -1)
 - Nathalie Lemaire (1962-...) (rang 0)
 - Yves Guérin (...-1984-...) (rang 0)
 - Héroïse Guérin (1987-...) (rang -1)
 - Robinson Guérin (1997-...) (rang -1)
 - Michel Naeye (rang 0)
 - Robinson Naeye (1997-...) (rang -1)
 - Frédéric Lemaire (1964-...) (rang 0)
 - Julie Wanner (rang 0)
 - Lily Lemaire (2005-...) (rang -1)
 - Antoine Lemaire (1967-...) (rang 0)
 - Cécile Faure (rang 0)
 - Augustin Lemaire (2004-...) (rang -1)
 - Marc l'Eleu de La Simone (1938-...) (rang 1)
 - Marie-José Dubarry (...-1970-...) (rang 1)
 - Laure l'Eleu de La Simone (1971-...) (rang 0)
 - Pierre Bansse (...-1996-...) (rang 0)
 - Maud Bansse (1998-...) (rang -1)
 - Charles l'Eleu de La Simone (1974-...) (rang 0)
 - Audrey Gougeon (...-2004-...) (rang 0)
 - Marc l'Eleu de La Simone (2005-...) (rang -1)
 - Viviane l'Eleu de La Simone (1939-...) (rang 1)
 - Philippe Marnet (...-1960-...) (rang 1)
 - Pierre Marnet (1968-...) (rang 0)
 - Claire Noble (...-1994-...) (rang 0)
 - Thomas Marnet (1996-...) (rang -1)
 - André Marnet (1969-...) (rang 0)
 - Carole Herblot (...-1996-...) (rang 0)
 - Romain Marnet (rang -1)
 - Geoffrey Marnet (rang -1)
 - Quentin Marnet (2001-...) (rang -1)
 - Catherine Noble (rang 0)
 - Romain Marnet (1995-...) (rang -1)
 - Jacques Marnet (1969-...) (rang 0)
 - Isabelle Brousse (...-1995-...) (rang 0)
 - Blandine Marnet (1998-...) (rang -1)
 - Baptiste Marnet (1999-...) (rang -1)
 - Valentin Marnet (2003-...) (rang -1)
 - Ghislaine l'Eleu de La Simone (1940-...) (rang 1)
 - Alain Joly (...-1966-...) (rang 1)
 - Christine Joly (1968-...) (rang 0)
 - Bruno Joly (1971-...) (rang 0)
 - Fanny Glachant (rang 0)
 - Alexis Joly (2005-...) (rang -1)
 - Alice Joly (1976-...) (rang 0)
 - Franck Baltazart (...-2001-...) (rang 0)
 - Marion Baltazart (2003-...) (rang -1)
 - Didier l'Eleu de La Simone (1942-...) (rang 1)
 - Michèle Cordier (...-1968-...) (rang 1)
 - François l'Eleu de La Simone (1973-...) (rang 0)
 - Sophie l'Eleu de La Simone (1975-...) (rang 0)
 - Patrick Louvrier (rang 0)
 - Laura Louvrier (2000-...) (rang -1)

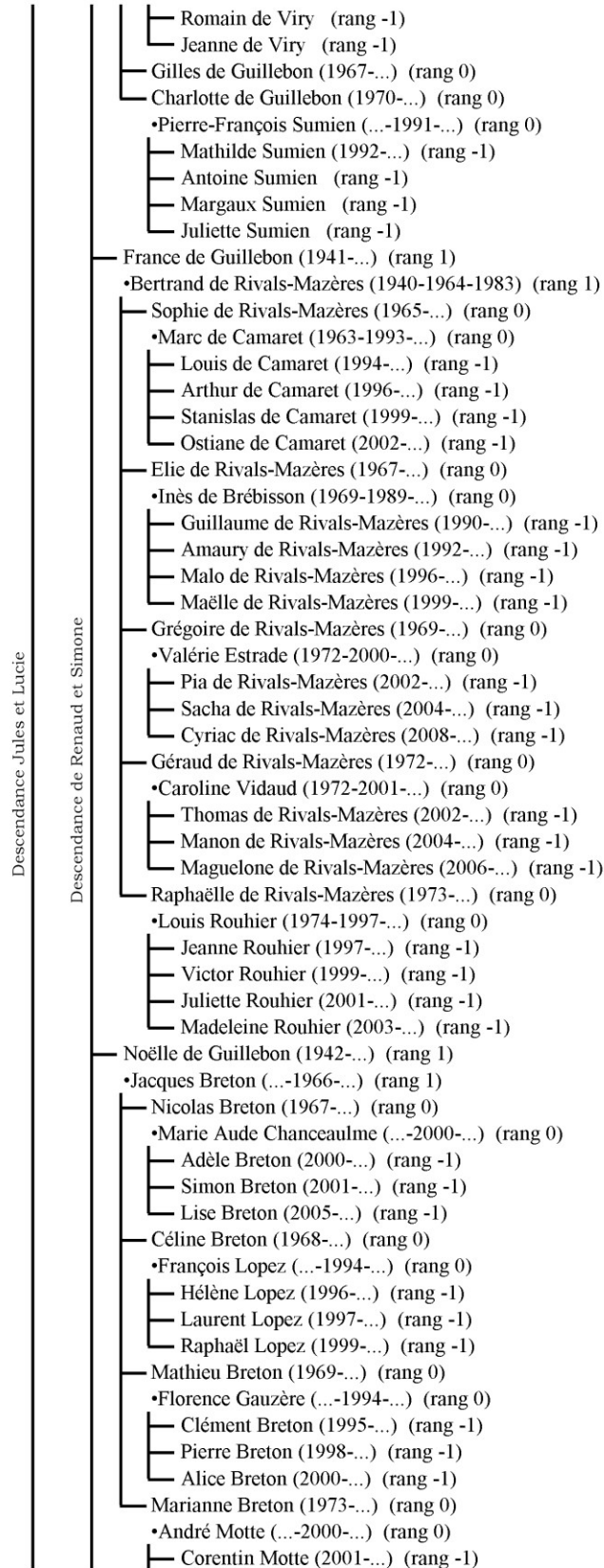
Descendance d'Ernest de Guillebon

Branche d'Essertaux



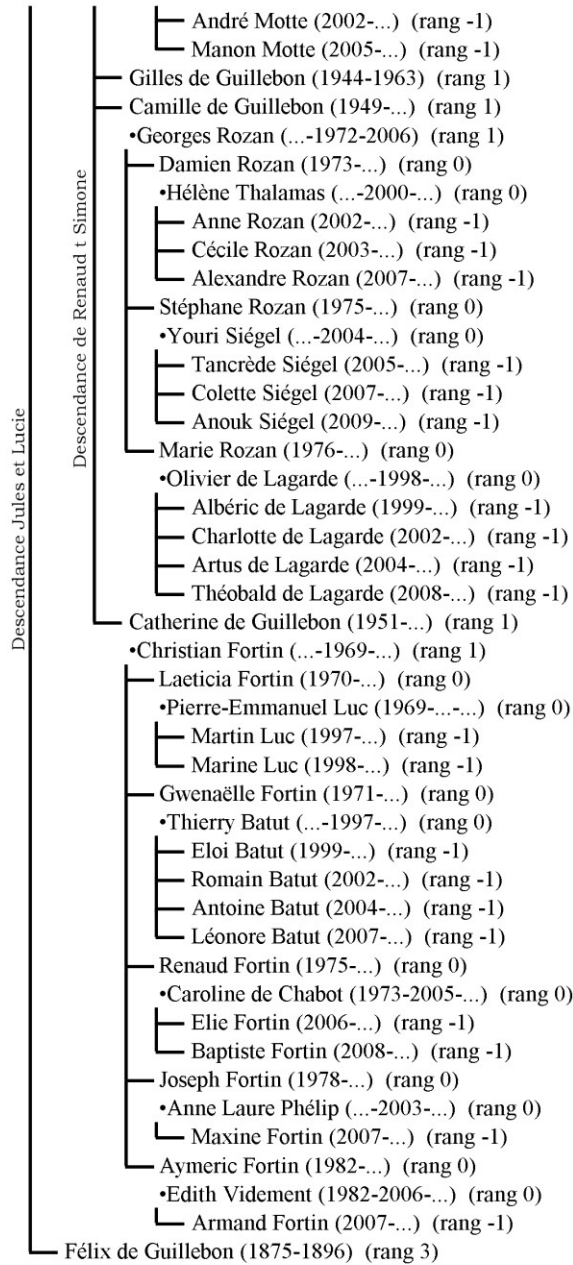
Descendance d'Ernest de Guillebon

Branche d'Essertaux



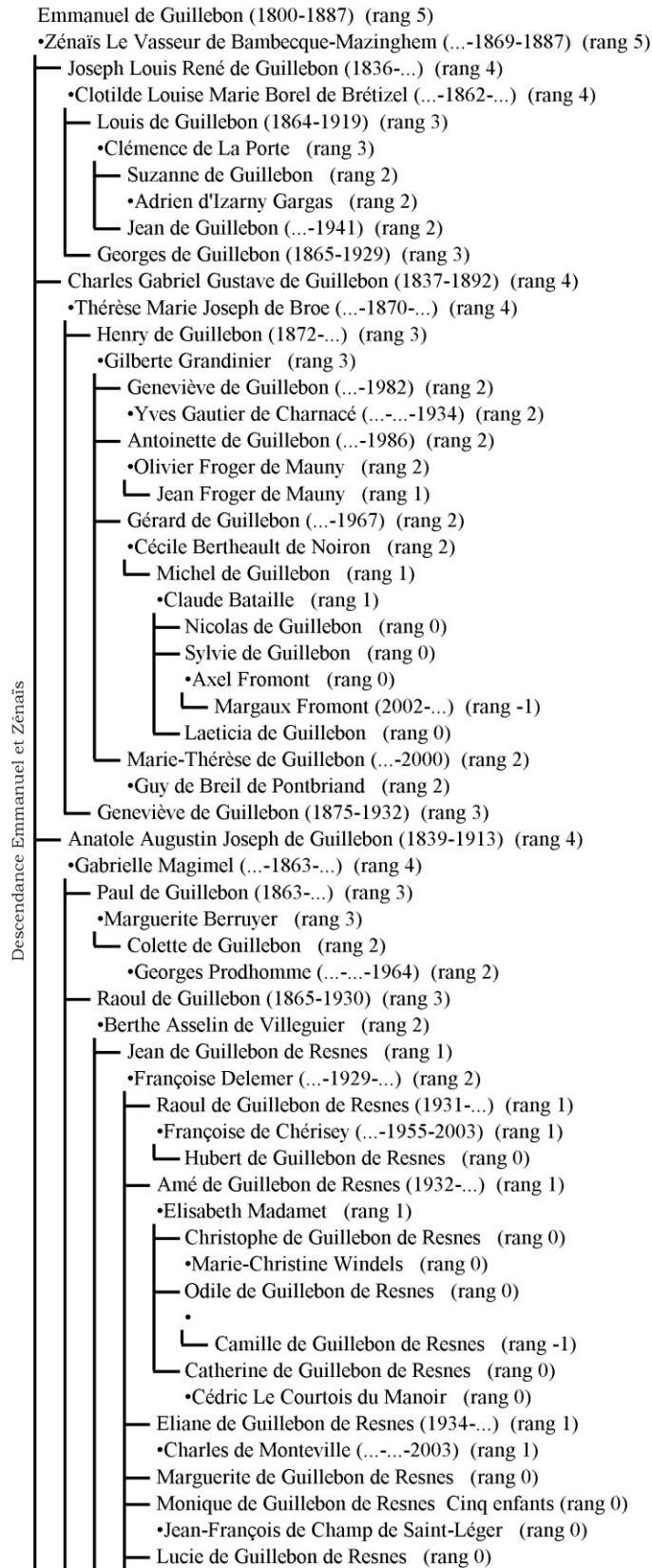
Descendance d'Ernest de Guillebon

Branche d'Essertaux



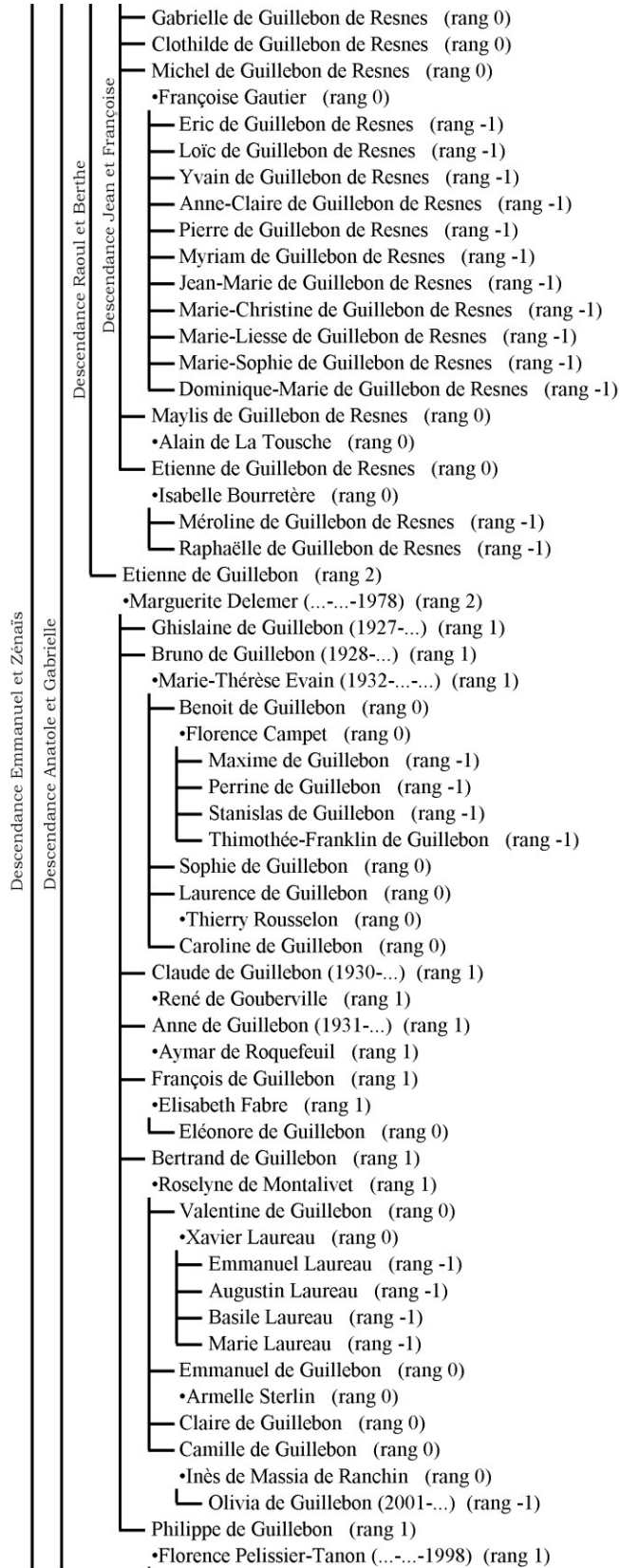
Descendance d'Emmanuel de Guillebon

Branche de Mazinghem *page 1*



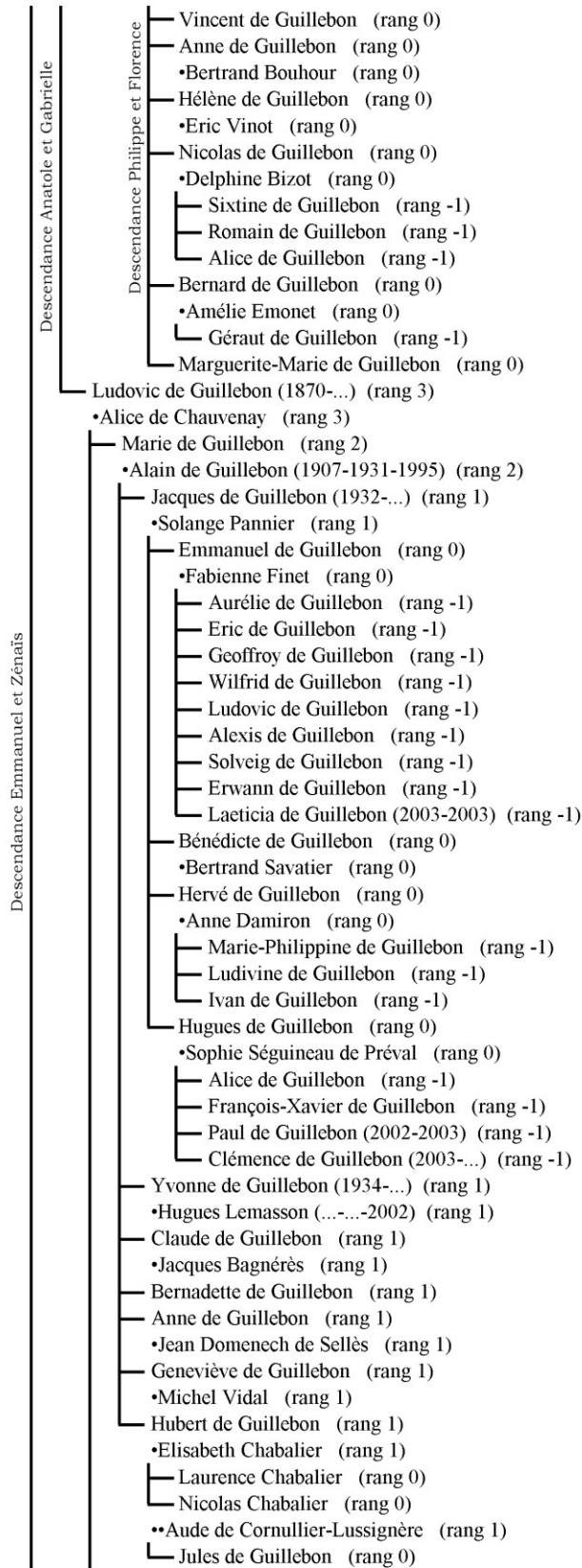
Descendance d'Emmanuel de Guillebon

Branche de Mazinghem page 2



Descendance d'Emmanuel de Guillebon

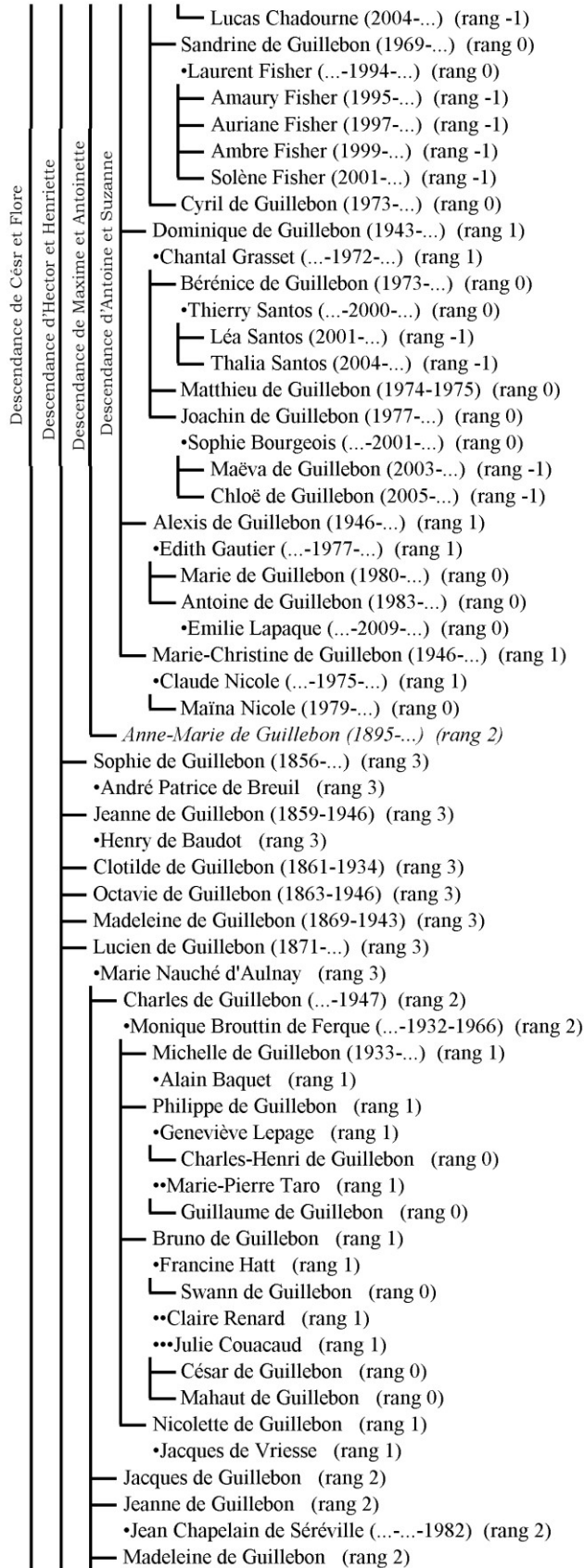
Branche de Mazinghem page 3



Descendance de César de Guillebon

Branche de Troussencourt

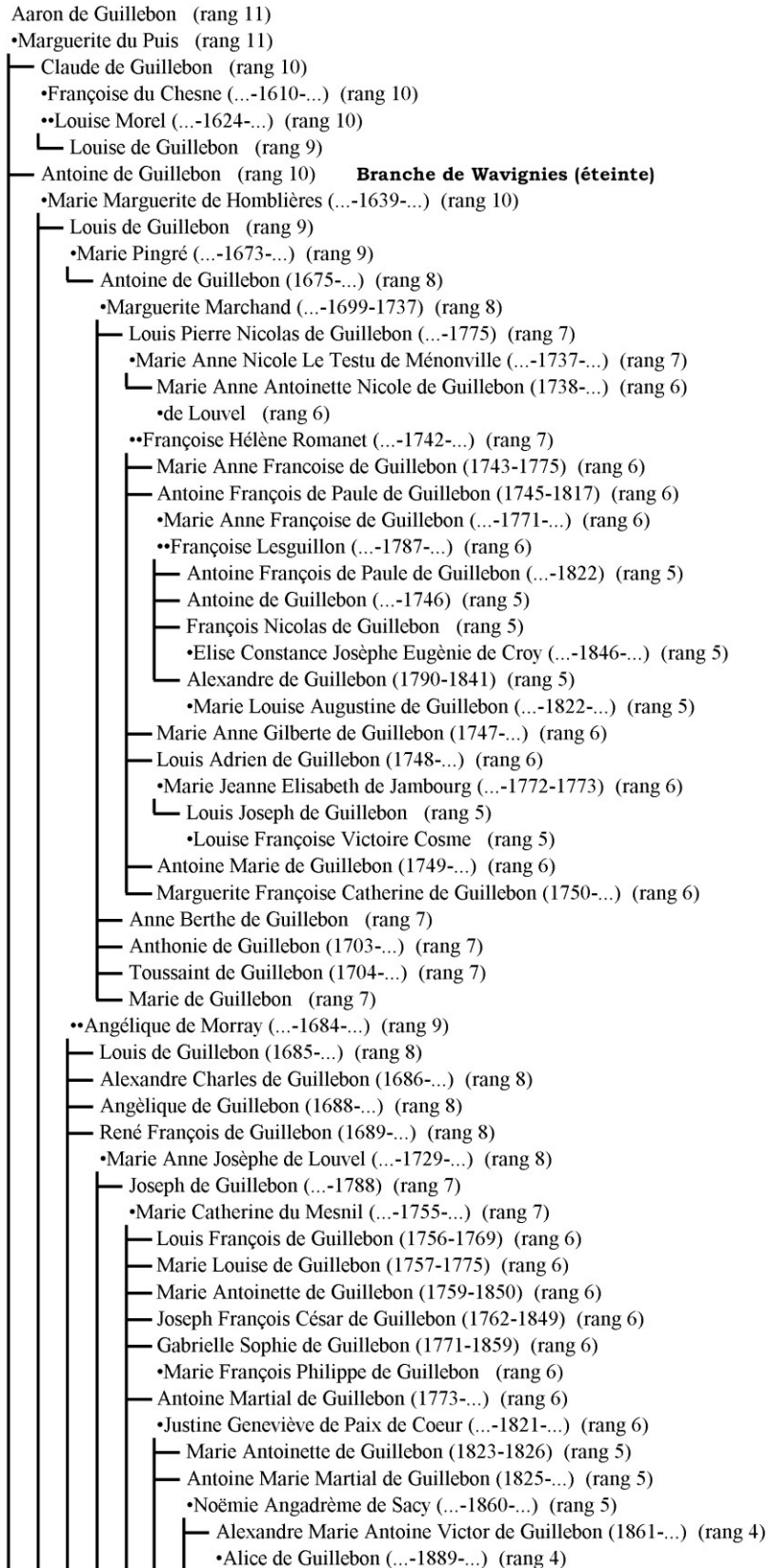
page 4



Descendance d' Aaron de Guillebon

Branche de Blancfossés
(éteinte)

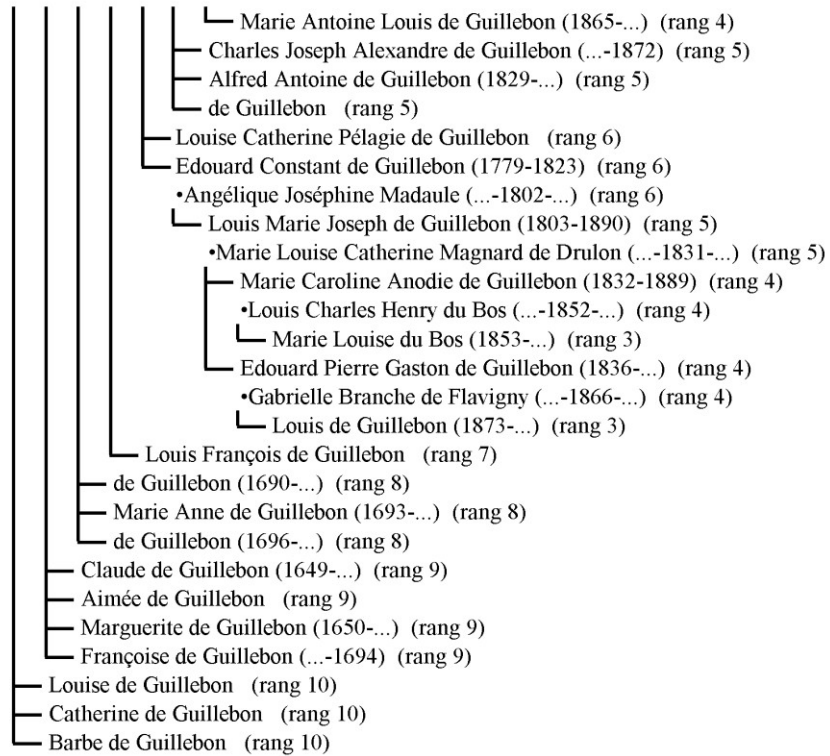
page 1



Descendance d' Aaron de Guillebon

Branche de Blancfossés

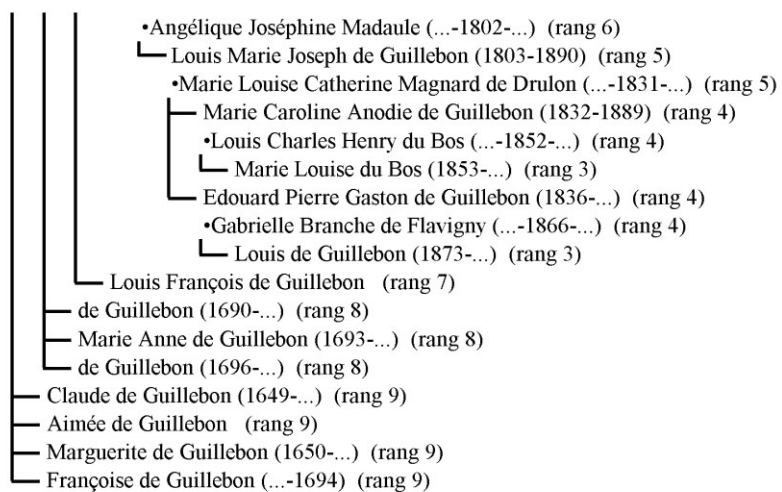
page 2



Descendance d' Antoine de Guillebon

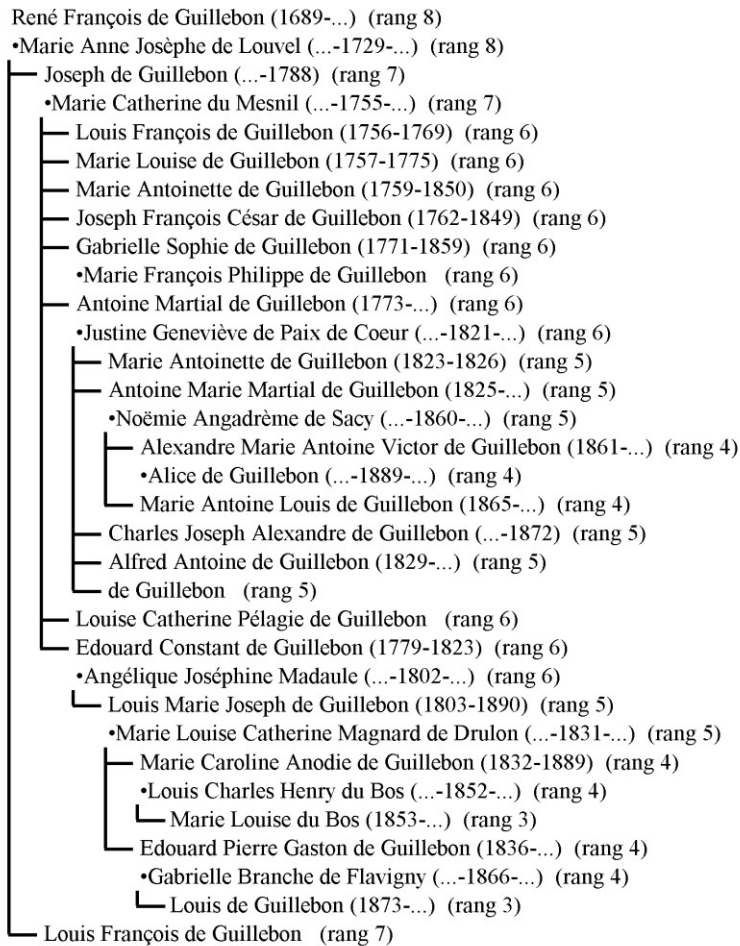
page 2

Branche de Wavignies



Descendance de René François de Guillebon

Branche de Vaux



SECTION II

CHAPITRE IV

CHRONIQUE DE DESCENDANCE

**DE JEAN LE THOILLIER
DIT GUILLEBON**

Génération 1¹⁴

1. Jean Le Thoillier dit Guillebon

Jean Le Thoillier, dit Guillebon est le premier ancêtre authentiquement connu de la famille de Guillebon.

En 1464, il obtint de Gilles d'Amerval, Seigneur d'Angivillers et de Villiers Carbonnel, la saisine d'un fief sis audit lieu d'Angivillers.

On lui connaît deux fils:

- **2** I **Jean Le Thoillier dit Guillebon (...-1520)**, qui suit,

II Philippe, docteur en théologie, qui acquit en 1494 du même Gilles d'Amerval la terre et la seigneurie d'Angivillers et en fut saisi par les officiers du comte de Clermont, le 8 octobre suivant. Il mourut en 1497, laissant cette seigneurie à son frère aîné.

¹⁴ Commencée au premier Guillebon, elle a été limitée à la génération de mes grands parents, derniers nés au XIX^{ème} siècle.

Génération 2

2. Jean Le Thoillier dit Guillebon

Ecuyer, seigneur d'Angivillers.

Il mourut en laissant une postérité importante(sept enfants), ainsi qu'il résulte du partage fait entre ses enfants, le 8 Mars 1530, devant Pierre Paumart, prévôt d'Angy.

Alliance avec Marguerite de Piennes.

A retenir 2 enfants :

| | | |
|----------|----|--|
| 3 | I | Philippe Le Thoillier Dit Guillebon. |
| 4 | II | Antoine Le Thoillier Dit Guillebon (1500-1552). |

• Décès le 18 août 1520.

Génération 3

3. Philippe Le Thoillier dit Guillebon

Il continue la branche d'Angivillers qui s'éteint avec ses petits-fils. Son fils cadet, Jean sera auteur des branches du Bourbonnais, de Paris, de Rouen, de Montmirail, etc.

Philippe Le Thoillier, dit Guilbon, écuyer, seigneur d'Angivillers, de Ravenel et de La Rue-Saint-Pierre, en partie, habitait, Clermont.

Le 30 octobre 1521 il acheta, par contrat passé devant Pierre de Ravenel et Geoffroy Allou, tabellions auditeurs jurés au Comté de Clermont en Beauvoisis, un jardin situé à Angivillers, contenant soixante verges, à la charge de douze deniers parisis et d'un chapon de cens envers le seigneur d'Angivillers, moyennant la somme de douze livres tournois .

Il obtint, le 31 août 1538, mainlevée de son fief d'Angivillers mouvant du Roi, à cause du château de Clermont. La saisie en avait été opérée, faute par lui d'avoir acquitté « droits, devoirs et dénombrement » .

Philippe possédait le fief d'Angivillers comme héritier de feu Jean Le Thoillier, dit Guilbon, son père, le 18 août 1520. Il comparait pour cette terre en 1539, à la réformation de la coutume.

• Mariage , avec Gabrielle de Chasserat, fille de Jean de Chasserat et Minette Chantepine.

Le couple a eu 2 enfants :

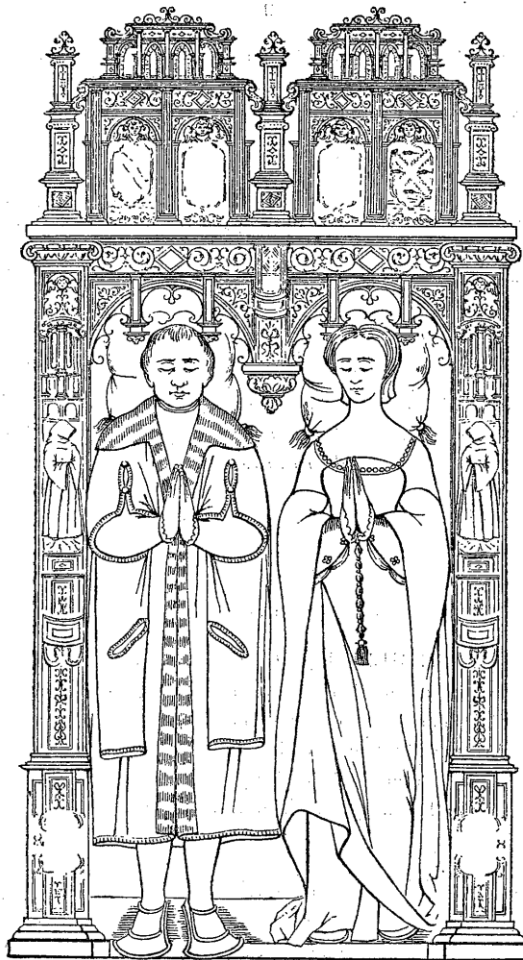
| | | |
|----------|----|---|
| 5 | I | François de Guillebon. |
| 6 | II | Jean Le Thoillier dit Guillebon. |

Philippe de Guillebon fut inhumé avec sa femme dans l'église d'Angivillers, où se trouve encore de nos jours la pierre tumulaire qui recouvre leurs tombes. Cette dalle mesure deux mètres soixante centimètres de longueur sur un mètre cinquante centimètres de largeur. Philippe de Guillebon et Gabrielle de Chasserat sont étendus, les mains jointes et la tête appuyée sur des coussins, au centre d'une composition architecturale, véritable chef d'œuvre d'exécution. Elle présente les meilleurs caractères de l'art de la Renaissance.

Le seigneur d'Angivillers est revêtu d'une robe garnie de fourrures, une de ces houppelandes à la mode du temps de François 1er, qui se mettait sans ceinture et qui s'arrêtait à la hauteur des genoux dans le costume des gentilshommes. Les chaussures sont les souliers pattes, dont parle Octavien de Saint-Gelais et dont la semelle, coupée en triangle ou en carré, avait la plus grande largeur à l'extrémité du pied.

La demoiselle de Chasserat porte la longue robe, flottante, décolletée et taillée en carré avec de très larges manches, telle qu'elle est décrite par Rabelais. On n'a pas oublié les jazerans, ces chaînes d'or, que l'on disposait en collier sur le corsage de la robe, non plus que la patenôte, espèce de chapelet de prières, qui servait de ceinture et qui, descendant sur le vêtement, se terminait par un ornement d'orfèvrerie.

Des quatre écussons qui ornaient la partie supérieure du monument, un seul a été épargné par le marteau de la Révolution, celui des Chasserat.



Cy sont noble homme JEFFE de guillebon
 écuyer en son vivant seigneur de guiller
 de ravenel et la rue saint pierre
 en parcy qui trespassa le vendredy
 quatorziesme decembre mil cinq cens
 quarante sept Et noble demoiselle
 gabrielle de challerat frue dudict
 defunct laquelle trespassa le
 Priez dieu pour leurs ames

4. Antoine Le Thoillier dit Guillebon

Auteur de la branche de Beauvoir.

Ecuyer, seigneur de Blancfossé et de la Mairie d'Angivillers. Il naquit avant 1505 et mourut en 1552.

Il fut homme d'armes dans la compagnie du sieur de la Rocheinabille depuis 1545 jusqu'au 12 Septembre 1549.

- Naissance vers 1500.
- Mariage avant 1522, avec Jeanne Tristan, fille de Pierre Tristan et Jeanne Le Caron. Jeanne Tristan était petite-nièce d'Antoinette, dame de Maignelay, à laquelle Charles VII fit part de ses faveurs, après la mort de la belle Agnès Sorel, et qu'il maria ensuite à Antoine Villequier. Elle descendait du fameux Pierre Tristan qui, en l'an 1214, sauva la vie, par son courage, au roi Philippe-Auguste, à la bataille de Bouvines, en dégageant ce monarque de dessous son cheval et écartant une troupe d'ennemis qui 'approchaient pour s'en emparer.

Le couple a eu 4 enfants :

| | | |
|----|-----|---|
| 7 | I | Antoine de Guillebon (...-1562). |
| 8 | II | Marie de Guillebon. |
| 9 | III | Marguerite Le Thoillier dit Guillebon. |
| 10 | IV | Jeanne Le Thoillier Dit Guillebon. |

- Décès en 1552, à l'âge de 52 ans.

Génération 4

5. François de Guillebon

Écuyer, seigneur d'Angivillers, Ravenel et La Rue-Saint-Pierre, homme d'armes dans la compagnie de Charles d'Halluin, seigneur de Piennes. Il prit part, le 15 août 1557, à la bataille de Saint-Quentin, sous le commandement de Jean de Bourbon, comte d'Enghien, tué en cette funeste journée.

François de Guillebon fut inhumé dans l'église d'Angivillers. La pierre tumulaire qui consacre sa mémoire n'est pas moins intéressante que la précédente. Il semble même qu'elle soit plus finie, quoique moins riche d'ornementation, et que l'artiste ait apporté plus de soin à reproduire la physionomie pleine de distinction du sire d'Angivillers et de sa compagne

- Mariage le 25 mars 1559, avec Gabrielle de Gomer, fille de Christophe de Gomer (...-1540) et Isabeau Caignet (...-1543).

Le couple a eu 3 enfants :

| | | |
|-----------|-----|--------------------------------|
| 11 | I | Sébastien de Guillebon. |
| 12 | II | Adrienne de Guillebon. |
| 13 | III | Suzanne de Guillebon. |

6. Jean Le Thoillier Dit Guillebon

7. Antoine de Guillebon

Écuyer, seigneur de Beauvoir, de Blancfossé et de l'Épine-au-Puis (fief situé à Beauvoir). Il fut homme d'armes dans la compagnie de Charles, duc d'Halluin, pair de France, et servit en cette qualité dans les guerres du Piémont. Il fut tué le 19 Décembre 1562 à la bataille de Dreux et inhumé dans le cimetière de Dourdan.

Il acheta le Lundi 22 Avril 1555 à noble homme François de Rochechouart, écuyer, seigneur de Labrosse au bailliage d'Orléans, la terre et seigneurie de Beauvoir, que ce dernier possédait du fait de sa femme Antoinette de Pisseleu. Depuis lors la terre de Beauvoir s'est transmise de père en fils aux héritiers d'Antoine Le Thoillier.

Antoine Le Thoillier de Guillebon se trouvait à Blancfossé, où il avait sa résidence, lorsqu'il fut un jour prié et requis, par les habitants de Beauvoir, de faire desloger les gens de guerre qui y estoient, et c'est grâce à son crédit que lesdicts gens de guerre deslogèrent. Ce fut lui qui acheta, en 1555, la terre et seigneurie de Beauvoir, comme le prouve l'analyse suivante du contrat d'acquisition:

Pardevant Claude Bareau et Pierre Thiébault, notaires au Châtelet de Paris, messire Guillaume de Rochechouart, chevalier, seigneur de Jars, conseiller du roi, maistre ordinaire de son hostel, chambellan de Monseigneur le Dauphin, de Messeigneurs d'Orléans et d'Angoulême, procureur de Noble homme François de Rochechouart, escuyer, seigneur de Labrosse, paroisse de Sancto, bailliage d'Orléans et de Demoiselle Antoinette de Pisseleu, son épouse,... vend à noble homme Antoine Le Thoillier, seigneur de Blancfossé, demeurant à Angivillers, la terre et seigneurie de Beauvoir, située au bailliage et prévosté de Montdidier, consistant en un ou plusieurs fiefs et en censives d'argent, chappons, grains, champarts et autres droits et en toutes justices haute, moyenne et basse ladite terre échue à ladite Antoinette de Pisseleu par le décès de Noble seigneur Antoine de Pisseleu son père, tenue en foi et hommage des seigneurs et seigneuries de Bonneuil, de la châtellenie de Breteuil et de la terre et seigneurie de Vendeuil Ladite vente faite moyennant le prix de 4000 livres tournois dont trois mille livres tournois payées comptant en 586 écus d'or soleil et le reste en autre monnoie, le surplus de la somme sera acquitté à Noël.

Lundi, 22 avril 1555, après Pâques .

Le 28 juillet 1555, Antoine Le Thoillier fit, avec ses soeurs, Marguerite, épouse de maître Eloy Secoulx, avocat du Roi à Compiègne, Jeanne, épouse de Claude Wyon, procureur et conseiller à Montdidier, et Marie, de Jean Le Page, écuyer, seigneur de Douy, le partage des biens provenant de la succession d'Antoine Le Thoillier, son père, et de Jeanne Tristan, sa mère .

- Mariage , avec Marie aux Cousteaux qui décéda avant le 5 Août 1564, fille de Jacques aux Cousteaux et Françoise de Sacquespée.

« Marie Aux Cousteaux partagea avec ses frères, François, Pierre et Nicolas, la succession de ses père et mère, par acte passé devant Macaire, notaire à Beauvais, le 7 février 1560 ».

Le couple a eu 2 enfants :

14 I **Claude de Guillebon (1550-...).**
15 II **Aaron de Guillebon.**

. Il fut tué, le 19 décembre 1562, à la bataille de Dreux et inhumé dans le cimetière de Dourdan .

8. Marie de Guillebon

Alliée à Jean Le Page, écuyer, seigneur de Douy, elle mourut en 1586, après avoir eu 14 enfants, entre autres:

a). Jean, écuyer, seigneur de Douy, huissier aux requêtes du Palais, allié à Elisabeth Touzel. Il mourut à Étampes, en 1597. Par son testament, daté de 1596, il laisse à l'église de Jouvignies une rente de 60 livres à prendre sur son fief de Douy.

b). Pierre, procureur au parlement de Paris.

c). Pernelle, alliée à Nicolas de Fléchies.

9. Marguerite Le Thoillier Dit Guillebon

alliée à Éloy Secoux, avocat du Roi à Compiègne.

10. Jeanne Le Thoilier Dit Guillebon

Alliée à Claude Wyon, procureur et conseiller du Roi à Montdidier

Génération 5

11. Sébastien de Guillebon

Sébastien Le Thoillier, dit Guillebon, écuyer, seigneur d'Angivillers, était enseigne dans la compagnie du sieur de Saisseval, lorsqu'il mourut vers 1593. Il avait été homme d'armes dans la compagnie du sieur d'Estrées, lieutenant-général du gouvernement de Picardie. Son diplôme, en date du 12 septembre 1587, est signé de la main de Henri III. Ce prince, après l'avoir traité de son cher et bien aimé Sébastien de Guillebon, l'exempte, en récompense de ses services, de la contribution aux ban et arrière-ban, dont il pourrait être tenu, à raison de ses terres seigneuriales situées en Picardie.

Le 19 avril 1596, ses héritiers reçoivent quittance d'une somme de 6 écus 40 sols par lui due dans la répartition, entre tous les gentilshommes du bailliage de Clermont, de l'indemnité de route et de séjour allouée à M. Loys d'Erquinvillers, seigneur de Saint-Rimault, qui les a représentés aux Etats-Généraux de Blois, dont la première séance eut lieu le 16 août 1588.

• Mariage, avec Jeanne de Garges,.

Le couple a eu 3 enfants :

| | | |
|-----------|-----|------------------------------|
| 16 | I | Nicolas de Guillebon. |
| 17 | II | Marie de Guillebon. |
| 18 | III | Jeanne de Guillebon. |

12. Adrienne de Guillebon

Alliée par contrat devant Adam de Fontaines, notaire royal au comté de Clermont, à CHARLES DU ROYER, écuyer, seigneur du Cardonnois et de Blancbuisson, archer des ordonnances du Roi, sous la charge du sieur d'Arqués, en 1580, puis gentilhomme ordinaire de la maison du Roi, en 1599.

• Mariage, avec Charles du Royer, fils de Pierre du Royer, écuyer, demeurant à Montigny, archer des ordonnances du Roi, de la compagnie du duc d'Aumale, et de Jeanne de Rocq.

Son grand-père, Jean du Royer, avait épousé Jeanne Tristan, fille de Marquel Tristan.

Charles du Royer assista à la bataille de Coutras, en 1587, avec Claude et Aaron

13. Suzanne de Guillebon

14. Claude de Guillebon

Ecuyer, seigneur de Beauvoir, Blancfossé et l'Epine-au-Puis, avait douze ans lors de la mort de son père, tué à la bataille de Dreux en 1562. Il naquit donc vers 1550, et il vivait encore en 1621, lors du second mariage de son fils Jean.

En 1577, étant homme d'armes dans la compagnie du sieur de la Rochepot, il partit de Beauvoir avec son frère Aaron, en grand équipage de guerre, emmenant plusieurs serviteurs (dont le nommé Antoine Caron, de Beauvoir) et quatre chevaux de selle. Il assista aux sièges de La Charité et d'Issoire, puis passa dans la compagnie du duc de Joyeuse et prit part le 20 Octobre 1587 à la bataille de Coutras, où le duc fut tué, puis au premier siège de La Fère.

Vers 1593, il fut nommé enseigne dans la compagnie du sieur de Saisseval, après le décès et en remplacement de son cousin Sébastien de Guillebon. Il assista en 1595 au siège de Doullens, où le sieur de Saisseval fut tué : il fut lui-même blessé de trois coups de lance et conduit à Amiens, pour y être soigné, par un soldat de sa compagnie, nommé Hennel. Il servit ensuite au siège d'Amiens en 1597, sous les ordres du comte de Saint-Pol.

Les archives de Beauvoir possèdent une pièce d'un intérêt capital - l'enquête de noblesse par commune renommée conduite en la ville de Montdidier, les 25 et 27 Février 1599, à la requête de Claude de Guillebon, demandeur, contre le procureur du roi, défendeur. Plusieurs habitants de Beauvoir (laboureurs, manouvriers, tailleur d'habits), dont Antonie Caron, mentionné plus haut, déposèrent; puis après eux Jehan de Bouchart, seigneur dudit lieu et de Ravenel, Charles du Bois, seigneur du Petit Cardonnoy, et enfin la duchesse d'Halluin : tous s'accordèrent à déclarer que Claude et Aaron Le Thoillier, dit Guillebon, étaient nobles et issus d'ascendants nobles ayant toujours porté les armes pour le service du roi de France.

Claude de Guillebon épousa le 23 novembre 1579, à l'âge de 29 ans SUZANNE DU CAUREL fille de Antoine du Caurel. D'où huit enfants

1 **19** I **Jean de Guillebon (...-1662)**

2 Claude De Guillebon, écuyer, seigneur de l'Epine.

Il fut gendarme des ordonnances du roi, dans la compagnie du sieur de Bussy-Lametb. A ce titre, il fut envoyé en 1623, lors des guerres de religion, à Sommières (Gard).

Il épousa (contrat du 24 juin 1631), Gabrielle De Fransure, veuve de M. du Mesnil-Pailletix, habitant Frocourt.

Il épousa ensuite Louise De Cavoye, dont il était le mari à la date du 13 Avril 1634.

Le 8 Août 1665, jour où son frère Charles, curé de Nampty, testa, il avait un fils, et une fille,

3 Antoine de Guillebon, Seigneur de la Verrière. Il épousa, par contrat passé avant 1635, Marthe de l'Espinay, veuve de Henri de Fransure chevalier, seigneur de Villers et de la Verrière.

4" Catherine De Guillebon,

5 Marie de Guillebon, qui épousa Louis du Mesnil, seigneur de Maucourt, demeurant à Fignières, près de Montdidier. Ses frères Jean et Antoine comparurent au contrat.

6 Charles de Guillebon, qui fut curé de Nampty

7 Antoine de Guillebon

8 Nicolas de Guillebon, qui fut prieur de Coivrel. (La cure de Coivrel, village situé à 2,5 km de Maignelay, et son église dédiée à Saint-Martin, doyenné de Ressons, évêché de Beauvais, constituait un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint Martin aux bois.

15. Aaron de Guillebon

Auteur de la branche de Blancfossé (et par suite des branches de Wavignies, Fumechon, Vaux et Bourges)

A son mariage: Le futur était assisté de Claude Le Thoillier, écuyer, seigneur de Beauvoir, de Claude Boileau, archer des gardes du Roi, de Sébastien de Guillebon, écuyer, seigneur d'Angivillers, et de Jean Le Clerc, écuyer, seigneur de Fontenelle.

La future : de Marguerite Randon, sa mère ; de François du Puis, écuyer, seigneur de Mondésir, son oncle ; de Charles de Gagny, écuyer, seigneur de Fayel, aussi son oncle; d'Adrien du Puis, écuyer, seigneur d'Estrées, et de Georges du Puis, écuyer, seigneur de Lieuviller, ses frères .

• Mariage , avec Marguerite du Puis, fille de Gaspard du Puis et Dominique Randon.

Le couple a eu 5 enfants :

| | | |
|-----------|-----|--------------------------------|
| 20 | I | Claude de Guillebon. |
| 21 | II | Antoine de Guillebon. |
| 22 | III | Louise de Guillebon. |
| 23 | IV | Catherine de Guillebon. |
| 24 | V | Barbe de Guillebon. |

Aaron mourut vers 1602. Sa femme lui survécut longtemps ; ce n'est qu'en 1633, le 19 mai, que ses enfants font le partage des biens venant de sa succession .

Génération 6

16. Nicolas de Guillebon

Auteur de la branche des Guillebon de Montmirail, dans la Sarthe.
Vers 1626 des Guillebon, la terre d'Angivillers passe à Charles de Corbie.

17. Marie de Guillebon

18. Jeanne de Guillebon

19. Jean de Guillebon

Écuyer, seigneur de Beauvoir, Vendeuil et autres lieux. Il était en 1610 gentilhomme d'armes de la compagnie d'ordonnance du comte de Saint-Pol; il entra en cette qualité, en 1617, dans la compagnie du duc de Longueville, et ensuite dans celle du duc de Chaulnes où il servait encore en 1645.

Il épousa en premières noces (contrat du 13 Février 1608) Roberte de Villepoix, laquelle fit son testament, le 30 Novembre 1615 et mourut peu après. D'où une fille, Joachine de Guillebon qui épousa Antoine de Mussen écuyer, seigneur de Montorgueil et de Caliteraine, demeurant à Verton, près de Montreuil-sur-Mer.

Il acquit, le 12 Septembre 1621, de Simon Pasquier, lieutenant de la prévôté de Bulles, la troisième portion du fief de Vendeuil.

Il testa le 14 Juin 1645 devant le notaire de Breteuil, mais fit le 10 Juillet 1662 un second testament, déposé entre les mains de Roisinni, curé de Campremy, par lequel il déshéritait sa fille, Madame de Mussen.

- Mariage le 12 juillet 1621, avec Renée de Villecholles, fille de Jean Le Carpentier de Villecholles et Jacqueline des Fossés.

Le couple a eu 9 enfants dont deux sont à noter et dont seul l'aîné, Nicolas assura une descendance Guillebon :

| | | |
|-----------|----|--|
| 25 | I | Nicolas de Guillebon (1628-1686). |
| 26 | II | Jean de Guillebon. |

- Décès en 1662.

20. Claude de Guillebon

Écuyer, seigneur de Blancfossé, fut homme d'armes de la compagnie du duc d'Orléans. Il hérita, de sa soeur Louise, le fief de l'Épinois .

Claude de Guillebon fut maintenu dans sa noblesse, en qualité d'écuyer, par sentence du 16 juin 1634 .

Il habita longtemps le village de La Rue Saint-Pierre et épousa, en premières noces, le 21 juillet 1610, FRANÇOISE DU CHESNE . Elle était fille de Guy du Chesne, écuyer, seigneur de Telloy, et de Yolande de Wignacourt.

Après le décès de sa première femme, morte sans avoir eu d'enfant, il épousa, en deuxièmes noces, en 1624, LOUISE MOREL.

- De son deuxième mariage en 1624, avec Louise Morel, il a eu 1 enfant :

| | | |
|-----------|---|-----------------------------|
| 27 | I | Louise de Guillebon. |
|-----------|---|-----------------------------|

21. Antoine de Guillebon

Fondateur de la branche de Wavignies, écuyer, seigneur de Béthencourt et Wavignies, demeurant, en 1633, au Plessier-sur-Bulles, écuyer, seigneur de Blancfossé.

Il épousa en septembre 1639 à Wavignies, par contrat du 18 septembre 1639, passé au château de Malvoisine , devant Laurent Lefebvre, notaire royal en la châtellenie de Bulles, MARIE Marguerite de Homblières.

Elle était fille de François de Homblières, chevalier, seigneur de Malvoisine, Wavignies, Ansauvillers-en-Chaussée et Bucamp, en partie, lieutenant des Véneries pour cerf, de Monsieur, frère unique du Roi, et de feu Edmée de Monceaux .

Ils furent assistés à ce contrat par : Claude de Guillebon, seigneur de Blancfossé, frère du futur époux; Charles de Certieul, écuyer, seigneur de Bouqueval, gouverneur de Château-Vilain, son beau-frère ; Jean de Guillebon, écuyer, seigneur de Beauvoir, son cousin germain ; François de Homblières, père de la future épouse ; Antoine de Homblières, seigneur du Fay, son oncle; messire Charles d'Estourmel, hevalier, seigneur de Thieux, son cousin .

Le 19 mai 1633, il avait fait, par acte passé par devant Esme Havy, notaire au bailliage de Beauvais, le partage de la succession de feus Aaron de Guillebon et damoiselle Marie du Puis, ses père et mère, avec maître Nicolas Tristan, étant aux droits des sieurs de Maugeois et de Buqueval et leurs femmes, soeurs dudit Antoine.

Le couple a eu 5 enfants :

| | | |
|-----------|-----|--|
| 28 | I | Louis de Guillebon. |
| 29 | II | Claude de Guillebon (1649-...). |
| 30 | III | Aimée de Guillebon. |
| 31 | IV | Marguerite de Guillebon (1650-...). |
| 32 | V | Françoise de Guillebon (...-1694). |

22. Louise de Guillebon

Alliée à Louis de Maugeois, écuyer, seigneur de L'Épinois.

23. Catherine de Guillebon

alliée à Charles de Certieul, écuyer, seigneur de Bouqueval, gouverneur de Château-Vilain.

24. Barbe de Guillebon morte jeune.

Génération 7

25. Nicolas de Guillebon

Chevalier seigneur de Beauvoir, Vendreuil, Evaussaux (hameau de la commune de Beauvoir) et autres lieux. Il fut baptisé le 15 Octobre 1628.

Il servait en 1657 comme officier sous les ordres du maréchal d'Hocquincourt.

Il fut maintenu dans sa noblesse par un arrêt de la Cour des Aydes, du 26 Mars 1665, qui le renvoyait de l'assignation à lui donnée et le déclarait noble et issu de noble lignée, contradictoirement avec Thomas Rousseau, chargé de la recherche de la noblesse. Par décision, en date du 7 Août 1666, de M. de Colbert, commissaire départi en la Généralité d'Amiens, il reçut la permission de retirer ses titres.

- Naissance de Nicolas le 15 octobre 1628.

- Mariage le 8 novembre 1666 (contrat du 8 Novembre 1666), à l'âge de 38 ans, avec Françoise de Hénont (1645-1712), fille de David de Hénont et Antoinette de Hallencourt de Dromesnil Chevalier, seigneur du dit lieu, de Rotoy, Hautville, Warmaise, Quiry-le-Sec et autres lieux, capitaine au régiment des Gardes, maître d'hôtel ordinaire du Roi et maréchal de camp de ses armées, d'une famille originaire du Boulonnais, et de Antoinette de Hallencourt de Dromesnil.

Le couple a eu 10 enfants dont trois sont à noter:

| | | |
|-----------|-----|---|
| 33 | I | Louis de Guillebon (1669-1736). |
| 34 | II | François de Guillebon (1671-1722). |
| 35 | III | Antoine de Guillebon (1683-1741). |

- Il mourut subitement près Broye, en revenant de Montdidier, le 6 Février 1686, et fut inhumé le surlendemain dans l'église de Beauvoir.

Sa veuve fut confirmée dans sa noblesse par un arrêt, en date du 27 Mars 1700, de M. Bignon, conseiller du roi en l'élection de Péronne. Elle testa le 6 Octobre 1711, assurant en particulier une rente de 25 livres à sa fille Elisabeth, religieuse franciscaine à Montdidier. Elle fut inhumée à Beauvoir le 1er Mai 1712.

26. Jean de Guillebon

Écuyer, seigneur de Vignolles et de Bazentin, né vers 1638. Il épousa, par contrat du 24 septembre 1663, devant Jean Bedin et Vincent Marye, notaires à Péronne, Catherine Plonquin, veuve de feu Charles Le Bel, écuyer, seigneur de Cressonville. Ils n'eurent pas d'enfants et Catherine Plonquin laissa, par donation entre vifs du 12 juin 1686, à son neveu, Antoine de Guillebon de Beauvoir, ses droits de quart et de moitié sur la terre et seigneurie de Bazentin .

27. Louise de Guillebon

LOUISE DE GUILLEBON, dame de la mairie de Béthencourt, Bizancourt et Blancfossé, habitait le château d'Angivillers, ainsi qu'il résulte de nombreux actes des registres de catholicité de cette paroisse.

Elle épousa, en premières noces, vers 1648, Antoine de Monchy, chevalier, seigneur de Noroy , fils d'Antoine de Monchy, chevalier, seigneur de Saint-Martin, et de Jeanne de Guillebon ; et, en deuxièmes noces, Laurent de La Chaussée d'eu, écuyer, seigneur et baron de Rogy, deuxième fils de François de La Chaussée d'Eu, chevalier, seigneur de la Chaussée, Arrest, Catigny, et baron de Rogy, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, lieutenant de la compagnie des gens d'armes du duc de Longueville, et de Catherine de Marie.

28. Louis de Guillebon

Chevalier, seigneur d'Herly, Gicourt, Bethencourt, Wavignies, Ansauvillers (Sauvillé-en-Cauchie), en partie, et autres lieux, naquit vers 1642, obtint, le 21 juillet 1663, « des lettres de bénéfice d'âge » et fut maintenu dans sa noblesse par M. Bignon,

Intendant de Picardie, le 27 mars 1700.

Il épousa, en-premières noces, par contrat du 2 décembre 1673, passé devant Daniel Parviller et Pierre de Rouveroy, notaires au gouvernement de Montdidier, Marie Pingre. Elle était fille de défunt

Philippe Pingré, écuyer, seigneur du Chaussoy, Marceaux, Fréméviller et autres lieux, et de dame Françoise Scourion, petite-fille de Henri Pingre, anobli, en 1594, pour avoir contribué à chasser le duc d'Aumale de la ville d'Amiens, au temps de la Ligue ; elle mourut, âgée de 40 ans, le 26 octobre 1677 ..

Le futur fut assisté à ce contrat par sa mère ; par Claude de Guillebon, chevalier, seigneur de Wavignies et Béthencourt, lieutenant au régiment de Picardie, son frère ; et Nicolas de Guillebon, chevalier, seigneur de Beauvoir, son cousin. La future épouse par Antoine Pingre, chevalier, seigneur du Chaussoy, son frère aîné ; par Marguerite Pingré, sa soeur ; Jean L'Empereur, avocat et ancien échevin de la ville de Montdidier, et François Michaud, bourgeois de Montdidier .

De ce mariage est issu 1 enfant :

36 I Antoine de Guillebon (1675-...).

- Deuxième mariage en 1684, avec Angélique de Morray.

Le couple a eu 7 enfants :

- 37 I Louis de Guillebon (1685-...).**
- 38 II Alexandre Charles de Guillebon (1686-...).**
- 39 III Angélique de Guillebon (1688-...).**
- 40 IV René François de Guillebon (1689-...).**
- 41 V Marie Louise de Guillebon (1690-...).**
- 42 VI Marie Anne de Guillebon (1693-...).**
- 43 VII de Guillebon (1696-...).**

29. Claude de Guillebon

Écuyer, seigneur de Béthencourt, lieutenant au régiment de Picardie.

- Naissance en 1649.

30. Aimée de Guillebon

Alliée à Pierre Langlois, avocat au Parlement.

De ce mariage sont issus :

- a). Claude, né à Wavignies, le 22 mars 1670.
- b). Pierre, né à Wavignies, le 16 juillet 1671 .

31. Marguerite de Guillebon

Marguerite, née en 1650, épousa, à Wavignies, en 1677, JEAN DE MAILLY, écuyer, seigneur de la Landelle.

32. Françoise de Guillebon

Alliée à François Hainsselin, dont elle eut une fille, Louise, née, le 3 octobre 1686, à Wavignies

- Décès le 23 juillet 1694 à Wavignies.

Génération 8

33. Louis de Guillebon

Chevalier, seigneur de Beauvoir, Vendeuil, Evaussaux et autres lieux, baptisé à Beauvoir le 3 Mai 1669.

Il fut nommé le 10 Janvier 1690 sous-lieutenant dans la compagnie Duhoudet au régiment d'infanterie de fusiliers, puis le 6 Juillet 1693 lieutenant dans la compagnie Saint-Michel au régiment de Royal-Artillerie. Il prit part aux sièges de Furnes, Dixmude, Charleroi, Mons, Namur, aux batailles de Steinkerque, Lens, au bombardement de Fleurus. Il fut blessé à Fleurus. Il quitta le service comme capitaine d'artillerie et chevalier de Saint-Louis. Son portrait existe encore au château de Beauvoir.

- Il épousa (contrat du 3 Octobre 1722) Marie-Anne Marguerite de Formé de Framicourt, dont la mère, Renée de Mailly, appartenait à une célèbre famille picarde.

Il testa le 23 Septembre 1735 et mourut le 7 Janvier 1736. Sa pierre tombale se trouvait autrefois dans l'ancienne église de Beauvoir. Elle a été rapportée dans la chapelle du château et scellée derrière l'autel. Madame de Guillebon mourut à Beauvoir le 9 Juillet 1748. Elle avait eu quatre enfants:

1 Une fille morte dès sa naissance, en 1723.

2 Louis Gaston de Guillebon, baptisé à Beauvoir le 14 Janvier 1725, mort en bas âge.

3 **44** I **Antoine de Guillebon (1726-1805). Qui suit**

4 Louis Michel Nicolas de Guillebon, écuyer, né le 10 Août 1727. Il servit comme sous-lieutenant au régiment de Royal-Artillerie et fut tué d'un coup de canon au siège d'Ostende, le 19 Août 1745.

34. François de Guillebon

Écuyer, chevalier de l'ordre royal et militaire de S. Louis, né vers 1671, sous-lieutenant au régiment royal d'artillerie, lieutenant au même régiment, le 31 août 1693 et capitaine, le 25 février 1720.

Il mourut le 8 avril 1722, à l'âge de 51 ans à Metz en Lorraine et fut inhumé dans le caveau de saint Gorgon le lendemain, en présence de M. Adrien de Montoures, chevalier, seigneur de Cagny, major de la ville de Metz ; de M. de la Bréaudé, commandant le régiment; de M. de Gaffart, premier capitaine; de MM. Découtures, chevalier de Maran, de Saint-Clair, capitaines, et du Mesnil, aide-major du régiment, et des autres officiers de la garnison de Metz.

Le portrait de François de Guillebon est conservé au château de Beauvoir.

35. Antoine de Guillebon

Chevalier, seigneur de Bazentin, quatrième fils de Nicolas, chevalier, seigneur de Beauvoir, et de Françoise de Hénont.

- Naissance le 24 septembre 1683.

- Mariage , avec Marie Anne Bachelet de Carnoy

A cette époque vivait Antoine Bachelet, seigneur de Carnoy, terre située dans les environs de Bazentin.

Le couple a eu 3 enfants :

45 I **François Louis de Guillebon.**

46 II **Firmin Joseph de Guillebon.**

47 III **Antoine Maximilien de Guillebon.**

- Décès le 28 juillet 1741, à l'âge de 58 ans.

36. Antoine de Guillebon

Chevalier, seigneur de Wavignies, Malvoisine, Ansauvillers et autres lieux, chevalier de saint Louis.

- Naissance le 14 mars 1675.

Il épousa, par contrat du 2 mars 1699, Passé devant Me Lévesque, notaire au Chatelet de Paris, Marguerite Marchand.

Elle était veuve de messire Pierre Leblanc de Saint-Simon, capitaine de cavalerie, demeurant à Paris.

Furent présents à ce mariage, du côté de l'époux : outre son père, dame Angélique de Morray, en troisièmes noces du seigneur de Wavignies père ; Henri Antoine de Colesson, écuyer, seigneur de Béronne, allié du futur époux ; et du côté de la future : messire Philibert Larauchet, chanoine de l'église de Paris et conseiller du Roi en la Cour du Parlement .

Antoine de Guillebon fit hommage, le 28 février 1702, à la châtellenie et vicomté de Breteuil, du fief de Herly, situé à Wavignies, que son père lui avait donné. Il fut admis aux gardes du corps du Roi, 1re compagnie, commandée par M. le duc de Villeroy, par lettres données à Versailles, le 28 mars 1708, signées Louis, et plus bas: Phelyppeaux, et scellées; et nommé brigadier de la dite compagnie, au lieu du sieur de la Batte, par lettres du Roi du 1er décembre 1719, datées de Paris . Il obtint une commission de capitaine de cavalerie, par lettres du 28 mai 1733, données à Versailles.

C'est pendant qu'il était à l'armée que sa femme fit raser le château de Malvoisine, pour construire celui de Wavignies, démoli en 1849 par Théodore de Guillebon. Le château qui existe actuellement a été bâti par M. de Septenville.

Marguerite Marchand mourut à Wavignies, le 26 avril 1737, et fut inhumée dans le choeur de l'église.

- Mariage en mars 1699, à l'âge de 24 ans, avec Marguerite Marchand (...-1737).

Le couple a eu 5 enfants :

| | | |
|-----------|-----|--|
| 48 | I | Louis Pierre Nicolas de Guillebon (...-1775). |
| 49 | II | Anne Berthe de Guillebon. |
| 50 | III | Anthonie de Guillebon (1703-...). |
| 51 | IV | Toussaint de Guillebon (1704-...). |
| 52 | V | Marie de Guillebon. |

37. Louis de Guillebon

Il eut pour marraine dame Anne Marie de Colesson .

- Naissance le 6 janvier 1685.

38. Alexandre Charles de Guillebon

- Naissance en janvier 1686, marraine, dame Louise Éléonore de Morray.

39. Angélique de Guillebon

- Naissance le 1er janvier 1688. parrain, Antoine de Monchy, chevalier, seigneur de Noroy ; marraine, demoiselle Antoinette de Guillebon.

40. René François de Guillebon

Auteur de la branche de Vaux, chevalier, seigneur de Wavignies, Ansauvillers-en-Chaussée, en partie, du fief de Saint-Marc à Ménévillers M, etc., né à Wavignies, le 14 mars 1689 (2) baptisé le 6 avril.

Il acheta, de Louis Antoine de Hudebert, la seigneurie de Lignery , et épousa, par contrat du 25 février 1729, passé devant Me de Fiers, notaire à Gannes, MARIE ANNE JOSÈPHE DE LOUVEL. Elle était fille de messire Charles de Louvel, chevalier, seigneur de Brettencourt et Fiers, et de Anne Lefevre de Machaux .

- Naissance le 14 mars 1689 à Wavignies.

- Mariage en 1729, à l'âge de 40 ans, avec Marie Anne Josèphe de Louvel,.

Le couple a eu 2 enfants :

| | | |
|-----------|----|--|
| 53 | I | Joseph de Guillebon (...-1788). |
| 54 | II | Louis François de Guillebon. |

41. Marie Louise de Guillebon

Elle fut admise à Saint-Cyr sur preuves fournies à Charles d'Hozier, généalogiste du Roi, et certificat par lui délivré, à Paris, le 14 août 1702 .

- Naissance le 7 septembre 1690 à Wavignies.

42. Marie Anne de Guillebon

- Naissance le 4 juin 1693, baptisée le 4 juin 1693 ; parrain, Antoine de Colesson, seigneur de Béronne ; marraine, Marie Anne de Caboche de Tilly.

43. de Guillebon

- Naissance en février 1696 à Wavignies, parrain, Louis de Homblières ; marraine, Marguerite, de Louis Pasquier, seigneur de Blin.

Génération 9

44. Antoine de Guillebon

Chevalier, seigneur de Beauvoir, Troussencourt (commune du canton de Breteuil) , Bacouel(id), Rouvroy (id), Morvillers , Bonvillers, et autres lieux, né à Beauvoir, le 13 Juin 1726.

- Naissance en 1726.

Il était en 1745 officier dans un régiment de carabiniers; après la mort de son frère Louis-Michel-Nicolas, tué au siège d'Ostende, il quitta le service.

Il épousa (contrat du 19 Mai 1749) Marie Catherine Gabrielle de Mons, qui apporta dans la famille de Guillebon la terre de Troussencourt, estimée alors 55.000 livres.

Il reconstruisit en 1760 le château de Beauvoir tel qu'il existe encore de nos jours, à l'exception de la chapelle, bâtie en 1870. C'est un bâtiment long, fait de briques avec cordons et encadrements en pierre, élevé d'un étage, et dont les extrémités forment saillie; sous le château et la pelouse voisine s'étend un très curieux et très ancien souterrain-refuge, comme on en rencontre en Picardie; tout auprès se voient encore les restes du manoir féodal primitif : une motte considérable, entourée de fossés profonds, que la nature a recouverte d'arbrisseaux et de lierre.

A l'époque de la Révolution, Antoine de Guillebon ne quitta pas Beauvoir; d'après une tradition locale, les habitants l'auraient supplié de rester. Il fut interné à la prison de Bicêtre, à Amiens, le 17 Février 1794, transféré au Collège le 7 Mars, aux Carpettes le 13 Mai, à la Providence le 4 Juillet; mais au total, il ne fut pas inquiété d'une façon particulièrement grave, et Beauvoir traversa sans encombre la terrible tourmente.

Antoine de Guillebon et sa femme firent le 21 Octobre 1804, le partage de leurs biens entre leur fils Claude-Antoine et leur fille, la vicomtesse de Pujet. Madame de Guillebon mourut peu après. Son mari décéda le 9 Janvier 1805 (son portrait se trouve au château de Beauvoir). Tous deux reposent dans la chapelle du château, comme ceux de leurs descendants qui ont possédé la terre après eux.

Ils eurent cinq enfants :

1 Marie Anne Françoise de Guillebon, née le 12 Mars 1750. Elle épousa le 11 Juin 1771 son cousin Antoine de Guillebon, seigneur de Wavignies, et mourut le 9 Août 1772 sans laisser d'enfant.

2 Marie Françoise Adélaïde de Guillebon, née le 9 Mars 1751, dite Mademoiselle de Vendeuil. Elle épousa à Amiens (contrat du 4 Février 1788) Messire MARIE-FRANÇOIS, VICOMTE DU PUJET, chevalier, seigneur de Champagne en Franche-Comté et de Vincelles en Bourgogne, capitaine au régiment de DeuxPons. Elle mourut en 1825 sans postérité.

3 **55 I Claude Antoine de Guillebon (1752-1816).**

4 Jacques Joseph de Guillebon, né le 12 Décembre 1757, décédé en pension à Paris le 13 Mars 1765.

5 Une fille, née le 14 Septembre 1768 et morte le lendemain.

Il eut une autre alliance avec Marie Catherine Gabrielle de Mons (1741-1804), fille de Claude de Mons (1690-1763) et Marie Françoise de Mons, Dame de Troussencourt

- Décès en 1805, à l'âge de 79 ans.

45. François Louis de Guillebon

Chevalier, seigneur de Bazentin et de Carnoy, mort le 9 février 1784. Il avait épousé Louise Delphine Victoire Vaillant de Carnoy.

De ce mariage sont issus :

1° Marie Louis Maxime, chevalier, capitaine d'infanterie, mort à Saint-Domingue.

2° Charles Marie Joseph, curé de Péronne, né le 23 janvier 1755. Son portrait existe encore au château de Beauvoir.

3° **56 I Marie François Philippe de Guillebon.**

4° Marie Louise Victoire, née le 3 avril 1760, alliée à Louis Laurent Le Fuzellier, chevalier de saint Louis, demeurant à Eu. Marie de Guillebon mourut sans laisser de postérité.

5° Alexandrine Claudine Victoire, née le 11 octobre 1763, habitait ordinairement la ville d'Eu. Elle mourut à Montdidier.

46. Firmin Joseph de Guillebon

Écuyer, garde du corps, chevalier de saint Louis, comme en fait preuve la pièce suivante :
« *Le Lieutenant général des armées du Roy et Lieutenant de ses gardes du corps dans la compagnie de Luxembourg, déclare avoir reçu chevalier de saint Louis, au nom du Roy, Firmin Joseph de Guillebon, garde du corps dans la même compagnie.*
Amiens, le 27 mai 1772. Signé : Chevalier DE SAINT-SAUVEUR »

47. Antoine Maximilien de Guillebon

Religieux Prémontré, curé de Saint-Germain d'Amiens. Son portrait est conservé au château de Beauvoir.

48. Louis Pierre Nicolas de Guillebon

Chevalier, seigneur de Wavignies, Malvoisine, Fumechon, Ansauvillers-en-Chaussée, en partie, et autres lieux, l'un des 200 chevau-légers de la garde du Roi, épousa, en premières noces, par contrat du 14 juillet 1737, Marie Anne Nicole Le Testu de Menonville, fille de messire Nicolas Le Testu, chevalier, seigneur de Menonville, et de dame Jeanne de Mareuil. Furent présents à ce mariage, du côté de l'époux : messire Laurent Jacques de Formé, chevalier, seigneur de Framicourt, son beau-frère ; messire Louis François du Mesnil, chevalier, seigneur de Vaux, lieutenant au régiment de Bourbonnais, aussi son beau-frère ; et du côté de l'épouse: damoiselle Michelle de Formé de Framicourt, sa cousine germaine .

De ce premier mariage est issue :

Marie Anne Antoinette Nicole, née à Wavignies, le 12 août 1738, femme du comte DE LOUVEL, seigneur d'Autrèches, dont la descendance sera rapportée plus loin.

Louis Nicolas de Guillebon épousa, en deuxièmes noces, par contrat du 14 octobre 1742, passé devant Louis Varlet, notaire à Amiens, Françoise Hélène Romanet. Elle était fille de noble homme Antoine Romanet et de défunte dame Marie Hélène Duval. Le futur était assisté de son père, de Louis François du Mesnil, chevalier, seigneur de Vaux, et de Marie de Guillebon, son épouse, sa soeur; et la future : de son père ; de Gilbert, d'Antoine, de François, de Philippe et d'Adrien Romanet, ses frères ; de messire Gilbert Romanet, prêtre, supérieur de l'Oratoire, son oncle ; de messire Jean-Baptiste Romanet, avocat au Parlement, son oncle ; de messire François Guislain Perdu, avocat au Parlement et au bailliage d'Amiens.

Louis Nicolas de Guillebon fit, au château de Wavignies, le 1er septembre 1772, le testament dans lequel il nomme les enfants de ses deux mariages, alors existant, et institue, pour son héritier universel, son fils Antoine François de Paule de Guillebon. Ce testament fut déposé, le 23 octobre 1775, chez Maupin et Helnis, notaires à Clermont .

Louis Nicolas mourut à Wavignies, le 20 octobre 1775, et fut inhumé dans le choeur de l'église .

Peu de temps avant sa mort, le 28 février 1775, il avait fait aveu à messire Charles François de Lescalopier, chevalier de saint Louis, seigneur de Ladon, Montigny, Mazières et Nourard-le-Franc, pour raison de ses fief et seigneurie de Malvoisine, paroisse de Wavignies, mouvant de la chàtellenie de Nourard .

De son mariage en juillet 1737, avec Marie Anne Nicole Le Testu de Ménonvilleil, il a eu 1 enfant :

57 I **Marie Anne Antoinette Nicole de Guillebon (1738-...).**

De son mariage en 1742, avec Françoise Hélène Romanet, il a eu 6 enfants :

58 I **Marie Anne Françoise de Guillebon (1743-1775).**

59 II **Antoine François de Paule de Guillebon (1745-1817).**

60 III **Marie Anne Gilberte de Guillebon (1747-...).**

61 IV **Louis Adrien de Guillebon (1748-...).**

62 V **Antoine Marie de Guillebon (1749-...).**

63 VI **Marguerite Françoise Catherine de Guillebon (1750-...).**

49. Anne Berthe de Guillebon

50. Anthonie de Guillebon

- Naissance le 26 février 1703.

51. Toussaint de Guillebon

- Naissance le 1er novembre 1704.

52. Marie de Guillebon

Alliée, par contrat du 22 avril 1737, à Louis François du Mesnil, écuyer, seigneur de Vaux, lieutenant d'infanterie au régiment de Bourbonnais, fils de messire Jean François du Mesnil et de dame Elisabeth Marie Geneviève Marguerite Le Bel.

A ce contrat assistèrent, du côté de l'époux : messire Alexandre Charles Marie du Mesnil, son frère ; messire Louis Alexandre Le Bel ; et du côté de l'épouse : Louis de Guillebon, son frère aîné ; messire Laurent Jacques de Formé, son beau-frère ; messire Jean-Baptiste Louis Caboche, seigneur de Montouiller, son cousin paternel. Leur fille, Catherine, épousa Joseph de Guillebon, seigneur de Vaux, son cousin.

53. Joseph de Guillebon

Chevalier, seigneur de Lignery et de Vaux, né à Ménévillers, le 12 février 1731, et baptisé le lendemain .

Il fut capitaine d'infanterie, et épousa, par contrat du 6 mai 1755, passé devant Me Duflos, notaire à Montdidier, Marie Catherine Du Mesnil, dernière héritière des du Mesnil, seigneurs de Vaux, fille de Louis François du Mesnil, seigneur de Vaux (Armoiries, p. 104), et de Marie de Guillebon .

Le couple a eu 8 enfants :

| | | |
|-----------|------|--|
| 64 | I | Louis François de Guillebon (1756-1769). |
| 65 | II | Marie Louise de Guillebon (1757-1775). |
| 66 | III | Marie Antoinette de Guillebon (1759-1850). |
| 67 | IV | Joseph François César de Guillebon (1762-1849). |
| 68 | V | Gabrielle Sophie de Guillebon (1771-1859). |
| 69 | VI | Antoine Martial de Guillebon (1773-...). |
| 70 | VII | Louise Catherine Pélagie de Guillebon. |
| 71 | VIII | Edouard Constant de Guillebon (1779-1823). |

- Décès le 13 décembre 1788 à Vaux.

54. Louis François de Guillebon

Chevalier, seigneur de Saint-Marc, Lignery et autres lieux, demeurant à Ménévillers, allié à Chantal de La Hache, dont il n'eut pas d'enfant.

Génération 10

55. Claude Antoine de Guillebon

Chevalier, seigneur de Beauvoir, Bacouel, Troussencourt, Evaussaux en partie et autres lieux, né à Beauvoir le 2 Juin 1752, baptisé le 4 Juin.

Il entra dans les chevau-légers de la garde ordinaire du roi et reçut son certificat le 31 Mai 1761. Lors de leur suppression en 1776, il passa dans les gardes du corps du roi, compagnie de Luxembourg, fut nommé lieutenant des maréchaux de France en 1787, et chevalier de SaintLouis, le 10 Juin 1792.

Il épousa à Amiens en 1786 Gabrielle Marie Ursule de Gomer, chanoinesse honoraire du noble chapitre de Poulangis en Lorraine. Au contrat, passé le 29 Mars 1786 devant Maître Baudelocque, notaire royal, comparurent notamment (ou furent représentés) : La duchesse de Mortemart, née Cbarlotte-Nathalie de Maunneville, (parente de l'épouse) ; Le duc de Mailly, maréchal des camps et armées de Sa Majesté, gouverneur d'Abbeville, grand'croix de l'ordre de Malte, et la duchesse, née Marie-Jeanne de Talleyrand-Périgord, ci-devant dame d'atouts de la reine (parents de l'époux et de l'épouse); Le prince de Montmorency-Luxembourg, premier baron chrétien de France, capitaine des gardes du corps de Sa Majesté, lieutenant-général de ses armées et de la province de Flandre, Gouverneur de Valenciennes; Le prince de Croy, due d'Havré et de Croy, prince du Saint-Empire, grand d'Espagne de première classe, gouverneur de Schelestadt, maréchal des camps et armées du roi.

En 1787, l'Assemblée des notables du département de Montdidier comprenait huit membres nommés par le roi et huit autres élus par les précédents: parmi ces derniers, Claude-Antoine fut élu le 2 Septembre 1787 (Archives départementales de la Somme, série C, dossier 2185). En 1789 et 1790 il était lieutenant des maréchaux de France à Montdidier. Des troubles ayant éclaté à Amiens en 1789, l'administration municipale fut dévolue à un conseil permanent, composé d'électeurs des Trois -Ordres : il y figura en compagnie de de Gomer, le baron de Cboqueuse, Pingré de Guimicourt, le chevalier de Querrieu, le chevalier de Louvencourt, Pujol d'Avancourt et autres notables habitants d'Amiens.

Au début de la Révolution il se réfugia à Amiens, où il vécut très modestement et où naquirent ses fils César, Ernest et Anatole. Vers la fin de 1793 il se retira avec sa famille au château de Fricamps, appartenant à la famille de Gomer,, espérant y jouir de plus de tranquillité. Arrêté en 1794, il fut interné le 21 Mars au Collège, à Amiens, où il retrouva son père, et en sortit le 17 Avril pour rester sous la surveillance de la municipalité. Après la mort de son père (8 Janvier 1805), il s'installa définitivement à Beauvoir, où il apporta divers embellissements tant dans le château que dans les jardins à l'anglaise. Il reçut en 1814 la décoration de l'ordre du Lys.

Il était père, d'une famille nombreuse, composée de dix fils (dont six furent officiers) et d'une fille, onze enfants dont quatre garçons ont constitué les différentes branches non éteintes. Il mourut à Beauvoir le 19 Août 1816. Madame de Guillebon s'était montrée une mère admirable durant les pénibles années de la période révolutionnaire; elle demeura très respectée de ses enfants, entre lesquels l'union la plus parfaite ne cessa de régner. Elle mourut à Beauvoir le 20 Novembre 1822. Tous deux furent inhumés dans la chapelle du château.

• Mariage en 1786, à l'âge de 34 ans, avec Gabrielle Marie Ursule de Gomer (1763-1822)Le couple a eu 5 enfants :

| | | |
|-----------|-----|---|
| 72 | I | Théodore de Guillebon (1789-...). |
| 73 | II | César de Guillebon (1790-...). |
| 74 | III | Ernest de Guillebon (1792-1880). |
| 75 | IV | Emmanuel de Guillebon (1800-1887). |
| 76 | V | Albert de Guillebon (1807-...). |

• Décès en 1816, à l'âge de 64 ans.

56. Marie François Philippe de Guillebon

Chevalier, capitaine au régiment de Cambrésis, chevalier de saint Louis, né le 30 janvier 1759, marié à sa cousine Gabrielle de Guillebon de Vaux (1771-1859), voir le personnage n° 68. Il n'eut pas d'enfant et mourut à Montdidier, le 4 février 1841.

57. Marie Anne Antoinette Nicole de Guillebon

- Naissance le 12 août 1738 à Wavignies.
- Mariage , avec de Louvel, , seigneur d'Autrèches.

58. Marie Anne Françoise de Guillebon

Elle fut marraine, le 24 juin 1749, sous le nom de Marie Anne Françoise de Guillebon d'Abigny, et mourut à Paris, paroisse Saint-Sulpice, le 8 avril 1775 . Elle fut toujours connue pendant sa vie sous le nom de mademoiselle d'Abigny.

- Naissance le 6 août 1743 à Wavignies.
- Décès le 8 avril 1775 à Paris, à l'âge de 32 ans.

59. Antoine François de Paule de Guillebon

Chevalier, seigneur de Wavignies, mousquetaire de la 2e compagnie de la garde ordinaire du Roi.

Naissance le 7 février 1745 à Wavigny.

Il épousa, le 11 juin 1771, par contrat passé au château de Beauvoir devant Tassart, notaire à Breteuil, Marie Anne Françoise De Guillebon, sa cousine, morte à Wavignies, le 9 août 1772, sans laisser d'enfant.

Assistèrent à ce mariage : Messire Antoine François de Paule de Guillebon, chevalier, mousquetaire de la 2e compagnie de la garde ordinaire du Roi, futur époux, fils majeur de messire Louis Nicolas de Guillebon, chevalier, seigneur de Wavignies, Malvoisine, Fumechon, Ansaouvillers-en-Chaussée, en partie, et autres lieux, et de dame Marie Françoise Hélène Romanet, son épouse, ses père et mère ; messire Antoine de Guillebon, chevalier, seigneur de Beauvoir, Troussencourt, Évaussaux, en partie, et autres lieux, et dame Marie Catherine Gabrielle de Mons, sa femme, stipulant pour mademoiselle Marie Anne Françoise Gabrielle de Guillebon, leur fille mineure, future épouse. Messire Louis Adrien de Guillebon, chevalier, ancien garde du corps de la compagnie de Luxembourg, demeurant à Wavignies, frère puîné et germain du futur époux ; demoiselles Marie Anne Françoise de Guillebon et Marguerite Catherine Françoise de Guillebon, toutes deux soeurs germaines mineures du futur époux ; messire Charles Gilles Marie de Louvel, seigneur de Warvillers, et dame Marie Antoinette Nicole de Guillebon, son épouse, soeur sanguine du dit futur époux ; messire Joseph de Guillebon, chevalier, seigneur de Vaux, cousin de son chef, ayant le germain sur le dit futur époux, et dame Catherine du Mesnil, son épouse, de son chef, cousine germaine du dit futur époux, fille de dame Marie de Guillebon, soeur du dit seigneur de Wavignies ; messire Louis

Jacques René de Monchy, chevalier, seigneur de Cantigny et autres lieux, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Lazare, l'un des 200 cheveu-légers de la garde ordinaire du Roi, cousin du dit futur époux, comme fils de dame Marie Antoinette de Formé, qui était fille de Anne Barbe de Guillebon, soeur du dit seigneur de Wavignies (père), et aussi cousin de la dite demoiselle future épouse, à cause de la dite dame sa mère, qui était cousine germaine du dit seigneur de Beauvoir ; messire François Romanet, oncle maternel du dit futur époux.

Et du côté de la demoiselle future épouse : messire Claude Antoine de Guillebon, son frère, chevalier, l'un des 200 cheveu-légers de la garde ordinaire du Roi, demeurant à Beauvoir ; demoiselle Marie Françoise Adélaïde de Guillebon, sa soeur mineure; messire Jacques de Mons, chevalier, seigneur de Meigneux, Saint-Sauveur et autres lieux, demeurant à Amiens, oncle maternel de la future épouse ; messire Jean-Baptiste Marie de Mons, chevalier, seigneur d'Havernas et autres lieux, demeurant à Amiens, et dame Marie Charlotte Aimée de Guizelin, sa femme ; demoiselle Marie Françoise de Mons d'Hédicourt, aussi tante de la future épouse, demeurant à Amiens ; messire Jean François, chevalier, ancien capitaine aux gardes suisses, demeurant à Amiens, et dame Marguerite de Mons, son épouse, aussi tante maternelle de la future épouse.

Dans ce contrat, le dit seigneur de Wavignies, père, donne à son fils 1000 livres de rente, au moment de son mariage, et une autre rente de 1000 livres qui courra seulement après le décès de M. le comte et de Mme la comtesse de Billy.

Antoine de Guillebon épousa, en deuxième noces, damoiselle MARIE FRANÇOISE LESGUILLON. La bénédiction nuptiale leur fut donnée à Paris, en l'église Saint-Nicolas-des-Champs, le 19 avril 1785. Mais, omme il n'y avait pas eu de publications de bans faites à Wavignies, une deuxième bénédiction leur fut donnée, par le curé de cette paroisse, le 12 février 1787. De cette union, il a eu 4 enfants :

| | | |
|-----------|-----|---|
| 77 | I | Antoine François de Paule de Guillebon (...-1822). |
| 78 | II | Antoine de Guillebon (...-1746). |
| 79 | III | François Nicolas de Guillebon. |
| 80 | IV | Alexandre de Guillebon (1790-1841). |

- Décès en 1817, à l'âge de 72 ans.

60. Marie Anne Gilberte de Guillebon

- Naissance le 4 février 1747 à Wavignies.

61. Louis Adrien de Guillebon

Écuyer, seigneur de Fumechon et de Mérisac, né à Wavignies, le 28 janvier 1748 (2), second fils de Louis Pierre Nicolas, chevalier, seigneur de Wavignies, Fumechon, Malvoisine et autres lieux, et de Hélène Romanet. Il fut garde du corps du Roi, compagnie de Luxembourg, et épousa, par contrat du 3 juin 1772, passé devant Robert Warmé, notaire royal à Montdidier, MARIE JEANNE ELISABETH DE JAMBOURG.

Elle était fille de M. de Jambourg, seigneur de Mory-Montcrux et de Hallu-en-Santerre, ancien lieutenant d'infanterie au bataillon de Noyon, et de Jeanne Labbé.

Furent présents à ce mariage : messire Joseph de Guillebon, chevalier, seigneur de Ligneris, Saint-Marc et Vaux, ancien capitaine d'infanterie, cousin germain du futur époux, demeurant à Vaux ; messire Louis Jacques René de Monchy, chevalier, seigneur de Cantigny, Desroutes et Le Quesnoy, également cousin de l'époux; messire Jacques Joseph Pasquier, chevalier, seigneur de Blin et de Gannes, en partie, son cousin issu de germain, et dame Marie Louise Scourion, son épouse.

Louis Adrien de Guillebon perdit sa femme, en 1773 ; elle décéda à Mory-Monterux, après avoir donné le jour à :

81 I Louis Joseph de Guillebon

Il épousa, en deuxièmes noces, à Fumechon, le 24 vendémiaire an VI de la République, à l'âge de 49 ans, Marie Anne Laverve, âgée de 43 ans, fille de François Laverve et de défunte Marie Anne Dupressoir. C'est à cette époque qu'il fit construire l'habitation de Fumechon et y fixa sa résidence. Il y mourut le 13 août 1809, sans avoir eu d'enfant de sa seconde femme.

Le 18 octobre 1781, Louis Adrien de Guillebon reçut l'hommage, par devant Antoine Goux, notaire à Bulles, de haut et puissant seigneur mes sire Jean Dominique, comte de Cassini, noble Siennois, capitaine de dragons au régiment de Conty, membre de l'Académie royale des Sciences de Paris, directeur général en survivance de l'Observatoire de Paris, seigneur de Thury, Fillevall, Comty, des fiefs du Metz, Colare, etc., pour raison des fiefs Pierre Fumeron et Simon d'Arquinvillers, relevant de la seigneurie de Fumechon.

62. Antoine Marie de Guillebon

- Naissance le 24 juin 1749 à Wavignies.

63. Marguerite Françoise Catherine de Guillebon

Alliée à messire Louis Jacques René De Monchy. Elle se trouve reprise plus loin dans la descendance de Anne Barbe de Guillebon.

- Naissance le 27 septembre 1750 à Wavignies.

64. Louis François de Guillebon

Né à Ménévillers, le 5 septembre 1756, ondoyé le même jour, et baptisé, le 23, en la paroisse de Saint-Léonard de Ménévillers .

Il fut admis au nombre des élèves de l'École royale militaire, sur preuves fournies et procès-verbal dressé, à Paris, le 21 octobre 1767, par Antoine Marie d'Hozier de Sérigny, juge d'armes de la noblesse de France .

Il mourut élève de cette Ecole, âgé de 12 ans et 8 mois, le 23 mai 1769.

65. Marie Louise de Guillebon

Née à Vaux, le 25 octobre 1757, et baptisée le 27, eut pour parrain messire Louis François de Guillebon, chevalier, seigneur de Saint-Marc, et pour marraine, Marie Elisabeth du Mesnil, demoiselle de Vaux. Elle mourut le 8 mai 1775.

66. Marie Antoinette de Guillebon

Née à Vaux, le 2 juin 1759, et baptisée le 4. Elle fut admise à Saint-Cyr, sur preuves fournies à Denis Louis d'Hozier, juge général de la noblesse de France, qui en délivra certificat à Paris, le 7 juillet 1770 (2). Elle mourut à Montdidier, le 20 avril 1850, à l'âge de 91 ans sans avoir été mariée.

67. Joseph François César de Guillebon

Chevalier de l'ordre royal et militaire de saint Louis, né à Vaux, le 8 février 1762 (3), fit ses preuves de noblesse devant les généalogistes du Roi pour être admis aux Écoles royales militaires, le 11 janvier 1783, sous le nom de de Guillebon d'Estrigny. Il épousa Marie Madeleine Liénard de Mery.

Il mourut à Montdidier, le 11 décembre 1849, à l'âge de 87 ans.

68. Gabrielle Sophie de Guillebon

Née à Vaux le 31 juin 1771, morte à Montdidier, le 28 août 1859, après avoir été mariée à son cousin, François Philippe de Guillebon, le dernier des Guillebon de Bazentin (voir le personnage n° 56).

69. Antoine Martial de Guillebon

Chevalier, seigneur de Vaux, chevalier de l'ordre royal et militaire de saint Louis, né le 7 mars 1773, et décédé à Vaux, le 9 juin 1861, avait épousé, en premières noces, Alexandrie de Riencourt. Elle mourut à Montdidier, vers 1810.

Il épousa, en deuxièmes noces, le 20 novembre 1821, Justine Geneviève de Paix de Coeur, d'une famille de Normandie.

Elle mourut à Maignelay, et fut inhumée à Vaux.

Le couple a eu 5 enfants :

| | | |
|-----------|-----|--|
| 82 | I | Marie Antoinette de Guillebon (1823-1826). |
| 83 | II | Antoine Marie Martial de Guillebon (1825-...). |
| 84 | III | Charles Joseph Alexandre de Guillebon (...-1872). |
| 85 | IV | Alfred Antoine de Guillebon (1829-...). |
| 86 | V | Henry Alexandre Joseph de Guillebon. |

70. Louise Catherine Pélagie de Guillebon

Née à Vaux . Elle épousa Pierre du Mesnil, ancien maire de Roye, dont elle n'eut pas d'enfant.

71. Edouard Constant de Guillebon

Ecuyer, né à Vaux, le 12 août 1779

• Mariage en 1802, à l'âge de 23 ans, avec Angélique Joséphine Madaule,.

Le couple a eu 1 enfant :

| | | |
|-----------|---|---|
| 87 | I | Louis Marie Joseph de Guillebon (1803-1890). |
|-----------|---|---|

• Décès le 15 janvier 1823, à l'âge de 44 ans.

Génération 11

72. Théodore de Guillebon

- Naissance en 1789.

Elève à l'Ecole militaire de Fontainebleau le 19 Septembre 1805, sous-lieutenant au 25^e régiment d'infanterie légère le 14 Décembre 1806, il fit les campagnes de Prusse et de Pologne en 1807 et fut blessé à Friedland d'un coup de feu à la jambe.

Nommé lieutenant au même régiment le 25 Avril 1809, il fit la campagne d'Autriche et reçut à Essling un coup de feu au pied. Il passa le 1^{er} Janvier 1810 au 4^e bataillon auxiliaire d'infanterie légère, partit en Espagne, et se distingua le 31 Août 1810 en sauvant d'une embuscade le chef d'escadrons de Saint-Chamans, aide de camp du maréchal Soult. Blessé le 19 Janvier 1812 à Ciudad-Rodrigo et fait prisonnier par les Anglais, il resta près de deux ans en Angleterre et ne rentra en France que le 12 Décembre 1813.

Affecté le 16 Septembre 1814 au 8^e régiment d'infanterie légère, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 18 Mai 1815, fit la campagne de Belgique et fut de nouveau blessé le 15 Juin à Bielgue.

Nommé le 16 Janvier 1816 à la légion de l'Oise, devenue ensuite 30^e-e régiment de ligne, il y fut promu capitaine le 4 Mai 1820. Il prit part à l'expédition d'Espagne de 1823 ainsi que ses frères Anatole (qui était lieutenant dans le même régiment), Ferdinand et Edouard, et reçut le 14 Octobre la Croix de Saint-Louis. Il fut admis au traitement de réforme le 16 Juin 1824 et rayé des contrôles le 30 Juin de la même année. Il reçut plus tard la médaille de Sainte-Hélène. Il avait reçu en 1814 la décoration du Lys.

- Mariage le 22 septembre 1824, à l'âge de 35 ans, avec Flavie Le Vasseur de Bambecque-Mazinghem, fille de Désiré Charles Guislain Le Vasseur de Bambecque-Mazinghem.

Le couple a eu 3 enfants :

| | | |
|-----------|-----|---------------------------------------|
| 88 | I | Henry de Guillebon (1826-...). |
| 89 | II | Edmond de Guillebon. |
| 90 | III | Pauline de Guillebon. |

73. César de Guillebon

Fondateur de la branche de Troussencourt.

- Naissance en 1790.

Alliance avec Flore Bisson de La Roque.

Le couple a eu 4 enfants :

| | | |
|-----------|-----|--|
| 91 | I | Gabrielle de Guillebon (1819-1841). |
| 92 | II | Esther de Guillebon (1822-1874). |
| 93 | III | Hector de Guillebon (1832-...). |
| 94 | IV | Hélène de Guillebon. |

74. Ernest de Guillebon

- Naissance le 14 février 1792 à Amiens

Fondateur de la branche d'Esserteaux

Décoré de l'Ordre du Lys en 1814.

Il entra à Saint Cyr le 26 Avril 1811, en sortit le 3 Août 1812, et fut nommé sous-lieutenant au 25^e régiment d'infanterie légère (11^e corps de Réserve) sous le commandement du Maréchal Augereau. Il fit la campagne de 1813 ; bloqué à Dantzig avec la 17^e Brigade sous les ordres du général Rapp, il fut fait prisonnier de guerre lorsque la place capitula. Rentré en France le 15 Octobre 1814, il passa avec le même grade à la Légion de l'Oise, y fut promu lieutenant en 1819 et quitta le service le 1^{er} Mai 1820. Il reçut plus tard la médaille de Sainte-Hélène.

Il acheta au Marquis de Béry d'Esserteaux la terre et le château d'Esserteaux, y fixa sa résidence et y mourut.

- Mariage le 8 avril 1820, à l'âge de 28 ans, avec Virginie de Guizelin (1795-1874), fille de Charles de Guizelin et Marie Antoinette Adélaïde de Laverdy.

Le couple a eu 4 enfants :

| | | |
|-----------|----|---|
| 95 | I | Amédée de Guillebon (1824-1904). |
| 96 | II | Gaetan de Guillebon (1828-1890). |

97 III **Charles de Guillebon (1836-1896).**
98 IV **Jules de Guillebon (1838-1910).**

- Décès le 19 décembre 1880 à Amiens, à l'âge de 88 ans.

75. Emmanuel de Guillebon

Fondateur de la branche de Mazinghem, chevalier, seigneur de Beauvoir, fils de Claude Antoine et de Gabrielle Marie Ursule du Gomer, né à Fricamps, le 7 mai 1800

- Naissance le 7 mai 1800 à Fricamps.
- Mariage à Mazinghem le 15 juillet 1869, à l'âge de 69 ans, avec Zénaïs Le Vasseur de Bambecque-Mazinghem (...-1887), fille de Désiré Charles Guislain Le Vasseur de Bambecque-Mazinghem. Elle était soeur de la comtesse de Guillebon-Beauvoir.

Le couple a eu 4 enfants :

99 I **Joseph Louis René de Guillebon (1836-...).**
100 II **Charles Gabriel Gustave de Guillebon (1837-1892).**
101 III **Anatole Augustin Joseph de Guillebon (1839-1913).**
102 IV **Ferdinand René Octave de Guillebon (1848-...).**

- Décès le 26 février 1887 à Amiens, à l'âge de 87 ans.

76. Albert de Guillebon

- Naissance en 1807.
 - Mariage , avec Mathilde d'Aix,.
- Le couple a eu 2 enfants :

103 I **Léonide de Guillebon.**
104 II **Maurice César Arthur de Guillebon.**

77. Antoine François de Paule de Guillebon

- Décès en vers 1822.

78. Antoine de Guillebon

Baptisé, avec son frère jumeau François Nicolas, en l'église de Saint-Eustache de Paris. Il fut capitaine aux chasseurs à cheval du Cantal, chevalier de la Légion d'honneur et capitaine d'état-major.

- Naissance à Paris.
- Décès le 27 février 1746 à Aire.

79. François Nicolas de Guillebon

Il fut baptisé en l'église de Saint-Eustache de Paris, et mourut lieutenant-colonel à Aire, en février 1846.

Il avait épousé Elise Constance Joséphe Eugénie de Croy.

Elle était fille de Jacques Nicolas de Croy et de Brigitte Joséphe de Gosson.

De ce mariage sont issus :

1° Alexandre Antoine François, mort à Aire, le 14 février 1832.

2° Berthe, née à Aire, le 28 mai 1837, mariée, le 12 août 1856, à Henri Langlois de Septenville. Il est fils de Jules Léon de Septenville et d'Athénaïs Charlotte Clémentine de La Fontaine d'Ollezy, dont la mère était une Boubers-Abbeville. M. Henri de Septenville a bâti le château actuel de Wavignies.

De ce mariage sont issus :

a° Raymond,

b° Mathilde, née le 22 août 1862, décédée à Wavignies, le 26 mai 1879.
c Joseph, né le 17 juin 1868, décédé au château de la Foulerie, le 6 février 1889.

3° Mathilde, née à Aire, le 23 janvier 1840, mariée à Paris, le 12 mai 1859, à Alfred Séguier. Elle mourut à Draguignan, le 24 avril 1860, sans avoir eu d'enfant.

Alfred Séguier se remaria, en 1862, à Marie Christine de La Croix de Castries.

80. Alexandre de Guillebon

• Naissance en mars 1790 à Wavignies

Alexandre entra à l'École polytechnique, sortit dans les Ponts-et-Chaussées et s'y distingua par des travaux importants : le barrage de la manufacture d'armes de Châtellerault, les écluses et barrages de Pont-Sainte-Maxence, de Creil, de Boyaumont et de Pontoise.

Il fut nommé successivement professeur de construction et de mécanique, et inspecteur des études à l'École des Ponts-et-Chaussées.

• Mariage le 7 mars 1822 à Fumechon, à l'âge de 32 ans, avec Marie Louise Augustine de Guillebon, sa nièce à la mode de Bretagne, dont il n'eut pas d'enfant.

• Décès le 14 décembre 1841, à l'âge de 51 ans.

81. Louis Joseph de Guillebon

Écuyer, seigneur de Fumechon, né et baptisé à Mory-Montcruix, le 10 avril 1773, fut longtemps maire de la commune de Fumechon.

Il épousa, à Beauvais, paroisse Saint-Etienne, LOUISE FRANÇOISE VICTOIRE COSME, fille de M. Cosme et d'Angélique Millon de La Morlière.

De ce mariage sont issus :

1° Joséphine Alexandrine Victoire, née à Mory-Montcruix, le 22 octobre 1792, mariée, le 3 juin 1812, à Antoine Boullenger.

De ce mariage sont issus :

a). Théodore, époux de Mlle Mignen.

b). Henri, époux de Mlle Fasquelle.

2° Louis Auguste César, né à Fumechon, le 15 nivôse an V de la République, garde du corps du Roi, décédé à Fumechon, à l'âge de 19 ans, le 4 mai 1816.

3° Marie Louise Augustine Césarine, née à Fumechon, le 3 vendémiaire an XI (25 septembre 1802), alliée à Alexandre de Guillebon, son oncle à la mode de Bretagne.

4° Charles Auguste Henry, né à Fumechon, le 10 fructidor an XIII, et décédé le 29 septembre 1812.

5° Paul Charlemagne, né à Fumechon, le 23 décembre 1808, et décédé vers 1822.

82. Marie Antoinette de Guillebon

• Naissance le 7 juin 1823 à Vaux.

• Décès le 22 avril 1826 à Vaux, à l'âge de 3 ans.

83. Antoine Marie Martial de Guillebon

Propriétaire actuel du château de Vaux

• Naissance le 20 mars 1825 à Vaux.

• Mariage le 9 avril 1860 à Moreuil, à l'âge de 35 ans, avec Noémie Angadrème de Sacy.

Le couple a eu 2 enfants :

105 I **Alexandre Marie Antoine Victor de Guillebon (1861-...).**

106 II **Marie Antoine Louis de Guillebon (1865-...).**

84. Charles Joseph Alexandre de Guillebon

Substitut du procureur impérial à Vendôme, procureur impérial à Marennes, et juge au tribunal de première instance du Havre. Il épousa Alice Thézard, en 1868, à Rouen.

- Décès le 11 mars 1872 à Rouen sans laisser de postérité.

85. Alfred Antoine de Guillebon

Alfred Antoine, né le 24 novembre 1829, marié en premières noces, à Offrethun, canton de Marquise (Pas-de-Calais), le 14 juin 1857, à Caroline Gabrielle Edmée Prévost de Merleval.

Elle mourut, le 18 novembre 1858, laissant un fils : Victor Adrien, né le 17 novembre 1858.

Alfred de Guillebon épousa, en secondes noces, le 25 mai 1860, sa belle-soeur, Laurence Prévost de Merleval. Il est mort, le 14 septembre 1877.

De ce mariage sont issus :

a). Adrienne, née à Offrethun, le 22 juillet 1862, alliée, le 17 mai 1881, à Paul Danzel d'anville. Il est fils d'Albert Louis Danzel d'Anville et d'Amélie de Cormette.

b). Alice Jeanne Marie, née à Offrethun, le 10 octobre 1870, alliée, le 1er octobre 1889, à son cousin germain Alexandre de Guillebon.

86. Henri Alexandre Joseph de Guillebon

Né le 27 avril 1831, sous-officier au 3e régiment de dragons, mort à Vienne, en Dauphiné.

87. Louis Marie Joseph de Guillebon

Il s'engagea, en 1821, dans la garde royale infanterie, et servit ensuite dans les gardes du corps, de 1827 à 1830.

- Naissance le 10 février 1803 à Lieuvillers.

• Mariage le 11 février 1831, à l'âge de 28 ans, avec Marie Louise Catherine Magnard de Drulon, d'une ancienne famille du Berry, anoblie, en 1484, par le roi Charles VIII.

Le couple a eu 2 enfants :

107 I **Marie Caroline Anodie de Guillebon (1832-1889).**

108 II **Edouard Pierre Gaston de Guillebon (1836-...).**

- Décès le 23 septembre 1890, à l'âge de 87 ans.

Génération 12

88. Henry de Guillebon

- Naissance en 1826.

Il fut longtemps maire de Beauvoir; c'est sous son administration que fut bâtie l'église actuelle où l'on voit sur les vitraux du choeur et ceux de la chapelle de la Sainte-Vierge ses armoiries, celles de ses parents et celles de ses enfants.

Il épousa à Arras le 22 Avril 1857 sa cousine-germaine, LÉONIDE DE GUILLEBON, fille d'Albert de Guillebon et de Mathilde d'Aix.

Le couple a eu 6 enfants :

I **Maurice de Guillebon.**

Il est conseiller d'arrondissement du canton de Breteuil à partir de 1907. Mobilisé en 1914 comme capitaine au 9e régiment territorial d'infanterie, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 7 Août. Il prit part en 1915 à la défense du front entre Commercy et Saint-Mihiel, fut blessé au genou dans la forêt d'Apremont et décoré de la Croix de Guerre.

- Naissance en 1858. Alliance avec Noémie Prévost de Madre,.

II **Marie de Guillebon.**

alliance avec Félix Warnier de Wailly, Décès en 1935.

III **Louise de Guillebon.**

IV **Paul de Guillebon.**

V **Théodore de Guillebon.**

alliance avec Cécile Lefebvre de Gouy,.

VI **Emmanuel de Guillebon.**

89. Edmond de Guillebon

Edmond de Guillebon , né le 8 Août 1827. Il habitait Amiens, où il mourut le 4 Août 1912. Titulaire de la médaille commémorative de 1870 pour avoir participé dans la Garde Nationale à la défense d'Amiens.

90. Pauline de Guillebon

91. Gabrielle de Guillebon

- Naissance en 1819.
- Décès en 1841, à l'âge de 22 ans.

92. Esther de Guillebon

Naissance en 1822.

Alliance avec Charles Borel,.

Décès en 1874, à l'âge de 52 ans.

93. Hector de Guillebon

- Naissance en 1832.

Alliance avec Henriette Doué de Maindreville (1832-...),.

Le couple a eu 10 enfants :

I **Thérèse de Guillebon.** 11 enfants,

- Naissance en 1854.

Alliance avec Gabriel de Coudenhove,.

- Décès le 23 mai 1933, à l'âge de 79 ans.

II **Maxime de Guillebon.**

- Naissance en 1856.

Alliance avec Antoinette du Tertre d'Elmarcq,.

- Décès le 18 juin 1932 à Saint-Cast, à l'âge de 76 ans.

III **Sophie de Guillebon.**

- Naissance en 1856.

Alliance avec André Patrice de Breuil,.

IV **Jeanne de Guillebon.**

- Naissance en 1859.

Alliance avec Henry de Baudot.

Décès en 1946, à l'âge de 87 ans.

V **Clotilde de Guillebon.**

- Naissance en 1861.

- Décès le 10 mai 1934, à l'âge de 73 ans.

VI **Octavie de Guillebon.**

- Naissance en 1863.

- Décès en 1946, à l'âge de 83 ans.

VII **Madeleine de Guillebon.**

- Naissance en 1869.

- Décès en 1943, à l'âge de 74 ans.

VIII **Lucien de Guillebon.**

- Naissance en 1871.

Alliance avec Marie Nauché d'Aulnay,.

IX **Gabriel de Guillebon.**

Il créa le domaine agricole de Boistrancourt, près de Cambrai, où les expériences agricoles connurent une réputation internationale. Il lui adjoignit différentes activités, dont la Société anonyme de la sucrerie de Boistrancourt.

Mobilisé en 1914 comme caporal au 11^{ème} Régiment territorial d'infanterie, il fut blessé en 1914 et affecté comme sergent mitrailleur au Grand Quartier Général.

Lors de l'arrivée des troupes allemandes dans le Nord en août 1914 après la bataille de Charleroi, son épouse fit partir ses jeunes enfants vers la Normandie. Demeurée volontairement seule à Boistrancourt au milieu de l'occupation allemande dans des conditions pénibles, elle exerça par son exemple une grande influence sur le moral de la population.

Après l'Armistice, Gabriel de Guillebon déploya la plus grande activité pour la résurrection de Boistrancourt, qui fut la seule sucrerie des régions dévastées ayant fonctionné à nouveau en 1919. Il mourut à Boistrancourt en 1960.

Alliance avec Noémie Harduin de Grosville.

X **Cécile de Guillebon.**

94. Hélène de Guillebon

Alliance avec Léon de Witasse,.

95. Amédée de Guillebon

Entré à l'Ecole forestière, il fut nommé le 9 Juin 1845 garde-général adjoint des eaux et forêts à Douai, puis garde-général successivement à Château-Thierry, à Couey-le-Château et à Amiens. Il fut promu sous-inspecteur le 16 Novembre 1858 et passa à Bordeaux en la même qualité le 11 Mai 1859. Nommé inspecteur à Nice le 29 Août 1870, il vint ensuite au même titre à Boulogne-sur-Mer, où il s'établit en quittant le service en 1878, et où il mourut.

- Naissance le 3 septembre 1824 à Guines.

• Mariage le 27 septembre 1853, à l'âge de 29 ans, avec Antoinette Coquebert de Montbret (...-1899),.

Le couple a eu 1 enfant :

I **Auguste de Guillebon.**

- Naissance le 17 juillet 1854 à Chateau-Thierry.

- Mariage le 17 juin 1879, à l'âge de 25 ans, avec Marguerite Leblond du Plouy (...-1935).

- Décès le 16 mars 1899 à Boulogne sur Mer, à l'âge de 45 ans, sans postérité.

96. Gaetan de Guillebon

- Naissance le 24 septembre 1828.

Il entra dans les Ordres et reçut la prêtrise des mains de Mgr de Salinis, évêque d'Amiens, qui professait pour lui une grande affection. Après son ordination il fut nommé vicaire à la paroisse, de Notre-Dame d'Amiens. Pour reconnaître son admirable dévouement et son zèle infatigable, pendant la cruelle épidémie de choléra qui sévit à Amiens en 1866, Mgr Boudiniet le nomma chanoine honoraire et le désigna quelques mois après pour être le fondateur et le premier pasteur de la paroisse créée dans les nouveaux quartiers de la ville sous le vocable de Saint-Martin. Dans cette difficile et délicate mission il apporta zèle d'un apôtre et le talent d'un administrateur consommé. L'église élevée par ses soins succéda en 1874 à la chapelle provisoire.

Le ministère de l'abbé de Guillebon fut particulièrement fécond. Pendant vingt-cinq années et jusqu'aux derniers jours de sa laborieuse existence, il se dépensa sans compter pour le salut des âmes. Sa mort, survenue le 13 Novembre 1890 fut à Amiens un deuil public.

Il fut inhumé dans cette église de Saint-Martin qu'il avait édifiée.

Un très beau monument en marbre perpétue ses traits reproduits avec une ressemblance frappante.

97. Charles de Guillebon

- Naissance en 1836.

Il fut inspecteur à la Compagnie des Chemins de Fer d'Orléans et se fixa dans cette dernière ville.

Alliance avec Marie de Gyvès de Creusy (...-1911),.

Le couple a eu 6 enfants :

I **Germaine de Guillebon.**

- Naissance en 1866.
- Alliance avec Georges de Laage de Meux,.
- Décès en 1933, à l'âge de 67 ans.

II **Yvonne de Guillebon.**

- Naissance en 1868
- Alliance avec Paul Giraudet de Boudemange ; sept enfants dont quatre fils,
- Décès en 1904, à l'âge de 36 ans.

III **Marie-Thérèse de Guillebon.**

- Naissance en 1869
- Alliance avec Henry de Lonlay, sept enfants dont trois fils.

IV **Marguerite de Guillebon.**

- Naissance en 1871.
- Décès le 9 septembre 1930 à Orléans, à l'âge de 59 ans.

V **Elisabeth de Guillebon.**

- Naissance en 1873.
- Décès en 1897, à l'âge de 24 ans.

VI **Henri de Guillebon.**

Directeur d'agence à la Société Générale.

Mobilisé en 1914 comme sergent au 40^e régiment territorial d'infanterie, il fut nommé sous-lieutenant au 331^e régiment d'infanterie et envoyé au front sur sa demande. Il prit part aux affaires du Four-de-Paris, de Vauquois, d'Avaucourt, fut promu lieutenant en Juillet 1915 et reçut alors le commandement d'une compagnie. Evacué pour maladie le 9 Avril 1916, au plus fort de la bataille de Verdun, il termina ensuite la guerre à l'état-major de la 4^e armée (général Gouraud). Chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la Croix de guerre.

- Naissance en 1875.
- Alliance avec Germaine de l'Escale,.
- Décès en 1896, à l'âge de 60 ans.

98. Jules de Guillebon

- Naissance le 20 avril 1838.

• Alliance le 4 juillet 1866 à Amiens, à l'âge de 28 ans, avec Lucie Copineau (...-1921), fille de Copineau et Lucie Alayrac. Elle était la soeur de Charles Copineau qui fut juge au tribunal civil de Doullens, puis juge de paix à Hornoy. Resté veuf et sans enfant, il fut recueilli au château d'Essertaux par son neveu Pierre de Guillebon. De caractère difficile, il avait déshérité certains de ses neveux. Tous les autres furent d'accord pour ne pas tenir compte de ces exclusions testamentaires et que le partage des biens équitablement entre tous les héritiers naturels, au prorata de leurs droits. Cet héritage

consistant essentiellement en terres, était assez conséquent, assez pour améliorer le train de vie de ces dits neveux. Pour Gisèle de la Simone, il a permis d'acheter sa propriété des Plantas en Ardèche et un appartement à Toulon.

- Décès le 5 mars 1910 à Essertaux, à l'âge de 72 ans.

Le couple a eu 4 enfants :

I **Pierre de Guillebon.**

Il entra à Saint-Cyr en 1888 et en sortit dans la cavalerie;

Il se trouvait en Août 1914 capitaine-commandant au 17^e régiment de chasseurs à cheval et venait d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur le 14 Juillet. Il prit part aux batailles de Morhange, du Grand Couronné, de la Marne, puis aux combats dans la région de Lens dans l'automne et fut promu chef d'escadrons en Octobre. Il prit part encore au printemps de 1915 à l'offensive d'Artois, qui lui valut une citation à l'ordre de la 2^e division de cavalerie, puis en Septembre 1915 à l'offensive de Champagne, en Avril 1917 à l'offensive française dans la région de Craonne, au printemps de 1918 à la bataille des Monts, puis au début de Juin 1918 aux combats sur la lisière de la forêt de Villers-Cotterets, pour lesquels il se vit cité à l'ordre de l'Armée. Il fut promu lieutenant-colonel en Septembre 1918, nommé officier de la Légion d'honneur le 10 Juillet 1920, et prit alors sa retraite.

- Naissance le 4 mai 1867 à Essertaux.
- Alliance avec Marie de Coussemaker (...-1953),.
- Décès en 1940, à l'âge de 73 ans.

II **Gabrielle (Marie Antoinette, Julie) de Guillebon.**

- Naissance le 16 décembre 1868 à Essertaux.

- Alliance le 21 novembre 1893, à l'âge de 25 ans, avec Albert Marie Hubert

André Edouard l'Éleu de La Simone (1863-1910), fils de Simon Julien l'Éleu de La Simone (1828-1910) et Antonia Augustina Fontaine (...-1902). Sous-lieutenant porte drapeau en 1885 au 8^{ème} régiment d'Infanterie de Ligne, Albert est proposé au grade de Lieutenant, en 1889. Il a été diplômé de l'école de Guerre en 1893. En 1908, il est Chef de Bataillon breveté au 33^{ème} régiment d'Infanterie en garnison à Douai., Chevalier de la Légion d'honneur. Il est mort à Malo-les-Bains (Nord), étant chef d'Etat-Major du Général Gouverneur de Dunkerque, des suites d'une forte fièvre contractée au cours de manifestations d'ouvriers grévistes.

- Décès le 30 septembre 1923 à Essertaux, à l'âge de 55 ans.

III **Joseph de Guillebon.**

- Naissance le 25 septembre 1871 à Essertaux.
- Alliance avec Germaine de La Marnière (...-1967),.
- Décès en 1939, à l'âge de 68 ans.

IV **Félix de Guillebon.**

- Naissance le 31 mai 1875.
- Décès le 7 mai 1896, à l'âge de 21 ans.

99. Joseph Louis René de Guillebon

- Naissance le 28 août 1836 à Mazinghem.
- Mariage le 31 mars 1862 à Amiens, à l'âge de 26 ans, avec Clotilde Louise Marie Borel de Brétizel, fille de Borel de Brétizel et Marie de Caqueray de Saint Quentin, , épousa, à Amiens, le 31 mars 1862, Clotilde Louise Marie Borel de Brétizel, née à Saint-Quentin, près Dieppe, fille du général René Borel de Brétizel, ancien aide-de-camp de Mgr le duc d'Orléans, et de Mlle Marie de Cacqueray de Saint-Quentin..

Le couple a eu 2 enfants :

I **Louis de Guillebon.**

- Naissance le 2 mai 1864 à Fricamp

Entré à l'École militaire de Saint-Cyr, en octobre 1882, nommé sous-lieutenant au 8^e régiment de ligne le 1^{er} octobre 1884, lieutenant adjoint au colonel commandant le 145^e régiment de ligne, à Maubeuge, le 5 mai 1888.

Sur Louis de Guillebon, qui commandait en Novembre 1918 le 53^{me} Régiment d'Infanterie, voir dans l'illustration du 27 Avril 1929, l'article intitulé : « Le dernier combat du communiqué ». (Il s'agit du franchissement de la Meuse par nos troupes près de Sedan).

- Mariage , avec Clémence de La Porte.
- Décès le 17 novembre 1919, à l'âge de 55 ans.

II **Georges de Guillebon.**

- Naissance le 21 septembre 1865.
- Décès le 29 décembre 1929 à Aumale, à l'âge de 64 ans.

100. Charles Gabriel Gustave de Guillebon

- Naissance le 10 décembre 1837 à Mazinghem.

Entré à l'École militaire de Saint-Cyr, le 17 janvier 1855, nommé sous-lieutenant au 81^e régiment d'infanterie de ligne, à Rouen, le 12 octobre 1856.

Il suivit son régiment en Algérie, au mois de mai 1859 ; prit part, la même année, à l'expédition du Maroc, où l'armée française perdit, en huit jours, 4,000 hommes du choléra ; assista aux combats de la Zaouïa et Aïn-Tafourah, fut détaché, au mois de février 1860, au bureau arabe de Mostaganem et nommé adjoint au bureau de Tiaret, le 14 janvier 1861. Promu lieutenant, le 12 août 1861, il rejoignit son régiment l'année suivante, et s'embarque pour le Mexique, au mois de septembre 1862 ; assiste au débarquement de Tampico, au siège de Puebla, aux combats d'Attenquique, de San-Matheo et de Zitaquaro. Nommé capitaine, le 24 décembre 1866, il rentre en France, au mois de mars 1867, et donne sa démission, le 5 mars 1870. Commandant du 2^e bataillon de la Garde nationale d'Amiens pendant la guerre de 1870 contre la Prusse, il assiste au combat de Dury, le 27 novembre 1870.

Il avait été nommé chevalier de l'ordre de la Guadeloupe (Mexique), le 16 septembre 1866, et chevalier de la Légion d'honneur, le 16 mars 1865, pour sa belle conduite au combat de San-Matheo.

Il épousa, au château de Saint-Rimault, le 22 février 1870, THÉRÈSE MARIE GENEVIÈVE DE BROE. Elle était fille de Henri Jacques de Broé et de Léonie Geneviève Bonne Billard de Lorie, petite-fille, d'une part, de Jacques Nicolas de Broé et de Marie Thérèse de Malinguehem, et, d'autre part, de Guy Billard de Lorie et de Marie Françoise de Beaurains.

Le couple a eu 2 enfants :

I **Henry de Guillebon.**

- Naissance le 23 février 1872 à Amiens.
- Mariage , avec Gilberte Grandinier,.

II **Geneviève de Guillebon.**

- Naissance le 2 juillet 1875 à Saint Rimaud.
- Décès le 25 Septembre 1932 à Fontainebleau, à l'âge de 57 ans.

Gustave de Guillebon est mort au château de Saint-Rimault, le 4 février 1892, et sa femme est décédée, le 29 juin de la même année.

101. Anatole Augustin Joseph de Guillebon

Anatole Augustin Joseph, né à Mazinghem, le 9 août 1839, fut nommé receveur des finances à Belley, le 31 janvier 1863, à Saint-Jean-d'Angély, le 12 janvier 1865, et à Hazebrouck, le 1^{er} avril 1874.

Il a épousé, à Paris, le 19 janvier 1863, Gabrielle Magimel, née à Paris, le 24 juillet 1841, fille de Guy Théodore Magimel et de Camille Bergasse.

Décès le 10 octobre 1913 à Boulogne sur mer, à l'âge de 74 ans.

Le couple a eu 3 enfants :

I **Paul de Guillebon.**

Entré à l'École militaire de Saint-Cyr le 26 octobre 1883, nommé sous-lieutenant au 51^e de ligne, à Beauvais, le 1^{er} octobre 1885, passé, avec le même grade, au 13^e bataillon de chasseurs alpins, à Chambéry, le 12 janvier 1889, nommé lieutenant au même corps, le 11 juillet 1889. • Naissance le 8 décembre 1863 à Belley.

- Mariage , avec Marguerite Berruyer.

II **Raoul de Guillebon.**

- Naissance le 4 juillet 1865 à Saint-Jean-d'Angély.

Entré à l'École militaire de Saint-Cyr, le 3 novembre 1884, nommé sous-lieutenant au 51^e de ligne, le 1^{er} octobre 1886, lieutenant au même régiment, le 25 septembre 1890, passé, avec le même grade, au 13^e bataillon de chasseurs alpins, en 1891.

Alliance avec Berthe Asselin de Villeguier,.

- Décès le 22 Décembre 1930 à Paris, à l'âge de 65 ans.

III **Ludovic de Guillebon.**

- Naissance le 12 octobre 1870 à Saint-Jean-d'Angély.

Entré à l'École polytechnique, en 1891.

- Alliance avec Alice de Chauvenay,.

102. Ferdinand René Octave de Guillebon

Il fit la campagne du Nord, en 1870, comme officier d'artillerie de mobile, et se distingua à la défense d'Amiens.

- Naissance le 30 août 1848 à Mazinghem.
- Mariage , avec Anna Augustine Beaujard,.

103. Léonide de Guillebon

Alliance avec Henry de Guillebon (1826-...).

104. Maurice César Arthur de Guillebon

- Mariage , avec Louise Frédérique Marie de Joybert,.
- Le couple a eu 2 enfants :

I **Clotilde de Guillebon.**

- , • Naissance en 1866.
- Mariage en 1887, à l'âge de 21 ans, avec Amédée de Francqueville (1857-...),.
- Décès en 1939, à l'âge de 73 ans.

II **Marie Joséphine Louise Clotilde de Guillebon.**

- Naissance en 1868.
- Mariage , avec Hugues Godefroy Charles Henry de Romance (1859-...),.
- Décès en 1888, à l'âge de 20 ans.

105. Alexandre Marie Antoine Victor de Guillebon

- Naissance le 16 juillet 1861 à Moreuil.
- Mariage le 1er octobre 1889, à l'âge de 28 ans, avec Alice de Guillebon, sa cousine germaine.

106. Marie Antoine Louis de Guillebon

- Naissance le 25 juin 1865.

107. Marie Caroline Anodie de Guillebon

Née, le 5 janvier 1832, au château de Drulon, près Saint-Amand (Cher),

- Mariage le 18 février 1852, à l'âge de 20 ans, avec Louis Charles Henry du Bos.

Elle a eu pour enfants:

- a). MARIE LOUISE, née à Bourges, le 28 février 1853, qui épousa, à Bovelles, le 30 avril 1873, son cousin René LE BOURGEOIS, alors Lieutenant au 14e de ligne, actuellement chef de bataillon au 10e régiment de ligne.

De ce mariage sont issus :

- aa). Louise Marie Madeleine, née à Bovelles, le 1er octobre 1874.
- bb). Jacques Marie Armand, né à Bovelles, le 16 septembre 1877.
- cc). Robert Marie Joseph Auguste, né à Bovelles, le 2 octobre 1879.

- b). Pierre Louis Henri, né au château de la Chaume, le 11 septembre 1855, allié, le 15 janvier 1879, à Henriette de Gilles. Elle est fille de Arthur de Gilles et de Marie Le Bègue de Germiny.

De ce mariage est issu :

Louis Marie Joseph Jean, né à Bovelles, le 10 juin 1882.

- c). Edouard Louis Marie Fernand, né à Fossemanant, le 9 avril 1857, entré à Saint-Cyr, en 1877, capitaine au 45e de ligne ; allié, le 24 mai 1883, à Marthe de Bengy de Puyvallée.

De ce mariage sont issus :

- aa). Louise Marie Gabrielle Marguerite, née à Laon, le 27 mars 1886.
- bb). Louis Marie Gabriel Roger, né à Laon, le 14 mai 1888.

d). Louis Robert, né à Fossemanant, le 9 décembre 1859, entré à Saint-Cyr, en 1878, lieutenant-instructeur au 3^e régiment de chasseurs à cheval, à Abbeville ; marié, le 15 novembre 1884, à Cécile de Cossart d'espiès.

De ce mariage est issue :

Louise Marie Germaine, née au château de Couturelle, le 12 septembre 1885.

- e). Edouard Marie Louis Joseph, né à Bourges, le 14 novembre 1863.

- Décès le 14 octobre 1889 à Bovelles, à l'âge de 57 ans.

108. Edouard Pierre Gaston de Guillebon

Il a épousé Gabriele Branche de Flavigny

De ce mariage sont issus :

1° Marie Louise Gabrielle, née à Paris, le 24 janvier 1867.

2° Marguerite Marie Alexandrine, née au château de la Chaume, le 21 mars 1869.

3° Henri

4° Joseph Jules Paul, né au château de la Chaume, le 20 avril 1875.

5° Louis, né au château de la Chaume le 3 mars 1873.

6° Yvonne.

7° Jeanne.

- Naissance le 13 juillet 1836 à Drulon.

- Mariage en mai 1866, à l'âge de 30 ans, avec Gabrielle Branche de Flavigny, fille de M. Branche de Flavigny et Henriette Louise Beauvisage de Seuil.

Index

d' Aix

Mathilde conjoint de 76

Angadrème de Sacy

Noémie conjoint de 83

aux Cousteaux

Marie conjoint de 7

Bachelet de Carnoy

Marie Anne conjoint de 35

Beaujard

Anna Augustine conjoint de 102

Bisson de La Roque

Flore conjoint de 73

Borel

Charles conjoint de 92

Borel de Brétizel

Clotilde Louise Marie conjoint de 99

du Bos

Louis Charles Henry conjoint de 107

Marie Louise (1853-...) enfant de 107

Branche de Flavigny

Gabrielle conjoint de 108

de Broe

Thérèse Marie Joseph conjoint de 100

du Caurel

Suzanne conjoint de 14

de Chasserat

Gabrielle conjoint de 3

du Chesne

Françoise conjoint de 20

Copineau

Lucie (...-1921) conjoint de 98

Coquebert de Montbret

Antoinette (...-1899) conjoint de 95

Cosme

Louise Françoise Victoire conjoint de 81

de Croy

Elise Constance Josèphe Eugénie conjoint de 79

Doué de Maindreville

Henriette (1832-...) conjoint de 93

de Formé de Framicourt

Marie Anne Marguerite (...-1748) conjoint de 33

de Garges

Jeanne conjoint de 11

de Gomer

Gabrielle conjoint de 5

Gabrielle Marie Ursule (1763-1822) conjoint de 55

de Guillebon

86
 (1690-...) 41
 (1696-...) 43
 Aaron 15
 Adrienne 12
 Aimée 30
 Albert (1807-...) 76
 Alexandre (1790-1841) 80
 Alexandre Charles (1686-...) 38
 Alexandre Marie Antoine Victor (1861-...) 105
 Alfred Antoine (1829-...) 85
 Alice conjoint de 105
 Amédée (1824-1904) 95
 Anatole Augustin Joseph (1839-1913) 101
 Angèlique (1688-...) 39
 Anne Berthe 49
 Anthonie (1703-...) 50
 Antoine 21
 Antoine (...-1562) 7
 Antoine (...-1746) 78
 Antoine (1675-...) 36
 Antoine (1683-1741) 35
 Antoine (1726-1805) 44
 Antoine François de Paule (...-1822) 77
 Antoine François de Paule (1745-1817) 59
 Antoine Marie (1749-...) 62
 Antoine Marie Martial (1825-...) 83
 Antoine Martial (1773-...) 69
 Antoine Maximilien 47
 Auguste (1854-1899) enfant de 95
 Barbe 24
 Catherine 23
 Cécile enfant de 93
 César (1790-...) 73

 Charles (1836-1896) 97
 Charles Gabriel Gustave (1837-1892) 100
 84
 Charles Joseph Alexandre (...-1872) 20
 Claude 14
 Claude (1550-...) 29
 Claude (1649-...) 55
 Claude Antoine (1752-1816) enfant de 93
 Clotilde (1861-1934) enfant de 104
 Clotilde (1866-1939) 89
 Edmond 71
 Edouard Constant (1779-1823) 108
 Edouard Pierre Gaston (1836-...) enfant de 97
 Elisabeth (1873-1897) enfant de 88
 Emmanuel 75
 Emmanuel (1800-1887) 74
 Ernest (1792-1880) 92

Esther (1822-1874) enfant de 98
 Félix (1875-1896) 102
 Ferdinand René Octave (1848-...) 46
 Firmin Joseph 5
 François 34
 François (1671-1722) 45
 François Louis 79
 François Nicolas 32
 Françoise (...-1694) enfant de 93
 Gabriel 91
 Gabrielle (1819-1841) enfant de 98
 Gabrielle (Marie Antoinette, Julie) (1868-1923) 68
 Gabrielle Sophie (1771-1859) 96
 Gaetan (1828-1890) enfant de 100
 Geneviève (1875-1932) enfant de 99
 Georges (1865-1929) enfant de 97
 Germaine (1866-1933) 93
 Hector (1832-...) 94
 Hélène enfant de 97
 Henri (1875-...) 88
 Henry (1826-...) enfant de 100
 Henry (1872-...) 26
 Jean 19
 Jean (...-1662) 18
 Jeanne enfant de 93
 Jeanne (1859-1946) 53
 Joseph (...-1788) enfant de 98
 Joseph (1871-1939) 67
 Joseph François César (1762-1849) 99
 Joseph Louis René (1836-...) 98
 Jules (1838-1910) 103
 Léonide 28
 Louis 33
 Louis (1669-1736) 37
 Louis (1685-...) enfant de 99
 Louis (1864-1919) enfant de 108
 Louis (1873-...) 61

 Louis Adrien (1748-...) 54
 Louis François 64
 Louis François (1756-1769) 81
 Louis Joseph 87
 Louis Marie Joseph (1803-1890) 48
 Louis Pierre Nicolas (...-1775) 22
 Louise 27
 Louise enfant de 88
 Louise 70
 Louise Catherine Pélagie enfant de 93
 Lucien (1871-...) enfant de 101
 Ludovic (1870-...) enfant de 93
 Madeleine (1869-1943) 31
 Marguerite (1650-...) enfant de 97
 Marguerite (1871-1930) 63
 Marguerite Françoise Catherine (1750-...) 52
 Marie 17
 Marie 8
 Marie enfant de 88
 Marie (...-1935) 42
 Marie Anne (1693-...) 57
 Marie Anne Antoinette Nicole (1738-...) conjoint de 59
 Marie Anne Françoise 58
 Marie Anne Françoise (1743-1775) 60
 Marie Anne Gilberte (1747-...) 106
 Marie Antoine Louis (1865-...) 66
 Marie Antoinette (1759-1850) 82
 Marie Antoinette (1823-1826) 107

Marie Caroline Anodie (1832-1889) 56
 Marie François Philippe enfant de 104
 Marie Josèphine Louise Clotilde (1868-1888) 65
 Marie Louise (1757-1775) conjoint de 80
 Marie Louise Augustine enfant de 97
 Marie-Thérèse (1869-...) enfant de 88
 Maurice (1858-...) 104
 Maurice César Arthur enfant de 93
 Maxime (1856-1932) 16
 Nicolas 25
 Nicolas (1628-1686) enfant de 93
 Octavie (1863-1946) enfant de 88
 Paul enfant de 101
 Paul (1863-...) 90
 Pauline enfant de 98
 Pierre (1867-1940) enfant de 101
 Raoul (1865-1930) 40
 René François (1689-...) 11
 Sébastien enfant de 93
 Sophie (1856-...) 13
 Suzanne enfant de 88
 Théodore 72
 Théodore (1789-...) enfant de 93
 Thérèse (1854-1933) 51
 Toussaint (1704-...) enfant de 97
 Yvonne (1868-1904)

de Guizelin

Virginie (1795-1874) conjoint de 74

de Gyvès de Creusy

Marie (...-1911) conjoint de 97

de Hénont

Françoise (1645-1712) conjoint de 25

de Homblières

Marie Marguerite conjoint de 21

de Jambourg

Marie Jeanne Elisabeth (...-1773) conjoint de 61

de Joybert

Louise Frédérique Marie conjoint de 104

Le Testu de Ménonville

Marie Anne Nicole conjoint de 48

Le Thoilier Dit Guillebon

Antoine (1500-1552) 4
 Jean 6
 Jean 1
 Jean (...-1520) 2
 Jeanne 10
 Marguerite 9
 Philippe 3

Le Vasseur de Bambecque-Mazinghem

Flavie conjoint de 72
 Zénaïs (...-1887) conjoint de 75

Lesguillon

Françoise conjoint de 59

de Louvel

conjoint de 57
Marie Anne Josèphe conjoint de 40

Madaule

Angélique Joséphine conjoint de 71

Magimel

Gabrielle conjoint de 101

Magnard de Drulon

Marie Louise Catherine conjoint de 87

Marchand

Marguerite (...-1737) conjoint de 36

du Mesnil

Marie Catherine conjoint de 53

de Mons

Marie Catherine Gabrielle (1741-1804) conjoint de 44

Morel

Louise conjoint de 20

de Morray

Angélique conjoint de 28

de Paix de Coeur

Justine Geneviève conjoint de 69

de Piennes

Marguerite conjoint de 2

Pingré

Marie conjoint de 28

du Puis

Marguerite conjoint de 15

Romanet

Françoise Hélène conjoint de 48

du Royer

Charles conjoint de 12

Tristan

Jeanne conjoint de 4

Vaillant de Carnoy

Louise Delphine Victoire conjoint de 45

de Villecholles

Renée conjoint de 19

de Villepoix

Roberte conjoint de 19

de Witasse

Léon conjoint de 94

SECTION II

CHAPITRE V

ASCENDANCES PRESTIGIEUSES

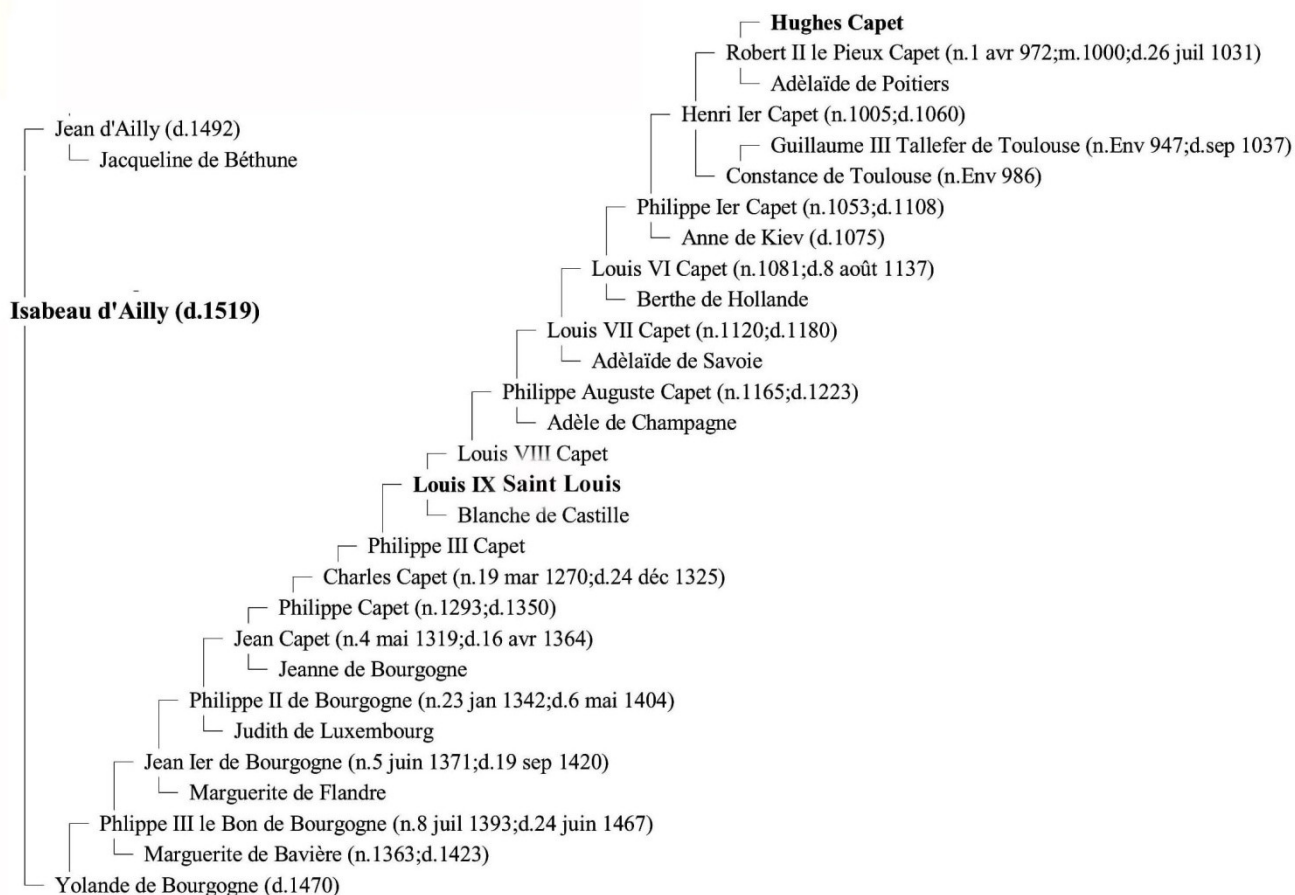
Dans la généalogie Guillebon éditée en 1893, nous pouvons remonter jusqu'à Louis qui a épousé Marie Anne de Formé Framicourt laquelle, toujours d'après cette même généalogie, était fille de Jacques et de Renée de Mailly, elle-même fille de Claude de Mailly et Renée de Sérécourt (pages 40 à 42)

Dans la généalogie des seigneurs de Mailly sérieusement documentée que l'on peut trouver à <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Mailly.pdf>, nous retrouvons ce ménage dans le tableau 15 page 37. De là nous pouvons remonter de plusieurs façons jusqu'aux familles royales de France et d'Angleterre.

La première façon est de dresser la liste des ancêtres d'Isabeau d'Ailly, mère d'Antoine de Mailly et épouse de Jean III de Mailly (tableau 10 du document), fille de Yolande de Bourgogne, elle-même fille bâtarde de Philippe III de Bourgogne dit le bon et demi-sœur de Charles le Téméraire (cf: <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Ailly.pdf> page 4)

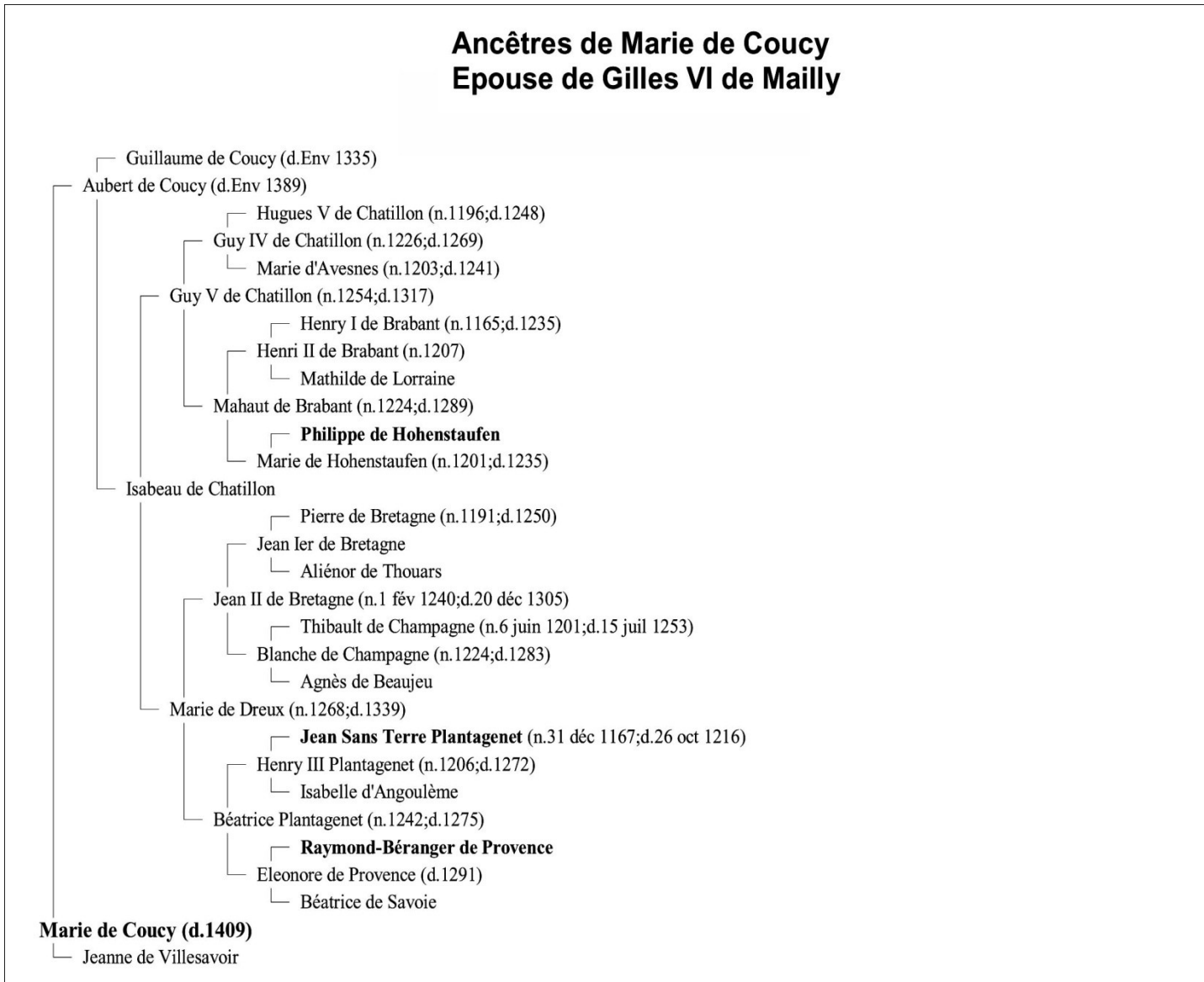
Ancêtres d'Isabeau d'Ailly

mère d'Antoine de Mailly



De cette façon nous voyons que nous descendons de Saint Louis et donc d'Hugues Capet et de Charlemagne, Charles Martel... (pour information, on identifie plus de 200 000 personnes vivantes descendantes d'Hugues Capet).

La deuxième façon est de remonter la généalogie Mailly jusqu' à Colard, fils de Gilles VI de Mailly et de Marie de Coucy (tableau 8 page 9) dont les ancêtres sont les suivants:

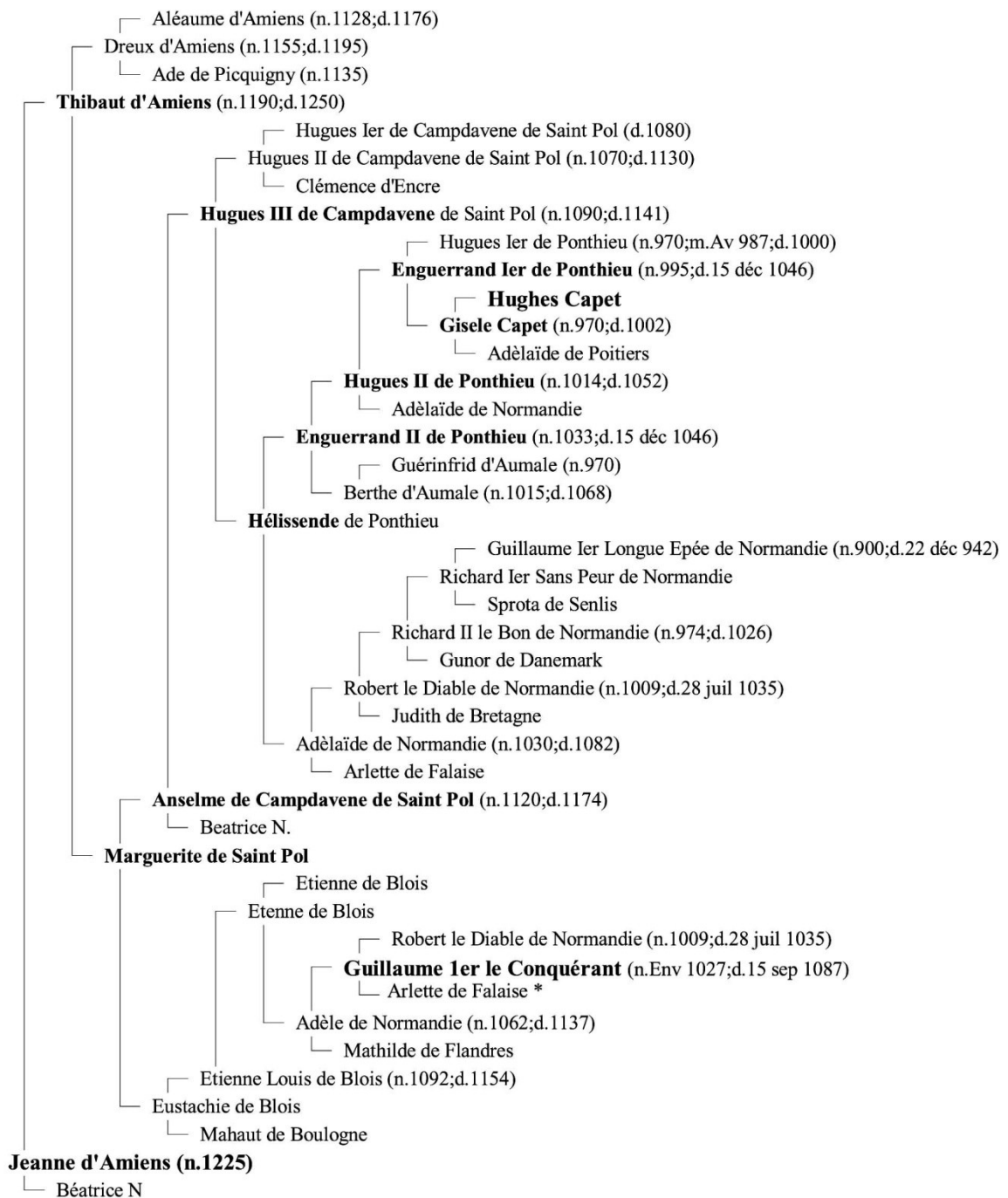


Nous descendons donc aussi des Plantagenet et de Philippe de Hohenstaufen, fils de Frédéric Barberousse, tous deux empereurs du Saint Empire romain germanique dont la descendance fut exterminée par la vengeance du pape Innocent IV au XIIIème siècle.

Enfin, remontons encore la généalogie Mailly jusqu'à Gilles III, fils de Gilles II de Mailly et de Jeanne d'Amiens (tableau 4 page 5).

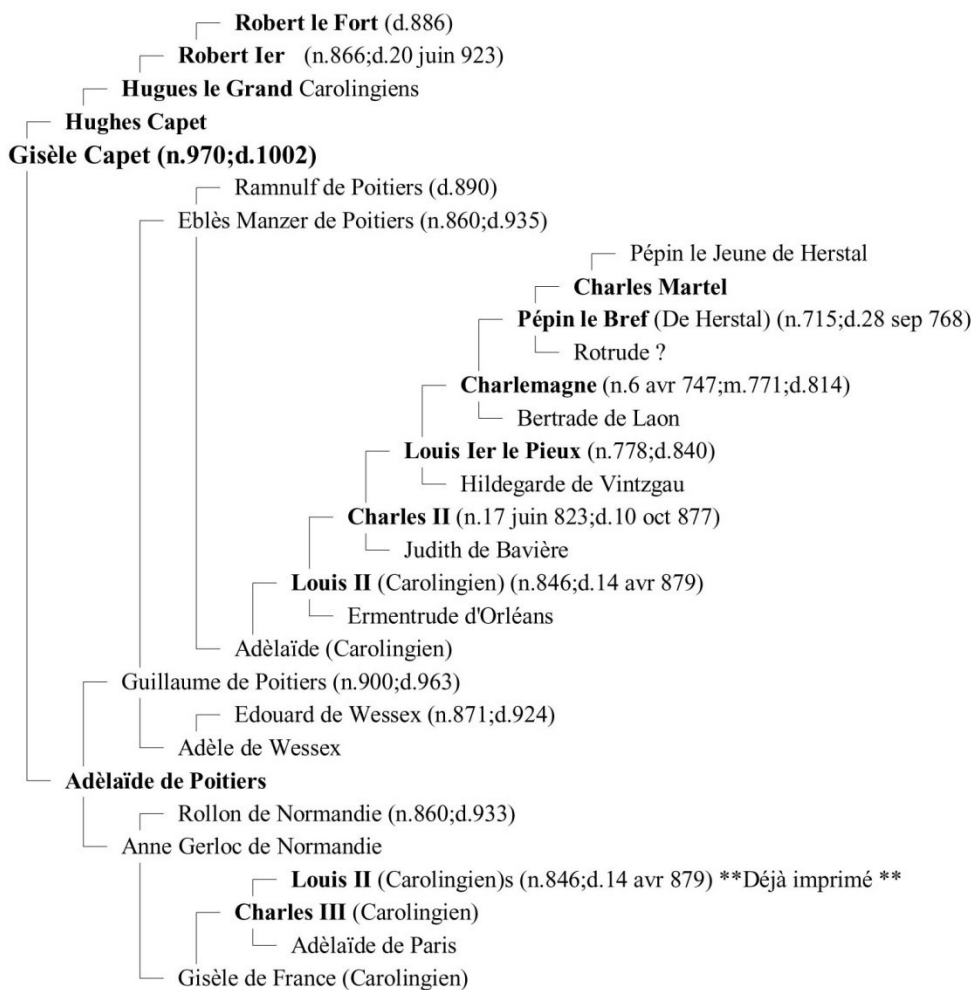
Jeanne d'Amiens et son ascendance sont citées dans de nombreuses généalogies historiques, en particulier celle publiée par la « Foundation for medieval Genealogy » fondée par Charles Cawley qui a rassemblé une bibliographie impressionnante sur les familles qui ont dirigé l'Europe, l'Afrique du Nord et le Proche-Orient entre le Vème et le XVème siècle (consultable sur Internet à l'adresse : <http://fmg.ac/Projects/MedLands/NORTHERN%20FRANCE.htm> pour les familles du nord de la France): nous remontons ainsi jusqu'à Guillaume le Conquérant et à Gisèle, fille d'Hugues Capet.

Ancêtres de Jeanne d'Amiens mère de Gilles III de Mailly



Bien sur, à partir de Gisèle Capet, on remonte encore, en se limitant aux rois de France :

Ancêtres de Gisèle Capet



ANNEXES

Biographies des célébrités familiales

- Jean Mathieu Philbert Sérurier, Maréchal d'Empire (ascendance l'Éleu)
- Le Général Pille (ascendance l'Éleu)
- Antoine l'Éleu de la Ville aux Bois
- Le Général Jacques de Guillebon

Jean Mathieu Philbert Sérurier, Maréchal d'Empire

ORIGINE ET ENFANCE DE SÉRURIER

Jean Mathieu Philbert (alias Philibert) Sérurier naquit à Laon le 8 décembre 1742, fils de Mathieu Guillaume Sérurier, Seigneur de Sort et de Saint Gobert, officier de la maison du Roi (il était taupier des haras royaux) et d'Elisabeth Danye. Un frère de sa mère, Antoine Philibert Danye avait épousé une sœur de Mathieu Guillaume Sérurier, Marie-Madeleine Sérurier, et de ce mariage était née Marie Madeleine Elisabeth Danye qui épousa à Laon le 15 mars 1762 notre ancêtre André Joseph l'Éleu. Seigneur de Presle et de la Simone et qui était donc deux fois la cousine germaine du futur maréchal.

On ne sait pas grand chose de l'enfance de Jean Mathieu Philbert, sinon qu'à partir de l'âge de huit ans, son instruction fut prise en mains par son oncle maternel, Jean Antoine François Danye, chapelain de la cathédrale de Laon. Celui-ci espéra voir son neveu entrer dans les ordres, mais c'est la carrière des armes qui tenta ce dernier.

- Première partie de la carrière militaire de Sérurier : L'ANCIEN RÉGIME et le DÉBUT DE LA RÉVOLUTION

Dès le 25 mars 1755, en effet, le jeune Sérurier obtenait une commission de lieutenant au bataillon de milice de Laon. Il y reçut une solide instruction d'officier de troupe, grâce à un autre oncle maternel, Antoine Philbert Danye (notre ancêtre direct), chevalier de Saint-Louis, capitaine des grenadiers, qui devint commandant du bataillon de Laon le 18 mars 1756.

Après un bref passage au bataillon de Soissons en 1758, Sérurier demanda à réintégrer celui de Laon, qui venait d'être choisi pour renforcer l'armée du Bas-Rhin, car on était alors en pleine guerre de Sept-Ans. Sérurier fut blessé d'un coup de baïonnette aux environs de Ruremonde, lors du passage du Rhin par les Anglo-Hollandais.

Le 1er octobre 1759, il quitta la milice pour entrer comme enseigne au Régiment d'infanterie d'Aumont, tout en continuant à participer à la Campagne d'Allemagne. Le 31 juillet 1760, à l'affaire de Warbourg, il tomba frappé au côté droit de la face par un coup de feu qui lui brisa la mâchoire, ce qui lui laissa une cicatrice profonde et durable et l'obligea à prendre du repos.

Il fut nommé lieutenant le 25 avril 1762 et participa à l'expédition du Portugal de juin à novembre 1762. Réformé en décembre, il fut replacé sous-lieutenant en avril 1763 au régiment de Beauce-Infanterie et fut chargé des fonctions d'instructeur de 1763 à 1769. Nommé lieutenant en février 1767, il partit en 1770 avec son régiment pour la Corse, où il resta jusqu'en 1774, participant à la lutte contre les insurgés. Après son retour en France, il fut nommé lieutenant en premier le 16 juin 1774, capitaine en second le 28 février 1778, chevalier de St-Louis le 30 juillet 1781, capitaine commandant le 10 mai 1782. Ses supérieurs le présentèrent trois fois de suite en 1784, 1785 et 1786 pour le grade de major, mais ces propositions restèrent sans résultat, en raison de l'intransigeance du Maréchal de Ségur à l'égard des non-nobles. Cela détermina Sérurier à demander sa retraite en septembre 1788, mais ses supérieurs intervinrent pour l'éviter et il fut enfin nommé major le 17 mars 1789, dans le régiment de Médoc-infanterie à Béziers.

A la fin de l'Ancien Régime, nous trouvons donc Sérurier au bout d'une carrière militaire déjà longue, pourvu d'un grade qu'il n'aurait probablement pas pu dépasser si, avec la Révolution, des événements nouveaux n'allaient surgir et transformer complètement la carrière des armes.

Il semble que les années 1789 et 1790 furent assez calmes pour le régiment de Médoc qui fut appelé dans l'Aude pour y maintenir l'ordre et établir le long du canal des Deux-Mers un cordon de troupes destiné à protéger la navigation. Sérurier fut nommé le 1er janvier 1791 lieutenant-colonel de ce régiment, qui devint en 1791 le 70ème d'infanterie et fut envoyé en avril 1791 en garnison à Perpignan. Sérurier eut alors à y faire face à une mutinerie de son régiment, puis il fut envoyé avec lui à l'armée du Var et le mois suivant en Ardèche pour y réprimer une insurrection royaliste. Il fut nommé colonel du 70ème d'infanterie le 7 août 1792 mais, suspecté de royalisme à une époque où beaucoup

d'officiers partaient en émigration, il fut cassé de grade et arrêté en octobre 1792. Il fut réintégré grâce à Barras et, dès la fin de 1792, il participa à la campagne d'occupation du comté de Nice, qui se poursuivit en 1793. Le 25 juin 1793, il fut nommé provisoirement général de brigade à l'armée d'Italie et confirmé dans ce grade le 12 août 1793 par le conseil provisoire exécutif.

- Deuxième partie de la carrière de Sérurier :
L'ARMÉE D'ITALIE

Sérurier devait rester pendant près de six ans, jusqu'en avril 1799, à l'armée d'Italie, dont Bonaparte devait, en mars 1796, recevoir le commandement en chef, après y avoir commandé l'artillerie. Ce fut la partie la plus importante de la carrière du futur maréchal. L'année 1794 vit la poursuite de la campagne du comté de Nice. Le 17 décembre 1794, Sérurier fut nommé provisoirement général de division, et il remplaça même, quelque temps, Masséna tombé malade, qui commandait la division de droite.

La nomination de Sérurier fut confirmée par le Comité de Salut Public. En 1795, ce fut la pénétration dans le Sud du Piémont et en Ligurie : il fut vainqueur à Saint Martin de Lantosque et contribua à la victoire de Loano.

C'est au début de 1796 que le Directoire décida de remplacer le général Scherer, au commandement de l'Armée d'Italie, par le Général Bonaparte. Sérurier fut le premier à venir saluer son nouveau chef ; leur entretien fut excellent et eut pour effet de lier la fortune militaire de Sérurier à celle de Bonaparte.

En 1796, Sérurier s'empara de Ceva, vainquit les Piémontais à Mondovi, conquit Fossano et, au début la nomination de Sérurier fut confirmée le 13 juin 1795 par le Comité de Salut Public. En 1795, ce fut la pénétration dans le Sud du Piémont et en Ligurie : Sérurier fut vainqueur à St-Martin de Lantosque et contribua de juin 1796, mit le siège devant Mantoue, mais Bonaparte lui ordonna de le lever au début d'août 1796. Après avoir été commandant à Livourne, en Toscane, il fut chargé de commander le corps de siège devant Mantoue à la place de Kilmaine, à la fin de 1796. Il se distingua à la Favorite et reçut la capitulation de Mantoue le 2 février 1797. Il servit au combat du Piave le 12 mars 1797, à celui du Tagliamento le 16 mars, à la prise de Gradisca le 19 mars. Il fut alors chargé par Bonaparte le 3 juin de porter au Directoire 22 drapeaux pris à l'ennemi, ce qui eut lieu le 28 juin 1797, puis il reprit le commandement de sa division en Italie. Il fut nommé gouverneur de Venise le 18 octobre 1797, en remplacement de Baraguey d'Hilliers, pour préparer et effectuer l'évacuation de Venise, qui devait être remise aux Autrichiens, conformément au traité de Campo-Formio, signé le 17 octobre.

Le Directoire voulait, avant cette livraison, ruiner tout vestige de la puissance militaire et navale de Venise. Il fallait aussi prendre certains objets historiques pieusement conservés par les Vénitiens pour les grands souvenirs qu'ils leur rappelaient. A côté des dépouilles officielles, il y en eut de clandestines, dont certains officiers français furent complices ; Sérurier, malgré son intégrité et sa fermeté, ne parvint pas à empêcher tous les excès. Au terme d'une tâche plutôt délicate et qui l'avait rendu très impopulaire à Venise, Sérurier évacua la ville le 18 janvier 1798.

Après une très brève affectation à l'Armée d'Angleterre, Sérurier revint dès la fin de janvier 1798 comme commandant en chef des troupes en Cisalpine (Lombardie). En septembre 1798, il fut nommé inspecteur général des troupes d'infanterie stationnées à l'intérieur, puis désigné pour servir à l'Armée d'Italie, au début de novembre et chargé, en décembre 1798 d'occuper Livourne, en Toscane, et Lucques, puis désigné pour servir à l'Armée d'Italie, au début de novembre et chargé, en décembre 1798 d'occuper Livourne, en Toscane, et Lucques, en raison des menées des Anglais et des Napolitains pour forcer la Toscane et la république lucquoise à se déclarer contre la France. Sérurier entra à Lucques le 2 janvier 1799. Il obtint du gouvernement de Lucques le versement d'une contribution de guerre de deux millions de francs et l'établissement d'une nouvelle république de type démocratique. Dès le 5 février, Sérurier quittait Lucques, sans s'attaquer à Livourne, étant rappelé à l'armée d'Italie en raison des préparatifs des Autrichiens dans le Frioul et sur l'Adige. Il avait fait preuve à Lucques, comme jadis à Venise, d'une conduite très désintéressée et intègre, qui fut sans doute à l'origine de son sobriquet militaire de "Vierge d'Italie".

Le 26 mars 1799, il se signala à Pastrengo, fut chargé de franchir l'Adige à Polo, mais fut repoussé devant Vérone le 30 mars. Après avoir servi à Magnano, il fut forcé de capituler à Verderio le 28 avril 1799, après une résistance très énergique. Il fut emmené prisonnier à Milan, mis en liberté sur parole par le général russe Souwarov et rentra à Paris, où le Directoire ne lui confia aucune mission. On lui tenait rancune de sa défaite à Verderio, dont il n'était pourtant que partiellement responsable. La faute principale provenait des dispositions prises par le Général Scherer, qui avait remplacé le Général Joubert à la tête de l'Armée d'Italie sans en avoir la valeur, et l'on ne pouvait accuser Sérurier que d'avoir suivi aveuglément les ordres reçus sans les avoir interprétés. Faut-il rappeler aussi que l'Armée d'Italie n'était plus ce qu'elle était en 1796, Bonaparte ayant emmené en Egypte quelques unes des demi-brigades les plus aguerries et quelques uns des meilleurs officiers, sans parler de l'esprit d'insubordination déplorable des troupes, problème auquel Sérurier se trouva confronté assez souvent à l'époque révolutionnaire, depuis les mutineries de son régiment à Perpignan en 1791

- Dernière période :

Sérurier comblé d'honneurs sous le Consulat, l'Empire et la Restauration

La carrière militaire de Sérurier s'arrêta en 1799, alors qu'il allait avoir 57 ans. Une autre période de sa vie allait commencer, avec le retour de Bonaparte d'Egypte en octobre 1799. Dès le 26 octobre, Sérurier alla le complimenter et l'entrevue allait achever de lier les deux hommes. Sérurier accepta de suivre Bonaparte lors de la conspiration du 18 brumaire ; il commanda la réserve du Point du Jour, mais n'intervint pas à St Cloud. Sur le plan militaire, il cessa tout service à partir du 23 décembre 1799 mais ne fut admis à la retraite, sur sa demande, que le 9 septembre 1801.

Le 23 décembre 1799, il avait été nommé sénateur, en remplacement de Roederer et allait ensuite recevoir une pluie d'honneurs. Il fut nommé vice-président du Sénat le 22 décembre 1802, président de la Commission de délimitation des frontières entre la France et la Ligurie, en 1803, prêteur du Sénat le 17 septembre 1803, gouverneur des Invalides à la place du Général Berruyer le 23 avril 1804, maréchal d'Empire le 19 mai 1804, grand aigle de la Légion d'Honneur le 2 février 1805 puis grand cordon de la Couronne de Fer.

Il reçut une dotation de 20.000 Francs de rente annuelle sur la Wesphalie et de 20.000 Francs de rente annuelle sur le Hanovre, le 10 mars 1808, fut créé Comte de l'Empire le 3 juin 1808, reçut le commandement général de la Garde Nationale de Paris le 3 septembre 1809 et enfin nommé le 19 mai 1811 président du Conseil d'enquête chargé de connaître des causes et des circonstances de la Capitulation de l'île de France (actuellement île Maurice), signée par le général Decaen en 1810.

Lorsque la France fut envahie en 1814, Sérurier fit briser et brûler le 30 mars au soir, dans la Cour des Invalides, avant l'arrivée des ennemis, plus de 1500 drapeaux pris à la guerre depuis Louis XIV, ainsi que l'épée et les insignes de Frédéric II de Prusse.

Il servit la Première Restauration des Bourbons et fut nommé Pair de France le 4 juin 1814 mais il se rallia à nouveau à Napoléon lors des Cent-Jours en 1815, aussi fut-il privé, par la seconde Restauration, de ses fonctions de gouverneur des Invalides, le 27 décembre 1815. Il avait cependant été confirmé pair à titre héréditaire par ordonnance du 19 août 1815 et reçut le titre de Comte pair héréditaire par ordonnance du 31 août 1817, titre qui lui fut confirmé, sur promesse de l'institution d'un majorat de pairie, par lettres patentes du 14 avril 1818. Il fut reçu grand croix de St-Louis le 30 septembre 1818 et fut remis en activité comme maréchal de France le 1er janvier 1819. Il mourut à Paris le 21 décembre 1819 et fut enterré au Père-Lachaise, mais exhumé et déposé aux Invalides le 26 février 1847. Son nom est inscrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Sa ville natale, Laon, lui a élevé en 1864 une statue, qui fut enlevée par les Allemands au cours de la grande guerre de 1914-1918.

Pour terminer cette étude, je vais emprunter à Louis Tuetey, son biographe, l'appréciation finale qu'il donne sur lui : "Sérurier ne fut point un homme de guerre ; peu apte à exercer de grands commandements, il ne les ambitionna jamais et resta général de division. On peut même ajouter qu'il est le type accompli du général divisionnaire, expérimenté, intelligent, discipliné. Mais, il fut essentiellement un soldat et sa vie entière n'a été que le commentaire de ces deux mots si simples, mais si grands d'abnégation volontaire: bien servir".

Sérurier avait épousé à Laon, le 13 février 1778, Louise Marie Madeleine Itasse, née à Laon en 1755 et morte à Versailles le 2 mars 1828, fille de François, greffier en chef du bailliage criminel et de la police de Laon, et de Marie Madeleine Dohy, remariée à Pierre Antoine Jourdin, notaire.

Il n'y eut pas d'enfants de cette alliance et le maréchal adopta, suivant jugement du 15 novembre 1814, Marguerite Desprez (1795-1854) fille de Maurice Desprez, sous-officier invalide, et de Marie Anne Mangin. Elle épousa en 1814, Eugène d'Avrange du Kermont (1784-1863), d'où une postérité assez nombreuse, représentée notamment de nos jours par les familles de la Rochebrochard et Chaix de Lavarène.

Il est intéressant de noter le signalement de Sérurier tel qu'il est indiqué sur une fiche conservée aux Archives Nationales, dans la série CC66 à 69, état civil et nécrologie des sénateurs :

- taille 1 m87
- cheveux châtain, perruque brune
- sourcils châtain
- nez aquilin
- barbe brune
- visage ovale
- front moyen
- yeux bleus
- bouche moyenne
- menton rond
- teint brun
- 3 cicatrices au côté droit (c'était la trace de sa blessure de Warbourg en 1760).

Claude de Guillebon

Le Général Pille

Louis-Antoine PILLE naquit à Soissons le 14 juillet 1749. A l'âge de 18 ans, en 1767, l'Intendant d'Amiens, Dupleix de Bacquencourt, le prit comme secrétaire et le garda en cette qualité à l'Intendance de Rennes en 1771, puis à celle de Dijon en 1775. Louis-Antoine devint en 1780 secrétaire en chef à l'Intendance de Dijon et occupait encore ce poste quand survint la Révolution. Il embrassa avec ardeur les idées nouvelles et entra dans la Garde Nationale comme lieutenant des chasseurs à cheval volontaires de Dijon, le 1er Août 1789. Dès le 11 novembre 1789, il était devenu chef de bataillon dans la Garde Nationale de Dijon, pour se retrouver, le 18 avril 1790, commandant des volontaires de Dijon, puis le 30 août 1791 lieutenant colonel commandant le 1er bataillon de la Côte d'Or, et enfin affecté en 1792 à l'Armée du Centre, où il devint le 19 août 1792 adjudant-général lieutenant-colonel provisoire. Il participa ainsi aux engagements de Boussu, Jemmapes, Anderlecht, Tirlemont et Varon. Ensuite, le 21 février 1793, il fut affecté à l'armée du Nord, servit au bombardement de Maastricht le 21 février 1793, combattit à Neerwinden puis fut blessé d'un coup de feu à la tête au combat de Pellenberg le 22 mars 1793 et livré aux Autrichiens par Dumouriez le 2 avril suivant, comme trop ardent révolutionnaire. Echangé dès le 16 mai, il rentra en France le 23 mai 1793. Il fut nommé le 2 décembre 1793 général de brigade, employé par le ministre de la Guerre. Puis en avril 1794, il fut adjoint à la commission de l'organisation et du mouvement des armées de terre, avant d'en devenir commissaire un mois après, ce qui le plaça dans l'entourage de Robespierre. Néanmoins, il échappa à la terrible épuration qui suivit le 9 thermidor, sans doute parce qu'il avait su conserver une réputation de probité irréprochable. Ses fonctions de commissaire prirent fin le 2 novembre 1795 et il devint alors général de division, employé auprès du ministre de la Guerre, puis à l'Armée de l'Intérieur. A partir de 1796, il reçut successivement le commandement de plusieurs régions militaires et se trouvait en février 1799 commandant des 1ère et 16e régions, jusqu'en janvier 1801, où il ne garda que la 16e, le siège de la 1ère étant transféré à Paris.

A partir de septembre 1801, il n'exerça plus que des fonctions d'inspection et non plus de commandement militaire. Sans doute faut-il y voir une décision du Premier Consul, encore que nous ne sachions rien de précis sur ce qui aurait pu la motiver, car il ne semble pas que les relations entre les deux hommes aient été mauvaises.

En tout cas, les nouvelles affectations du Général Pille se situaient tout de même à un niveau supérieur: il fut d'abord Inspecteur en chef aux revues, chargé de l'armement des côtes de l'Ouest, puis en 1802, il fut attaché au comité central des revues et de l'administration des troupes, et on le trouve en novembre 1804 en tournée dans la 27e division militaire. En septembre 1806, il devient inspecteur général des détachements de conscrits, ensuite inspecteur général des troupes d'infanterie stationnées en Italie et à Naples, en octobre 1807, inspecteur général aux revues à Bayonne dans les 10e et 11e divisions militaires, et enfin inspecteur général des grands dépôts de conscrits, le 25 mars 1814.

Après la chute de Napoléon, le général Pille fut mis en disponibilité le 1er mai 1814, mais il se rallia aux Bourbons, ayant été rassuré par la charte constitutionnelle. Aussi est-il piquant de voir que cet ancien commis de l'Ancien Régime, devenu ardent révolutionnaire, allait être davantage comblé d'honneurs sous la Restauration que durant l'Empire, où il avait été seulement créé chevalier de l'Empire par lettres patentes du 18 mars 1809 et nommé commandeur de l'ordre de Charles-Frédéric de Bade le 2 juillet 1812. Louis XVIII, en effet, le créa chevalier de St Louis le 19 juillet 1814, commandeur de la Légion d'honneur le 1er novembre 1814 et le réintégra comme inspecteur général d'infanterie dans la 16e division militaire, le 30 décembre 1814, puis dans les 8e, 9e et 19e divisions militaires, le 28 mai 1815. Enfin, le général fut admis à la retraite le 4 septembre 1815, à l'âge de 66 ans, et reçut le titre de comte héréditaire par lettres patentes du 23 décembre 1815.

Il s'était marié vers 1794, probablement à Dijon, avec Magdelaine Thery, qui était née dans cette ville le 30 septembre 1768 et qui mourut sans enfants à Paris le 8 floréal an XI (28 avril 1803). Le général Pille mourut à Soissons le 7 octobre 1828. Son nom est inscrit au côté ouest de l'Arc de Triomphe de l'Etoile à Paris.

Au total, le général Pille suivit un cursus intéressant et fort inattendu, lorsqu'à 40 ans, après avoir passé 22 ans dans l'administration royale en province, il se trouva entraîné dans le grand bouleversement révolutionnaire. Il se lança à fond dans une carrière militaire

brillante qui lui permit d'accéder au bout de six ans au grade de général de division. Mais, il ne devait pas monter plus haut, et après six autres années de commandement, le reste de sa carrière s'effectua dans les fonctions d'inspecteur général, pour lesquelles son long passage de jeunesse dans l'administration de l'Ancien Régime devait lui conférer une grande efficacité. Et puis, après la période impériale, s'étant assagi avec l'âge, il se rallia sans difficulté à la monarchie tempérée et ne fut sans doute pas insensible aux honneurs dont il fut comblé. N'ayant pas de postérité, il entretint jusqu'à sa mort d'excellents rapports avec ses frères et leurs enfants, notamment son frère Pierre Louis Pille de Resson et ses filles Mmes de la Simone et de Violaine.

Claude de Guillebon

Notice biographique de Claude Antoine l'Éleu de la Ville aux Bois

EXTRAITE DU DOCUMENT :

Bailliage du Vermandois : élections des Etats généraux de 1789, procès-verbaux, doléances, cahiers et documents divers ([Reprod.]) / publiés par la Société académique de Laon ; précédés d'une introd. et suivis de notes biographiques par Edouard Fleury - chez Didron-Neveu (Laon) - 1872

— 423 —

3^e ed. Page 246 ligne 28). Claude-Antoine L'ÉLEU DE LA VILLE-AUX-BOIS, né à Laon le 13 mai 1750, appartenait à une famille profondément implantée dans le pays. Se destinant à la magistrature, il fit ses débuts comme avocat et, très jeune, fut nommé lieutenant de l'Élection de Laon et conseiller. Au moment où éclate la Révolution, nous le voyons, subdélégué de l'Intendant du Soissonnais, entretenir une correspondance avec ce magistrat au sujet des élections de 1789 sur lesquelles nous devons à ces lettres des détails intimes et aussi nouveaux qu'intéressants. Le Tiers nomma pour son cinquième député aux Etats-généraux L'Éleu qui, quelques semaines après l'élection, eut à soutenir une lutte assez vive contre son lieutenant-général Caignart du Rotoy dont les deux ordonnances contre Le Carlier furent cassées par un arrêt du conseil dont l'exécution fut confiée à L'Éleu par l'Intendant de la province. (Voir l'Introduction au présent volume.) D'habitudes modestes, L'Éleu, qui était d'ailleurs plutôt royaliste que libéral très avancé, siégea au centre dans la Constituante où son rôle fut moins brillant qu'utile. Il y défendit solidement la cause de sa ville natale dans la question du chef-lieu du département de l'Aisne. Il eut une fois les honneurs de la nomination de secrétaire à l'Assemblée Nationale dont le procès-verbal du 13 janvier 1791 nous le montre apportant et soutenant à la tribune une pétition du régiment des dragons de la Reine en garnison à Laon et qui appelle l'attention des législateurs sur la détestable qualité des vivres fournis par la régie des subsistances de l'armée « qui à elle seule détruit plus de soldats que le fer de l'ennemi ».

En résumé, L'Éleu de la Ville-aux-Bois, qui vota constamment avec les amis de la liberté constitutionnelle et de la monarchie, fut un de ces hommes sérieux et d'affaires dont

les grandes assemblées politiques ont besoin et dont elles manquent trop souvent. On le voit n'abordant la tribune que pour traiter des questions de législation administrative et de budget. Il obtint un véritable succès, en 1790, lors de l'importante discussion sur l'assiette des contributions. Il demandait l'établissement : 1° d'une contribution personnelle, uniforme et légale, supportée par tous les citoyens sans exception ; 2° d'une contribution foncière et uniforme dans tout le royaume sur toutes les propriétés sans exception, et à raison de leur étendue ; d'une contribution industrielle à payer par tous les citoyens en raison de leurs propriétés mobilières, sauf à exercer cette proportion à l'égard de ceux qui exerceraient une profession, un art, une industrie quelconques.

En 1791, il fit ordonner la reprise de la distribution des lettres dans Paris où le ministère l'avait suspendue. Au mois de juillet, après le retour du roi arrêté à Varennes, il fit aussi décider par la Constituante qu'elle n'appellera pas devant elle comme coupable de crime de lèse-nation, mais qu'elle renverra devant la justice ordinaire M. de Gamache qui avait, en apprenant la fuite de Louis XVI, essayé de soulever le régiment de grenadiers de Normandie en résidence à Paimbœuf.

Ce qui attira un moment l'attention sur L'Eleu de la Ville-aux-Bois, c'est la discussion que, le 8 août 1791, il soutint, comme rapporteur du Comité de constitution, dans la grande affaire de la fixation du cens électoral que la droite voulait faire déterminer par le prix de quarante jours de travail. L'Eleu soutint énergiquement, aux applaudissements de la gauche, au milieu des murmures de la droite, que la loi devait être large et libérale, qu'elle ne devait pas porter à un taux trop élevé ce cens qui ne créerait que des électeurs riches et trouvés seulement dans les villes et les grands centres de population, tandis qu'il priverait du droit de participer aux élections les populations modestes des petites villes et des villages, ainsi que la grande majorité des petits cultivateurs. Enfin, nous voyons, encore en 1791, L'Eleu rapporteur d'un projet de décret relatif à la grande affaire des travaux de navigation intérieure. C'est un avoir dont plus d'un législateur serait fier.

Lors de la création des tribunaux criminels, L'Eleu fut

— 427 —

appelé à la présidence de celui de l'Aisne, délicate mission tout d'abord, dangereuse position un jour et qui valut à L'Eleu l'honneur d'entrer en lutte avec le trop fameux Pottotoux, le terroriste, le futur babouviste, que ses fonctions de procureur-général-syndic du département de l'Aisne investissaient d'un pouvoir despotique et terrible. L'Eleu fut arrêté comme suspect, emprisonné à Laon et n'échappa que miraculeusement au sort qui frappa tant d'hommes coupables comme lui d'avoir osé défendre les vrais principes des sociétés. M. Devismes (*Histoire de Laon*, T. 2, p. 355.) dit : « L'Eleu, « chef du parti vaincu, expia, par une périlleuse et honorable « captivité, le crime d'une résistance inutile. » Il faut dire hautement et comme exemple : Noble et utile résistance ! Il fut rappelé, sous le Directoire, au tribunal criminel comme représentant du ministère public. L'Eleu mourut le 7 mai 1798, à peine âgé de quarante-huit ans et entouré de l'estime publique.

Le Général Jacques de GUILLEBON (1909 - 1985)

Jacques, en raison d'un caractère déjà très affirmé, ne fit pas entièrement ses études secondaires à la Providence à Amiens, mais aussi à Lille et à Neuilly. Il prépara les grandes écoles à Sainte Geneviève, à Versailles, et fut reçu à Polytechnique en 1930. Nommé sous-lieutenant en 1932, il suivit pendant un an les cours de l'Ecole d'application d'artillerie, à Fontainebleau, puis il fut affecté en 1934 au 2ème régiment d'artillerie coloniale, en Corse, et promu lieutenant en octobre de la même année. Un an après, il partit comme volontaire avec le corps expéditionnaire que la France envoie à Djibouti en 1935. Il en reviendra en 1937 pour être affecté au 12ème régiment d'artillerie coloniale. En avril 1939, il est désigné pour continuer ses services en A.E.F., au Tchad. C'est là que va commencer sa carrière exceptionnelle, après l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle et la rencontre de Jacques de Guillebon avec Leclerc, dès l'arrivée de celui-ci en décembre 1940. Le colonel Leclerc le garde comme chef d'état-major pour préparer l'opération Koufra, dans le sud de la Libye, alors sous la domination italienne.

Le 1er mars 1941, c'est la prise de Koufra, la première victoire française, suivie le lendemain du fameux serment de Koufra prononcé par Leclerc : ne pas déposer les armes avant que le drapeau français flotte également sur Metz et sur Strasbourg libérés.

Jacques de Guillebon est blessé au cours de l'attaque de nuit d'un aérodrome ennemi. Il y gagne, l'un des premiers, la croix de la Libération, qui lui est décernée le 14 juillet 1941.

En 1942, le capitaine de Guillebon commande un groupe motorisé de vingt autos chenilles. Au cours d'un raid de 1.600 kms qui dure quinze jours en territoire ennemi, ce groupe s'empare de T'messa et Oudou El Kebir. Le 5 mai de cette année, il reçoit les galons de chef d'escadron. C'est à cette date qu'il apprend qu'il est condamné à mort et dégradé par Vichy.

En décembre 1942, les soldats de Leclerc s'attaquent à la conquête difficile du Fezzan en Libye. Ils atteignent la mer à Tripoli, le 24 janvier 1943 et poursuivent l'ennemi dans le sud Tunisien. Le Général Leclerc nomme le chef d'escadron de Guillebon sous-chef d'état-major de la 2ème Division blindée. Guillebon ne quittera plus le général Leclerc.

En Septembre 1943, la 2ème D.B. se reforme à Temara, au sud de Rabat, au Maroc. Puis, c'est le départ pour la Grande Bretagne le 25 Avril 1944 et le débarquement en France, le 1er août 1944. Guillebon, le 21 août, ouvre la brèche décisive sur la route de Paris en s'infiltrant à l'intérieur des lignes allemandes, d'Argentan à Rambouillet, à la tête d'un détachement motorisé. Le 25 août, "toujours à la tête de ses éléments, ayant un mépris total du danger, il entre un des premiers à Paris..... (extrait de la citation décernée à Guillebon à l'ordre de l'Armée, de la main même de Leclerc). Comme en 1941 à Koufra, Guillebon rédige le texte de la convention de reddition des forces allemandes de Paris.

Promu alors lieutenant-colonel, il reçoit le commandement de la brigade de chars de la 2ème D.B., qui fait campagne en Lorraine, et enfin c'est la libération de Strasbourg, le 23 novembre 1944. Le serment de Koufra est tenu.

La 2ème D.B. atteint le Rhin à Marckolsheim. Le colonel de Guillebon se trouve dans le groupe de tête qui s'empare de Berchtesgaden. Il assiste à la joie délirante de ses hommes en voyant flotter le drapeau français sur le nid d'aigle de triste mémoire. Il est promu au grade d'Officier de la Légion d'honneur par décret de décembre 1944 et à celui de commandeur par décret d'octobre 1945.

Mais, pour ce jeune colonel, la guerre n'est pas terminée. Le général Leclerc lui confie les fonctions de chef d'état-major chargé de constituer, d'embarquer et d'engager le Corps expéditionnaire d'Extrême - Orient en Indochine (novembre 1945). Il participe à plusieurs opérations et, après le départ du général Leclerc, il rentre en France (août 1946) et est affecté à l'inspection des Forces en Afrique du Nord.

Il est ensuite désigné, le 1er janvier 1948, pour succéder au Général Gruss au poste d'attaché militaire et de l'Air près l'ambassadeur de France en Suisse. Après son départ de Berne en 1951, il est nommé le 15 septembre 1952 Commandant de la Subdivision

de Gabès et des Territoires du Sud-Tunisien. Il est promu général de brigade le 1er juin 1955. En 1956, il dirige de nombreuses opérations dans la région de Gafsa.

En mai 1957, il est nommé Directeur de l'Ecole Polytechnique. Le 1er mars 1959, il est promu général de division puis est nommé, en octobre, adjoint au général commandant la région territoriale et le corps d'armée de Constantine, mais il est, sur sa demande, placé par anticipation dans le cadre de réserve.

Il est rappelé en activité à compter du 15 septembre 1961 et nommé Commandant de la 5ème Région militaire à Toulouse. Il reçoit le 1er juillet 1962 les rang et appellation de général de Corps d'Armée, et est maintenu au commandement de la 5ème Région militaire jusqu'au 15 novembre 1965.

Le 1er janvier 1966, il est nommé Directeur de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale, de l'enseignement militaire supérieur et du centre des hautes études militaires. Il y restera jusqu'au 13 octobre 1969, date à laquelle prit fin son rappel à l'activité.

Jacques de Guillebon avait épousé le 9 janvier 1947 Précilda Fechheimer dont il a eu deux enfants. Norbert né en 1948 à Berne et Alexandra née en 1952 à Amiens.

Il est décédé à Paris le 25 février 1985, après une douloureuse maladie. Ses obsèques furent célébrées aux Invalides, où le général Massu prononça un discours, dans lequel il fit allusion à "sa haute silhouette", "son allure de grand seigneur, son urbanité, son impeccable courtoisie", ajoutant que "ce soldat sans peur, réservé et modeste, s'est vu décerner 13 citations dont 8 à l'ordre de l'Armée. Grand Officier de la Légion d'Honneur depuis 1957, il a été fait grand-croix de l'Ordre National du mérite en 1969.

Rappelons qu'il était aussi Compagnon de la Libération.

Un monument à la mémoire du Général Jacques de Guillebon a été inauguré le 17 septembre 1988 à Essertaux, en présence de la Maréchale Leclerc de Hauteclocque, avec discours prononcés par Maurice Schumann, compagnon de la Libération et par le Général d'Armée Jean Simon, chancelier de l'Ordre de la Libération. Une messe avait été concélébrée à cette occasion en l'église d'Essertaux par Mgr Noyer, évêque d'Amiens, le Père Noël Kiken, responsable du groupement paroissial de Conty-Essertaux, le Père Maurice Cordier, ancien aumônier de la 2ème D.B, et l'abbé Gilles de la Simone.

Dans ses rapports avec la famille, Jacques de Guillebon s'est toujours montré très aimable et accueillant, en dépit d'une apparence qui pouvait sembler un peu hautaine. Il ne refusait jamais de rendre un service demandé et intervenait toujours efficacement.

Il reste pour tous un exemple magnifique et un modèle de soldat au service de son pays. C'est une figure inoubliable pour la famille dont il a si glorieusement illustré le nom.

Claude de Guillebon

TABLE

| | | |
|------------|--|----------|
| Section I | Famille l'Éleu | |
| Section I | Chapitre I Histoire de la famille l'Éleu | Page 7 |
| Section I | Chapitre II Ascendances | Page 17 |
| Section I | Chapitre III Descendances | Page 25 |
| Section I | Chapitre IV Chronique d'ascendance | Page 51 |
| Section II | Famille de Guillebon | Page 69 |
| Section II | Chapitre I Histoire de la famille de Guillebon | Page 71 |
| Section II | Chapitre II Ascendances | Page 75 |
| Section II | Chapitre III Descendances | Page 91 |
| Section II | Chapitre IV Chronique | Page 125 |
| Section II | Chapitre V Ascendances prestigieuses | Page 165 |
| Annexes | | Page 171 |